

Cronique & hystoire faicte et
composée par feu messire
Philippe de Commines
chevalier seigneur
d'Argenton contenant les [...]

Commynes, Philippe de (1447-1511). Auteur du texte. Cronique & hystoire faicte et composée par feu messire Philippe de Commines chevalier seigneur d'Argenton contenant les choses advenues durant le règne du roy Loÿs onziesme tant en France Bourgogne Flandres Arthois Angleterre que Espagne et lieux circonvoisins : nouvellement reveue et corrigée avec la table des chapitres contenuz en ladite cronique ([Reprod.]). 1523.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

- La réutilisation non commerciale de ces contenus ou dans le cadre d'une publication académique ou scientifique est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source des contenus telle que précisée ci-après : « Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France » ou « Source gallica.bnf.fr / BnF ».

- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service ou toute autre réutilisation des contenus générant directement des revenus : publication vendue (à l'exception des ouvrages académiques ou scientifiques), une exposition, une production audiovisuelle, un service ou un produit payant, un support à vocation promotionnelle etc.

[CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE](#)

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.

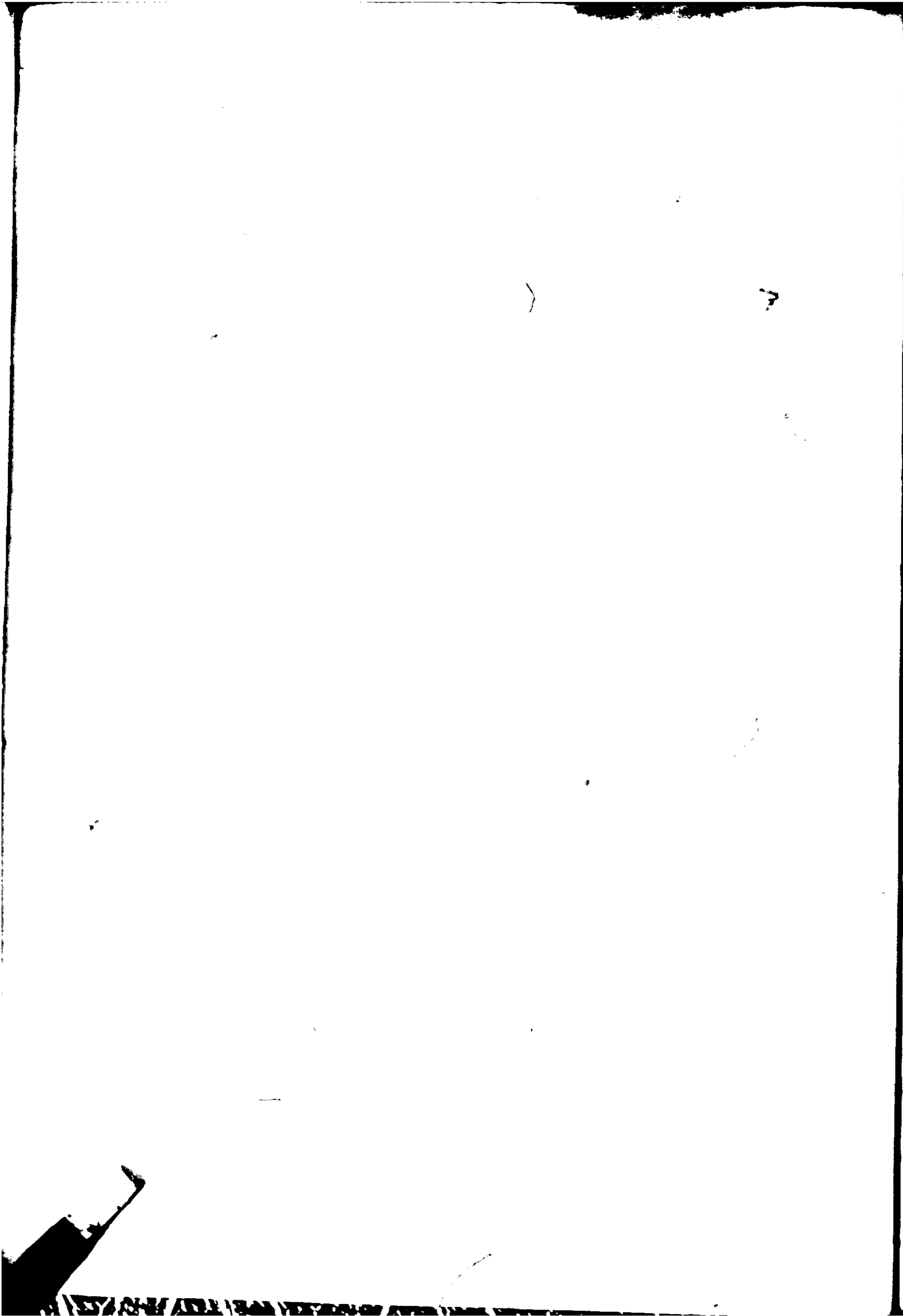
- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

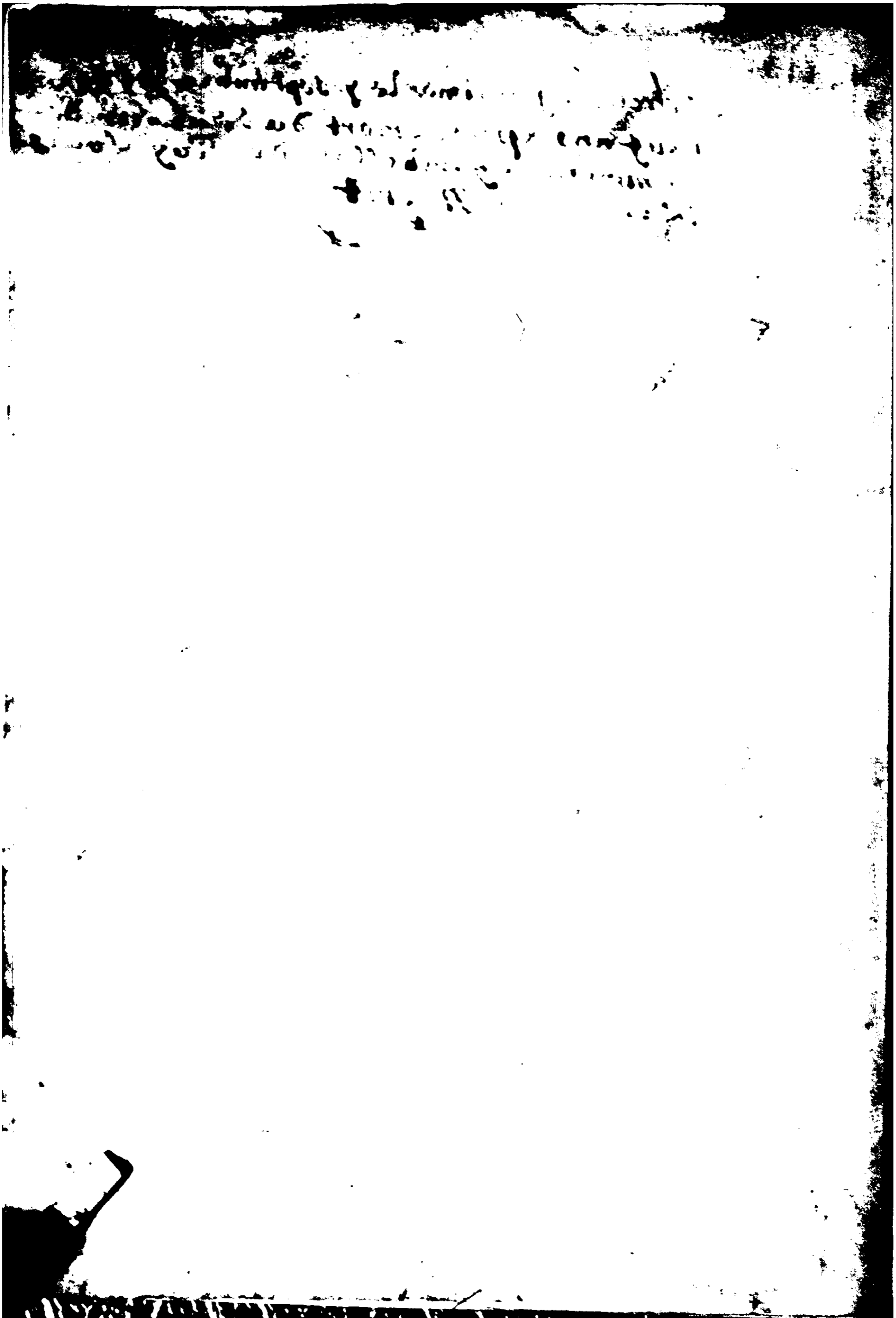
6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

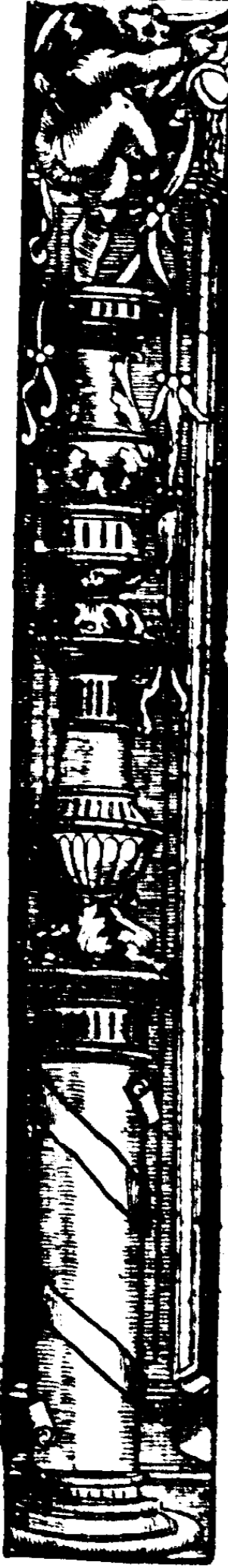
7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter utilisation.commerciale@bnf.fr.



Athenes d'aujourd'hui
notifians apres la mort de
Commissaire Chambellan du Roy Louis
XIII. + Regret

I believe this to be the
of the Commission VIII. 2. 149
in point 30. appeared the preceding year
to be seen of the present, and away to the





et
R. Comines

Rouique hystoire

faicte et composee par feu messire Jehan de Comines
Chevalier seigneur de Sargennes, d'Amboise, de Bales, de
uenues d'abord le regne du roy Louis de France, d'abord
de Bourgogne, flandres, Artois, de Flandres, de
gne et deuz circonvoisins. Nouvellement revisee et corrigee
Avec la table des chapitres contenus en la dite cronique.

Et se vend en la grant salle du Palais au pres
inter pillier en la boutique de Galliot du pres de
Bourse aux de l'universite de Paris.

Cum privilegio.

M D C L C X X X

GALLIOT

DV. PR.





Errata des registres de Parlement.

Vue par la court la requeste a elle baillee par Galliot du pre Libraire par De l'uniuersite de Paris par laquelle il requeroit qu'il luy fust permis d'imprimer et vendre ung abrégé de Cronique fait et compose par le feu seigneur D'argenton / contenant les

saictz Des feuz roys Loys Vnziemes et Du duc de Bourgogne. Et D'effences estre faictes a tous Libraires et Imprimeurs De imprimer ne vendre ledit abrégé iusques a trois ans sur peine de confiscation Des liures que l'z auroient imprimez et venduz et damende arbitraire. Deu aussi ledit liure et tout considere La court a permis et permet audit Galliot Du pre imprimer & vendre ledit abrégé de Cronique iusques a Deux ans a pais competant et raisonnable. Et fait inhibitions et deffenses a tous Libraires et imprimeurs De ne imprimer / faire imprimer ne vendre durant ledit temps De Deux ans ledit abrégé sur peine De confiscation desditz liures & damende arbitraire. fait en Parlement le troisieme iour De feurier Lan mil cinq cens Vingt et trois.

Collation est faicte.

Ainsi signe.

S. Du Tillet.

46.

10. 22.

38

De la recollection des matieres
des cōtes en ceste p̄sente dy
sioire et Cronique.

Et p̄mierement.



Le Prologue de La
cōte. f. i. **Prologue.**
Comment Lacteur
vint au service du cōte
de Charolois de
puis duc de Bourgon
gne. f. i.

Comment le conte de Charolois parla
au chancelier de Montferr en la p̄
sence du duc Philippe son pere. f. ii.
De la guerre appellee le b̄t publicque
faicte p̄ les seigneurs de France. f. ii.
Comment la maison de Bourgonne
a este long t̄ps en grant renom sur tou
tes autres maisons/ et depuis mise en
decadence. f. iii.

Comment le conte de Charolois vint
planter son camp devant Montferr/ a
de la bataille q̄ fut faicte audit lieu en
tre le roy de France & luy. f. iii.

Comment le duc de Bourgonne fut se
couru p̄ un enfant de Paris. f. vi.

Comment le roy Loys apres la descon
fiture faicte au Montferr se retira a
Corbeil. f. vii.

Comment apres la bataille du Mont
ferr la maison de Bourgonne na ces
se de decliner jusques a la mort du cōte
de Charolois. f. viii.

Comment le conte de Charolois sorti
ra a Esclapen apres la bataille du Mont
ferr pour son r̄surrection. f. xiii.

Comment le conte de Charolois & ses
alliez p̄ndirent conseil d'aller vers Pa
ris. f. xiiii.

Comment les Hayffes commencerent
a venir en France au service du cōte de
Charolois & ne estoient q̄ ses gens. f. xv.

Comment le cōte de Charolois planta
son camp pres Paris. f. xvi.
Des fortifications & grosses artilleries q̄
adventerent au royaume de Montferr
par la division des princes dudit pays.
f. xvii.

Comment messire Guillaume Chau
tier fut designe p̄ ceulx de Paris pour
parlambour avec les de France par le cō
te de Charolois. f. xviii.

Comment le roy Loys perdant le par
lement de susdit arriva en la ville de
Paris. f. xix.

Comment l'artillerie du conte de Cha
rolois & celle du roy tirent l'une a l'autre
tre de l'autre par Charonton. f. xxi.

Comment le cōte de Charolois fist fai
re a diligence des bastions pour pas
ser la riviere de Seine. f. xxii.

Comment le roy Loys estoit b̄t en pa
rolles & en habits & mettoit peine de gar
ner un homme qui luy pouvoit manger
ou servir. f. xxiii.

Comment les Bourguignons estans
pres Paris attendans la bataille couru
rent de charde qu'ils estoient & se
furent lances dehors. f. xxiiii.

Comment le Roy et le conte de Cha
rolois parlerent ensemble pour courir
moyenner la pais. f. xxv.

Comment le duc Charles de Bourgon
gne de spoisoit tout autre conseil q̄ le Roy
dont mal luy en print. f. xxvi.

Comment les ennemis ont les foyes de
fice d'aller vers Paris en leur pays. f. xxvii.

Comment le Roy & le conte de Cha
rolois parlerent de ceulx enfans de Paris.

Comment pour l'institer de appointer
ment. f. xxviii.

Comment le traicte de la pais fut con
clud en l'abbaye du bois de Vincennes
entre le Roy et le conte de Charolois p̄
ses alliez. f. xxix.

Comment la dache de Normandie fut
remise es mains du roy/mbstant quil
leust bailliee a son frere par le traite de
la paix deffuict. f. p. vii.
Comment le nouveau duc de Normans
die se retira en Bretaigne fort poure et
desole de ce quil estoit frustré de son in-
tenton. f. p. viii.
Comment la ville de Dunant au Ipege
fut prise & pillée & finalement rasée p
le duc de Bourgongne. f. p. ix.
Comment le seigneur de Himbercourt
donna une bone & louable oppinon tou-
chât la destruction des prisonniers. p. xi.
Comment les Ipegeois en grant nom-
bre furent desordrez par le duc de Bour-
gongne deuant Sauncon. f. p. xii.
Comment ceulx de la cite du Ipege se
rendirent au duc de Bourgongne a son
p.aisir sans rien reseruer/ excepte le feu
et le pillage. f. p. xiii.
Comment ceulx de la cite du Ipege fi-
rent plusieurs assemblees a Hostel de la
ville auant q' il vouloit suer la cite au
duc de Bourgongne. f. p. xiiii.
Comment la cite du Ipege fut redue es
mains du duc de Bourgongne p le moye
du seigneur D'himbercourt. f. p. xv.
Comment le roy print de liberation avec
le duc de Bourgongne d'aller parler a
luy a Peronne/ & comment le roy y fut
mis en arrest. f. p. xvi.
Comment les gens de robbe longue sont
bien seans autour du pince quant ilz
sont bons/ et bien dangereux quant ilz
sont mauvais. f. p. xvii.
Comment leuesque du Ipege fut prins
par les Ipegeois avec le seigneur D'hin-
bercourt dedans la ville de Thongre.
f. p. xviii.
Comment plusieurs roys et grands prin-
ces se sont beuz l'un l'autre. f. p. xix.
Comment le roy se trouua bien esbahy

et bien empesche dedans la ville de Pe-
ronne entre ses ennemis. f. p. xx.
Comment le duc de Bourgongne prepa-
ra son armee pour aller assaillir les Ipe-
geois. Et de la bataille qui y fut faicte.
f. p. xxi.
Comment le duc de Bourgongne arri-
ua en personne deuant la cite du Ipege
ville moult forte & sitree en pays fertile
se & le roy avec luy. f. p. xxii.
Comment les Ipegeois firent une mer-
ueilleuse saillie sur les gens du duc de
Bourgongne la ou luy & le roy furent en
grant dangier. f. p. xxiii.
Comment la cite du Ipege fut assail-
lie/ prise/ et pillée et les eglises assai-
lées. f. p. xxiiii.
Comment le roy de France se partit da-
vec le duc de Bourgongne de la cite du
Ipege/ & des parolles qui furent dictes
a son partement. f. p. xxv.
Comment le Roy fist tant par subtilz
moyens enuers son frere q' il print en par-
tage la dache de Guyene & de laissa Beye
et champaigne/ ce qui de spleust au duc
de Bourgongne. f. p. xxvi.
Comment le roy print nouvelle occasi-
on de faire la guerre au duc de Bourgongne
pour recouurer les villes de Picardie.
f. p. xxvii.
Comment le roy envoya ung bayffier
de plement en la ville de Bâd adtour-
ner le duc de Bourgongne. f. p. xxviii.
Comment la ville Dampes fut rendue
entre les mains du roy. f. p. xxix.
Comment le cōestable taichoit tous-
iours de mettre en guerre le roy et le duc
de Bourgongne/ et la cause pourquoy il
prouvoit cest affaire. f. p. xxx.
Comment le duc de Bourgongne vint as-
saillir Picquigny & le gagna & puis ty-
ra Beas Ampens. f. p. xxxi.
Comment le Roy & le duc de Bourgongne

que fust tresues dang an/ce q despleut
 au connestable. *fuell. p. lxxviii.*
 Comment ung duc D'Angleterre q se estoit
 retire en Flandres fut si poure quil de
 mandoit sa Vie de maison en maison.
fuell. lxxv.
 Comment le duc de Bourgongne fist
 une grosse armee par mer aussi bien que
 par terre contre le roy. *fuell. p. lxxvi.*
 Comment le roy Edward eut de grandes
 adversitez en forte q fut contrainct sen
 fuir de son royaume. *f. p. lxxvii.*
 Comment ung prince doit avoir en sa
 compaignie ung sage homme qui ait loy e
 auctorite de dire verite. *fuell. p. lxxviii.*
 Comment le conte de Barrois vint hors
 de prison le roy Henry de seclastre. *p. lxxix.*
 Comment le roy Edward retourna en
 Angleterre/ et y fut receu a grant loye
 malgre le conte de Barrois/ a de la bataille
 le qui y fut faicte. *f. p. lxxx.*
 Comment le roy Edward battoit le
 prince de Galles cōtin quil eust plus
 grosse armee que led Edward. *f. p. lxxxi.*
 Comment on doit traicter les ambassa
 deurs des estranges et comment on doit
 avoir loeil sur eulx. *fuell. p. lxxxii.*
 Comment a en quelle foite le Duc de
 Bourgongne proposa de tromper le roy
 nonobstant les compositions par eulx
 faictes. *fuell. p. lxxxiii.*
 Comment le duc de Bourgongne se par
 tit de Picardie a alla planter son siege
 devant Beauvais. *fuell. p. lxxxiiii.*
 Comment le duc de Bourgongne se des
 logea de devant Beauvais a vint vers
 Rouen. *fuell. p. lxxxv.*
 Comment a en quelle foite l'appointe
 ment fut fait entre le roy a le duc de Bor
 gogne/ a de la machination q le roy le
 duc de Bourgongne firent contre le
 conte de saint Pol connestable de Fran
 ce. *fuell. p. lxxxvi.*

Comment ung homme ayant gaigne
 auctorite avec son prince e son seigneur
 il ne le doit jamais tenir en suspecte
 une faulxse connestable. *fuell. lxxvii.*
 Comment le duc de Bourgongne eut
 ung tres horrible cas a l'inhumanite en
 vers son propre pere. *fuell. lxxviii.*
 Comment le duc de Bourgongne a tout
 grosse armee alla mettre le siege devant
 Arras ou peu profita. *fuell. lxxix.*
 Comment ceulx de la ville de Arras fu
 rent secouruz par les Allemans et par
 l'empereur contre le duc de Bourgongne.
fuell. lxxx.
 Comment apres la prise du Tournay
 les villes de Valenciennes/ Rube/ & Cou
 bie furent pillées a banstee/ & tira hors
 mee du roy vers Arras. *fuell. lxxx.*
 Comment l'empereur receut des amb
 bassades du roy le prince d'Orleans
 fort loyeuse. *fuell. lxxx.*
 Comment le connestable commença a en
 trer en suspicion tant du costé du roy q
 du duc de Bourgongne. *fuell. lxxx.*
 Comment le roy d'Angleterre vint par
 deca a tout grosse puissance pour secou
 rir le duc de Bourgongne contre le roy.
fuell. lxxx.
 Comment le roy d'Angleterre envoya
 au roy lettres de deffiance par ung her
 ault/ a de la respōce que fist le roy aus
 herault. *fuell. lxxx.*
 Comment le duc de Bourgongne apres
 quil fut party de devant Arras il sen alla
 au devant du roy d'Angleterre q desol
 doit a Calais. *fuell. lxxx.*
 Comment le connestable envoya lettres
 de creance au roy d'Angleterre et au duc
 de Bourgongne. *fuell. lxxx.*
 Comment le roy fist bestir ung simple
 sergent d'armes cōtre le duc de Bor
 gogne/ & envoya parlet au roy d'Angle
 terre en son ost/ ou il eust tres bonnes
 a. iii.



La Table.

ponce. f.ueillet. lxx.
 Comment la pais fut traictee entre le roy & le roy d'angleterre moyennant gros se somme de deniers que le roy promist au Royz Anglois. f.ueil. lxx.
 Comment le roy de France & le roy d'angleterre pour conclure la pais d'entre eux deus de libeterent de parler ensemble ce quilz firent au lieu de Picquigny. f.ueillet. lxxi.
 Comment les deux roys arriuerent a Picquigny pour parlameter ensemble avec grant nombre de gens bien en point. f.ueillet. lxxii.
 Comment ung pigeon blanc se trouua sur la tente du roy d'angleterre au lieu de picquigny significat ce de la pais qui y fut faicte. f.ueil. lxxiii.
 Comment le roy d'angleterre enuoya au roy deus lettres de creance & le conestable luy auoit enuoyees. f. lxxv.
 Comment le roy d'angleterre vint de Bre bone subtilite enuers ses subgectz auant que descendre par deca a tout son armee. f.ueil. lxxv.
 Comment la deliberation fut cōclue entre le Roy & le duc de Bourgogne d'asieger et prendre le conestable dedans le chasteau de Han/ auq il se fust retire. f.ueillet. lxxvi.
 Comment le roy fut aduertz que le conestable se fust retire vers le duc de Bourgogne en Haynault pour se garder sauuer. f.ueillet. lxxvii.
 Comment le conestable estant a Peronne fut desture aux gēs du roy par le commandement du duc de Bourgogne/ et fut mene a Paris. f.ueil. lxxviii.
 Comment le conte de Capobache conspira la trahison contre le duc de Bourgogne son maistre. f.ueil. lxxix.
 Comment le duc de Bourgogne se delibera d'aller combattre les Suiffes dōt

mal luy en print. f.ueillet. lxxx.
 Comment le duc de Bourgogne fut honteusement & a sa grant perte chassé des Suiffes. f.ueil. lxxx.
 Comment le roy Rene de ceille se trouua avec le roy a Lyon/ & des parolles q' ilz eurent ensemble. f.ueil. lxxx.
 Comment les Suiffes se monstrerēt bien ymoians quant ilz eurent gaigne les riches iopauls du duc de Bourgogne a Orlans. f.ueil. lxxx.
 Comment l'armee du duc de Bourgogne fut deffaicte deuant Morat/ et de la fuite dudit duc de Bourgogne. f.ueil. lxxx.
 Comment la duchesse de Savoie fut amenee vers le duc de Bourgogne/ et puis se retira vers le roy au plessis les Tours par subtils moyens. f. lxxxii.
 Comment le roy se partit de Lyon & se vint a Tours pour recevoir sa femme la duchesse de Savoie. f.ueil. lxxxiii.
 Comment la ville de Nancy fut rendue au duc de Lorraine/ & de la trahison du conte de Capobache cōtre son maistre le duc de Bourgogne. f.ueil. lxxxiiii.
 Comment le roy de Portugal vint en France vers le roy pour auoir de luy secours contre le roy de Castille. f. lxxxv.
 Comment le roy de Portugal se partit de France luy troisieme en habit dissimule pour aller a Rome se rendre en quelque religion. f.ueil. lxxxvi.
 Comment le duc de Lorraine a tout son armee se partit de Sabriet Nicolas pour aller assaillir le duc de Bourgogne. f.ueillet. lxxxvii.
 Comment le duc de Bourgogne fut desconfit pres Nancy par le duc de Lorraine. f.ueillet. lxxxviii.
 Comment la grande felicite de la maison de Bourgogne a dure poēs de soixantz ans/ et iusques au regne du duc Charles. f.ueillet. lxxxix.

Comment le roy devant le siege de Roucy ordonna les passages en ce royaume qui jamais n'avoient este ordonnez au paravant. fueillet. lxxxv.

Comment le roy apres la mort du duc de Bourgongne envoya a diligence vers ceulx de Dabbenille & Darras et autres villes pour ceulx redre en son obeyssance. fueillet. lxxxv.

Comment le roy par la mort du duc de Bourgongne fut au dessus de tous ses ennemis. fueillet. lxxxv.

Comment le Roy tira vers Peronne & envoya son barbier maistre osturier vers ceulx de Gand pour essayer de les gagner. fueillet. lxxxvi.

Comment maistre Osturier barbier du roy ne fist point de son profit de ceulx de Gand/ parquoy sen partit et alla a Courmay. fueillet. lxxxvi.

Comment les flamens furent desloies devant Courmay la ou mourut le duc de Gueldres qui avoit si mal traicte son pere. fueillet. lxxxvii.

Comment la cite Darras fut mise en l'obeyssance du Roy par le moyen de ce seigneur des Landes/ appelle Philippe de crevecœur. fueillet. lxxxviii.

Comment Hesdin et Boulogne furent redre en l'obeyssance du Roy. fueillet. lxxxviii.

Comment ceulx de la ville de Gand firent mourir plusieurs gens de leur loy quant ilz sceurent la mort du Duc Charles. fueillet. lxxxix.

Comment ceulx de Gand chercherent occasion & moyen de faire mourir le chancelier de Bourgongne & le seigneur de Hymbecourt qui estoient si notables personnages. fueillet. lxxxix.

Comment ceulx de Gand firent decapiter le chancelier de Bourgongne et le seigneur D'hymercourt contre le

Bon loir de la contesse de Flandres lez panceffe. fueillet. lxxxix.

Comment les Suffres du despit n'ont queulz estoient sont grandement multipliez pour le iourdain. fueillet. lxxxix.

Comment le roy est tellement secouru & secouru de ses subiectz que nul prince du monde. fueillet. xc.

Comment au roy Charles septiesme furent baillez & establis douze nobles personnages pour son conseil. fueillet. xc.

Que la plus part des maux que nous souffrons viennent par faulte de loy. fueillet. xc.

Comment les roys d'Angleterre a cause des divisions qui ont en aucunes leurs princes et subiectz sont tuez en grosses calamitez. fueillet. xc.

Comment le conte de Richemont fut fait roy d'Angleterre par l'ordre du roy Charles septiesme/ et le roy Richard occis. fueillet. xc.

Comment le roy prudemment se faisoit a entretenir les seruiteurs du roy d'Angleterre par dons que il leur faisoit. fueillet. xc.

Comment le roy Edouard d'Angleterre estoit presse par ses subiectz de desloier en France pour ayder a la damoyelle de Bourgongne. fueillet. xc.

Comment le roy Edouard & sa femme avoient grant desir de marier leur fille au Dauphin de France/ qui fut le roy Charles septiesme. fueillet. xc.

Comment le mariage fut conclu entre le duc Maximilian & la damoyelle de Bourgongne contre le vouloir du duc de Cleves. fueillet. xc.

En voyant de France les filles ne heritent point a la couronne. fueillet. xc.

Comment le prince Doudge deffendoit la maison de Bourgongne contre le

La Table.

- nés diocèse contre les frâçois. f. xcviij.
 Comment Charles damboy se seigneur
 de Chaulmont fut establi gouverneur
 de champaigne/ & gagna la duche de Bour
 gogne en peu de temps. f. xcviij.
 Comment en la ville de florence se fist
 vne grosse esmeute contre les seigneurs
 de la ville dont plusieurs furent peduz
 & les autres tuez en la grant eglise. p. c. iij.
 Comment lacteur recut pour & au nom
 du roy l'homage de la duche de Cènes
 en la ville de Milan. fueil. l. c.
 La bataille de Cypnegate contre le roy
 & Maximilian. fueillet. l. c.
 Comment le roy se fforçoit mettre poli
 ce sur la prolixite des pres/ & que on ne
 vst q' d'ung poux & de vne mesure. f. ci.
 Comment le roy fist fortifier la cite d'ar
 ras contre la ville d'at de murailles q' de
 fosses pour la rendre obeyssante a ladi
 te cite. fueillet. ci.
 Comment le roy comença a deuenir ma
 lade & a decliner sur estant pres chamon
 ou il perdit la parole. f. ci.
 Comment le roy par le conseil du seigneur
 des Cordes fist faire vng camp q' fist
 assaut pres le pont de l'arche pour les
 faper q' cousta beaucoup. f. ciij.
 Comment le roy comença a traicter le ma
 riage d'entre son filz le roy Charles et
 Marguerite de flandres par le moyen
 des Bantors. fueil. ciij.
 Comment le roy fist venir a Tours de
 callabre le saint homme dont sont venuz
 les freres mineurs ou les bons homes
 en france. fueil. ciij.
 Comment le roy Dangleterre auoit grant
 de fu que sa fille fust mariee au Dauphin
 de france. fueil. ciij.
 Comment ma dame Marguerite de flā
 des fut amenee en grant pompe en frā
 ce pour estre mariee avec le Dauphin
 de france. fueil. c. v.
- Comment le pape Sixte auoye au roy
 le corporal sur lequel estoit messe au
 seigneur saint Pierre/ & plusieurs au
 tres reliques pour luy faire reconuer
 sa sante. fueillet. c. lvi.
 Comment le roy Loys. vi. fist venir vers
 luy Charles son filz peu auant sa mort
 & luy comāda q' il ne muast ou changeast
 aucuns de ses officiers. fueil. c. lvi.
 Comment le roy Loys. vi. peu auant sa
 mort se deffioit & auoit toutes ses ch
 s' en sa
 spection/ mesmement son filz/ fille/ et
 gendre. fueillet. c. lviij.
 Comment le roy Loys Brezefme fist faire
 plusieurs cages de fer/ dont en l'une
 fut mis lacteur de ce liure l'espace de
 huit mois. fueil. c. lviij.
 Comment le roy Loys Brezefme neust
 iamais que soucy & travail de son esper
 rit/ & semblaiblement le duc Charles de
 Bourgogne. fueillet. c. v.
 Comment du temps du roy Edward
 dangleterre les partialitez et diuisions
 d'entre les princes commencerent & dure
 rent. p. c. iij. ans. fueillet. c. v.
 Comment le roy lance lot de Hongrie
 fut empoisonne par vne femme en luy
 donnāt a manger d'vne pomme. f. c. lvi.
 Comment le Turc estant en l'age de
 p. c. iij. ans conquesta l'empire de Con
 stantinoble dont fut grant honte a tous
 les chrestiens. fueillet. c. lvi.
 Conclusion de lacteur. fueil. c. lviij.

Fin de la Table.



Disposant L'archevêque de Dienne pour satisfaire à la
 quelle quil vous a plus me faire de vous escriptes & mettre par
 mémoire ce que lay seen & congneu des faitz du roy Loys
 lezme a qui dieu face pardon nostre maître et bienfaicteur et
 prince digne de tresexcellente memoire/le lay fait le plus par
 de la verité que lay peu & seen avoir souvenance. Du temps de
 sa jeunesse ne seuroye parler/finon par ce que le lay en ay ouy dire/Mais puis
 le temps que le vins a son service iusques a l'heure de son trespas ou le lay poe
 ferit/ay fait plus continuelle residence avecques luy q nul autre de seint a quoy
 le se seroye. Qui pour se motifs ay touzours este des chambellans/ou occupe a
 ses grans affaires. En lay & tous autres princes que lay congneit & seruy ay con
 gneu du bien & du mal/car ilz sont hommes comme nous/a dieu seul appartient
 la perfection/Mais quant ung prince ensuyt vertu & bonnes conditions et fuyt
 les vices:il est digne de grant louenge/Deu quilz sont plus enclins en toutes cho
 ses voluntaires que autres hommes:pour la nourriture & petit chasty que ilz
 ont eu en leurs jeunesse/& que venans a laage dhomme la plus part des gens
 taschent a leur complaire & a leurs complexions et conditions. Et pource que le
 ne vouloye point mentir se pourroit faire que en quelque endroit de cest escript
 se pourroit trouver quelque chose q du tout ne seroit a sa loue:mais lay especil
 ce que ceulx qui se liroient considereront les raisons dessusdictes. Et tant oyr le vil
 dire de luy a son loy quil ne me semble pas que jamais laye congneu nul prince
 ou il y eust moins de vice que en luy a regarder le tout. Et ay le en autant de con
 gnoissance des grans princes/et autant de communication avecques ceulx que
 nul homme qui ay este en France de mon temps/tant de ceulx qui ont regne en
 ce royaume que en Doctaigne/et es parties de Flandres/Bellegaigne/Engle
 terre/Espaigne/Portugal/et Grece/tant seigneurs spirituels que temporels/et
 de plusieurs dont le nay eu la veue/mais congnosseance par communication de
 leurs ambassades par lettres & par leurs instructions. Parquoy on peut assez
 avoir de la formation de leurs natures & conditions. Toutefois ne pretendz en rila
 en se louant en cest endroit d'augmenter l'honneur & bonne renommee des autres/mais
 vous enuoye ce dont promptement meil souvenu/en esperant que vous le deman
 dez pour mettre en quelque oeuvre que vous ayez intention de faire en langue
 latine/dont vous estes bien viste. Par laquelle oeuvre se pourra congnostre la
 grandeur du prince dont vous parleyez/& aussi de vostre entendement. Et si on
 le fault veue vous trouverez messeigneur de Bouschage & autres qui nient
 en scauroient parler/& se coucher en meilleur langage que moy/Mais par obli
 gation dhonneur & grans painaultez & biens faitz sans jamais interrompre ius
 ques a la mort que l'ung ou lautre ny fust:nul nay deuoit avoir meilleure souve
 nance que moy & luy. Et aussi pour les pertes & douleurs que lay recennes depuis
 son trespas/qui est bien pour estre reduit a ma memoire les graces que lay recennes
 de luy/combien que cest chose assez acoustumee que apres le deces de si bons et
 puissans princes/les mutations sont grandes. Et ont les vngz pertes et les au
 tres gainsz. Car les biens et les honneurs ne se departent point & l'apport de



Chronique et Histoire de messire

ceux qui les demandent. Et pour vous informer du temps dont luy en con-
noissance dudit seigneur dont faites demande: n'est force de commencer par
autrement avant le temps que le duc a son service. Et puis par ordre le com-
mencer mon propos jusques a l'heure que le duc a son service / et continuer
jusques a son trespas.

Comment l'acteur vint au service du conte de Charolois des-
puis duc de Bourgogne.



D'ailleurs de mon enfance a en saige de pouvoir manger a cheval
le hantap a Lille vers le duc Charles de Bourgogne lors ap-
pelle le conte de Charolois / lequel me prit en son service / et fut
lan mil quatre cens soixante quatre / quelques trois iours apres
arriverent audit lieu de Lille les ambassadeurs du roy / ou estoit
le conte de Venise le chancelier de France appelle Morvillier / & le
chevalier de Carbonne. Et en la presence du duc Philippe de Bourgogne & du
dit conte de Charolois et tout leur conseil a huyz ouiers furent ouys lesdictz
ambassadeurs / et par la ledit Morvillier fait arrogamment / disant que ledit con-
te de Charolois avoit fait prendre luy enfant en Hollande un petit navire de
guerre qui estoit party de Dieppe / auquel estoit un bastard de Rubempré / & luy
avoit fait emprisonner luy donnant charge quil estoit la venu pour le prendre / et
que ainsi la voir fait publier par tout. Et par especial a Bruges ou habitent tou-
tes nations de gens estranges / par un chevalier de Bourgogne appelle messie-
re Dhaut de la marche. Pour lesquelles causes le roy soy trouvant charge de ce
cas contre Venise comme il di soit / requeroit audit duc Philippe que ledit messie-
re Dhaut de la marche luy fust envoié prisonnier a Paris pour en faire la pu-
gation telle que le cas le requeroit. A ce point luy respondit le duc Philippe
que messire Dhaut de la marche estoit neq de la conte de Bourgogne et son
maistre dhôtel n'estoit en riens subiect a la couronne. Toutefois que sil avoit
du ne fait chose qui fust contre lhonneur du roy / et que ainsi se trouvaist par inves-
tigation quil en seroit la pugation telle que au cas appartiendroit. Et que au re-
gard du bastard de Rubempré il est bon quil estoit prins pour les signes et con-
tenances que avoit ledit bastard et ses gens a lenviron de la haye en Hollande /
ou pour lors estoit fondit filz le conte de Charolois. Et que si ledit conte estoit
susponeux il ne le tenoit point de luy / car il ne le fut oncques / mais le tenoit
de sa mere q avoit este la plus susponeuse dame quil eust i jamais congneue.
Mais nonobstant que luy comme dit est ne fust i jamais susponeux / et sil se
fust trouue au lieu de son filz a l'heure que le bastard de Rubempré regnoit es en-
viron il seust fait prendre comme il avoit este. Et que se ledit bastard ne se trou-
voit point charge davoir voulu prendre son filz comme lon di soit que incontinent
se seroit desistat & se venoit au roy comme ses ambassadeurs le requeroient.
Après recommença ledit Morvillier en donnant grandes et desbonnestes char-
ges au duc de Bractaigne appelle Francois / disant que ledit duc & le conte de Cha-

colois la poeiant. Ice luy conte de Charolois estant a Comen d'uers le roy au
il estoit bien voeu festoient bailliez fectz par la main de messire Courtois de
chastel qui depuis a este gouuerneur de Rouffillon & a eu auant de luy le
me. Et faisoit ledit Chancelier le cas si enuue & si enuueux que nulle chose q
se peut dire a ce propos/pour faire honte & detruire a ung prince ne fust qui ne
dist. Et quant ledit conte de Charolois par plusieurs fois vouldut respondre con
me fort passionne de cest iurice qui se disoit de son amy et a luy/mais ledit Chos
uiller luy rompoit tousiours la parole disant. Monseigneur de Charolois te
ne suis pas venu pour parler a vous/mais a monseigneur vostre pere. Ledit con
te supplia par plusieurs fois a son pere quil peust respondre/lequel luy dist. Fay
respondre pour toy come il me semble que pere doit respondre pour son filz. Con
teffois si tu es si grant enuueux & au iourd'uy/et demain d'uy ce que tu
vouldras. Et encores disoit ledit Chancelier quil ne pouoit penser qui pourroit
auoir meu ledit conte de prendre ceste alliance avec ledit duc de Boetaigne sans
vne pension q le roy luy auoit donnee/avec le gouuernement de Normandie que
depuis luy auoit este ostee.

Comment le conte de Charolois parla au chancelier de Home
lier en la poe sence du duc Philippe son pere.



Le lendemain en l'assemblée & en la cour de luy deffendit/le
conte de Charolois se genouil a terre sur ung carreau de ve
lours par la a son pere premier. Et commença de ce bastard de
Roumpre/disant les causes estre iustes et raisonnables de sa
pense/et quil se monstreroit par le proces. Conteffois le roy
quil ne son trouua iamaiz rien/mais estoient les suspensions
grandes/et se veiz de luyer d'vne poison ou il auoit este cinq ans. Apres ce propos
commença a de charger le duc de Boetaigne et luy aussi disant quil estoit veu
que ledit duc de Boetaigne & luy auoient prins a alliance et amitié ensemble/ & qz
festoient faitz fueres d'armes/mais en riens nentendoient faire par ceste alliance
ce au preiudice du roy ne de son royaume/mais pour se feruoir et soustenir si be
soin en auoit. Et que touchant la pension qui luy auoit este ostee que iamaiz n'en
auoit eu que vng quartier montant neuf mil francz/ & que iamaiz n'auoit requis
ladicte pension ne le gouuernement de Normandie/et que moquerment quil eust la
grace de son pere il se pourroit bien passer de tous autres bienfaits. Et croy bien
que se neust este la crainte de son dit pere qui la estoit present/et auquel il adre
soit sa parole quil eust beaucoup plus asprement parle. La conclusion dudit duc
Philippe fut fort humble et sage/suppliant au roy ne vouldoit legierement croi
re contre luy ne son filz/et l'auoir tousiours en sa bonne grace. Apres fut apposte
le vin et les espices/et pauidrent les ambassadeurs conge du pere et du filz. Et
quant ce vint que le conte de Ven et Chancelier eurent prins conge du conte de
Charolois qui estoit assez loing de son pere/il dist a l'archuesque de Narbonne
qui vint le dernier. Recommandez moy tres humblement a la bonne grace du roy
et sup dictes quil ma bien fait louer icy par son Chancelier/mais que auant

B.ii.

Chronique et Histoire de messire

qu'il soit Eng en il sen repentira. Ledit archevesque de Narbonne fist ce message au roy quant il fut de retour comme vous entendez cy apres. Ces paroles en gendrerent grant hayne dudit conte de Charolois au roy/avecques ce qu'il avoit gueres que le roy avoit rachapte les villes de dessus la riviere de Somme/ Comme Amiens/Abbeculle/saint Quentin/et autres baillies par le roy Charles septiesme au duc Philippe de Bourgongne par le traicte qui fut fait a Arras pour en iour par luy et ses hoirs masses au rachapt de quatre cens mil le escus. Toutefois ledit duc estant en sa vieillesse furent conduitz tous ses affaires par messeigneurs de Troy et de Chimay freres/ et autres de leur maison/ repaire son argent du roy/ et restitua lesdictes terres/dont le conte son filz fut fort trouble/ Car cestoient les frontieres et limites de leurs seigneuries/ et y perdirent beaucoup de bones ges pour la guerre. Il dormoit charge de ceste matiere a ceste maison de Troy. Et son pere venu a l'extreme vieillesse ddt la estoit pres/ il chassa hors du pays tous lesdictz seigneurs de Troy. Et leur osta toutes leurs places et choses qui s'y tenoient entre leurs mains.

¶ De la guerre appellee le bien publique suscitee par les seigneurs de France.



J'en peu de iours apres le partement des ambassadeurs dessus dictz vint a Lille le duc de Bourbo Jehan dernier mort/ s'aignant venir vers son oncle le duc Philippe de Bourgongne lequel entre toutes les maisons du monde avoit ceste maison de Bourbo. Cedit duc de Bourbo estoit filz de la seur dudit duc Philippe/ laquelle estoit veufve long temps avoit/ et estoit la avec ledit duc son frere et plusieurs de ses enfans comme trois filles et Eng filz. Toutefois l'occasion de la venue dudit duc de Bourbo estoit pour gaigner et conduire le duc de Bourgongne a mettre sus une armee en son pays. Et que semblablement feroient tous les autres princes de France pour remonstrer au roy le mauvais ordre et injustice qui se faisoit en son royaume/ et vouloient estre hors pour le contraindre s'il ne se vouloit renger. Et fut ceste guerre depuis appellee le bien publique pour ce quelle s'entreprenoit souz couleur de dire que cestoit pour le bien public du royaume. Ledit duc Philippe qui depuis sa mort a este appelle le bon duc Philippe consentit estre mis sus de ses gens/ mais le neu de ceste matiere ne luy fut jamais decouvert/ ne il ne s'attendoit point que les choses venissent jusques a la bope de fait. Incidement se comencet a mettre sus ses ges/ et vint le conte de saint Pol depuis constable de France devers le cote de Charolois a Cambrai ou pour lors estoit le duc Philippe. Et luy vint audit lieu avec le marshal de Bourgongne qui estoit de la maison de Neuchastel. Le conte de Charolois fut une grande assemblee de gens de conseil et autres des gens de son pere en l'hostel de l'evescue de Cambrai/ et la declaira tous ceulx de la maison de Troy ennemis mortels de son pere et de luy. Non obstant que le conte de saint Pol eust donne sa fille en mariage au filz du seigneur de Troy long temps avoit/ et de soit n'avoit domage. En somme il fallut que tous souffrent des seigneuries du

duc de Bourgogne/ & perdirent beaucoup de membres. De tout ceuy despendit au duc Philippe/ lequel auoit pour premier chambellan Hug qui depuis fist appeller monseigneur de Ligny/ homme tenne & tresbien conditionne/ meymes du seigneur de Troy/ lequel sen alla sans dire a dieu a son maistre pour la crainte de sa personne/ autrement il eust este tue ou peins/ car ainsi Hug auoit este decelare. L'ancien aage du duc Philippe Hug fist endurer ce paciemment. Et toute ceste declaration qui se fist entre ses gens fut a cause de la restitution de ses seigneuries situees sur la riuere de Somme que ledit duc Philippe auoit rendues au roy Loys pour la somme de quatre cens mille escus/ et chargeoit le conte de Charolois ces gens de ceste maison de Troy d'auoir fait consentir au duc Philippe ceste restitution. Ledit conte de Charolois se radouba & rappatja avecques son pere le mieulx quil peut. Et incontinent mist ses gens darmes aux champs/ et en sa compaignie le conte de saint Pol principal conducteur de ses affaires/ et le plus grant chef de son armee/ et pouoit bien auoir trois cens hommes darmes et quatre mille archiers soubs sa charge. Et y auoit beaucoup de bds cheualiers et escuyers des pays de Arthois/ de Henault/ et de Flandres soubs ledit conte par le commandement du conte de Charolois. Semblable bande et aussi grosse auoient monseigneur de Ranaftain frere du duc de Cleues/ et messire Anchoine Bastard de Bourgogne/ le squez auoient este ordonnez pour la cōduire. D'autres chefs y auoit que ie ne nommeray pas pour ceste heure pour breuete. Et entre les autres y auoit deux cheualiers qui auoient grant credit avecques ledit conte de Charolois. L'un estoit le seigneur de Hautbourdin ancien cheualier frere Bastard dudit conte de saint Pol nourry es anciennes guerres de France et d'Angleterre au temps que le roy Henry cinquieme roy d'Angleterre de ce nom regnoit en France/ et que le duc Philippe estoit ioint avecques Hug et son alie. L'autre auoit nom le seigneur de Contay qui semblablement estoit du temps de l'autre. Ces deux estoient tresuailians et sages cheualiers/ et auoient la principale charge de l'armee. Des ieuues il y en auoit assez/ & entre les autres Hug fort bien renommee appellee messire Philippe de la Sain qui estoit dame raffe dont peu sen est trouue qui n'ayent este uailians et courageux/ et quasi tous mors en seruant leurs seigneurs en la guerre. L'armee pouoit estre de quatorze cēs hommes darmes mal armez et mal adoitz/ car long temps auoient este ses seigneurs en paix. Et depuis le traicte de Arras auoient peu ben de guerre qui eust dure/ et a mon aduis quilz auoient este en repos plus de trente six ans/ sauf quelques petites guerres contre ceulx de Gand qui nauoient guerres dure. Les hommes darmes estoient tressort bien montez & bien acompaignez/ car peu en eussiez ben qui neussent cinq ou six grans cheuals. D'archiers y en pouoit bien auoir sept ou neuf mille. Et quant la monstre fut faicte il y eut plus a faire a les renvoyer q' a les appeller/ & furent choisis tous les meilleurs.

Comment la maison de Bourgogne a este long temps en grant renom sur toutes autres maisons/ & depuis mise en decadence.

A. III.



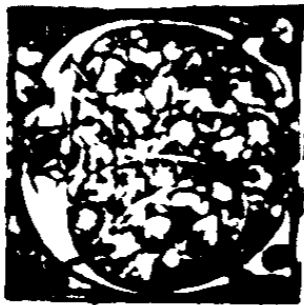
Lors estoient les subiectz de ceste maison de Bourgoigne en
 grant racheffe/a cause de la longue pais quilz auoient eu pour
 la bonte du prince souz qui ilz viuoient/ lequel taiilloit peu ses
 subiectz/ a me semble q pour lors les terres se pouoient mieulx
 dire terres de paoumission que nulles autres seigneuries q faisoient
 souz la terre. Ilz estoient coblez de richesses a en grans reues
 pou. ce q ilz ne furent oncques pais/ a p peult bi auoir vingt a trois ans que ceuy
 commença. Les despenses a habillemens dhommes a de femmes grans a superes
 fluz. Les conuis a les banquetz plus grans a plus prodigues que en nul autre
 lieu dont iape eu congnoissance. Les baignoires a autres festoemens avec fem
 mes grans a desordonnez a a peu de bonte/ ie parle des femmes de basse cōditō/
 en somme ne sembloit pour lors aux subiectz de ceste maison que nul prince fust
 suffisant pour en luy/ au moins qui les sceust confondre/ a en ce mode nen cōgnois
 au iourdhuay vne si desolee/ a doute que les pechez du tēps de la prosperite sent
 face porter ceste aduersite. Et principalement quilz ne congnoissent pas bi que
 toutes les graces leurs procedoient de dieu qui les depart la ou il luy plaist. Et
 ainsi ceste armee estant prestte qui fut tout a vng instant de toutes les choses dōit
 iay icy deuant par le. se mist le conte de Charolois en chemin avec toute ceste ar
 mee qui estoient tous a cheual sans ceulx qui conduisoient son artillerie q estoit
 belle a grande selon le temps de lors a fort grant nombre de charroy/ a tant quilz
 clopoient la plus part de son ost seulement ce qui estoit sien. Lors tira son chemin
 deuers Nonon/ a assiegea vng petit chastel ou il y auoit des gens de guerre appel
 le Resle lequel en peu de iours prindrent. Le mareschal Joachim mareschal de
 france estoit tou iours enuiron de luy q estoit parry de Peronne. Mais il ne luy
 faisoit point de domage par ce quil auoit peu de gens/ a se mist dedans Paris
 quant ledit conte en aproucha. Tout au long du chemin ne faisoit ledit cōte nul
 le guerre ny ne prenoient riens ses gens sans payer. Aussi les villes de la riuie
 re de Somme/ a toutes autres laissoient entrer ses gens en petit nombre/ et leur
 bailloient ce quilz vouloient pour leur argent. Et sembloit bien quilz escoitaf
 sent qui seroit le plus fort ou le roy ou les seigneurs. Et chemina tant ledit conte
 quil vint a saint Denis pres Paris ou se deuoient trouver tous les seigneurs
 du royaume comme ilz auoient promis/ mais ilz ne si trouuerent pas. Pour le
 duc de Bretagne y auoit avec ledit conte pour ambassadeur le vicchancelier de
 Bretagne qui auoit des blancz signes pour son maistre/ et sen apdoit de renou
 uelles et escriptz comme le cas le requeroit. Il estoit Normant et treshabile hō
 me et besoing luy en fut pour le murmure des gens qui souddit contre luy. Ledit
 conte sen alla monstret deuant Paris et y eut trefgrant escarmoache/ et laques
 aux portes au defauantage de ceulx de dedans. De gens darmes il ny auoit que
 ledit Joachim et sa compaignie a monseigneur de Sautoillet depuis grant ma
 stre qui aussi bien seruoit le roy en ceste armee que ieune subiect seruit roy de fra
 ce en son besoing. Et en la fin en fut mal recompense par la poursuite de ses en
 nemps plus que par le deffault du roy. Mais les vngz ne les autres ne sen sca
 uoient de tous pointz excuser. Il y eut du mena peuple comme iay depuis scēu

fait espouente ce iour iusques à crier *Ilz sont dedans.* Ainsi le moult comper plusieurs
 fleurs depuis/mais cestoit sans propos. Toutefois monseigneur de Bourbon
 dit d'ice luy parle ce devant eust este assez d'opinion que on l'eust assés/ lequel
 y avoit este nourry Et n'estoit point si forte comme elle est a present. Les gens d'ar-
 mes seussent bien voulu/ to⁹ me spuisant le peuple Car iusques a la porte estoit
 les escarmouches. Toutefois il est bon semblable quelle n'estoit point prenas-
 ble/ ledit conte se retourna a saint Denis. Le lendemain au matin se tint con-
 seil/ scavoit si on yroit au devant du duc de Berry et du duc de Bretagne qui es-
 toient pres come di soit le vicchancelier de Bretagne qui monstroit lettres de luy
 Mais il les avoit faictes sur des blancz et autre chose ney scavoit. La conclusion
 fut que l'on passeroit la riviere de Seine/ combien que plusieurs opinerent de ces-
 tourner puis que les autres avoient failliz a leur iour/ et que ilz avoient passe la
 riviere de Somme et de Harne se estoit assez/ et suffisoit bien/ sans passer celle de
 Seine/ et y mettoient grans doubtes aucuns veu que a leurs desmanoyent nuls
 les places pour eulz retirer si besoing en avoient. Ilz murmureroit tout luy sur
 le conte de saint Pol et sur ce vicchancelier. Toutefois ledit conte de Charo-
 lois alla passer la riviere et alla loger au port saint Cloud. Le lendemain des
 ce quil fut arrive sur vindrent nouvelles d'une dame de ce royaume qui luy es-
 cripoit de sa main comme le roy partoit de Bourbonnoys/ et a grandes journées
 alloit pour le trouver. Or fait luy peu parler comment le Roy estoit alle en
 Bourbonnoys/ congnoissant que tous les seigneurs du royaume se declairoient
 contre luy/ au moins contre son gouvernement/ et se delibera de leur courre sus/
 le premier au duc de Bourbon qui luy sembloit son estre plus declaire que les au-
 tres princes/ et que son pays estoit foible et que tâtost l'avoit a fosse. Si luy print
 plusieurs places/ a eust acheue le demourant n'eust este le secours qui fut de Bour-
 gogne que mena le seigneur de Couche/ le marquis de Reten/ le seigneur
 de Montagu a autres. Et y estoit portait le baron le chancelier de France qui
 est au iourd'uy homme bien estime appelle messire Guillaume de rochefort. Ce-
 ste assemblee avoient faicte en Bourgogne le conte de Beaulieu/ et le cardinal
 de Bourbon frere du duc Jehan de Bourbon/ et misrent les Bourguignons de-
 dans Housins. D'autre part vindrent a l'apde dudit duc le duc de Nemours/ le
 conte Darmignac/ le seigneur Da l'Islet avecques grant nombre de gens/ ou il y
 avoit aucuns bons gens d'armes de leur pays qui avoient laisse les adouances
 et estoient retirez a eulz. Le grant nombre estoit assez mal employé/ car ilz ne avoient
 point de payement/ et falloit quilz desquissent sur le peuple. Remediant
 tout ce nombre le Roy leur donnoit plusieurs affaires. Si conclurent aucune
 forme de pais Et par especial le duc de Nemours/ lequel fist serment au roy luy
 promettant tenir son party Toutefois depuis fist le contraire dont le Roy con-
 ceut ceste longue hayne que il a contre luy/ comme plusieurs fois il a dit. Or
 voyant le roy que la ne pouoit si tost avoir fait/ et que le conte de Charo-
 lois s'ap-
 prochoit de Paris/ doubtant quilz ne faissent ouverture a luy et a son frere et au
 duc de Bretagne/ a cause quilz venoient du costé de Bretagne/ a que tous se con-
 touroient sur le bien public du royaume/ et que ce que eust fait la ville de Paris

Le conte de Charlois & de la bataille de messin

car il doubtoit q toutes les autres villes feissent le semblable/ se delibera aussy
toutes de se venir mettre dedans Paris / et de garder que ces deux grosses ar
mees ne se fassent / et ne venist point en intention de combatre/ comme par
plusieurs fois il ma dit en parlant de ces matieres.

Comment le conte de charlois vint planter son
camp devant Montberri / et de la bataille qui fut
faicte audit lieu entre le roy de france & luy.



Comme iay dit cy dessus/ quant le conte de Charlois sceut le
departement du roy du pays de Bourbonnoys/ et que il venoit
doit a luy/ au moins il se cuidoit/ se delibera aussy de marcher
au devant de luy/ et dist a lors le contenu des lettres sans nom
mer le personnage qui les escriuoit que luy chascun se debe
cast de bien faire/ car il se devoit de tempter la fortune Et son
alla loger a luy village pres Paris appelle Long iumeau / et le conte de saint
Dol a tout son avantgarde a Montberri qui est a deux lieues oultre Et enuoy
oient espies et cheuauchers aux champs pour scauoir la venue du roy / et quel
chemin il tenoit . En la presence du conte de saint Dol fut choisi lieu et place
pour combatre audit Long iumeau / et fut arreste entre eulx que ledit Conte de
saint Dol se retireroit a Long iumeau ou cas que le roy vint/ et y estoient le sei
gneur de Hautbourdin / et le seigneur de Contay presens . Or il faut entendre
que monseigneur du Hayne estoit avecques sept ou huit cens hommes d'armes
au devant des ducs de Berry et de Bretagne / qui auoient en leur compaignie
de sages et notables cheuauchers que le roy Loys auoit tous de sa popticez a Hen
re qui l'ont a la couronne nonobstant qu'ilz eussent bien feray son pere au recou
urement et pacification du royaume Et maintes fois apres son esty de son
auoir ainsi traictez en recognoissant son erreur. Entre les autres y estoit le conte
de Danops fort estime en toutes choses/ le mareschal de Loheac/ le cote de Dap
martin/ le seigneur de Breil / et plusieurs autres/ et estoient partis des ordon
nances du roy bien cinq cens hommes d'armes qui tous festoient retirez vers le
duc de Bretagne dont tous estoient subgectz a nez de son pays qui estoient de cer
te armee la . Comme iay dit le conte du Hayne voyant qu'il n'estoit pas assez
fort pour les combatre il deslogeoit tousiours deuant eulx en s'approchant du roy
Et cherchoient les ducs de Berry & Bretagne se iouindre aux bourguignons. En
cens ont voulu dire que ledit conte du Hayne auoit intelligence avec eulx/ mais
ie ne le sceay oncques et ne le croy pas . Ledit conte de Charlois estant loge a
Long iumeau comme iay dit / et son avantgarde a Montberri fut aduertey par
luy par sonner qu'on luy amena que le conte du Hayne festoit ioint avec le roy/
et y estoient toutes les ordonnances du royaume qui pouoient bien estre environ
cent cens hommes d'armes/ et l'archierban du Dauphine a tout quarante ou cin
quante gentils hommes de Saouye gens de bien. Et a lors le roy eut conseil avec
ledit conte du Hayne et le grant seneschal de Normandie qui s'appelloit de Breze

L'admiral de France qui estoit de la maison de Montauban et autres. Et en conclusion quelque chose qui luy fut dit et oppine/ il delibera de ne combattre point/ mais seulement se mettre dedans Paris sans soy approcher de la ou les Bourguignons estoient logez. Et a mon advis que son opinion estoit bonne. Il se souvenoit de ce grant senechal de Normandie/ et luy demanda et luy paioit quil luy dist se il avoit baille son feelle aux princes qui estoient contre luy ou non. A quoy ledit grant senechal respondit que ouy/ mais quil leur demostroir/ & que le corps seroit sien et le dit en gardiffant/ car ainsi estoit il accoustume de parler. Le roy sen contenta/ et luy bailla charge de conduire son avantgarde & aussi les guides pour ce quil vouloit eviter ceste bataille comme dit est. Ledit senechal vint de Boulenedit lors a quelquecun de ses paiz. Je les mettray au jourd'uy si pas luy de l'autre quil sera bien habille qui les pourra desmesler. Et ainsi le fist il. Et le premier homme qui y mourut ce fut luy & ses gens. Et ces nouvelles macontent le roy/ car par lors estoit avec le coste de Charolois. Et en effect au .xxvij. jour de Juillet lan mil quatre cens soixante et cinq/ ceste avantgarde se vint trouver aupres de Bédely ou le conte de saint Pol estoit loge. Le conte de saint Pol a toute diligence signifia ceste venue au conte de Charolois qui estoit a deux lieues pres/ et au lieu qui avoit este ordonne pour la bataille/ luy requerant quil le veinst secourir a toute diligence. Car ia se estoient mis a pied hommes d'armes et archiers et cloz de son charroy. Et que de soy retirer a luy come il luy avoit este ordonne ne luy seroit possible. Car se il se mettoit a chemin il sembleroit estre fuyte qui seroit grant dangier pour toute la compaignie. Ledit conte de Charolois envoya joindre avecques luy le bastard de Bourgogne qui se nommoit Anthoine avecques grant nombre de gens quil avoit souz sa charge/ et a toute diligence. Et se debatoit a soy mesmes sil yroit ou non/ et a la fin marcha apres les autres. Et y arriva environ sept heures du matin/ et desia y avoit cinq ou six enseignes du roy qui estoient arrivees au long d'un grant fosse qui estoit entre les deux bandes. Encores estoit en lost du conte de Charolois le senechal de Bourgogne appelle Rouville/ et ung viel homme d'armes appelle Maderey qui avoit baille le port sainte Marthe/ lesquels eurent pour le murmure qui estoit contre eulx voyant que on estoit a la bataille/ et que les gens de quoy ilz estoient faitz lors ne estoient point joinctz/ si se misrent les dessusditz a la fuyte avant qu'on combattist par le chemin ou ilz pensoient trouver les Boctons. Ledit conte de Charolois trouva le conte de saint Pol a pied/ & tous les autres se mettoient a la fuyte comme ilz venoient. Et trouva aussi tous les archiers desfourz chascun ung pal plante devant eulx/ et y avoit plusieurs pippes de vin deffouces pour les faire boire. Et de ce petit que luy ven ne veis jamais gens qui eussent meilleur vouloir de combattre/ qui me sembloit ung bien bon signe et grant reconfort. De paine face fut advise que tout se mettroit a pied sans nul excepter/ et depuis muerent propos/ car apres tous les hommes d'armes monterent a cheval. Plusieurs bons chevaliers et escuyers furent ordonnez a demourer a pied/ dont monseigneur des cardes & son frere estoient du nombre. Messire Philippe de Salain estoit mys a pied/ car entre les Bourguignons lors estoient les plus

Le conquest et desloie de l'irlande

hommes que ceulx qui descendoient avec les archiers Et tousiours si en mettoit grant quantite de gens de bien / a fin que le peuple en fust plus afferme & combatist mieulx / et tenoient cels des anglois avec seigneurs le duc Philippe avoit fait la guerre en France durant sa jeunesse qui avoit dure trentedix ans sans treuve. Mais le principal faulx estoient les anglois qui estoient riches & puissans. Et en ce temps avoient sage roy le roy Henry bel et tresvaillant qui avoit sages hommes et vaillans et de tresgrans capitaines / come le conte de Salisbury / Talbot / et autres de le meyn tains Car ce n'est point de mon temps / combien que l'en ay veu des reliques : car quant dieu fut las de leur bien faire / ce sage roy mourut au bops de Dorcester Son filz infensa fut couronne roy de France & d'Angleterre a Paris / et ainsi maerent les autres degrez d'Angleterre / & d'irlande furent entre ceulx qui a dure usques au iourd'uy ou peu sen fault. Alors usurperent ceulx de la maison D'oth ce royaume / ou seurent a bon tistre le ne scay lequel Car de telles choses le partage sen fait au ciel. En retournant a ma matiere / de ce que les Bourguignons estoient mis a pied & puis remontez a cheval leur perda grant perte de temps et de domage Et y mourut ce ieune et vaillant chevalier messire Philippe de la laun pour estre mal arme. Les gens du roy venoient a file par la forest de Corfoi / et n'estoient point quatre cens hommes d'armes quant nous les veismes / et qui eust marche incontinet semble a beaucoup q'il ne se fust point trouue de resistance car ceulx de derriere ne pouvoient venir que a la file / comme iay dit Toute fois tousiours croissoit leur nombre. Doyant cez hant ce sage chevalier monseigneur de Contap dire a son maistre monseigneur de Charolois que si vouloit gagner ceste bataille il estoit temps quil marchast devant les raisons pourquoy Et que si plusost le fist fait que ia ses ennemis fussent desconfitz / car il les avoit trouvez en petit nombre lequel croissoit a belle doel / et la betite estoit celle. Et lors se changea tout lordre et tout le conseil / car chascun se mettoit a en dire son avis Et ia estoit commenee une grosse & forte escarmouche au bout du village de Montbery toute d'archiers d'ung coste et d'autre. Ceulx de la part du Roy conduisoient Doncet de riviere / et estoient tous archiers d'ordonnance ordonnez et bien empoinz. Ceulx du coste des Bourguignons estoient sans ordre et sans commandement comme voluntaires. Si commencerent les escarmouches ou estoit a pied avec ceulx monseigneur Philippe de la laun / et Jaques du mas homme bien renommee / puis grant escaper du duc Charles de Bourgogne. Le nombre des Bourguignons estoit le plus grant / & gagnerent une maison & perdirent deus ou trois hays & sen ferent de pavoy. Si commencerent a entrer en la rue & maurent le feu en une maison Le vent les sermoit qui pouffoit le feu contre ceulx du Roy / lesquels commencerent a desemparer et monter a cheval et a fuir. Et sur ce bruit et cry commença a marcher le conte de Charolois laissant comme iay dit toute ordre par avant d'irisee. Il avoit este dit que son marcheroit a trois fois / pource que la distance des deux batailles estoit longue. Ceulx du roy estoient devers le chasteau de Montbery et avoient une grande haye et une fosse au devant deulx. D'autre estoient les champs plains de bledz et de febves et autres grains tresbons / car le territoire y estoit bon. Tous les archiers dudit

conte marcholent devant luy et en mauvais ordre/combien que mes aduis est que la souveraine chose du monde pour les batailles sont les archiers/ mais que ilz operat a mi liers/ car en petit nombre ne ballestent riens Et que ce soient gens mal montez quilz nayent point de regret a perdre leurs chevaulx/ ou que de tout point ney ayent point/ et ballestent mieulx pour luy en cest office luy tout ceulx qui jamais ne dirent rien que les bien operates. Et aussi telle opinion tiennent les Anglois qui sont la fleur des archiers du monde. Il avoit este dit que luy se reposeroit de xv fois au chemin pour donner a l'aine aux gens de pied pour ce que le chemin estoit long et les fructz de la terre longz et fous qui les empeschoyent a aller. Toutefois tout le contraire se fist comme se on eust voulu perdre a son effort. Et en cela monstra dieu que les batailles sont en sa main/ et dispose de la victoire a son plaisir. Et ne mest pas aduis que le sens d'ung homme sceust porter et donner ordre a luy si grant nombre de gens/ ne que les choses tinissent aux champs comme elles sont ordonnees en chambre/ et que cestuy qui se estimeroit jusques la mesprendroit envers dieu/ se il estoit homme qui eust raison naturelle. Combien que luy chascun y doit faire ce quil peult et ce quil doit/ et reconnoistre que cest luy des accomplissemens des oeuvres que dieu a commandees. Encores fois par petites moiettes et occasions/ et en donnant la victoire aucunes fois a luy et aucunes fois a l'autre. Et est ceuy mystere si grant que les royaumes et grandes seigneuries en prennent aucunes fois fins et desolations/ et les autres accroissent et commencement de regner.



Dur revenir a la declaration de cest article/ ledit conte marcha tout d'une boutee / sans donner a l'eyne a ses archiers et gens de pied. Ceulx du Roy passerent celle haye par deux bouts tous hommes darmes Et comme ilz furent si pres quilz gettoient les lances en arrest/ les hommes darmes Bourguignons comptent leurs archiers a passerent par dessus sans leur donner luy si de tirer luy coup de fleche/ qui estoit la fleur et esperance de leur armee. Car ie ne croy pas que de douze cens hommes darmes ou environ qui y estoient que il en y eust cinquante qui eussent peu coucher une lance en arrest. Il ny en avoit pas quatre cens armez de cuirasses / et si ny avoit pas luy seul feruement arme. Et tout ceuy a cause de la longue paine/ et que en ceste maison de Bourgogne ne tenoient nulles gens de soude pour soulager le peuple de tailles. Et oncques puis ce tout ce quartier neust repos jusques a ceste heure qui est plus que jamais. Ainsi rompirent eulx mesmes la fleur de leur armee et esperance/ toutefois dieu qui ordonne de tel mystere voulut que le coste ou se trouva ledit coste qui estoit a main dextre devers le chasteau/ vainquit sans trouver nulle deffence/ et me trouva de tout tousjours avec luy/ ayant moins de crainte q' ie neuz jamais en lieu ou ie me trouvasse de pais pour la jeunesse en quoy iestoye/ et que ie n'avoie nulle cognoissance de peril. Mais estoye esbahy comme nul se oser deffendre contre tel prince a qui iestoye/ estimant que se fust le plus grant de tous les autres. Ainsi sont gens qui nont point de experience/ dont vient que on souffrent assez d'argus mal faire.

Cronique et hystoire de messire

des et a peu de raison Parquoy fait son vser de l'opinion de cestuy qui dit/ que luy ne se repent iamais pour parler peu/ mais bien souuent de trop parler. Et la main senestre estoit le seigneur de Ranastray et messire Jacques de saint Pol et plusieurs autres a qui il sembloit quilz nauoyent pas assez dhommes darmes pour vaster ce quilz auoyent deuant eulx Mais de l'as esloient si approchez quil ne fallloit plus parler d'ordre nouvelle. En effect ceulx la furent compuz a pleste course a chasser iusques au charroy/ et la plus part fuyt iusques en la forest qui estoit pres de dempe lieue. Au charroy se rassemblerent queques gens de pied bourguignons. Les principaulx de ceste chasse estoient les nobles du Dauphine et Savoyens/ et beaucoup de gens darmes aussi/ et se attendoyent d'auoir gaigne la bataille/ et de ce coste y eut vne grant fuyte des bourguignons a de grans pertes/ et firent la plus part pour gaigner le port de sainte Maxence quilz cupoyent quilz eussent encores pour eulx. En la forest y en demoura beaucoup/ et entre autres le conte de saint Pol si estoit retire Car il estoit assez pres de ladicte forest Et monstra bien depuis quil ne tenoit pas encores la chose pour perdue.

Comment le duc de Bourgogne fut secouru a defendu par vng enfant de Paris.



Le conte de charalops chassa de son coste dempe lieue oultre le Montlhery a a bien peu de compagnie Toutefois nul ne se defendoit a trouuoit gens a grant quantite aia cupoit auoir la victoire Vng viel gentil homme de Luembourg appelle Anthoine le Breton le vint querir et luy dist/ que les francois estoient raslez sur le champ/ a sil chassoit plus gueres il se perdoit. Il ne se arresta point pour luy nonobstant que il luy dist par deux ou trois fois. Incontinent arriva monseigneur de Contay dont cy dessus est parle qui luy dist semblables parolles comme auoit fait le viel gentil homme Et si audacieusement quil estima sa parolle a son sens a retourna tout court Et croy que sil fust passe oultre deux traitz d'arc quil eust este prins comme aucuns autres qui chassoyent deuant luy Et en passant par le village il trouua vne flotte de gens a pied qui fuyoyent il les chassa/ et si nauoit pas cent cheualx en tout Il ne se retourna que vng homme a pied qui luy donna vng bouge parmy l'estomac Et au soir sen vint senseigne/ la plus part des autres se sauuerent par les iardins/ mais cestuy la fut tue. Comme il passoit raibus du chasteil veismes les archiers de la garnison de du Roy deuant la porte qui ne bougerent Il en fut fort esbahy/ car il ne cupoit point que il y eust plus ame de defence/ et tourna a coste pour gaigner le champ/ ou luy viderent courre sus quinze ou seize hommes darmes ou enuiron. Vne partie des liens sechoient la separez de luy/ et d'autres faisoient son escuyer trenchant qui portoit vng guidon de ses armes/ qui sappelloit Obeispe d'armes Et ledit conte fut en tresgrant danger et eut plusieurs coups/ et entre les autres vng en la gorge dont senseigne luy est demoree toute sa vie par deffault de sa banniere a luy estoit cheute/ et auoit este mal attachee des le matin/ et s'auoye bien cheute.

Et luy furent mis les mains dessus disant. **M**our seigneur rendez vous le bon et
 guois bien/ ne vous faictes pas tuer. **C**onfians se deffendoit/ et sur ce debat la
 filz dang medeu de Paris nomme maistre Jehan cadet qui estoit a luy gros et
 lourd et fort/monte sur ung gros cheual de ceste papee taitte donna au travers et
 les departit. **T**ous ceulx du roy se retirerent sur le bord du fosse ou ilz auoient este
 le matin/car ilz auoient crainte de uoies quilz venoient marcher qui s'approchoient.
 Et luy fort sanglant se retira a eulx comme au milieu du champ/ a estoit senfe-
 que du bastard de Bourgogne toute despeece/ tellement quelle n'auoit pas ung
 pied de longueur. Et a senfeigne des archiers du costé. **L**uy auoit pas quarante ho-
 mes en tout/ et nous y iougnis mes qui n'estions pas trente en tre s'ent de luy. Il
 changea incontinent de cheual/ a luy en bailla on ung qui estoit a son page q' auoit
 nom Simon de quibry qui depuis a este bien congneu. **L**edit conte se mist par le
 champ pour rassembler ses gens/ mais le veiz hne dempe heure que nous estions des-
 mourez et nauions loeil que a fuyt se il fust marche cent hommes. Ilz venoient a
 nous dix hommes/ vingt hommes que de pied que de cheual. **L**es gens de pied ble-
 cez et la ssez tant de soultrage q' leur actions fait le matin que aussi des ennemy/
 et veiz heure quil ny auoit pas cent hommes/ mais peu a peu en venoit. **L**es sledy
 estoient grans/ et la pouldre la plus terrible du monde/ tout le chap seme de uoies
 et de cheuaulx/ et ne se congnoissoit nul homme mort pour la pouldre. **Q**uantint
 veismes saillit le conte de saint Pol du boys qui auoit bien quarante homes dar-
 mes avec luy a marchoit droit a noz et croissoit de gens/ mais il nous sembloit bie-
 loing **D**u luy enuoya trois ou quatre fois prier quil se hastast/ mais il ne se mua
 point a ne venoit que son pas. **E**t fist perdre des lances a ses gens q' estoient a terre
 et venoit en orde qui donna grant recorsot a noz gens/ a se iointent ensemble avec
 grant nombre et vindret la ou nous estions/ a nous trouuasmes bien huyt cens ho-
 mes darmes de ges de pied peu ou nulz q' garderet bien le costé quil neust la bieu-
 re entiere/ car il y auoit ung fosse a hne grande haye entre les deux batailles dessus
 dictes. **D**e la part du roy supoit le conte du Hayne a plusieurs autres/ a six haye
 cens homes darmes. **A**ucuns ont voulu dire que ledit conte du Hayne auoit be-
 relligence avec les Bourguignons. **M**ais a la verite dire le croy q' nen fust oncho-
 tiens. **J**amais plus grant fuyte ne fut des deux costez/ et par especial demouret
 les deux princes aux chaps. **D**u costé du roy fuyt ung home de flat q' sen fuyt ius-
 ques a Luzignen sans repaistre. **E**t du costé du costé ung autre home de bien iusq's
 au Due snoy le conte. **C**es deux nauoient garde de se moude l'ung l'autre.

Comment le roy Ioye apres la desconfiture faicte au Mont
 Herp se retira a Corbeil.



Stans ainsi les deux batailles reueues l'une deuant l'autre se ti-
 rerent plusieurs coups de canons q' tuerent des gens d'ung costé
 et d'autre. **N**ul ne desiroit plus de combattre/ a estoit nostre bende
 plus grosse que celle du roy. **T**outesfois sa poe sence estoit grant
 chose/ et la bonne parole q' tenoit aux gens darmes. **E**t le croy
 veritablement a ce q' luy ay sceu que si n'est este luy seul que tout

Chronique & Histoire de messire

sen fust fuy. Aucuns de nostre coste desiroient que on recommencast/ et par espe-
cial monseigneur de Haulbourdin qui disoit q'il veoit vne fite ou flote de gens qui
sen fuyoiert. Et qui eust peu trouver archiers le nombre de cent pour tirer a tres
uers de ceste haye/ tout fust marche de nostre coste. Estans sur ce propos et sur ces
pensees et sans nulle escarmouche/ suruint l'entree de la nuit & se retira le roy a cas
beril/ et nous captions quil se logeast et passaist la la nuit. Dancture se mist le feu
en vng cacque de poudre la ou le roy auoit este et se print a aucunes charrettes et
tout du long de la grant haye/ & captioient les francois que se fussent leurs feux.
Le conte de saint Pol qui bien sembloit chief de guerre & monseigneur de Haul-
bourdin encorres plus/ commanderent qu'on amenaist le charroy au propre lieu la ou
nous estions et que on nous cloyst/ & ainsi fut fait. Comme nous estions la en ba-
taille et mallez/ retindrent beaucoup de gens du roy qui auoient chaffe/ captant
que tout fust gaigne pour eulz. Et furent contrainctz de passer parmy nous. Au-
cuns eschapperent & le plus se perdiront. Des gens de nom de ceulz du roy mou-
rut messire Geoffroy de saint Beuys/ le grant seneschal de Normandie & floquet
capitaine. Du party des bourguignons mourut messire Jehan de la Haye/ & de
gens de pied meuz gens plus q' de ceulz du roy. Mais de gens de cheual en mou-
rut plus de ceulz du roy. Des paformiers les ges du roy en eurent des meilleurs
de ceulz qui fuyoiert. Des deux parties il mourut deux mille hommes du moins/
et fut la chose bien combatue. Et se trouua des deux costez de gens de bien et bien
sassez. Mais ce fut grant chose a mon aduis de cassier sur le champ et estre trois
ou quatre heures en cest estat l'ung deuant l'autre. Et deuoient bien estimer les plus
ces tous deux ceulz qui leur tenoient compaignie si bonne a cebe foing. Mais ilz
en firent comme hommes/ et non point comme anges. Tel perdoit ses offices et
estatz pour sen estre fuy/ & furent donnez a autres qui auoient fuy des lieux plus
loing. Vng de nostre coste perdit auctorite & fut paue de la presence de son maistre/
vng mors apres eut plus de credit que deuant. Quant nous fumes cloz de ce char-
roy chascun se logea le mieulx quil peut/ nous auons grant nombre de bleces & la
plus part fort descolorgez & espouuerrez/ craignans que ceulz de Paris auecques
deux cens hommes darmes quil y auoit auecques eulz/ et le marechal Joachin
lieutenant du Roy en ladicte cite fortiffent/ et que sen eust affaire des deux costez.
Comme la nuit fut toute close on adonna cinquante lances pour veoir ou le roy
estoit loge. Il y en alla par aduerture vint/ il y pouoit auoir trois geetz d'arc de nos-
tre champ iusques ou nous captions le roy. Le pedant monseigneur de Charo-
lois beut et mengea vng peu et chascun endroit soy/ et luy fut adoubee sa plape q'il
auoit au col. Au lieu ou il mangea faillit oster quatre ou cinq hommes mors pour
luy faire place et y mist son deux boteaulz de paille ou il se assist. Et en remuant
vng de ces poutres ges nudz il comença a demander a boire. On luy gecta vng peu
de tyfane en la bouche dequoy ledit seigneur auoit beu. le cueur luy reuint & fut co-
gnou et estoit vng archier du corps d'adit seigneur fort renommé appelle Sauiat
et fut pense et guery. Or eut on conseil quil estoit de faire. Le premier qui oppina
fut le conte de saint Pol disant que lon estoit en peril & conseilloit tirer a laube du
iour le chemin de Bourgongne et qu'on bruslast vne partie du charroy/ & qu'on fust

nost seulement faitille/ et que nul ne menast charroy si n'avoit plus de dix sacs
ces/ et que de demourer la sans viures entre Paris & le roy n'estoit possible. Apres
opina monseigneur de Hautbourdin assez en ceste sentence sans son mot avant q
rapporteroient ceulz qui estoient dehors Trois ou quatre autres sembla semēt.
Le dernier monseigneur de Contay qui dit/ que si tost que ce charroy seroit en loy tout
se mettroit en fuite/ et que qu'ilz seroient prins deuant qu'ilz eussent fait vingt lieues/ et
dit plusieurs raisons bones Et que son advis estoit q chascun se alast au mieulx
qu'il pourroit ceste nuit/ et que le matin a l'aube du iour qu'on assaillist le roy/ et q
falloit la viure ou mourir/ et trouuoit ce chemin plus seur que de prendre la fuite.
A l'opinion dudit de Contay conclud monseigneur de Charolois Et dist que
chascun sen alast reposer deux heures/ et que sen fust pres quant la trompette son
neroit/ et par la a plusieurs particuliers pour enuoyer reconforter ses gens. Mais
on murmure reuindrent ceulz qui auoient este mis dehors/ et pouez penser que ilz
n'estoient point assez loing/ & rapporterent que le roy estoit loge a ses feux qu'ilz au
oient veuz Incontinent apres on y enuoya d'autres Et une heure apres se remet
toit chascun en estat de combatre. La plus part auoit enuoye de fuite. Comme vint
le iour ceulz qu'on auoit mis hors du champ rencontrerent ung charrier qui estoit
a nous et auoit este prins le matin/ qui apportoit une creuche de vin du vilage/ et
leur dist que tout sen estoit alle. Ilz enuoyerent dire ces nouvelles en loy/ et alles
rent iusques la/ ilz trouverent ce qu'il disoit et le reuindrent dire dont la compaignie
eut grant ioye Et y auoit assez de gens qui disoient lors qu'il falloit aller apres/ et
qu'ilz faisoient bien mesgre chere. Une heure deuant l'auoye ung cheual extreme
ment las & viel/ il beut ung feu plain de vin par aucun cas d'auenture il y mist le
ma feu ie le laissay acheuer/ iamaiz ne l'auoye trouue si bon ne si fraiz.

Comment apres la bataille du Montlhery la maison de Bour
gogne na cesse de decliner iusques a la mort du conte de Charolois.



Dant il fut grant iour tout monta a cheval et les batailles es
toient bien esclaries/ toutesfois ilz reuindrent beaucoup gens
qui auoient este cachez es bois. Ledit seigneur de Charolois fist
venir ung cordelier ordonne par luy a dire qu'il venoit de loy des
doctores/ et que ce iour ilz devoient estre la/ qui reconforta assez
ceulz de loy/ mais chascun ne le creut pas Mais tost environ
dix heures du matin arriva le chancelier de Bretagne appelle Rouille & Mar
drey avecques luy dont ay parle cy dessus Et amenerent deux archiers de la gar
de du duc de Bretagne portans ses hocquetons qui reconforta tressort la compai
gnie/ et fut enquis a l'oye de sa fuite considerant le murmure qui estoit contre luy/
et plus encores de son retour luy fist chascun bonne chere. Tout ce iour demoura
encores monseigneur de Charolois sur le champ fort ioyeux/ estimant la gloire
estre sienne/ qui depuis luy a couste bien cher/ car onques pais il ne vut de con
seil d'homme/ mais du sien poeple Et estoit tressouffrant pour la guerre par auant
ce iour et n'avoit nulle chose qui y appartint Mais depuis changerent ses pen
sees/ car il y a continue iusques a sa mort/ et par la fut finie sa vie/ et sa maison

Chronique et Histoire de messire

destruict Et si elle ne lest du tout si est elle bñe de solee. Trois grans & sages prin-
ces ses predecesseurs l'avoient esleez bien haill Et il y a peu de roys / sans ce luy
de France plus paiffans que luy pour belles et grosses villes. Nul ne doit trop
estimer de soy par especial l'ing grant prince Mais doit congnoistre que les gra-
ces et bonnes fortunes viennent de dieu. Deux choses te diray de luy. L'une est que
le roy que jamais homme ne print plus de travail que luy en tous endroitz ou il
faust exercer la personne. L'autre que a mon advis te ne congneuz oncques hom-
me plus hardy. Je ne luy ouys oncqs dire quil fust las / ny ne luy veiz jamais fais-
re semblant d'avoir paour / et si ay este sept amees de tñc en la guerre avec luy sepe
pour le moins / en aucunes l'part a l'este. Ses pensees & conclusions estoient grandes
Mais nul homme ne les scauoir mettre a fin le dieu ny eust adiouste de sa paiffance.

Comment le conte de Charolois se retira a Estampes apres
la bataille du Montbery / pour soy ra frescher.



L'endemain a l'assies couchet au village de Montbery qui
estoit le tiers iour de la bataille / le peuple sen estoit fuy au clas-
cher de leglise et partie au chasteau Il les fist ceuoir et ne peu-
dirent pas l'ing dernier bailant / mais papoit chascun son esot
comme sil eust este en flandres. Le chasteau tint et ne fut point
assailly. Le tiers iour passe partit ledit seigneur par le conseil
dudit seigneur de Contay pour aller gaigner Estampes qui est bon et grant logis
et en bon pays fertile / afin de estre plus tost que les Bretons qui prenoient ce che-
min / afin de mettre les gens las et bleuez a couvert / et les autres aux champs. Et
fut cause ce bon logis et le sejour que son y fist de sauuer la vie a beaucoup de ses
gens. La arriuerent messire Charles de France / lors duc de Berry seul frere du
roy / le duc de Bretagne / monseigneur de Danors / monseigneur de Dampmar-
tin / monseigneur de Loheac / monseigneur de Baill / monseigneur de Chaumont /
et messire Charles d'Amboise son filz qui depuis a este grant homme en ce royaume
Tous lesquels deuant nommez le roy auoit desappoinctez et desfaictz de leurs
estatz quant il vint a la couronne Nonobstant quilz eussent bien seruy le roy son
pere et le royaume es conquestes de Normandie / et en plusieurs autres guerres.
Monseigneur de Charolois et tous les plus grans de sa compaignie les recueill-
lirent et leur allerent au deuant et amenerent leurs personnes loger en la ville de
Estampes ou leur logis estoit fait Et les gens darmes demurerent aux champs.
En leur compaignie auoit sept cens hommes darmes de tresbonne estoife / dont il y
en auoit treslargement de Bretons qui nouuellement auoient laisse les ordonnan-
ces comme iay et ailleurs iay dit / qui amendoient bien leur compaignie Et archiers
que autres hommes de guerre armez de bonnes brigandines auoit en tresgrant no-
bre. Et pouoient bien estre six mille hommes a cheual tresbien en point Et sem-
bloit bien a veoir la compaignie que le duc de Bretagne fust l'ing grant seigneur
Car toute ceste compaignie venoit sur ses coffres. Le roy qui se estoit retire a Cos-
beil comme iay deuant dit ne mettoit point en oubly ce quil auoit a faire. Il vint
en Normandie pour assembler ses gens Et pour paour quil ny eust que l'ing

tation au pays mist partie de ses gens d'armes es environs de Paris la ou il estoit
 quil estoit necessaire. Le premier soir que furent arrivez tous les seigneurs des-
 susditz a Estampes ilz compterent des nouvelles l'un a l'autre. Les Bretons au-
 uoient prins queques prisonniers de ceulx qui estoient du party du roy Et quant
 ilz eussent este vng peu plus avant ilz eussent prins ou descouvert le tierce de l'armee.
 Ilz avoient bien tenu conseil pour envoyer gens dehors ingoût que les ostz estoient
 pres/ toute fois aucuns les deslournerent Mais nonobstant messire Charles da
 boise et queques autres se mistrent plus avant que leur armee pour voir si ilz ren-
 contreroient rien/ et prendaient plusieurs prisonniers comme iay dit de l'artillerie/
 lesquelz prisonniers disoient q pour certain le roy estoit mort/ car ainsi se croyoient
 ilz par ce quil sen estoit sup des le commencement de la bataille. Les dessusditz rap-
 porterent les nouvelles a lost des Bretons qui en eurent tresgrant ioye croyans
 que ainsi feust/ esperant les biens qui leur fussent advenuz si ledit monseigneur
 Charles eust este roy. Et tindrent conseil comme il ma este dit depuis par vng ho-
 me de bien qui estoit present/ assavoir comment ilz pourroient chasser ces Bour-
 guignons et ceulx en despeschet/ et estoient quasi tous d'opinion que on les descon-
 fist qui pourroit. Ceste ioye ne leur dura gueres/ mais par cela vous pouvez voir
 et congnoistre quels sont les braylls es royaumes aux mutations. Pour ce-
 venir a mon propos de ceste armee d'estampes/ come tous eussent souppé et quil
 y avoit largement gens qui se pourmenoyent par les rues/ monseigneur Charles
 de france et monseigneur de Charolois estoient a une fenestre et parloient en-
 deuy de tresgrant affection. En la compagnie des Bretons y avoit vng pour-
 ce homme qui prenoit plaisir a getter des fusées en l'air qui courent parmi les gens quant
 ilz sont tombees et rendent vng peu de flambe Et s'appelloit maistre Jehan Boute
 feu/ ou maistre Jehan des serpens ie ne scay lequel Et getta deux ou trois fusées
 en l'air qui coururent parmi les gens et faisoient de quelque maison en hault que
 nul ne sapperceut. Une vint donner contre la croisee de la fenestre ou ces deux prin-
 ces dessusditz avoient les testes/ et si pres l'un de l'autre q il ny avoit pas vng pied
 entre deux. Tous deux se dresserent et furent esbahis et se regardoient chascun
 l'un l'autre. Si eurent suspicion que cela eust este fait expressement pour leur
 mal faire. Le seigneur de Contay vint parler a monseigneur de Charolois son
 maistre/ et des ce quil luy eust dit vng mot en breuille il descendit en bas et alla fai-
 re armer tous les gens d'armes de sa maison et les archiers de son corps et autres.
 Incontinent le seigneur de Charolois dit au duc de Berry que semblablement il
 fist armer les archiers de son corps/ et y eut incontinent deux ou trois cens homes
 d'armes armez devant la porte a pied et grant nombre d'archiers/ et cherchoit son
 par tout d'où pouvoit venir ce meffait. Le pource homme qui savoit fait se vint getter
 a genoulx devant ceulx q leur dist q se avoit este luy/ et en getta trois ou quatre au-
 tres Et en ce faisant il getta beaucoup de ges hors de son specon que lon avoit les
 vngs cōtre les autres et sen print son a tire/ q sen alla chascun de s'armer q coucher.
 Lendemain au matin fut tenu vng tresbeau et grant conseil ou se trouverent tous
 les seigneurs et leurs principaux serviteurs/ et fut mis en deliberation ce q estoit
 de faire Et comme ilz estoient de plusieurs pieces non pas obeyssans a vng seul

Comment Charles de France

sergent auant il eust mesmes a son treis conseil. aussi eurent les barons par
 par. Et entre les autres parolles qui furent lors exposees et mises en fait et
 fait de mariage de Henry qui eust fait venir a son mariage les rois de France
 et de Castille par les parolles que as en susdit et alleges la grande querelle
 et des gens de bien qui eust fait de conseil de mariage de Charles. Et en
 mariage par les parolles en amour par ce il vint de ces mots qui eust mesmes
 que les choses n'eussent n'importe que de faire de mariage de
 par son et par la cour. Les choses de mariage a mariage de Charles
 et a les gens de bien et de mariage. L'ordonnance a ce conseil fut accordé que on
 tyrait les dits parolles et on pourroit enlever la fille a l'empereur
 ou bien par de mariage pour lequel d'ailleurs eust conseil. Et sans
 sans si ce n'est la sans parolles de mariage que tout le monde de et de
 conseil de mariage. L'ordonnance de les parolles de mariage
 Charles en ce conseil n'eust en telle de mariage de Charles et les gens
 qui eust de mariage a deux ans sans on parolles de mariage et se trouver
 ou bien de mariage qui eust par la fille de mariage de mariage sans
 que ne mariage et se mariage de mariage si le cas se touchait de mariage
 sans pour mariage sans mariage et sans se mariage en la France. Et pour
 les ordonnances de mariage qui eust de mariage par ce Charles son par et
 le dit de mariage sans par mariage de mariage et de mariage se mariage
 conseil sans mariage est de mariage de mariage. Et sans se mariage
 mariage fut conseil de mariage de mariage de mariage qui est de mariage
 que de mariage de mariage le roy Edouard de mariage qui pour sans mariage
 mariage de mariage eust de mariage en mariage. Et par ce mariage de
 conseil de mariage il eust de mariage par la France. Et pour mariage de mariage
 sans eust de mariage de mariage de mariage a la France de mariage de
 par mariage de mariage sans de mariage se mariage. Sans mariage
 que le roy de mariage eust de mariage de mariage sans que pour se mariage
 sans de mariage de mariage et que si on eust de mariage qui se mariage
 sans qui eust de mariage sans de mariage de mariage et de la chose de mariage
 plus il eust en son conseil se mariage sans de mariage. Et sans de mariage
 conseil de mariage que apres plusieurs ans eust de mariage. Et par mariage
 de la France a la France de mariage se mariage. Et par mariage de mariage
 par mariage de mariage de mariage de mariage de mariage. Et par mariage
 ces qui sont de mariage plus de mariage de mariage pour les de mariage et de
 de mariage que on sans fait a mariage de mariage sans de mariage qui en fait.

Comment le comte de Charolois et ses allies par
 de conseil de mariage de mariage.



Ainsi comme il eust de conseil de mariage de mariage se mariage de
 mariage apres de mariage de mariage de mariage de mariage et de mariage a mariage
 de mariage de mariage et a mariage de mariage. L'ordonnance de
 les et les de mariage de mariage de mariage de mariage. Et se mariage

de Charles se en alla loger en une grande paourie sur le bord de la riviere de Seine/ & avoit fait crier à chascun portast crochets po^r attacher ses chevauls. Il fut fait mener sept ou huit petis basteaux sur charrois & plusieurs pippes par pieces en intencion de faire ung pont sur la riviere de Seine/ pour ce que ces seigneurs n'avoient point de passage. Monseigneur de Danoye l'accompagna luy estant en une lictiere/ car pour la goutte quil avoit il ne pouoit monter a cheval/ et portoit son son en seigne apres luy. Des ce quilz vindrent a la riviere ilz y firent mettre les basteaux quilz avoient apportez/ & gaignerent une petite isle qui estoit come au milieu. Et descendirent des archiers de lautre part qui escarouchèrent avecques quelques gens de cheval qui desfendoient le passage de lautre part/ et estoient illec le mareschal Joachim & Sallezard. Le lieu estoit mal advantageux pour eulx par ce quilz estoient fort hault et en pays de dignoble. Et du costé des Bourguignons y avoit largement artillerie conduite par ung canonier fort renommé qui avoit nom maistre Berault & autres/ lequel avoit esté peins en ceste bataille de montbery qui estoit du party du roy/ sin de compte il fallut que les desusditz abandonnassent le passage & se retirerent a Paris. Ce jour fut fait ung pont en ceste isle/ & incontinent fist le conte de Charles tendre ung pavillon/ et coucha la nuit dedans & cinquante hommes darmes de sa maison. A laube du iour furent mis grant nombre de tonneliers en besongne a faire pippes de mefrain qui avoit esté porte/ & avant quil fust midy le pont fut levé jusques a lautre part de la riviere. Et incontinent passa ledit seigneur de Charles de lautre costé/ & y fit tendre ses pavillons dont il avoit grant nombre/ & y fist passer tout son ost & toute son artillerie par dessus ledit pont. Et se logea en ung coustaust pedat devers ladite riviere/ & y faisoit tresbeau beoic son ost pour ceulx qui estoient encores derrière.

Comment les suyffes commencerent a venir en strée au service du conte de Charles & n'estoient que six cens.



Le lendemain a laube du iour passerent les ducz de Berry et de Bourbonne et tout leur ost qui trouverent ce pont tresbeau & fait en grande diligence. Si passerent ung peu oultre & se logerent sus le hault pareillement. Incontinent que la nuit fut venue nous commençames a apparevoir grant nombre de feux bien loing de nous autant que la bene pouoit porter. Aucuns croyoient que ce fust le roy/ toutesfoiz avant quil fust minuyt on fut adverty que cestoit le duc Jehan de Calabre seul filz du roy Rene de Sicille/ & avecques luy bien neuf cens hommes darmes de la duché & conte de Bourgongne/ bien acompaigné de gens de cheval/ mais de gens de pied peu. Pour ce petit de gens que avoit ledit duc ie ne vis jamais si belle compaignie ne qui semblast mieulx hommes exercitez ou fait de la guerre. Il pouoit bien avoir quelque six vingtz hommes darmes tous Italiens & autres nourris en ces parties d'Italie. Entre lesquels estoit Jaques gaillard/ le conte de Campobache & autres/ le seigneur de Hautcour pour le present gouverneur de Bourgongne/ & estoient ses hommes darmes bien fort adroitz. Et pour dire verité quasi la fleur de nostre

¶ Chronique & Histoire de messire

ost armobis tant pour tant il avoit quatre cens crancquibiers que luy avoit passé le conte Daillatin gens fort bien montez qui sembloient bien gens de guerre. Et avoit cinq cens serffes a pied qui furent les premiers qu'on vist en ce royaume/ ont este ceulx qui ont donne le bruyt a ceulx qui sont venus depuis/ car ilz se gouvernerent tres baillamment en tous les lieux ou ilz se trouverent. Ceste compaignie que le duc de Bourgogne s'approcha le matin & passa ce iour par dessus nostre pont. Et ainsi ce peut dire que toute la puissance du royaume de France se estoit venue passer par dessus ce pont sauf ceulx qui estoient avec le roy. Et vous assure que cestoit une tres grande & belle compaignie & bien en point/ & eust este bon que les armes et bien baillans du royaume leussent venue a fin qu'ilz en eussent en estimation tel le quil appartient et semblablement les ennemis/ car jamais il neust este heure qu'ilz nen eussent plus craint le roy & le royaume. Le chief des bourguignons estoit monseigneur de neuchastel mareschal de Bourgogne iunct avec luy son frere le seigneur de Montegou le marquis de Roellin & grant nombre de cheualiers et escuyers dont les aucuns avoient este en Bourbonnois comme iay dit au commencement de ce propos. Le tout ensemble se estoit iunct pour venir plus assurément avec mondit seigneur de Calabre comme iay dit/ lequel sembloit aussi bien parer & grant chief de guerre comme nul autre que Beisse en la compaignie/ et se engendroit grant amptie entre luy & le conte de Charolois. Quant toute ceste compaignie fut passée que lon estoit cent mille cheuals tant bons que mauvais ce que le roy se delibereent lesditz seigneurs de partir pour aller devant Paris/ et mistent toutes leurs avantgardes ensemble. Pour les bourguignons les conduisoit le conte de saint Pol. Pour les ducs de Berry & de Bretagne Oddet de ce de pais conte de cominges & le mareschal de Loheac come il me semble. Et ainsi se acheminerent tous les princes demourerent en la bataille. Ledit conte de Charolois & le duc de Calabre prenoient grant peine de commander a faire tenir ordre a leurs batailles & chevaucherent bien armez/ & sembloit bien qu'ilz eussent bon vouloir de faire leurs offices. Les ducs de Berry & de Bretagne chevaucherent sur petites hacquenes a leur arpe armez de petites bagandines fort legieres. Encores disoient aucuns quil ny avoit que petits cloys dorez par dessus afin de moins leur peser toute fois iene se scay pas de vray. Et ainsi chevaucherent toutes les compaignies jusques au pont de Charanton pres Paris a deux lieues de cest fut gaigne sur quelque peu de francs archiers quil y avoit dedes/ & passa toute l'armee par dessus ce pont de Charanton jusques en la maison de Coflans pres de la au song de la riviere & ferma ledit conte ung grant pays de son charroy et de son artillerie & mist tout son ost dedans. & avec luy se logea le duc de Calabre/ et a saint Denis des fosses se logerent les ducs de Berry & de Bretagne avec ung nombre de leurs gens & tout se demourant enuoierent loger a saint Denis aussi a deux lieues de Paris. Et la fut toute ceste compaignie unze semaines/ et aduint de ce des choses que le diray cy apres.

¶ Comment le conte de Charolois planta son camp pres Paris.

L lendemain commencerent les escarmouches iusques aux portes de Paris/ou estoient monseigneur de Nantoillet grant maistrice de France qui bien y seruit comme lay dit ailleurs & le mareschal Joachim. Le peuple se veist espoiente/et d'aucuns autres estatz eussent voulu les Bourguignons estre dedans Paris iugeans a leur aduis ceste entrepaixse bonne et prouffitabile pour le royaume. Autres y en auoit adherens ausditz Bourguignons & se meslans de leurs affaires/esperans q par leurs moyens liz pourroient paruenir a quelque office ou estatz qui sont plus desirez en ceste cite la que en nul autre du monde/car ceulx qui les ont les font valloir ce quilz peuent & non pas ce quilz doiaent/ & pa offices sans gaiges qui se vendent bien huyt cens escus. D'autres ou il pa gaiges bien petis qui se vendent plus que les gaiges ne scauoient valloir en quinze ans. Pourquoy aduient q souuent nul ne se desappointe & soustient la court de parlement cest article. Cest la raison/mais aussi il touche quasi tous. Entre les conseilliers se trouuent tousiours largement de bons & notables personages/ & aussi il en pa aucuns bien mal conditionnez/ainsi est il en tous estatz. Je parle de ses offices par ce quilz sont a desirer en mutations et non pas seulement de nostre temps/mais quant les guerres comencèrent des le temps du roy Charles sixiesme qui continuerent iusques a la pais de Paris. Semblerent ce pendant les Anglois parmy le royaume/ & si auant q en traitant ladicte pais de Paris ou estoient de la part du roy quatre ou cinq ducz ou contes/ cinq ou six prelatz/ et dix ou douze conseilliers de parlement. De la part du duc Philippe grans personages & lauenant & en beaucoup plus grant nombre. Pour le pape deux cardinaulx pour mediateurs/ & de grans personages pour les Anglois. Ce traite dura par l'espace de deux mois/ & desiroit fort le duc de Bourgogne sacquiescer enuers les anglois auant que soy departir daucc eulx pour les alliances & promesses quilz auoient fait ensemble. Et pour ces raisons fut offert lors au roy d'Angleterre pour luy & les seigneurs les duches de Normandie & de Guyenne/pourueu quil en fist hommage au roy come auoient fait ses predecesseurs/ & quil rendist ce quil tenoit au royaume hors les dices duches/ ce quilz refusèrent pourtant que liz ne voulerent faire ledit hommage et mal leur en print apres / car habandonnez furent de ceste maison de Bourgogne et perdirent leur temps et intelligences du royaume/ & se perdirent a perdre & diminuer. Lors estoit regent en France pour les anglois le duc de Bethfort frere du roy Henry cinquiesme marie avec la seur du duc Philippe de Bourgogne/ & se tenoit a Paris/qui pour le moindre estat quil eust iamais en cest office ce fut vingt mille escus par mois. Ilz perdirent Paris/ & puis petit a petit se demourant du royaume. Apres quilz furent retournez en Angleterre nul ne pouloit diminuer son estat/les biens n'estoient au royaume pour satisfaire a tous. Guerre se fissent entre eulx pour leur auoite qui a dura par longues anees. Et fut mis le roy Henry sixiesme qui auoit este couronne roy de France et d'Angleterre a Paris en prison au chasteau de Londres/et declaire traistrice & crimineulx de leze maieste ou il a l'e la plus part de sa vie et a la fin a este tue. Le duc d'York pere du duc Edouard dernier mort se intitula roy. En peu de iours apres fut desconfit en bataille & mort. Et tous mois eurent les testes tues

Chronique et histoire de messire

Ces luy et le conte Darayc dernier mort qui tant a eu de credit en Angleterre
Cestuy la emmena le conte de la marche puis appelle roy Edouart par la mer a
Caillass avec quelque peu de gens supans de la bataille. Ledit conte de Darayc
sostenoit la maison Dpoth a le duc de Sombresset la maison de Lancastre. Et
ont dure ses guerres q tous ceulx de la maison de Darayc a de Sombresset y ont
eu les testes trenchées ou mors en bataille.

Des infortunes a grosses calamitez qui survindrent au royaume d'An
gleterre par la division des princes dudit pays.

Le roy Edouart fut mort son frere le duc de Clarence en une pèppe de
maluoisie pour ce quil se vouloit faire roy comme on disoit. Apres que
Edouart fut mort son frere second duc de Lancastre fist mourir les deux
fils dudit Edouart a deslaira ses filles bastardes a se fist couronner roy
Incontinent apres passa en Angleterre le conte de Richemont de present roy q par
longues années avoit este prisonnier en Bretaigne qui desconfit ce cruel roy Ri
chard qui peu avant avoit fait mourir ses nepveux. Et ainsi de ma souvenance font
mors en ses divisions dangleterre bien quatre vingtz hommes de la lignee royal
le dangleterre dont une partie iay congneuz. Des autres ma este compte par les
anglois demourans avec le duc de Bourgongne tandis q ie y estoie. Ainsi ce nest
pas en Paris ne en France qu'on sentrebait pour les biens a honneurs de ce mon
de. Et doivent bien craindre les princes ou ceulx qui regnent aux grâdes seigneu
ries de laisser engendrer une partialite en leur maison. Car quant les princes ou
royaume ont este en grant prosperite ou richesses a ils ont mescongnoussances d'oc
procede telle grace dieu leur diece vng ennemy ou ennemye dont nul ne se doubte
roit comme vous portrez veoir par les roys nommez en la bible. Et par ce q puis
peu de temps en ce pays dangleterre a en ceste maison de Bourgongne et autres
lieux que avez veuz a voyez tous les iours.

Comment maistre Guillaume chartier fut delege par ceulx de Pa
ris pour parlementer avec les delegez par le conte de Charolois.

Lay este long temps en ce propos et est temps que ie retourne au
myen. Des ce que ces seigneurs furent arrivez devant Paris ils
commencerent tous a practiquer gens a promettre offices a biens
et ce qui pouvoit servir a leur matiere. Au bout de trois iours fi
rent grande assemblee en l'hostel de la Ville de Paris. Et apres
grandes a longues parolles a ouyes les requestes a sommations
que les seigneurs leur faisoient en public a pour le grant bien du royaume com
me ils disoient fut conclud envoyer devers eulx a entreprendre la pacification. Ils
vindrent en grant nombre de gens de bien vers les princes dessusditz au lieu de saint
Eloi. Et porta la parole maistre Guillaume chartier lors evesque de Paris
fort renommee a tresgrant homme. Et de la part des seigneurs parloit le conte de
Dunoy. Le duc de Berry frere du roy presidoit assis en chaire a tous les autres
seigneurs debout. De sang des costez estoient les ducs de Bretaigne a de Calabre.

Et de l'autre le comte de Charolois qui estoit arme de toutes pieces sans la teste et les gaudes/ & une mâteline fort riche sur sa cuirasse/ car il venoit de Liffra & le boys de Drouines tenoit pour le roy/ & y avoit beaucoup de gens/ parquoy luy estoit besoyn de luy venir acompaigne. Les requestes & fins des seigneurs estoient d'entrer dedans Paris pour avoir cōversation & amitie avecques en luy fut le fait de la reformation du royaume lequel ilz disoient estre mal conduit en donnant plusieurs grans charges au roy. Les responses estoient fort douces/ touteffois ilz paudioient quelque delay avant que respondre. Ainsi sen retournerent demourant en grant pratique/ car chascun par la a en luy en particulier/ & croy bien que en secret fut accorde par aucuns que les seigneurs en leur simple estat y entretinrent & leurs gens y pourroient passer oultre si bñ leur se mō loit en petit nombre a la fois. Ceste cōmunicatiō neust point estre seulement Bille gaignee/ mais toute l'entrepriise/ car apsement le peuple se fust tourne de leur part pour plusieurs raisons/ & par consequent toutes celles du royaume a l'exemple de ceste la. Dieu donna sage conseil au roy/ & il estoit ia bien adverty de toutes ces choses.

Comment le roy Loys pendant le parlement dessusdit arriva en la Ville de Paris.



Dant que ces seigneurs eussent fait leur rapport/ le roy arriva en la Ville de Paris en l'estat qu'on doit venir pour reconforter le peuple/ car il y vint en tresgrande compaignie. Et mist bien deux mille hommes d'armes en la Ville/ tous les nobles de Normandie/ grant force d'archiers gens de sa maison pensionnaires/ & autres gens de bien qui se trouvoient avec le roy en semblables affaires/ & ainsi fut ceste pratique rompue & tout ce peuple bien mair. Depuis ne fut trouue homme de ceulx qui avoient este devers nous qui plus eust ose parler de la marchandise/ & aux autres en petit mal. Touteffois le roy ne vint de nulle cōmunicatiō en ceste matiere/ mais aucuns perdirent leurs offices/ autres les envoia demourer ailleurs que le luy repaire a l'ouïe de navoir bñ d'autre vengeance/ Car si cela qui avoit este cōmence fust venu a effect/ le meilleur q luy pouoit venir cestoit sur hors du royaume/ car plusieurs fois il ma dit que sil neust peu entrer dedans Paris/ & quil eust trouue la Ville muée il se fust retire vers les Suisses ou devers le duc de Millan francisque quil reputoit son grant amy. Et bien luy monstra ledit francisque par le secours quil luy envoia/ que conduisoit son filz alme appelle Galliache depuis duc qui estoit de cinq cens homes d'armes & trois mil homes de pied. Et vindrent jusques en forests & firent guerre a mōseigneur de Bourbon/ & a cause de la mort dudit duc francisque ilz sen retournerent. Et aussi par le conseil quil luy donna en tenant le traite appelle le traite de Constance/ ou il luy manda quil ne refusast nulle chose qu'on luy demandast pour separer ceste compaignie/ mais que seulement ses gens luy demourassent. Et mon avis nous n'avoit point este plus de trois jours devant Paris quant le roy y entra. Et tost nous cōmencia la guerre tresforte/ & par especial sur nos fourrages/ car son estoit cōtrainct d'aller loing en fourrage/ & falloit beaucoup de gens a les garder. Et fault bien de

Cronique & hystoire de messire

ce que en ceste isle de France est bien assise ceste ville de Paris de paroitre foyable
deux si puissans ostz/ car iamais nous neufmes faulte de viures/ et dedens Paris
a grant peine se appareuoient ilz quil y eust iamais bien encherz que le pain/ sem-
lement de vng denier sur le pain/ car nous ne occupons point les riuieres de au-
dessus qui sont trois/ ceste estoit Marne/ yonne/ & Seine/ & plusieurs petites ri-
uieres qui entrent en ceulz la. A tout prendre cest la cite que iamais ie veisse en-
tournee de meilleur pays & plantureux. Et est chose quasi incroyable q̄ des brés qui
y arriuent. Jay este depuis ce tēps avec le roy Loys demy an sans en bouger/ loge
es tournelles. mangeant & couchant avecques lay ordinairement. Et depuis son-
tre/ pas vngt mois maulgre moy ay este tenu prisonier en son palais/ ou ie veoye
de mes fenestres arriuer ce qui montoit contremōt la riuere de Seine du coste de
Normandie. Et dessus en viene sans comparaison plus que neusse iamais ceuz
ce que iay veu. Ainsi donc tous les iours faillloit de Paris force gens/ & y estoient
les escarmouches grosses. Nostre guet estoit de cinquante lances qui se tenoient
deus la grange aux merciers/ et auoient des cheuaucheurs le plus pres de Paris
quils pouoient. qui tressouuent estoient ramenez iusques a eulz/ & biē fouuēt fail-
loit quils remissent sur queue iusques a nostre chariot en se retirant le pas & au-
cunefois le trot. Et puis on leur enuoyoit des gens qui aussi renuoyoient les au-
tres iusques bien pres les portes de Paris. Et ceuz estoit a toutes heures/ car en
la ville y auoit plus de deux mille cinq cens hommes darmes de bonnes estoilles
et bien logez grant force de nobles de Normandie & francz archiers. Et puis venoient
les dames tous les iours qui leur donnoient entree de se monstrer. De nostre coste
y auoit vng tresgrant nombre de gens/ mais non point tant de gens de cheual/ car
il ny auoit que les Bourguignons qui estoient environ quelque deux mille lan-
ces que bons que mausuais qui n'estoient point si bien acoustrez que ceulz de de-
dans Paris pour la loque payz quils auoient eue/ come iay dit autrefois. Enco-
re de ce nombre en y auoit a Lagny bien deux cens hommes darmes/ & y estoit le duc
de Calabre. De gens a pied nous auons grant nombre et de bons. Larmee des
Bretons estoit a saint Denys qui faisoient la guerre la ou ilz pouoient/ & les au-
tres seigneurs espars pour les viures. Sur la fin y vindrent le duc de Nemours/
le conte Darnignac/ & le seigneur Dalsbret. Leurs gens demourent loing/ pour
ce quils n'auoient point de payement/ & quils eussent affame nostre ost/ silz eussent
puz sans payer. Et scay bien que le conte de Charolois leur donna de l'argent ius-
ques a cinq ou six mille frācs. Et fut aduise q̄ leurs gens ne viudoient plus auant.
Ilz estoient biē six mil homes de cheual q̄ faisoient merveilleusement de manz.

Comment l'artillerie du conte de Charolois & celle du roy tizerent
l'une a l'encontre de l'autre pres Charenton.

Et retournāt au fait de Paris il ne fault doubter que nul iour sans per-
te & gaigne ne se passatant dang coste que d'autre/ mais de choses gros-
ses il ny auoit riens/ Car le roy ne vouloit point souffrir que ses gens
faillissent en grans bendes/ ny ne vouloit riens mettre en hazard de bar-
saillie. & de siroit payz & sagement departir ceste assemblee. Toutefois vng iour

Bien matin vindrent loger droit vis a vis de Hostel de Conflans au long de la riviere et sur le fin bord quatre mil francz archiers/ les nobles de Normandie Et quel que peu de gens d'armes de adonnance demourerent a ung quart de lieue de la en ung village/ et depuis leurs gens de pied jusques la n'y avoit que une belle plaine. La riviere de Seyne estoit entre nous et eulx/ et commencerent ceulx du Roy une tranchee a l'endroit de Charonton ou ilz firent ung boulevart de boys & de terre jusques au bout de nostre ost/ et passoit par devant Conflans la riviere entre deux comme dit est/ & assuterent grant nombre d'artillerie qui d'entree chassa tous les gens du duc de Calabre hors du village de Charonton Et fallloit que a grant haste ilz vindissent loger avecques nous/ et y eut des gens et des cheuals tuez Et logea le duc Jehan en ung petit corps d'hostel tout droit au devant de ce lieu de nostre seigneur de Charolois a l'opposite de la riviere. Ceste artillerie commença premierement a tirer par nostre ost et espouventa fort la compaignie/ car elle tua des gens d'entree et tira deux coups par la chambre ou le seigneur de Charolois estoit loge comme il disnoit Et vint tuer une trompette en apportant ung plat de viande sur le degre. Apres le dîner ledit conte de Charolois descendit en l'estage bas & se delibera nen bouger. Et le matin vindrent les seigneurs tenir conseil/ & ne se tenoit point le conseil ailleurs que sur le conte de Charolois/ et tousiours apres le conseil disnoient ensemble/ et se mettoit le duc de Berry et de Bretagne au banc/ le conte de Charolois & le duc de Calabre au devant Et portoit ledit conte honneur a tous comme a la flieffe/ aussi devoit bien faire a d'armes & a tous pais que cestoit sur lui. Il fut advise que toute l'artillerie de l'ost fust assotye encontre celle du roy. Ledit seigneur de Charolois en avoit largement et le duc de Calabre et aussi avoit le duc de Bretagne. On fist de grans trouz es murailles qui sont au long de la riviere de derriere Conflans/ et y assotist on les meilleures pieces et se demourant ou elles pouvoient servir Ainsi y en eut du coste des seigneurs beaucoup plus que du coste du roy. La tranchee que les gens du roy avoient faicte estoit fort longue tirant vers Paris/ et tousiours la tiroient auant et gectotent la terre de nostre coste pour soy taudir de l'artillerie/ car tous estoient dedans le fosse ne nul neust ose monstrier la teste Ilz estoient en lieu plain comme la main et en belle posture. Je nay jamais tant veu tirer pour peu de tours/ car de nostre coste se attendoit de les chasser de la a force d'artillerie/ ou autres en venoit de Paris tous les iours qui faisoient bonne diligence de leur coste et ne spargnoient point la poudre. Grant quantite de ceulx de nostre ost firent des fosses en terre a l'endroit de leur logis. En cores davantage y en avoit beaucoup/ pour ce que cest lieu ou on a tire de la pierre/ ainsi se raudissoit chascun/ et se passa trois ou quatre iours. La crainte fut plus grande que la perte des deux costes Car il ne se perdit nul homme de non.

Comment le conte de Charolois fist faire a diligence des basteaux pour passer la riviere de Seyne.



Dont ces seigneurs virent que ceulx du roy ne se courroyent point il leur sembla honte et peril/ et que ce seroit donner cueur a ceulx de Paris Car par quelque iour de trèves il vint tant de peuple qu'il sembloit que riens ne fust demoure en la ville Il fut conclud en ung conseil que

L. i.

Chronique et hystoire de messire

lon feroit ung fort grant pont sus basteaux et couper lestroit du basteau et ne se afferroit le bois que sur le large / et au dernier couplet y auoit de grans ancrez pour getter en terre. Auecques cela furent amenez plusieurs grans basteaux de Seyne qui eussent peu passer la riuere a assaillir les gens du roy. Mais le canotier fut donne la charge de cest ouvrage / auquel il sembloit que pour les Bourguignons estoit grant aduantage de ce q̄ les autres auoient gecté les terres de nostre coste Pour ce que quant ils seroient oultre la riuere ceulx du roy trouuoient leur tranchee beaucoup au deffouz des assaillans / et que ils n'oseront faillir dudit fosse pour crainte de l'artillerie. Ces raisons donnerent grant courage aux nostres de passer / et fut le pont acheue a dresser Sans le dernier couplet q̄ tout noit de coste prest a dresser et tous les basteaux arrierez. Incontinent quil fut d'ice se vint ung officier darmes du roy dire que cestoit contre la tresue Pour ce que ce iour et le iour precedent y auoit eu tresue / on venoit pour veoir que cestoit. A ladventure il trouua monseigneur de Bonillet et plusieurs autres a qui il parla. Ce soir passoit la tresue / il pouoit bien passer trois homes darmes la lance sur la cusppe de franc / et y pouoit bien auoir six grans basteaux que chascun eust bien passe nul hommes a la fois Et plusieurs petis a couler l'artillerie pour les feruir a ce passage Et furent faictes les bandes et les roolles de ceulx qui deuoient passer / et en estoient chiefz le conte de saint Pol et le seigneur de Hautbourdin. Apres que nyuyt fut passe commencerent a armer ceulx qui en estoient et auant iour furent armez / et oyrent les aucuns messe en attendant le iour et faisoient ce que bons chrestiens font en tel cas. Ceste nyuyt ie me trouua en vne grant tente qui estoit au meilleur de lost ou on faisoit le guet a estore du guet ceste nyuyt / car nul nen estoit excuse / et estoit chief de ce guet monseigneur de chasteil gayon qui mourut a Granfon de pais / et se attendoit l'heure de veoir cest esbat. Soudainement nous ouyrmes ceulx qui estoient en ces tranchees qui commencerent a crier a haute voix. A dieu voisins a dieu / et incontinent mistrent le feu en leur logis et retirerent leur artillerie. Le iour comença a venir. Les ordones a ceste entreprinse estoient la sur la riuere au moins partie Et virent les autres ia bien loing lesquelz se retiroient a Paris Ain si doncques chascun sen alla des armer tresioyeulx de ce departement Et a la verite ce que le roy y auoit mis de gens n'estoit que pour battre nostre ost d'artillerie et non pas en intention de combattre Car il ne venoit riens mettre en hazard comme ie ay dit ailleurs Non obstant que la puissance feust tres grande pour tant de princes que il y auoit ensemble. Mais son intention comme bien la monstrou estoit de traicter de pais et de departir la compaignie sans mettre son estat qui est si grant et si bon q̄ deeste roy de ce grant et obeyssant royaume de France en peril de chose si incertaine que vne bataille. Chascun iour se menoit de petits marches pour soustraire gens l'ung a l'autre / y eut plusieurs iours de tresues et assemblees d'une part et d'autre pour traicter de pais Et se faisoit ladicte assemblee a la grantche aux merciers assez pres de nostre ost. De la part du roy venoit le conte du Hayne et plusieurs autres. De la part des seigneurs le conte de saint Pol / plusieurs autres. Aussi de tous les seigneurs assez de fois sans riens faire / et ce pendant du costé la tresue / et s'entreuoient beaucoup de gens des deux

armees vng grant fosse entredeux qui est comme my chemin/ les vngs dang coste les autres de lautre ou par la treue nul ne pouoit passer. Il ne passoit iour que a cause de ces betes ne se vint rendre dix ou douze hommes du coste des seigneurs/ et aucune fois plus/ vng autre iour sen alloient autant des nostres. Et pour ceste cause sappella ce lieu depuis le marche pource q̄ telles marchadises si faisoient. Et pour dire la verite telles assemblees sont bien dangereuses en telles facons/ et par especial pour cestuy qui est en grande apparence de cheoir. Naturellement la plus part des gens ont loeil ou a sacroistre ou a se faulxer qui assement les fait tyer des plus fors. Autres en y a si bons & si fermes q̄z nont nays de ces regards/ mais peu. Et par especial est ce danger quant ilz ont princes qui cherchent gaigner gens/ qui est vne grande grace que dieu fait au prince qui le scait faire/ et est signe quil nest point entache de ce fort vice et peche doegueil qui procure hayne en vertus de per forme. Pourquoy comme iay dit quant on vient a telz marches que de traictet pay il se doit faire par les gens et seables seruiteurs que les princes ont et gens daage moyen/ afin que leur foiblesse ne les condampne a faire quelque marche de shonneur ne espouster leur maistre a leur retour plus que de besoig/ et plus tost y empescher ceulx qui ont receu grace ou bien fait de luy que autres/ mais sur tous sages gens. Car dang fol ne fist iamais homme son prouffit. Et se doiuent plus tost conduire les traictes loing que pres. Et quant les ambassadeurs retournent les ouy/ seul ou a peu de compaignie. Afin que se leurs parolles sont pour espouster les gens quilz leur dyent les langages dont ilz deutornt vser a ceulx qui les enquerront. Car chascun de sire de scauoir nouvelles diceulx quant ilz viennent de telz traictes. Et plusieurs dyent/ tel ne me cefera riens. Si seront se ilz sont telz comme ie dy/ et quilz congnoissent quilz ayent maistres sages.

Comment le roy Loys. xi. estoit humble en parolles et en habitz et mettoit peine de gaigner vng homme q̄ luy pouoit nuire ou seruir.



Lame suis mis en ce propos par ce que iay veu beaucoup de tromperies de ce monde de beaucoup de seruiteurs enuers leurs maistres/ et plus souuent tromper les princes et seigneurs orgueilleux qui peu veulent ouy parler les gens/ que les humbles qui vouleuents escoutent. Et entre tous ceulx que iay iamais congneuz/ le plus sage pour soy tyer d'ung mauvais pas en temps de aduersite/ cestoit le roy Loys vngziesme nostre maistre/ et le plus humble en parolles et en habitz/ qui plus travailloit a gaigner vng homme qui le pouoit seruir ou qui luy pouoit nuire. Et ne se voyoit point estre refuse vne fois dang homme quil practiquoit a gaigner. Mais il continuoit en luy promettant et donant par effect argent et estat quil congnoissoit qui luy plaisoit. Et ceulx quil auoit chasses & deboutez en temps de pais et de prosperite/ il les rachepoit bien cher quant il en auoit besoing et sen seruoit/ et ne les auoit en nulle hayne pour les choses passees. Il estoit naturellement amy des gens de moyen estat/ et ennemy des grans qui se pouoient passer de luy. Nul homme ne presta iamais tant loeil le ouy gens ne ne senquist de tant de choses comme il faisoit/ ne qui bon luyt iamais congnoistre tant

¶ Conclique & hystoire de messire

de gens Car aussi véritablement il congnoissoit toutes gens de victorie et de leur
leur qui estoient en Angleterre/ en Espagne/ en Portugal/ en Italie et seigneu-
ries du duc de Bourgogne et en Bretagne comme il faisoit ses subiectz Et ses
termes et facons q̄l tenoit dont iay par le cy dessus sup ont saulue la couronne/ Ben
les ennemis q̄l auoit sup mesmes acquis a son aduenement au royaume. Mais
sur tout sup a seruy sa grant largesse Car ainsi cōme sagement il conduy soit l'adu-
er site/ et l'opposite des ce qui l'aydoit estre a fieur/ ou seulement en une tresue se
mettoit a mesconter des gēs par petis moyēs qui peu sup seruoient/ et a grant pei-
ne pouoit endurer paiz Il estoit legier a parler des gēs/ et aussi tost en leur presen-
ce que en leur absence/ sans de ceulz qu'il craignoit/ car il estoit assez craintif de sa
propre nature. Et quant pour parler il auoit receu quelque dommage ou en auoit
suspension il se vouloit reparet Il vloit de ceste parole au performage propre. Je
scay bien que ma langue ma porte grant domage Aussi elle ma fait que lque fois
da plaisir beaucoup Toutefois cest raison q̄ ie repare l'amende Et ne vloit point
de ces piteuses paroles qui ne fist quelque bien au performage a qui il parloit/ et
ne faisoit nulz petis. Encores fait dieu grant grace a ung prince quant il scelt
bien et mal/ et par especial quant le bien precede comme du roy nostre maistre de
susdit. Mais ie croy que le travail qui l'eut en sa ieunesse quant il fut fugitif de
son pere et fuyt sous le duc Philippe de Bourgogne ou il fut six ans sup val-
sur beaucoup Car il fut contrainct de complaire a ceulz dont il auoit besoyn/ et
ce bien sup appant aduersite qui n'est pas petit. Comme il se trouua grant et roy
couronne d'entree ne pensa que aux vengeance/ mais tost sup en vint le domma-
ge et grant repentance/ et repara cest erreur en regaignant ceulz a qui il auoit fait
toit comme vous entendrez cy apres Et si neust eu la nourriture autre que les sei-
gneurs que iay beuz nourri en ce royaume: ie ne croy pas que iamais se fust reso-
sours car ilz ne les nourrirent seulement que a faire les foiz en habillemens et
en paroles De nulle lettre ilz nont congnoissance/ Ung seul sage homme on ne
l'entremet a l'entour Ilz ont des gouverneurs a qui on parle de leurs affaires et a
ceulz tiens a ceulz disposent de leur foiz a affaires/ a telz seigneurs pa qui nont que
treize liures de rente qui se gloriēt de dire Parlez a mes gens/ aydans par ceste
parole contre faire les tresgrans seigneurs. Aussi ay bien veu souvent leurs ser-
uitens faire leur profit de ceulz/ en leur donnant bien a congnoistre qui lz estoit
bestes/ et si daventure quelqung sen reuient et veult congnoistre ce que sup appar-
tient/ cest si tard qu'il ne sert plus de guerres/ car il fault noter que tous les homes
qui iamais ont este grans et fait grans choses ont comence foiz reuies/ et cela gist
a la nourriture ou de grace de dieu.

¶ Comment les Bourguignons estans pres Paris attendans la ba-
taille ayderent de chardons q̄l virent que se fissent lances debout.



Quant ie beulz et pour reuient a la guerre vous auez ouy cōme ceulz
que le roy auoit logez en ceste trechee au long de ceste riuere de Seine
se deslogerēt a l'heure que son les deuot assaillir. La tresue ne deuot

lamais guerres que vng iour ou deux Autres iours se faisoit la guerre tant asped
 quil estoit possible. et continuerent les escarmouches depuis le matin iusques au
 soir grosses bandes ne sailloient point de Paris. Toutefois souvent nous remet
 toient nostre guet et puis on le renforçoit. Je ne veiz iamais vne seule iournee q'il
 ny eust escarmouche quelque petit que ce fust. Et croy bien que le Roy eust voulu
 quelles y eussent este plus grosses. Mais il eust grant suspicion & de beaucoup
 qui estoit sans cause. Il ma autre fois dit quil trouua vne nuyt la bastille saint
 Anthoine ouuerte par la porte des champs qui luy donna grant suspicion de mes
 sire Charles me meslan/ pour ce que son pere tenoit la place. Je ne dis autre chose
 dudit messire Charles que ce que ien ay dit. Mais meilleur seruitour neut point
 le roy pour ceste annee la. Vng iour fut mis en deliberation a Paris de nous ven
 nir combattre/ et croy que le roy nen delibera riens. Mais les cappitaines/ et de nous
 assaillir de trois costez. Les vngs deuers Paris ou deuoit estre la grant compai
 gnie. Vne autre bēde deuers le pont de Charenton Et ceulx la neussent guerres
 se eu nuyt. Et deux cens hommes darmes qui deuoient venir par deuers le boys
 de Vincennes. De ceste conclusion fut aduertey lost enuiron la minuyt par vng pa
 ge q' vint crier de lautre part de la riuiere. Car aucuns bons amys des seigneurs
 les aduertissoient de l'entreprinse qui estoit que auiez ouy. Et en nomina aucuns et
 puis incontinent sen alla. Sur la fine poincte du iour vint messire Docet de riale
 re deuant ledit pont de Charenton/ et monseigneur du Lau dautre part deuers
 le boys de Vincennes iusques a nostre artillerie/ et tuerent vng canonnyer. La lex
 me fut bien fort grant curdant que ce fust ce dōt le page auoit aduertey la nuyt. Si
 se fist armer monseigneur de Charolois/ mais encores plus tost Jehan duc de ca
 labre car a tous atermes c'estoit le premier homme arme et de toutes pieces/ et son
 cheual tousiours barde. Il portoit vng habillement que ces conducteurs portent
 en Italie et sembloit biē prince et chief de guerre/ et tyoit tousiours droit aux bar
 rieres de nostre ost pour garder les gens de saisir/ et y auoit obeyssance autāt que
 monseigneur de Charolois/ a luy obeyffoit tout lost de meilleur cuer. Et a la ve
 rite il estoit digne destre honnore. En vng moment tout lost fut en armes/ et a pied
 au long des charrettes par le dedans/ sans que lqs deux cens cheuaulx qui estoient
 dehors au guet. Et excepte ce iour ie ne congneuz iamais que on eust esperance de
 combattre. Mais a ceste fois chascun se y attendoit. Et fut ce point arriuerent les
 ducz de Berry et de Bretagne que iamais ne veiz armez q' ce iour. Le duc de Ber
 ry estoit arine de toutes pieces. Ilz auoient peu de gens et se mirent vng peu au
 dehors a aussi passerent par le champ pour trouuer messeigneurs de Charolois
 et de Calabre a la parloiet ensemble. Nostre artillerie auoit fort tye quāt ceulx
 de monseigneur du Lau sen estoient approchez si pres. Le roy auoit bonne artillerie
 sur la muraille de Paris/ laquelle tya plusieurs coups iusqs a nostre ost. Ce
 bruit d'artillerie faisoit croire de tous les deux costez quelque guide entreprinse.
 Le temps estoit fort obscur et trouble/ a nos cheuaucheurs qui festoient approchez
 de Paris virent plusieurs cheuaucheurs bien loing oultre eulx/ voyant grande
 quantite de lances debout se leur sembloit/ et iugerent que c'estoient les batailles
 du roy qui estoient aux champs et tout le peuple de Paris. Et ceste ymagination

Chronique et Histoire de messire

leur donna l'obscureté du temps. Ilz se recullerent droit vers ses seigneurs qui estoient hors de nostre champ et leur signifierent ces nouvelles et les affermerent de la bataille. Les cheuauchers saillis de Paris s'approchoient tousiours / pour ce qu'ilz devoient reculler les nostres qui encores les faisoit mieulx croire. Lors vint le duc de Calabre la ou estoit le standard du conte de Charolois a la plus part des gens de bien de sa maison pour l'accompaigner / a la banniere peeste a desployer et le guidon de ses armes qui estoit l'apfant / a la nous dist a tous ledit duc Jehan. Or ca nous sommes a ce que nous auons tousiours desire / Bopla le roy a tout ce peuple sailli de la ville a marchent comme d'ent nos cheuauchers / a pour ce que chascun eut bon cuer. Tout ainsi qu'ilz saillent de Paris nous auerons l'auant de la ville qui est la grant auant. Ainsi alla reconfortant la compaignie. Nos cheuauchers auoient ung petit pans de cuer voyant que les autres cheuauchers estoient folbles / a se rapprocherent de la ville trouuant encores ses batailles ou ilz les auoient laisses qui leur donna nouveau pensement. Ilz se approcherent le plus qu'ilz peurent / a le iour estoit ung peu au cler / a esclater / ilz trouuerent que festoient grands chardons / a furent iusques a pres des portes ilz ne trouuerent riens dehors / a instant se manderent a ses seigneurs qui s'en allerent oyr messe et d'isner / et en furent honteux ceulx qui auoient dit ces nouvelles / mais le temps les excusa avec ce que le page auoit dit la nuit de deuant.

Comment le roy et le conte de Charolois passerent ensemble pour cupdet mouuer la paix.



Et pratique de paix continuoit tousiours plus estroit entre le roy a le conte de Charolois que ailleurs / pour ce que la force estoit en eulx. Les demandes des seigneurs estoient grandes par especial / pour ce que le duc de Berry demandoit Normandie pour son partage. ce que le roy ne vouloit accorder. Le conte de Charolois vouloit auoir les villes assises sur la riuere de Somme / come Amiens / Abbeville / saint Quentin / Perone et autres lesquelles le roy auoit rachaptes de quatre cens mil escus du duc Philippe ne auoit pas trois moys / lesquelles auoit eues par la paix de Arras du roy Charles septiesme. Ledit conte de Charolois vouloit dire que de son viuant le roy ne les deuoit rachapter / sur ce ment euant combien il estoit tenu a sa maison durant quil estoit fugitif de son pere / en laquelle maison il fut receu a noatry six ans apans deniers de sa part pour son viure / a puis fut amene par eulx iusques a Reims a Paris a son sacre / ainsi auoit pans le conte de Charolois en tresgrant despit se rachapt des terres de susdictes. Tant fut demenee ceste pratique de paix que le roy vint ung matin par euee iusques vis a vis de nostre ost a largement de cheuaulx sur le box de la riuere. En son basteau n'estoient que quatre ou cinq permes sans ceulx qui estoient / a e auoit monseigneur du Lau / monseigneur de Montauban admiral de France pour lors / monseigneur de Noyelles / a autres. Les cotes de Charolois a de saint Pol estoient sur le box de la riuere de leur coste attendant ledit seigneur. Le roy demanda a monseigneur de Charolois ces mots. Mon frere messieurs bon / car autrefois ledit

conte auoit espouse sa femme. Ledit conte luy respondi/ouy cōme frere. Le roy descendit a terre avec les dessusditz q̄ estoient venus avec luy. Les contes dessusditz luy firent grant honneur comme de raison luy estoit/ & luy qui nen estoit esche cōme/ ca la parole/ disant. Mon frere ie connois que estes gentil homme & de la maison de france. Ledit conte luy demanda/ pourquoy monseigneur. Pource dist il q̄ a lors que la roye mes ambassadeurs a Lille nauerres deuers mon oncle vostre pere & vous/ & que ce fol Houillier parla si bien a vous/ vous me mādastes par la cheuesque de Narbonne qui est gentil homme/ & il se monstra bien/ car chascun se contenta de luy/ que ie me repentiroys des paroles que vous auoit dit ledit Houillier auant quil fust le bout de lan/ & luy dist en bon visage. Vous manez tenuz promesse/ & encores beaucoup plus tost que le bout de lan. Et se dist en riant/ cōnoisfant la nature de celluy a qui il parloit estre telle quil prendroit plaisir ausdictes paroles/ & seurement elles luy pleurent en disant. Avec telz gens deus ie auote a besongner qui tiennent ce quilz promettent. Et desadauua ledit Houillier disant ne luy auoit point donne la charge dauant paroles ql auoit dit. En effect long temps se pourmena le roy au meillieu de ces deux contes. Du coste dudit conte de charolois auoit largement gens armez q̄ les regardoient assez de pres. La fut demande la duchie de Normandie & la riuere de Somme & plusieurs autres demours des pour chascun/ & aucunes ouuertures la pieca faictes pour le bien du royaume/ mais cestoit la le moins de la question/ car le bien public estoit conuertey en bien particulier. De normandie le roy ne vouloit entendre pour nulles choses/ mais accorda audit conte de Charolois sa demande/ & fist offre audit conte de saint Pol loffi ce de cōestable en faueur dudit conte de charolois. Et fut leur adieu tresgracieux/ Et sen retourna le roy en son bastiau/ & retourna a Paris & les autres a Tōflās.

Comment le duc Charles de Bourgongne de spai soit tout autre conseil que le sien dont mal luy en print.



Mais se passerent les iours/ les vngs en trauelz/ les autres en guerres. Mais toutes paroles d'appointement se estoient romues/ ientēs au lieu ou les deputez d'ung coste & d'autre se estoient acoustumez d'assembler qui estoit a la granche aux merciers/ mais la pratique de iustice sentretenoit entre le roy & ledit seigneur de Charolois & autres. Nonobstant quil fust guerre/ et y alloit vng homme Guillaume biche & vng autre appelle Guillot diu sie estant au conte de Charolois. Tous deux toutesfois auoient autrefois receu bien du roy/ car le duc Philippe les auoit bāns & le roy les auoit recueillis a la requeste dudit seigneur de Charolois. Ces allees ne plaisoient pas a tous/ & cōmencent la les seigneurs a se deffier l'ung de lautre & a se laisser/ & neust este ce quil fut un peu de iours apres ilz sen fussent tous allez hōteu semēt. Se les ay deu tout trois conseilz en vne chambre ou ilz estoient tous assemblez/ & deiz vng iour quil en despleat bien au conte de Charolois/ car il se estoit ia fait deux fois en sa presence/ & il luy sembloit bien que la plus grant chose & toute cestoit que de parler en sa presence/ & que sans l'appeller ne se deuoit point faire. Et en parla au seigneur de Con

Chronique et hystoire de messire

Un bien sage homme comme iay dit ailleurs qui luy dist quil se portast pacement car sil les courtoisist ilz trouueroient mieulx leur appointement que luy & que comme il estoit le plus fort quil falloit quil fust le plus sage & quil les gardast de diuiser & de les entretenir de tout son pouoir & quil dissimulast toutes ses choses mais que a la verite il sen parloit assez & mesmement chez luy de quoy si petits personnages comme les deux dessusditz sempeschoient de si grant matiere & que cestoit chose d'agereuse encores apant a faire a toy si liberal come est cestuy cy. Ledit de Contay haroit ledit Guillaume de Bysche toutes fois il disoit ce que plusieurs autres disoient comme luy & croy que sa suspicion ne len fust point parlee mais seulement la necessite de la matiere. Audit seigneur de Charolois pleat ce conseil & se mist plus de feste & ioyeuilz avec ses seigneurs que parauant & avec meillere chere & eut plus de communications avec eulx & leurs gens quil n'auoit acoustume & a mon aduis quil en estoit grant besoyn & dangier quilz ne se fussent separez. Un sage homme sert bien en vne telle compaignie mais qu'on se baillie croice & ne se pourroit trop acheter. Mais iamais le ne congneuz point ce qui apert seau congnoistre la difference entre les hommes iusques a ce quil se soit trouue en necessite & en affaire & silz se congnoissent si signorent ilz & departent a leur auoisiere a ceulx qui plus leur sont agreables & pour laage qui leur est plus fortible & pour estre compaignie en leurs opinions ou aucunes fois sont menez par ceulx qui scaient & conduysent leurs petis plaisirs mais ceulx qui ont entendement sen reuientent tost quant il en est besoyn tel ay le veu le roy ledit conte de Charolois pour le temps de lors & le roy Edouard d'Angleterre & autres plusieurs & a telle heure iay veu ces trois quil leur en estoit bon besoyn & quilz auoient faulx de ceulx quilz auoient mespris. Et depuis que ledit conte de Charolois eut este duc de Bourgongne et que la fortune leut mis plus hault que ne fist iamais homme de sa maison & si grant quil ne craignoit nul prince pareil de luy Dieu le souffrit cheoir en ceste gloire & tant luy diminua du sens quil mesprisast tout autre conseil du monde sauf le sien seul & aussi tost fina sa vie douloureusement avec grant nombre de gens & de ses subiectz & desola sa maison come vous voyez.

Comment les Normans ont tousiours desire d'auoir Engleterre en leur pays.



Surce que icy dessus iay beaucoup parle des dangiers qui sont en les traictes & que les princes y doivent estre bien sages & bien congnoistre que les gens les meuuent & par especial cestuy qui na le plus apparent du ien maintenant se entendra qui ma met de tenir si long compte de ceste matiere. Ce pendant que les traictes se menoient par voyes d'assemblees & que lon pouoit communiquer les Engles avec les autres en lieu de traicter par se traicta par aucuns que la duche de Normandie se mettroit entre les mains du duc de Berry seulement frere du roy & que la il prendroit son partage & laisseroit Berry au roy & telle fut conduite ceste marchandise que ma dame la grande Seneschalle de Normandie & aucuns a son adueu comme seruiteurs & parés mistrent le duc Jehan de Bourbon au

chasteau de Rouen/ & par la en la ville. Laquelle ville tost se consentit a ceste mutation comme trop desirant dauoir prince qui demourast au pays de Normandie/ & semblablement firent toutes les villes & places de Normandie ou peu sen fallut. Et a tousiours bien semblé aux Normans & fait encores que si grant dache eüent sa leur requiert bien vng duc. Et a la verite dire elle est de grant estime & se y lieue de grans deniers. Je en ay veu leuer neuf cens cinquante mille francz/ auant quil fust plus. Apres que la ville fut tournée tous les habitans firent le serment audü duc de Bourgoigne pour ledit duc de Berry sauf le baillif qui auoit este nourry du roy son barlet de chambre luy estant en flandres & bien paye de luy/ & vng appelle maistre Guillaume picquart puis general de Normandie. Et aussi le grant seneschal de Normandie q est au iourdhuyn ne voulut faire le serment/ mais retourna vers le roy cötre le vouloit de sa mere/ laquelle auoit cödüit ceste reduction come dit est.

Comment le roy & le conte de Charolois parlerent de rechief ensemble pres Conflans pour traicter d'appointement.



Eventu a la cögnöissance du roy se delibera dauoir paye voyant ne pouoit donner remede a ce que ia estoit aduenu. Incontinent fist scauoir a mondü seigneur de Charolois qui estoit a son ost quil vouloit parler a luy. Et luy nomma l'heure quil se redroit aux champs aupres de Conflans/ & saillit a l'heure dillec avec environ cent cheuals dont la pluspart estoit des Escossoys de sa garde d'autres gens peu. Ledit conte de Charolois ne mena gueres de gens & y alla sans nulle serymonie/ touteffois il en suruint beaucoup/ & tant quil en auoit beaucoup plus quil nen estoit sailly avec le roy/ si les fit demourer vng petit loing & se pourmenerent eulx deux vng espace de temps/ & luy dist le roy q la paix estoit faicte & luy compta ce cas qui estoit aduenu a Rouen disant quen ce consentement neüst iamais baillie ce partage a son frere/ mais puis que deulx mesmes les Normans en auoient fait ceste nouuellete quil en estoit cötent/ & quil passeröit le traite en toutes telles formes comme il auoit este aduise par plusieurs tournes precedentes et peu d'autres choses auoient accorde. Ledit seigneur de Charolois en fut fort ioyeux/ car son ost estoit en tresgrant necessite de deniers/ & principalement d'argent. Et quant ceuy neüst este fait tout autant quil y auoit la de seigneurs sen feussent tous assez honteusement/ touteffois audit conte arriva ce tout ou bñ peu de iours apres vng renfort q son pere le duc Philippe de Bourgoigne luy enuoit que amenoit monseigneur de Saueses ou il y auoit six vingtz hommes darmes & quinze cens archiers/ & six vingtz mil escus cötant sur dix sommiers & grant quantite d'arces & de traitz/ & ceuy pouruent assez bien lost des Bourguignons estans en defiance que le demeurant ne s'accordast sans eulx. Ces parolles d'appointement plaisoient au roy & audit conte de Charolois comme le luy ay ouy cöpter depuis & si affectueusement parloient dacheuer le demeurant quilz ne regardoient point ou ilz alloient/ & tyrent droit deuers Paris/ & tant allerent quilz entrerent dedäs vng grant boullent de terre & de boys que le roy auoit fait faire assez loing hors

Chronique & hystoire de messire

de la Bille au bout d'une tranchee / a au long de ladicte tranchee on entroit dedans la Bille. Avec ledit conte estoient quatre ou six personnes seussent / a quant ilz furent dedans ilz se trouverent tresseings. Toutefois ledit conte tint la meilleure cõte de ce quil peut. Il est a croire q nul de ses deux seigneurs ne furent errans de son lieu puis ce temps la / veu que a l'ung ne a lautre ne print mal. Et quant les nouvelles vindrent a l'ost que ledit seigneur de Charolois estoit entre dedans ledit Ballestier il y eut tresgrant murmure / a se misrent ensemble le conte de saint Pol le mareschal de Bourgongne le seigneur de Cõtoy le seigneur de Hautbourdin & plusieurs autres donnant grant charge audit seigneur de Charolois de ceste folle & aux autres de sa compaignie / a alleguoient inconuenient adueni a son grant pere a Montreuil fault parre present le roy Charles septiesme. Incontinent firent retirer dedans l'ost ce qui estoit dehors pourmenant aux champs. Et l'ia le mareschal de Bourgongne appelle neuschastel par son surnom de ceste parolle. Si se ietne parre fol a entage seft alle perdre ne perds pas sa maison ny le fait de son pere ne le nostre. Et pour ce ie suis dans que chascun se retire en son logis & se tiennent prest sans son esbarz de fortune qui aduienne car nous sommes suffisans nous tenans ensemble de nous retirer iusques es marches de Flandre ou de Picardie ou en Bourgongne. Apres ses parolles monta a cheual le conte de saint Pol se pourmenant hors de l'ost regardant sil viendroit rès devers Paris. Apres quil y eust este vne espace de temps il vit venir quarante ou cinquante cheuals / et estoient le conte de Charolois & autres des gens du roy qui le ramenoient tãt archiers que autres. Et comme il les vit approcher il fist retourner ceulx qui l'accompaignoient & adressa la parolle audit mareschal quil craignoit car il estoit de tres apres parolles & estoit bõ et loyal cheualier pour son party & sur estoit biẽ dire. Je ne suis a vous que par emprunt tãt comme vostre pere viura. Les parolles dudit conte furent telles. Ne me tancez point car ie congnois bien ma grãt folle / mais ie men suis apperceu si tard que iestors pres du ballestier. Mais sur dist le mareschal q l'auoit fait cela en son absence. Ledit seigneur baissa la teste sans rès respõdre & sen retourna dedans son ost ou tous estoient lopez de se retirer / a l'oua chascun la son du roy toutefois ne retourna oncques puis ledit conte en sa puissance. Finalement toutes ses choses furent accordees. Et le lendemain fist le cõte de Charolois vne grande monstre pour scauoir quelles gens il auoit & ce quil pouoit perdre & sans dire guerres. Il reuint avec trente ou quarãte cheuals & alla veoir toutes les compaignies lune apres lautre sans celle de ce mareschal de Bourgongne / lequel n'apport pas le roy a cause q des pieca en Lorraine ledit seigneur sur auoit donne & puis oste vne Bille pour la donner au duc Jehan de Calabre dont grãt damage en auoit eu ledit mareschal. Peu a peu reconseilloit le roy avec sur les bõs & notables cheualiers qui auoient seruy le roy son pere le quez il auoit desappoisctez a son aduenement a la couronne. Et pour ceste cause estoient trouvez en ceste assemblee / a congnoissoit ledit seigneur son erreur. Il fut dit que le lendemain se trouueroit le roy au chasteau de Vincennes & tous les seigneurs qui auoient a sur faire hommage & pour seurtẽ de tous bailleroit le roy ledit chasteau de Vincennes au conte de Charolois.

Comment le traicte de la paix fut conclud au chasteau du boys de Vincennes entre le roy & le conte de Charoloys & ses allies.



Endemain se trouua le roy & touz les princes sans en faille. Le roy & estoit le portail & la porte bien garnie de gens dudit cote de Charoloys en armes. La fut leu le traicte de la paix. Monseigneur Charles fist hommage de la duchie de Normandie & la conte de Charoloys des terres de Picardie dont il a este parle & autres quil auoit a faire. Le conte de saint Pol fist le serment de son office de come stable. Il ny eut iamais de si bonnes nopces quil ny en eust de mal dires. Les vngs firent ce quilz vouloient & les autres neurent riens. Les moyses & bons personnages en tira le roy. Toutefois la plus grant part demourerent avec le duc de Bretagne & le duc nouveau de Normandie/lesquels allerent a Rouen prendre leur possession. Au partir du chasteau du boys de Vincennes prindrent tous conge l'ung de l'autre & se retira chascun en son logis. Et furent faictes toutes lettres/pardons & toutes autres choses necessaires seruant au fait de la paix. Tout en vng iour partirent le duc de Normandie & le duc de Bretagne pour en leur retirer oudit pays de Normandie & le duc de Bretagne pour se retirer en Bretagne & le conte de Charoloys pour se retirer en Flandres. Et comme ledit cote fut en train le roy vint a luy & le conduisit iusques a Villiers le bel q est quatre lieues de Paris monstrant par effect auoir vng grant desir de l'ampite dudit conte & tous deux y logerent ce soir. Le roy auoit peu de gens/mais il auoit fait venir deux ces hommes darmes pour le reconduire. Or fut aduertit le conte de Charoloys en se couchant & entra en vne tresgrant suspicion & fut armer largement de gens. Ainsi penez veoir quil est quasi impossible que deux grans seigneurs se puissent accorder pour les rapors & suspicions quilz ont a chascune heure. Et deux grans princes qui se vouloient bien entreprendre ne se deuoient iamais veoir/mais envoyer bonnes gens & sages l'ung vers l'autre & ceulx les entretindroient ou amenderoient les fautes. Lendemain au matin les deux seigneurs dessusditz prindrent conge l'ung de l'autre avec bonnes & sages parolles. Et retourna le roy a Paris en la compagnie de ceulx qui l'estoient venu querir. Et cela osta la suspicion qu'on pouoit auoir de luy & de leur venue. Et ledit conte de Charoloys print le chemin de Compiengne & de Noyon & par tout luy fut faicte ouerture par le commandement du roy. Et de la a Amiens ou il receut les hommages de la riviere de Somme & des terres de Picardie qui luy estoient restituees par ceste paix/desquelles le roy auoit paye quatre cens mil escus dor ny auoit pas neuf moys comme iay dit ailleurs ce dessus. Et incotinent passa oustre & vint au pays du Ayege pource quilz auoient desia fait la guerre par l'espace de cinq ou six moys a son pere luy estant dehors es pays de Namur & de Brabant Et auoient desia lesditz liegeois fait vne destrouffise contre eulx. Toutefois a cause de lier ilz ne peurent pas faire grant chose/nonobstant y eut grant quantite de villages bruslez & de petites destrouffes furent faictes sur les liegeois & firent vne paix & obliigerent lesditz liegeois de la tenir sur peine de grant somme de deniers & sen retourna ledit conte en Brabant.

Chronique et hystorie de messire

Comment la duchie de Normandie fut remise es mains du roy/ et
stant quil leust baillie a son frere par le traite de la pais deffaidite.



Q retournant doncques aux ducz de Normandie & de Bretagne
qui estoient allez prendre la possession de la duchie de Norman
die. Incontinent que leur entree fut faicte a Rouen ilz commen
cerent a avoir discussion ensemble quant ce fut a departir le baron/
car encores estoient avecques eulx les cheualiers que l'on nomme
mez/ lesquels avoient a coutume d'avoir de grans honneurs et
de grans estatz du roy Charles/ et leur sembloit bien quilz estoient a la fin de leur
entreprinse/ et que au roy ne se pouvoient fier Et vouloit chascun en avoir du meill
leur endroit soy. D'autre part le duc de Bretagne en vouloit disposer en partie/ car
cestoit cestuy q'avoit porte la plus grant mise & les plus grans fraiz en toutes cho
ses. Tellement se porta leur discord quil fallut que le duc de Bretagne pour crainte
de sa personne se retirast au mont sainte Catherine pres Rouen/ & furent prestz
a aller assaillir ledit duc jusques au lieu deffaidit Et en effect il fallut que il se
retirast le droit chemin vers Bretagne Et sur ceste discussion marcha le roy pres
pape Et pouvez penser que il pensoit bien a se conduire en cest affaire/ car il estoit
maistre en ceste science. Une partie de ceulx qui tenoient les bonnes places comen
cerent a les lui bailler et en faicte leur appointement avecques luy. Je ne sçay de
ces choses que ce qui m'en a dit et cõpte/ car ie nestoye point sur les lieux. Il print
vng parlement avecques le duc de Bretagne qui tenoit vne partie des places de
la basse Normandie esperant de luy faire habandonner son frere de tous points.
Ilz furent quelque peu de iours a Caen/ et firent vng traite par lequel la ville
de Caen & autres demurerent es mains de monseigneur de Lescaut avecqs quel
que nombre de grs papez. Mais ce traite estoit si trouble que ie croy que l'ung ne
l'autre ne sentendit jamais bien Et sen alla le duc de Bretagne en son pays/ et le
roy sen retourna tirant le chemin vers son frere. Doyant ledit duc de Normandie
quil ne pouoit resister & que le roy avoit prins le port de larche et autres places sur
luy il se delibera prendre la fuite et de tirer en Flandres. Le conte de Charolais
estoit encores a saint Den en vne petite ville au pays du Liege lequel estoit assez
empesche et fut son armee toute rompue et deffaicte et en temps dyuer partie em
peschee contre les Liegeois Et luy douloit bien de ceste discussion Car la chose du
monde quil de sivoit le plus cestoit a veoir vng duc en Normandie/ car par ce moy
il luy sembloit le roy estre afoibly de la tierce partie. Il faisoit amasser gens sur
la Picardie pour mettre dedès Dieppe. Avant quilz fussent prestz cestuy qui ten
noit ladicte ville en fist son appointement avec le roy. Ainsi retourna au roy tou
te la duchie de Normandie sauf les places qui demurerent a monseigneur de Les
caut par l'appointement fait a Caen.

Comment le nouveau duc de Normandie se retira
en Bretagne fort pouce et defole de ce q' estoit fraicte
de son intention.



Le dit duc de Normandie comme lay dit se fioit de l'heure que le duc
 de Flandres/ mais sur l'heure se reconseillerent le duc
 de Bretagne et lay/ congnoissans tous deux leurs erreurs/ et
 que par division se perdent toutes les bonnes choses du monde
 Et si est quasi impossible que grans personnages ensemble et
 de semblable estat se puissent longuement entretenir/ sinon quil
 y ait chef par dessus tous Et si seroit de foing que ce lay la fust sage et bien estime
 pour avoir obeyssance de tous. Jay veu beaucoup de temples de ceste matiere a
 loeil/ et ne par le pas par ouys dire Et sommes bien subgetz a nous d'insulser ainsi
 a nostre domage sans avoir grant regard a la consequence qui y adient/ a qua-
 si lay veu advenir par tout le monde ou lay ouy dire. Et me semble que lay sage
 personnage qui aura pouoir de des mille homes et facon de les entretenir est plus
 a craindre et estimer que ne seroient des qui en auoient chascun sur nul tous a l'yez
 et confederes ensemble/ pour demesler tant de choses qui sont a demesler et accor-
 der parmy eulz/ a la moitie du temps se pert avant quil y ait riens conclud ne ac-
 corde. Et ainsi se retira le duc de Normandie en Bretagne pour a desloier et haba-
 donner de ses cheualiers qui auoient este au roy Charles son pere/ et auoient fait
 leur appointement avec le roy et mieulx appointez de lay que jamais nauoient
 este de son pere. Ces ducs de susditz estoient sages apres le coup/ comme lay dit
 des Bretons/ et se tenoient en Bretagne et ledit seigneur de Lescaut principal de
 tous leurs seulteurs/ et y auoit maintes ambassades a l'ans et vendes au roy et a
 eulz/ cest assauoir de lay au roy et de lay au cote de Charolais/ et de lay a eulz. Du
 roy audit duc de Bourgogne/ et de lay au roy Les ducs pour scauoir des nouuel-
 les/ les autres pour soustraire gens a pour toutes mauvaises marchades/ sans
 ombre de bonne foy. Aucuns y allerent par bonne intention pour euyder pacifier
 les choses/ mais cest grant folie a ceulz qui festiment si bons a si sages que de pen-
 ser que leur presence puisse pacifier si grans princes a si subtilz come estoient ceulz
 q et tant entendans a leurs fins/ especialement que de l'ung des costez ne de lautre
 ne se offroit raison/ mais il ya de bones gens qui ont ceste gloire quil leur sem-
 ble quilz gardent des choses la ou ilz nentendent riens/ car aucune fois leur maistre
 ne leur descouure point ses plus secretes penses. A la compaignie de telz que le ditz
 est que le plus fouuent ne sont que pour parer la feste/ a fouuent a leurs despens/
 et ba tousiours quelque humble qui a tousiours quelque marche/ au moins lay le
 veu ainsi par toutes ses saisons dont le parle et de tous les costez. Et aussi bien
 me lay dit que les princes doiuent estre sages a regarder a quelz gens ilz baillent
 leurs besongnes entre leurs mains. Aussi bien y deuoient penser ceulz qui sont
 dehors pour sentremettre de telles matieres et qui sen pourtoient excuser a ne sen
 empescher point sinon qu'on veist que eulz mesmes y entendissent bien et eussent
 affection a la matiere a quil fust bien sage Et ay cogneu beaucoup de gens de bien
 si trouuer bien empeschez a troubles. Jay veu princes de deux natures Les ducs
 si subtilz a suspitionneuz que lay ne scauoit comment viure avecques eulz/ et leur
 sembloit tousiours q on les trompoit/ les autres se spotent en leurs seulteurs as-
 sez/ mais ilz estoient si lourds a si mal entendans a leurs besongnes qz ne scauoient

Chronique d'Engleterre de messire

congnoistre quel seer faisoit bien ou mal Et ceulz la font incontinēt muez d'ouuer
en hayne et de hayne en amour. Et combiē que de toutes les deux forces sen trou
ue bien peu de bons/ ne la ou il y ait ne grant fermete ne grant feurete/ toutesfoiz
iapmectoye son floars mieulx d'aire soubz les sages q̄ soubz les fols/ car il y a plus
de moyen de sen pouoir eschapper que d'acquerrir leur grace/ car avec les ignozans
ne scait on trouuer nul expediet/ pource que avec eulz ne fait son bien/ mais avec
leurs seruiteurs fault auoir affaire/ lesquels plusieurs eschappent souuent. Ces
ressois il fault que chascun les serue & obeyse aux contrées la ou ilz se treuent/
car on y est tenu et aussi contract/ mais tout bien regarde nostre feulle esperance
doit estre en dieu/ car en cestuy la gist toute nostre fermete & toute bonte qui en nul
se chose du monde ne se pouroit trouuer/ mais chascun de nous la congnoist tant/
et apres ce q̄ nous en auons en besoing/ toutesfoiz haust encores mieulx tard que
iamais. Ainsi se passerent plusieurs années que le duc de Bourgongne auoit plu
sieurs guerres avec les Ipegeoyes/ quant le roy se deoit empesche il essayoit a fai
re quelque nouuellete contre les Bretons/ en faisant quelque peu de confort aux
Ipegeoyes/ tantost le duc de Bourgongne se toumoit vers luy pour secourir ses al
lez/ ou eulz mesmes faisoient quelque traicte ou quelque trefue.

Comment la ville de Dymant au Ipege fut prinse & pillée et finallement rasée par le duc de Bourgongne.

D lan mil quatre cens soixante six fut prins Dymant assise au pays de
Liege ville tresforte de sa grandeur et trestriche a cause d'une marchan
dise qui se faisoient de ces ouvrages de cupure qu'on appelle Dymant/
qui sont en effect pots & poilles & choses semblables. Le duc de Bourgog
ne Philippe lequel trespassa au mois de Juing lan mil. cccc. lxxvi. se y fist mē
ner en sa grant vieillesse en vne lpiere tant auoit de hayne contre eulz pour les
grans cruaultez dont ilz estoient cōtre les subgectz en la côte de Namur/ et par es
pecial en vne petite ville nommee Boumpnes assise a vng quart de lieue pres du
dit lieu de Dymant/ n'y auoit que la riuere entre deux et n'y auoit gueres que le s̄
de Dymant y auoient tenu le siege l'espace de sept mois et fait plusieurs cruaultez
es environs Et tiraient des bombardes et autres pieces de grosse artillerie conti
nuellement durant ce temps au trauers des maisons de ladicte ville de Boumpnes
et contraignoient les poires gens de eulz cacher en leurs caves & y demourer. Il
nest quasi croyable la hayne que auoient ces deux villes l'une cōtre l'autre/ et si ne
faisoient guerres de mariages de leurs enfans sinon les vngs avec les autres/ car
ilz estoient loing de toutes autres bonnes villes. Lan precedent de la destruction
dadu Dymant qui fut la saison que le conte de Charolois estoit venu de deuant
Paris ou auoit este avecques les seigneurs de France cōme auez ouy ilz auoient
fait vng appointement & paiz avec ledit seigneur/ a luy donnerēt certaine somme
de deniers & estoient separez de la cite du Ipege/ et faict leur fait a part qui est le
bray signe de la destruction d'ung pays/ quant ceulz qui se doiuent tenir ensemble
se separent & se habandonnent Je le dis aussi bien pour les princes et seigneurs al
lez ensemble comme le faitz pour les villes et communaultez/ mais pource quil

me semble que chascun peut avoir ben & seu beaucoup de ces exemples le me taitz.
 Mais le roy Loys nostre maistre a mieulx seu entēdre cest art de separer les gens
 que nul autre prince q̄ iaye iamais congneu/ et ne spargnoit largēt ne ses biens ne
 sa peine/ & non point faulxement enuers les maistres/ mais au ffi bien enuers les ser-
 uiteurs. Ainsi ceulx de Dymant se cōmencerēt tost a repētir de cest appointement
 dessusdit/ et firent cruellemēt mourir quatre de leurs bourgeois principaulx q̄ a-
 uoient fait ledit traicte & recommencerēt la guerre en ceste cōte de Namur cōte pour
 ses raisons/ & pour la sollicitation que faisoient ceulx de Bourgnons. Le siege q̄ fut
 mis par le duc Philippe/ mais la cōduite de l'armee estoit a son filz/ & vint le cō-
 te de saint Pol cōnestable de France a leur secours/ nō pas par l'entraide du roy
 ny avec ses gens d'armes/ mais amena de ceulx q̄ auoit amassez es marches de Né-
 andie. Digneillemēt firent vne faille ceulx de dedens a leur grant damage
 le huit. iour d'apres q̄z auoient este fait bataille/ & nauoient leurs armes l'ap-
 portez leur apderoient. Ladicte fille fut prinse & rasée/ et les plus amers laques a
 huit cēs noyez deuant Bourgnons. Je ne scai si dieu l'auoit ainsi permis pour leur
 grant mauuaise/ mais la vengeance fut cruelle sur eulx. Lendemain que la fille
 fut prinse arriuerēt les Lyegeois en grande cōpaignie pour les secours cōtre leur
 promesse/ car ilz estoient separez deulx par appointement cōtre ceulx de Dymant &
 estoient separez de la cite du Lyege/ le duc Philippe se retira pour son auant age/ et
 son filz & toute son armee se tira au deuant des Lyegeois & les rencontrasmes plus
 tost q̄ ne pēsons/ car par cas d'adventure nostre anâtgarde se esgara par faulte des
 guides & les rencontrasmes avec la bataille ou estoient les principaulx chefs de l'ar-
 mee Il estoit ia sur le tard/ toute fois on s'apressoit de les assaillir. Sur celle beu-
 re vindrent gens deputez de par eulx au conte de Charolois q̄ requierent q̄ en bon-
 neur de la vierge Marie dont il estoit la Beille il voulsist auoir pētie de ce peuple
 en excusant leur faulte au mieulx q̄z peurent. Lesditz Lyegeois tenoient continū-
 ce de gens q̄ desiroient la bataille & nauoient point la parole de leurs ambassa-
 deurs. Toutes fois apres qu'ilz furent allez & retournez deuz ou trois fois fut ac-
 corde par eulx entretētre la pais de lan precedāt & bailler certaine somme d'argēt/
 et que pour seurté pour tenir cery mieulx qui estoit ainsi passe ilz promirent trois
 cēs hostages nōmez en vng roolle par leuesque du Lyege & autres ses seruiteurs
 estans en l'armee & les bailler dedans lendemain huit heures. Ceste nuyt estoit
 lofi des Bourgnions en grāt trouble et doute/ car il n'estoit en riens clos ny fait
 Et estoient separez & en lieu propice pour les Lyegeois qui tous estoient gens de
 pied & congnoissoient le pays mieulx que nous. Aucuns eurent desir de nos assail-
 lir/ et mon aduis est q̄z en eussent eu le meilleur. Ceulx qui auoient traicte l'ac-
 cord compirent ceste entreprinse. Incontinēt que le iour apparut tout nostre ost se
 sembla & les batailles bien ordōnees et le nombre grant comme de trois mil hommes
 d'armes que bons & mauuais/ & douze ou quatorze mil archiers & d'autres gens de
 pied beaucoup du pays voisin. On tira droit a eulx pour receuoir les hostages ou
 pour les cōbatre sil y auoit faulte. Nous les trouuasmes separez & ia se departoient
 par bēdes & en desordre cōme peuple mal cōduyt. Il estoit ia pres heure de midy/ &
 nauoient point baillie les hostages. Le conte de Charolois demāda au mareschal

Chronique et Histoire de messire

de Bourgogne qui estoit le fil leur deuoit courre sus ou non. Ledit mareschal res-
pondit que ouy et q'iz les pouuoient deffaire sans perilz. Et quoy ne deuoit dissimuler
leu de la faulte deuoit deulx. Apres en demanda au seigneur de Contay q' plus
sieurs fois au nome qui fut de ceste opinion/ disant q' iamais nauroit si beau par-
ty et les suy monstra ia separez par bandes come iz sen alloient et sona fort de ne
tarder plus. Apres on demanda au conestab le conte de sa bnt/ q' fut d'opinion
contraire/ disant quil feroit contre son honneur & promesse de ainsi le faire/ disant
que tant de gens ne peuent estre si tost accordez en telle maniere come de baltier hos-
tages & en si grant nombre/ et lauoit de remoyer deuers en ho scauoit leur intencion
Largu de ces trois nommez avec ledit conte fut grant & long sur ce differont. De
sang coste il bott ses grans et anciens ennemis de fraitz et les voit sans nulle res-
treinte. Dautre coste on se arguoit de sa promesse. La fin fut qu'on enuoya siue
trompette vers eulx/ lequel recōtra les hostages qu'on suy amenoit. Ainsi passa
la chose et sen retourna chascun en son lieu. Aux gens darmes despleut fort le co-
seil que auoit donne ledit conestab le/ car iz voyoient le beau butin deuant leurs
yeulx. On enuoya incontinet siue ambassade au Rege pour cōfermer ceste paix.
Le peuple qui est inconstat leur disoit a toute heure qu'on ne les auoit ose combatre
et leur tiroient couleurines a la teste et leur firent plusieurs rudesses. Le conte de
charolois sen retourna en Flandres. En ceste saison mourut son pere auq' il fist
treisgrant & solemnel obseques a Bruges/ & signifia la mort d'audit seigneur au roy.
Considers se traitoient choses secrettes et nouuelles entre ces princes. Le Roy
estoit fort pre cōtre le duc de Bretagne & le duc de Bourgogne/ & auoient lesditz
ducs grant peine pour auoir nouuelles les vngs des autres/ car fontēt leurs mes-
sagers auoient empeschemēt/ et en tēps de guerre falloit quilz vtrissent par mer/
et pour le moins falloit que de Bretagne passassent en anglettre/ et puis par ter-
re iusq's a Douures & passer a Calais/ & ou iz venoient par terre le droit chemin
iz venoient en grant peril. En toutes ces annees de differens q' ont dure enuiron
vingt annees ou plus/ les vnes en guerre/ les autres en treues & dissimulatiōs/ et
que chascun des princes cōprenoit par la treue ses allies/ Dieu fist ce biē au royaume
de France q' les guerres & diuisions danglettre estoient encores en nature les
vngs cōtre les autres q' pouoient estre commencees quinze ans deuant/ ou il y eut
de grandes et cruelles batailles & maint homme de biē occis/ Et tous disoient quilz
estoit traittes a cause quil y auoit deux maisons qui pretendoient a la couronne
D'anglettre/ c'estaflauoir la maison de Lenclastre & la maison D'poit. Et ne fault
pas doubter que si les anglois eussent este en lestat q'z auoient este autres fois que
ce royaume de France eust eu beaucoup deffaires/ Toujours taichoit le roy ven-
ir a fin de Bretagne/ car il suy sembloit que lle estoit plus apsee a conquerre & de
mouandre deffence q' n'estoit ceste maison de Bourgogne. Et aussi q' estoient ceulx
qui recueilloient tous les malueillans come son frere et autres q' auoient intelli-
gence dedans le royaume. Et pour ceste cause practiquoit fort le duc de Bourgon-
gne pour le y faire consentir par plusieurs offres & par plusieurs marches/ et quil
les voullist habandonner/ Et par ce moyen aussi suy habandonneroit les Bregeois
et autres les malueillans/ ce qui ne se peut accorder/ Mais alla ledit duc de

Bourgongne de nouveau sur les Lyegeois qui sur auoient rompu la paix/ & prin-
 t une ville appellee Luy et chassa les gens dehors et passa ladicte ville. Mandat
 les hostages qui luy auoient baillez son precedent en peine capitale en cas qu'ilz
 passent le traite/ & aussi sur peine de grant somme d'argent. Il assemble son armee
 en uiron Louvain qui est au pays de Brabant & sur les marches de Lyege. La uen-
 na deuers sur le conte de saint Pol comestable de France qui pour lors estoit en
 dait au roy et se tenoit avec luy et le cardinal Bassue et autres/ lesquels signi-
 firent au duc de Bourgongne come les Lyegeois estoient allies du roy & compans
 en la trefue/ et les aduertissoit quil les secourroit en cas que ledit duc de Bourgo-
 gne les assillist. Toutesfoiz ilz offriront que sil bon loit consentir q' le roy peust
 faire la guerre en Bretaigne q' ledit seigneur le laisseroit faire avec les Lyegeois.
 Leur audience fut courte et en public/ et ne demurerent que vng iour. Ledit duc de
 Bourgongne disoit pour excuse q' lesditz Lyegeois l'auoient assillist et que la com-
 pare de la trefue venoit de luy et non pas de luy/ et q' pour telles raisons ne deuoit
 habandonner ses allies. Les desditz ambassadeurs furent despeschez Et come
 ilz bon loient monter a cheual qui estoit le lendemain de leur venue il leur dit tout
 haust quil supplioit au roy ne bon loit rien entreprendre sur la pays de Bretaigne
 Ledit comestable le pressa en luy disant. Monseigneur bon ne choisissiez point/ car
 vous priez tout & voulez faire la guerre a vostre plaisir a nos amys & nous tenir
 en repos sans oser courre sus a nos ennemis come vous faictes aux vostres/ il ne
 se peult faire le roy ne le souffrirait point. Ledit duc print coge de luy en leur disant.
 Les Lyegeois sont assemblez & m'attens dauoir la bataille auant que il soit trois
 iours/ si le la pers ie croy bien que vous en ferez a vostre guise/ mais aussi si ie la
 gaigne vous laissez selonner les Bretons Et apres monta a cheual/ et lesditz
 ambassadeurs allerent en leur logis se apprester pour en luy en aller. Et sur party
 dudict lieu de Louvain en armes & tres grosse compaignie alla mettre le siege en une
 ville appellee Sancton. Son armee estoit tres grosse/ car tout ce qui estoit peu ve-
 nu de Bourgongne estoit venu ioindre avec luy/ & ne luy veiz iamais tant de gens
 ensemble a beaucoup pres. Vng peu auant son partement auoit mis en deliberation
 sil seroit mouir les hostages ou q' en seroit. Aucuns opprirent quil les fist mou-
 ir tous/ et par especial le seigneur de Contay dit plusieurs fois iay par le/ et ia-
 mais ne soups parler si mal et si cruellement q' ceste fois Et pour ce est bien neces-
 saire a vng prince dauoir plusieurs gens a son conseil Car les plus sages entent
 aucunesfoiz et tressouuent/ ou pour estre passionnez aux matieres de quoy lon par-
 le/ ou par amour ou par hayne/ ou pour bon loit dire l'opposite d'ung autre/ et auca-
 nesfoiz par l'indisposition des personnes/ car on ne doit point tenir pour conseil ce
 qui se fait apres disner. Aucuns pourtoient dire que gens faisans aucunes de ses
 fautes ne deuoient estre au conseil d'ung prince. A quoy fault respondre que nous
 sommes tous homes/ et qui les voudroit chercher te luy que iamais ne faillissent a
 parler sagement/ ne que iamais ne se esmeussent plus une fois que l'autre il les
 faudroit chercher au ciel/ car on ne les trouueroit pas entre les homes Mais en
 recompense aussi il y aura tel ou conseil qui parlera tressagement et trop mieulx q' il
 n'aura acoustume de ainsi faire souuent Et aussi les vngs radressent les autres.

Cronique & Histoire de messire

Comment le seigneur de Humbercourt donna une bonne et loable opinion touchant la desurance des prisonniers.



Retourmons a nos opinions/ deux ou trois furent de cest aduis/ estimans la grandeur ou le sens dudit de Contay Car en tel conseil se trouue beaucoup de gens/ et y en a assez qui ne parlent que apres les autres sans gueres entendre aux matieres et desirer a complaire a que lqunq qui aura parle qui sera homme estime en auctoute. Apres en fut demur de a mon seigneur de Humbercourt nati sdaupres Ampes ung des plus sages cheualiers et plus entenduz q ie congneuz iamais/ lequel dit que son opinion estoit que pour mettre dieu de sa part de tous pointz et pour donner a congnostre a tout le monde quil nestoit cruel ne vindicatif quil desirast tous les trois cens hostages/ et deu encores quilz si estoient mis en bonne intention et esperant que la paix se feroit Mais que on leur dist au departir la grace que ledit duc leur faisoit/ leur priant quilz la fassent a redre ce peuple en bone pais Et que ou cas quilz ne voulsissent entendre que au moins eussent recongnostans la bonte quon leur faisoit ilz ne se trouueroient en guerre contre luy ne leur euesque qui estoit en sa compaignie. Ceste opinion fut tenue et firent les promesses dessusdictes lesditz hostages en les desurant Aussi leur fut dit que si nul deulx se declairoit en guerre et fussent prins quil leur cousteroit la teste et ainsi sen allerent. Il me semble bde dire que apres que ledit seigneur de Contay eut donne ceste cruelle sentence contre ces poutres ostagers come auez ouy dont une partie deulx se fioient mis par sa bonte. Ung estant en ce conseil me dist en loceille. Veuz bien cest homme combien quil soit bien viel si est il de sa personne bien sain Mais ie oseroye bien mettre grant chose quil ne fera point si f dhuq en ung an et le dis pour ceste terrible opinion q a dite Et ainsi en aduint car il ne bequit gueres mais auant quil mourust il seroit bien son maistre en une bataille pour ce iour dont ie parleray cy apres.

Comment les Ligeoys en grant nombre furent desconfitz par le duc de Bourgongne deuant Saincton.



Retourmant doncques a nostre propos vous auez ouy comme au partir de Louvain ledit duc mist le siege deuant Saincton et la affuta son artillerie. Dedans la ville estoient quelque trois mil Ligeoys et ung tres bon cheualier q les conduisoit/ et estoit cest luy qui auoit traicte la pais quant nous le trouuames au deuant de nous. En la bataille lan precedent le troisieme iour apres que le siege y fut mis/ les Ligeoys en tresgrant nombre de gens come de trent mil personnes et plus tant de bons que mauvais gens de pied/ sauf environ cinq cens cheualiers a grant nombre d'artillerie vindrent pour leuer nostre siege sur l'heure de dix heures de matyn et se trouuerent en ung village fort et clos de murz une partie lequel se appelloit Beetan a dempe lieue de nous/ et en leur compaignie estoit fracoys roquet baillif de Lyon lors ambassadeur pour le roy vers lesditz Ligeoys la serme vint tancost en nostre ost Et faut dire que q auoit este donne mau

mais ordie d'avoit mis les bons chevanchiers aux champs/ car luy mesmes fut admet
ty que par les fourrageurs qui suyoient. Je ne me trouva ny en ce lieu avec
ledit duc de Bourgogne ou ie visse donner bonne ordie de soy excepte ce iour. En
continent fist tuer toutes les batailles aux champs. Aucuns quil ordina demoure
rent au siege/ et entre les autres il y laissa cinq ou six cens Anglois. Il mist sur les
deux costez du Village six douze cens hommes d'armes Et sur il demoura six a six
plus loing dudit Village a les autres avec bien huit cens hommes. Et y avoit grant
nombre de gens de bien a pied avec les archiers Et marcha monseigneur de Ra
nastrain avec la avantgarde dudit duc tous gens a pied come hommes d'armes et ar
chiers/ a certaines pieces d'artillerie insus sur le bord de leurs fosses q' estoient grans
et profonds & plains d'eau. Et a coups de fleches & de canons fuert reculez et fu
rent gaignez les fosses et leur artillerie. Quant le trait fut failly aux nostres le
cœur revint au ditz Lyegeois qui avoient leurs picques longues qui sont bastons
advantageux/ et chargerent sur nos archiers et ceulx qui les conduyoient. Et en
vne troupe tuerent quatre ou cinq cens hommes en vng moment/ et branloient
toutes nos enseignes comme ges quasi desconfitz Et sur ce pas fist le duc marcher
les archiers de sa bataille que conduisoit messire Philippe de crevecoeur homme
sage et plusieurs autres gens de bien qui d'ung ardent et grant courage assail
rent les ditz Lyegeois lesquels en vng moment furent desconfitz. Les gens de che
val dont l'ay parle qui estoient sur les deux costez du Village ne pouvoient mal fai
re aux Lyegeois/ ne aussi le duc de Bourgogne de la ou il estoit a cause des ma
raiz/ mais seulement y estoient a l'adventure si les ditz Lyegeois eussent rompu
cette avantgarde & passe les fosses iusques au pays plain de les pouvoit rencontrer.
Les Lyegeois se mistent a la fuyte tout au long de ces marais estoient chasses
que de ses gens de pied. Des gens de cheval qui estoient avecques le duc de Bour
gogne y en envoya vne partie pour donner la chasse/ mais il falloit bien que l'z
pussent bien plus de deux lieues de torse pour trouver passage/ et la nuit les sur
pant qui sauva la vie a beaucoup de Lyegeois. Autres renvoya devant ladicte vil
le pour ce que il y avoit grant bruit & doubtoit leur faille. A la verite l'z faillirent
trois fois/ mais tousiours furent reboutez/ et si gouvernerent bien les Lyegeois
qui y estoient demourez. Les ditz Lyegeois apres qu'ilz furent rompus se rallierent
vng petit a l'entour de leur charroy et y tindrent bien peu. Bien mourut quelque
neuf mil hommes qui semblent beaucoup a toutes gens q' ne veussent point men
tir/ mais depuis que ie suis ne iay veu en beaucoup de lieux ou on disoit pour vng
homme qu'on en avoit tue cent pour corder complaire/ & avec telles mensonges se
abusent bien aucunes fois les maistres Et si neust este la nuit il en fust mort plus
de quinze mil. Ceste besongne achevee et q' la il estoit fort tard le duc de Bourgon
gne se retira en son ost et toute l'armee/ sauf mil ou douze cens chevaux q' estoient
allez passer a deux lieues de la pour chasser les fuyans/ car autrement ne les eus
sent peu iouindre a cause d'une petite riviere. Ilz ne firent pas grant exploit pour la
nuit/ toutes fois aucuns en tuerent & prindrent le demourant/ & la plus grant com
paignie se sauva en la cite. Ce iour ayda bien a donner l'ordre le seigneur de Con
tary lequel peu de iours apres mourut en la ville de Huz Et eut assez bonne fin et

Chronique & Gestes de messire

avoit este baillif & sage/mais il dura peu apres ceste cruelle opprobion quil avoit
donnee entre ses hostagers dont avez ouy parler cy dessus.

Comment ceulx de la cite de Ipege se rendirent au duc de Bourgogne
a son plaisir sans riens de seruet excepte le feu & le pillage.



Brefvost apres que le duc fut de France il appella Brag sien secretaire
& escripvit une lettre au comestable & autres qui estoient pas
tis davec sup a Lozvain/ & ne avoit q quatre jours ou ilz estoient
venuz ambassadeurs comme dit est. Et leur signi fia ceste baillif
re/ priant que aux Bretons ne fust riens demande. Deux jours
apres ceste bataille changea bien cest orgueil de ce fol peuple/ &
pour peu de perte/ mais a qui ce soit est bien de craindre de mettre son estat en ha
zard dune bataille qui sen peult passer. Car pour un petit nombre de gens que
son p pert se maent & changent les courages des gens de cestuy qui pert/ quil nest
a croire tant despouement de leurs ennemis que en mespris de leur maistre et
de ses puzes seruiteurs. Et entrent en murmure & machinations en demandant plus
hardement que ne soloient/ & se courroucent quant on leur refuse/ un esca leur
servoit plus paravant que ne faisoient trois. Et si cestuy qui a perdu estoit sage
il ne mettroit de ceste saison riens en hazard ne ceulx qui ont soup/ mais seussent
se tiendroient sur ses gardes & espareroient de trouver quelque chose de legier a vain
ce ou ilz peussent estre les maistres po leur faire remettre le cuer a ostet la crain
te. En toutes facons une bataille perdue a tousiours grant queue & mauvaise po
le perdant. Oray est que les conquerans les doivent chercher pour abregier leur
oeuvre & ceulx qui ont les bonnes gens de pied & meilleurs que leurs voisins co
me nous pourrions au iourd'uy dire anglois ou des sup/ ne ne dis pas pour
despreser les autres nations/ mais ceulx la ont eu de grandes victoires & leurs gens
ne sont pour pour longuement tenir les champs sans estre exploitez comme se
roient francos ou Italiens qui sont plus sages ou plus apes a coudre. Au co
traire cestuy qui gaigne devient en reputation et estime de ses gens plus grande
que devant son obeissance accroit entre tous ses subjectz/ on sup accorde apremet
ce quil demande ses gens en sont plus courageux & plus hardis. Et lesditz prins
ces en si grant gloire entrent en si grant orgueil quil leur en meschoit par apres/ &
de ceq se parle de Beue/ & vient telle grace de dieu seusement. Lors ceulx qui
estoyent en sermetz tout a senviron capdane la desconfiture este trop plus grande
quelle navoit este rendirent la ville & laisserent les armes & baillierent dix homes
a volente telz que le duc de Bourgogne voudroit estre/ lesquels il fist descapit
ter & en avoit sup de ce nombre des hostages que peu de jours avant avoit deslitez
avec les conditions que avez entendues cy dessus. Il leva son ost & tira a Thon
gre qui attendirent le siege. Toutefois la ville ne baillou gueres/ & aussi sans se
laisser battre firent semblable composition & baillierent dix homes/ entre lesquels
se trouva encores cinq ou six desditz hostages/ tous dix moururent comme les au
tres. De la tira ledit duc devant la cite de Ipege lesquels estoient en grant mar
mure. Les ungs soloient tenir & defendre la cite disans quilz estoient assez peu

ple. Et par especial estoit de cest aduis ung cheualier appelle messire Raz de Lubre. D'autres au contraire qui voient hausser & destruire tout le pays souffrent pais au dommage de ce que ce fust. Ainsi s'approchant ledit duc de la cite quelque peu douverture de pais y auoit par menues gens comme paisantiers/ & tellement fut conduite ceste matiere par aucuns des dessusditz hostages qui faisoient au ed traire des premiers dont lay parle/ & recongneurent la grace qu'on leur auoit faite. Ilz y menerent trois cens hommes des plus grans de la ville en chemise les jambes nues & la teste/ lesquelz apposterent au duc les clez de la cite & se redirent a lay & a son plaisir sans ties retenir/ sans le feu & le pillage. Et ce iour se trouua present pour ambassadeur monseigneur de Mont & ung secretaire appelle maistre Jehan preuost qui venoient pour faire semblables requestes & commandemens que auoit fait le cornestab le peu de iours auoit au parauant.

Comment ceulx de la cite du liege firent plusieurs assemblees a l'ho tel de la ville auant que vouloit liurer ladicte cite au duc de Bourgogne.



Le dit iour que la reduction fut faicte euidant ledit duc entrer en la cite il y envoya monseigneur de Hymbecourt pour entrer le poenier/ pour ce quil auoit congnoissance en la cite a cause quil y auoit eu administratiõ par les annees quilz auoient este en pais. Toute fois l'entree lay fut refusee po ce iour & se logea en l'ne abbaye qui est au pres d'une des portes/ & auoit avec lay environ cinquante hommes darmes/ en tout pouoit auoir quelque deux cens combatans & le y estoit. Le duc de Bourgogne lay fist scauoir quil ne partist point de la sil se feroit estre seurement/ & aussi si ce lieu nestoit fort quil se retyrast deuers lay/ car le chemin estoit trop malaise pour le secourir/ pour ce q en ce quartier la sont tous rochiers. Ledit de Hymbecourt se de libera de ne partir point/ car le lieu estoit tres fort & retint avec lay cinq ou six hommes de bien de la ville de ceulx qui estoient venus rendre les clez de la cite pour sen apder comme vous entendez. Quant vin drent les neuf heures au soir nous ouyrmes sonner les cloches/ au son de lesquelles ilz se assemblerent/ & doubla ledit de Hymbecourt que ce fust pour nous venir as faille/ car il estoit bien informe que messire Raz de Lubre & plusieurs autres ne vouloient consentir ceste pais/ & la suspicion estoit bonne & vraie/ car en ce propos ilz estoient prestz a faille. Ledit seigneur de Hymbecourt disoit. Si noz les pouons amuser iusques a minuit nous sommes eschappez/ car ilz seront las & leur poens enuie de dormir/ & ceulx q seront mauvais contre nous prendront des las la fuite voyant quilz auront faille a leur entrepaise. Et pour paruenir a cest expedient il despescha deux de ses bourgeois quil auoit retenus comme ie vous ay dit/ & leur bailla certains articles assez amposables par escript. Il se faisoit seulement pour leur donner occasion de parler ensemble & de gagner temps/ car ilz auoient & ont de coustume encoires daller tout le peuple ensemble au palais de l'ne s'que quant il suruenoit matieres nouvelles/ & y sont appellez au son d'une cloche qui est sans. Ainsi noz deux bourgeois qui auoient este des hostagiers & des bons vindrent a la porte/ car le chemin nestoit pas long de deux getz dars & trouuerent largement peu

Chronique et Histoire de messire

pe arme. Les Anglois estoient qu'on assaillist les autres non. Ilz estoient au milieu de la cite tout hault quilz apportoiert aucunes choses bones par escripte de par le seigneur de Hymbecourt lieutenant du duc de Bourgogne en celle marche quil seroit bon de les aller veoir au palais / a ainsi se firent. Et incontinent sursum former la cloche dudat palais a quoy nous congneusmes bien quilz estoient Anglois embourgeois. Nos deux bourgeois ne sordrent point / mais au bout d'une heure sursum plus grant bruit a la porte que par avant / a y vint beaucoup plus soudainement gens a ceoient par dessus les murailles a nous disoient plusieurs. Lors entendit ledit seigneur de Hymbecourt que le peril estoit plus grant pour nous que deuant. Et despescha arriere ses quatre autres hostagiers quil auoit portans par escripte comme sup estant gouuerneur de la cite pour le duc de Bourgogne il les auoit amplement traictes / a que pour riens ne voulsent consentir leur perdition car il n'ya guerres encores q'il auoit este de leur mestier / q' estoit des mareschaux a des arceues / a y en auoit porte robbe de liure / parquoy mieulx ilz pouoient adouster soy a ce quil leur disoit. En somme filz vouloient paruenir au bien de pays a de sauuer leur pays il fallloit quilz fissent l'ouverture de la ville comme ilz auoient promis des choses contenues en certain memoire Et instruisit bien ses quatre hommes qui allerent a la porte comme auoient fait les autres a la trouuerent toute ouverte. Les Anglois les recueilloient avec grosses parolles a grosses menasses les autres furent contents d'ouyr leur charge a retournerent arriere au palais. Et tout incontinent sursum former la cloche dudat palais dont nous eusmes tresgrant ioye / a se estaignist le bruit que nous auions ouy a la porte a en effect furent long temps en ce palais iusques a bien deux heures apres minuyt / a la conclusion quilz tiendoient l'approchement quilz auoient fait / a que le matin bailleroient une des portes audit seigneur de Hymbecourt a tout incontinent sen fuyt de la ville ledit messire Raiz de luitre a toute sa sequele. Je neusse pas si long temps par le de ce propos veu que la matiere nest guerres grande si ce neust este pour monstret que aucunes fois avec tels expedients a habillitez qui procedent de grant sens font causer grands petits dommages a pertes. Le lendemain au point du iour vint d'ict plusieurs des hostages de sans audit seigneur de Hymbecourt q' ilz sup peuoient quil voulsist venir au palais ou tout le peuple estoit assemble / a que la il voulsist iurer les deux points dont le peuple estoit en doute qui estoit le feu a le pillage / a que apres ilz sup bailleroient le portail. Il le manda au duc de Bourgogne a y alla / a le serment fait retourna a la porte. Et ilz firent descendre ceulx q' estoient dessus a y mist douze hommes a des archiers a une banniere du duc de Bourgogne sur ladicte porte. Et puis alla a une autre porte qui estoit muree a la bailla entre les mains du bastard de Bourgogne qui estoit loge en ce quartier / a une autre au mareschal de Bourgogne / a une autre a des gentils hommes qui estoient encores avec sup. Ainsi furent quatre portails bien garnis des gens du duc de Bourgogne a ses banieres dessus.

Comment la cite du Lyege fut rendue es mains du duc de Bourgogne par le moyen du seigneur de Hymbecourt.



Il faut il entendre que en ce temps le Roys estoit l'un des plus
 puissantes d'icele de la contrée apres quatre ou cinq / & des plus
 peuples / & y avoit grant peuple de ce pays de venise par
 lequel ne passoit en rien de la perte de la bataille. Ilz n'avoient
 aucune necessite de nulz biens / & si estoit en fin cœurs de quer / & les
 plus les plus grandes quil est possible de dire / & le pape de son
 tant fangeux & mal que a merveilles / & si estoient en grant necessite de deniers & d'ar
 gent / & la mer comme toute compue / & si n'avoit ledit seigneur & duc de Bourgon
 gne nulle volente de les assieger ne assit il ne ust feu. Et quant ilz eussent enten
 du deus tours a ce l'ordres par ceste voye il s'en fist retourner. Et pour ce le Beau
 conclure q' cest grant gloire & honneur audit Humbercourt quil receut en ce voyage
 & sur proceda de la grace de dieu seulement contre raison. Et ne sur enst ose de
 mander le bien qui sur aduint / & au jugement des hommes receut tous ses hōmes
 & bien pour la grace & bonte dont il avoit use envers les hostagers dont vous avez
 ouy parler cy dessus / & le dis volentiers pour ce que les princes se plaignent au
 cunefois comme par descom fort quant ilz ont fait bien ou plaisir a quelcun / disant
 que cela leur procede de malheur / & que le temps advenir ne seroit si legiers a par
 donner ou faire quelque liberte ou autre chose de grace qui toutes sont choses
 appartenantes a leurs offices. A moy aduis cest mal parole & procede de la s'che cœurs
 a ceulx qui ainsi se font / car ung prince ou ung autre hōme qui ne fut jamais tres
 pe ne scauroit estre que l'un beste / ne avoit cōgnissance du bien & du mal ne quelle
 difference il y a. Et davantage les gens ne sont pas tous d'une cōplexion / parquoy
 par la mauvaistie d'ung ou de deux ne se doit laisser a faire plaisir a plusieurs quant
 on a le temps & opportunité. Bien seroit d'avis que on eust bon jugement quelz
 sont les personnes / car tous ne sont pas dignes de semblables merites. Et a moy
 est presque estrange que l'un personne sage sceust estre ingrat de grant benefice quant
 il a receu de quelcun / & la se esgareroient bien les princes / car la cōintance d'ung ja
 mais ne prouffitera a la longue. Et me semble que l'ung des plus grans sens que
 puisse monstret ung seigneur cest de se acointer & approcher de luy gens vertueux
 & honnestes car il sera iuge a l'opinion des gens de l'estre de la condition & nature de
 ceulx quil tiendra les prochains de luy. Et pour conclure cest article me semble
 que l'on ne se doit jamais laisser de bien faire. Car ung seul & le moindre de tous a
 qui on n'aura jamais fait bien / fera a l'adventure ung tel service / & a une telle recō
 gnissance quil recompensera toutes les laschetes & meschâsetes que avoient fait
 tous les autres en cest ci doit. Et ainsi avez vous veu de ses hostages comme il y
 en eut aucuns bōs & recōgnissans / & les autres & la plus part mauvais & ingratz /
 cinq ou six seulement cōduyrent cest oeuvre aux fraiz & intention du duc de Bour
 gogne lequel lendemain que les portes eurent este baillées entra en la cite en
 grant triumphe / & sur fut abbatus vingt bastiers de mur / & sur le fosse du long de
 la grant breche. A l'entree de luy entrerent a pied bien deux mil hommes d'ar
 mes armez de toutes pieces / & deux mil archiers / & si demoura largement gens en
 host / sur estant a cheval entra avec ses gens de sa maison & les plus grans de host
 les mieulx parez & mieulx acoustrez que pourroient estre / & ainsi alla descendre en

la grant eglise. Et pour le bon faire court et sejourner aucuns loens en la ville
fist mourir ses hommes de ceulz qui auoient este ses hostages/ & entre les
le messager de la ville lequel il auoit eu en grant hayne. Il ordonna aucuns
a costumes nouvelles. Il imposa grans deniers sur eulz lesquels il
este deutz a cause de paiz & appointemens rompus les ans precedans. Il
a toute leur artillerie & armures/ & fist razer toutes les tours & murailles
cite/ & puis retourna en son pays ou il fut receuilly a grant gloire & grant
sauce/ & par especial de ceulz de Gand qui par auant quil entrast au pays de
ge estoient comme en rebellion avecques aucunes des autres villes. Mais a
deute le recueillirent comme vainqueurs & furent apportees toutes les bannieres
par les plus notables de la ville au deuant de sup iuques a Bruxelles. Et ceulz
qui les apportent vindrent a pied/ & a cause que a l'heure du trespas de son
il fit son entree a Gand premier que en nulle autre ville de son pays/ apres
opinion que cestoit la ville de son pays ou il estoit le plus apme/ que a l'exemple
de ceste la se rengeroient les autres. Et il dist Bray/ car le lendemain quil
son entree ilz se mistrent en armes sur le marche & porterent Bug saint quib
ment saint Leuon/ & heurerent de la chasse dudic saint cote vne petite
appellée la maison de la cueillette ou sen leuoit aucunes gabelles sur le ble pour
payer aucunes debtes de la ville quilz auoient faictes pour payer le duc
pe de Bourgongne quant ilz firent paiz de la guerre avec sup/ car ilz auoient
en guerre deux ans contre ledit duc. Et en effect ilz distent que ledit saint
passer par la maison sans se todre & en Bug mouuement l'abbatirent. Ledit
alla sur le marche & monta en vne maison pour parler a eulz. Grant partie de
tables homes tous armez l'attendirent/ & en passant sup offrirent d'aller avec sup
Il les fist demourer deuant l'hostel de la ville a quilz se attendirent/ mais peu
peu se mena peuple le contrainit d'aller sur le marche. Le duc estant illec il leur
commada quilz leuassent ceste chasse & quilz la rapportassent en leglise. Aucuns
la leuoient pour sup obeys & d'autres la remettoient. Ilz sup firent des demandes
contre aucuns particuliers de la ville touchant aucuns deniers/ & autres promiss
faite iustice. Et quant il vint quil ne les pouoit departir il sen retourna en son
gis & eulz demourerent sur le marche par l'espace de huit iours. Lendemain sup
apporterent articles par lesquels ilz sup demandoient tout ce que le duc
leur auoit oste par ceste guerre & entre autres choses q'chascun mestier peust auoir
sa banniere come ilz auoient a costume qui sont septante & deux. Pour la doubte
en quoy il se vint il fut contrainct de leur accorder toutes leurs demandes/ & trespas
iustices quilz vouloient. Et incontinent quil eut dit le mot apres plusieurs a l'ec
& deniers ilz planterent toutes les bannieres sur le marche qui la estoient faictes
parquoy ilz monstrent bien quilz les eussent panses oultre son vouloit quant il
ne les eust accordees. Il auoit trouue d'oppru de dire que les autres villes y
doient exemple a son entree quil auoit fait a Gand/ car plusieurs firent rebellion
comme de tuer officiers & autres exces. Et sil eust creu le promesse de son peuple
il neust point ainsi este deceu lequel dist que ceulz de Gand apnoient bien le
filz de leur prince/ mais le prince non iamais. Et a dire la verite apres le peuple du

Age il nen est nul plus inconstant que ceulx de Gand. Une chose ont ilz assez
 souveneste se lo n leur malvaillie/car a la perfonne de leur prince ilz ne touchent
 jamais Et les Bourgeois & les notables hommes sont tres bons gens & tres despitables
 sans de la folie du peuple. Il avoit este de necessite que ledit duc eust diffamé
 toutes ces desobeyssances a fin de ne nourrir guerres a ses subgectz & aux Bregeois
 ensemble/mais il faisoit bien son compte que sil luy venoit bien en voyage quil
 faisoit il les rameneroit bien a la raison/& ainsi en aduint Car comme icy desia
 dit ilz appoiterent devers luy toutes les banieres a pied jusques a Boncelles/et
 tous les privilleges et les lettres quilz avoient fait signer au parrain quil fist de
 Gand. Et en une grande assemblee quil fist en la grant salle de Boncelles ou il y
 avoit beaucoup dambassadeurs luy presenterent lesdictes banieres/& semblable
 ment tous leurs privilleges pour en faire a son plaisir. Et lors ses officiers dars
 mes par son commandement ostèrent lesdictes banieres des hantes en quoy ilz
 estoient attachees/& furent toutes envoyees a Boulogne sur la mer a huit lieues
 de Calais/et encores la estoient celles qui leur furent ostées durant le temps de
 son pere Le duc Philippe apres les guerres quil avoit eues avec ceulx ou il les
 avoit vaincus & subjugués/& le chancelier dudit duc print tous leurs privilleges
 & en cassa ung quilz avoient qui estoit touchant leur loy/car en toutes les autres
 villes de Flandres le prince renouvelle tous ceulx de la loy chascun an/& fait oyr
 leurs comptes Mais a Gand par ce privilege il ne pouvoit creer que quatre hom
 mes/& ceulx la faisoient le demourant qui sont vingt & deux/car en tout sont vingt
 & six eschevins de la ville. Quant ceulx qui sont de la loy des villes sont bds pour
 le conte de Flandres il est ceste annee la en paix/& luy accordent volontiers ses re
 questes. Et au contraire quant lesdictz de la loy ne sont bons il y survient volentiers
 des nouveletes. Dautre ilz payerent trente mil florins au duc/et six mil a
 ceulx qui estoient a l'enour de luy/& bannirent aucuns de leur ville/tous leurs au
 tres privilleges furent renduz Toutes les villes se pacifierent pour argent/car
 ilz n'avoient en tiens entrepris cōtre luy Et a toutes ces choses on peult bien veoir
 le bien qui adient de estre vainqueur/& aussi le dommage de estre vaincu/Parquoy
 on doit bien craindre de se mettre en hazard d'une bataille qui ny est contracte/& si
 force est qu'on y viengne. Il fault mettre avant le coup toutes les doubtes dont on
 se peult adviser/Car volentiers ceulx qui font les choses en crainte y donnent
 les bonnes provisions/et plus souvent gagnent que ceulx qui y procedent avec
 grant orgueil Combien que quant dieu y veult mettre la main tiens ny vaulx.
 Et estoient ces Bregeois icy excommuniés cinq ans avoit pour le differant de leur
 euesque dont ne faisoient nulle estime/mais continuoient en leur folie & mau
 vais opinion/sans ce quilz eussent seu dire qui les mouvoit sans trop de bien
 & grant orgueil/et vsoit le roy Jops d'ung mot a mon gre bien sage ou il di soit/que
 quant orgueil chenuache devant/honte & dommage se saquent de bien peccer/et de
 ce peche il nestoit point empesche.

Comment le roy print deliberation avecques le duc de Bourgogne
 d'aller parler a luy a Peronne/& comment le roy y fut mis en arrest.

E. i.



Chronique et Histoire de messire



Les choses ainsi faictes se retira ledit duc a Gand ou il fut fait
une bien venue de grant despense/ & entra en ormes & fut
fait par ceu de la ville une saillie aux champs pour ma-
tre hors de la ville ou dedans gens a son plaisir. Plusieurs
bassadeurs du roy y vindrent & de luy au roy. Semblablement
luy en venou de Bretagne & aussi y estoit. Ainsi se passa
puet & la sebot toujours le roy de France de faire consentir ledit duc quil pensai-
te a son plaisir de ce qui estoit en Bretagne ou faire audit duc aucuns partyz
recompense. Cela ne pouoit accorder dont desplaisoit au roy/ Bea encores ce que
estou aduenu aux Bregeois ses allies. Et finalement si tost que feste fut ven-
ne peut le roy auoir plus de patience/ & entra en Bretagne ou ses gens pour luy
& print deux petis chasteaux luy appelle Chantosse & lautre Anceny. Incontinent
vindrent ces nouvelles au duc de Bourgongne qui fut fort presse & sollicité
des ducz de Normandie & de Bretagne/ lequel a toute diligence fist son armee et
escripuit au roy luy suppliant quil se voulsist deporter de ceste entreprinse/ Bea
estoiens compans en la treue & ses allies. Et le duc voyant quil n'auoit response
son plaisir il se mist aux champs pres la ville de Peronne avec grant nombre de
gens. Le roy estoit a Compiengne/ & son armee toujours en Bretagne. Comme
le duc eut seroune la trois ou quatre iours vint de par le roy le cardinal Basue
bassadeur qui peu y arresta & fist aucunes ouuertures disant audit duc que ceulx
qui estoient en Bretagne pourtoient bien accorder sans luy toujours estoient les
suis du roy de les separer. Tost fut despesche ledit cardinal & luy fut fait honneur
& bonne chiere & sen retourna avec ses parolles que ledit duc ne se estoit point mis
aux champs pour greuer le roy ny faire guerre/ mais seulement pour secourir ses al-
lies & ny auoit q' douces parolles d'ung coste & d'autre. Incontinent apres le partu-
ment dudit cardinal arriva deuers ledit duc un herault appelle Bretagne & luy ap-
porta lettres des ducz de Normandie & de Bretagne/ contens come ilz auoient fait par-
age avec le roy & rendue a toutes alliances & nommeement a la frêne/ & q' po' tout partage
ledit duc de Normandie deuot auoir. Luy mil liures de rēte & rendre au partage de nor-
mandie q' nagueres luy auoit este baillie. De ceq' nestoit point trop content ledit duc
gneur Charles/ mais il estoit force q' dissimulast. Bien fort esbahy fut le duc de
Bourgongne de ces nouvelles/ Bea q' ne se estoit mis aux champs q' po' secourir lesditz
ducz & fut en tres grant danger le herault/ & cupda pouce q' estoit passe par le roy q'
eust cōte fait ces lettres/ toutes fois il eut semblables lettres par ailleurs. Il sem-
bla lors au roy q' estoit a la fin de son intention & q' apsement il gagneroit ledit duc
a semblablement habandonner les ducz dessus nommez/ & comēcerent a aller messa-
giers secretz de luy a lautre. Et finalement donna le roy audit duc de Bourg-
gne six vingtz mil escus d'or dont il en paga la moitie contant auant se lever du
champs pour les despēs q' auoit faitz a mettre sus l'armee. Ledit duc entoya audit
seigneur un sien barlet de chābre appelle Jehan Bobasset homme fort prime de
luy. Le roy y print grant fiance & eut vouloit de parler audit duc esperant de le gai-
gner de tous pointz a sa volente. Bea les mauvais tours que les deux ducz dessus
ditz luy auoient faitz & Bea aussi ceste grande somme d'argent q' luy auoit donnee/ &

en mandoit que l'on chose audit duc par ledit Dostiffet Et envoys avec luy de ces
 chief le cardinal Basue & messire Carnegny du chasteil gouverneur de Rouffillon
 son monstrans par leurs parolles que le roy avoit tresgrant desir que ceste veue
 se fist. Ilz trouverent ledit duc a Peronne lequel nen avoit point trop deuyve/pour
 ce que encores les Lygeois faisoient signe de soy vouloir rebeller a cause de deux
 ambassadeurs que le roy leur avoit envoiez pour les solliciter de ce faire avant
 ceste treve q̄ estoit painse pour peu de iours avec les deux ducz & tous autres leurs
 allies. A quoy respondirent les ditz ambassadeurs qu'ilz ne losevoient faire veni
 ledit duc de Bourgogne les avoit destruitz lan passe & abbatu leurs murailles/ &
 quant ilz verroient cest appointement si leur en passeroit leur vouloir se aucun en
 avoient. Ainsi fut conclud que le roy viendroit a Peronne/ car tel estoit son plaisir
 Et luy escripait ledit duc une lettre de sa main portant seurte d'aller et retourner
 bien ample. Ainsi partirent les ditz ambassadeurs & allerent devers le roy q̄ estoit
 a Royon. Ledit duc cupdoit donner ordree au fait du Lyge & y envoya levesque pour
 lequel estoit ce debat audit pays/ & se retira avec luy le seigneur de Hymbecourt
 lieutenant dudit duc audit pays/ & plusieurs autres compaignies.



Dous avez entendu par quelle maniere avoit este conclud que le
 roy viendroit a Peronne/ & ainsi le fist/ & ne amena nulle garde/
 mais voulut venir de tous pointz a la garde & seurte dudit duc/ &
 voulut que monseigneur des Cordes luy vint au devant avec
 ques les archiers dudit duc a qui il estoit pour lors pour le con
 durre/ ainsi fut fait/ peu de gens vindrent avecques luy/ toute
 fois il y vint de grans personnaiges/ comme le duc de Bourbon son frere/ le cardis
 nal/ le conte de saint Pol connestable de France qui en tiens ne festoit mesle de
 ceste veue/ mais luy en desplaisoit Car pour lors le cuer luy estoit creu/ et ne se
 trouvoit point hantble envers ledit duc comme autrefois. Et pour ceste cause
 ny avoit nulle amour entre les deux. Aussi y vint le cardinal Basue/ le gouver
 neur de Rouffillon/ et plusieurs autres. Comme le roy approcha de la ville de
 Peronne ledit duc luy alla au devant fort bien acompaigne et le mena en la
 ville. et se logea chez le recepueur qui avoit belle maison et pres du chasteau/ car
 le logis du chasteau ne valloit riens/ et y avoit petit logis. La guerre entre deux
 grans princes est bien aisee a commencer/ mais tresmauvaise a appaiser pour
 les choses qui y aduervent et qui en descendent/ Car mainte diligence se fait
 de chascun coste pour greuer son ennemy qui est soudain mouvement. Et ne
 peuvent rappeller comme avoient fait ces deux princes qui avoient entrepris
 ceste veue si soudainement sans aduvertir leurs gens qui estoient loing/ lesquels
 de tous les deux costez accomplissoient les charges que leurs maistres leurs a
 voient baillies. Le duc de Bourgogne avoit mande lacmer de Bourgogne ou
 pour ce teps la avoit grant noblesse/ et avec eulx venoient monseigneur de Bresh
 se levesque de Genesue/ le cote de Rosmont tous freres & enfans de la maison de
 Sauoye/ Car Savoysiens & Bourguignons de tous teps se entreaymoient/ & aussi
 aucuns Allemans qui confinent tant en Savoie q̄ en Bourgogne estoient en ceste

Cronique & Histoire de messire

berde. Et faut entendre que le roy avoit autrefois tenu le seigneur de Bresse en prison a cause de deux chevaliers q̄l avoit fait tuer en Savoie/pourquoy n'y avoit point si grant amour. En ceste compaignie estoit encores monseigneur du Lac que le roy semblablement avoit tenu prisonnier & avoit apres ceste trespasschein de sa personne/ & pais festoit eschappe de la prison & retire en Bourgongne. Et messire Doncet de riviere & le seigneur d'urfe depuis grant escaper de france/ & toute ceste berde dont iay parle arriva a pres de Peronne comme le roy entroit. Et entre les dit de Bresse & les trois dont iay parle en la ville de Peronne portans la croix sainte Andree/ & avoient vent a temps pour acompaigner ledit duc de Bourgongne quant il vroit au devant du roy/ mais ilz vindrent un peu trop tard. Ilz s'en dirent tout droit en la chambre du duc sur faire la reverence/ & porta monseigneur de Bresse la parole suppliant au duc que les trois dessus nommez venissent la a fenestre pour voir la venue du roy ainsi comme il leur avoit este accorde en Bourgongne & promis a l'heure qu'ilz y arriverent/ & aussi qu'ilz estoient prestz a le servir envers tous & contre tous. Laquelle requeste ledit duc leur octroya de bouche & les mença. Le mareschal de Bourgongne se logea aux champs comme il fut ordonne. Ledit mareschal ne vouloit point moins mal au roy que les autres d'iceluy iay parle a cause de la ville de Dinal assise en Lorraine qui avoit autrefois donnee audit mareschal & puis la luy osta pour la donner au duc Jehan de Calabre/ duquel assez de fois a este parle en ces presens memoires. C'est fut le roy adveny de la riviere de tous les gens dessus nommez & des habillemens en quoy estoient armez/ si entra en grant paour & envoya prier au duc de Bourgongne qui luy peust loger au chasteau & que tous ceulx la qui estoient devers estoient ses malveillans. Ledit duc en fut treshepeulx & luy fist faire s'logis & la ferra fort de navoir nulle doute. C'est grant folie a un prince de se soumettre a la puissance d'un autre/ par especial quant ilz sont en guerres ou ilz ont este en tous endroits. C'est grand advantage aux princes d'avoir deus histoires en leur jeunesse/ lesquelles se voyent largement de telles assemblees & de grandes fraudes & tromperies & parvenues mens que aucuns anciens ont fait les uns vers les autres/ & puis & tuez ceulx qui en telles secrettes estoient fies. Il n'est pas du que tous en ayent use/ mais le vempse d'un est assez pour en faire sages plusieurs & leur donner vouldoir de se garder. Et si me semble a ce que iay deus plusieurs fois par experience de ce monde ou iay este l'espace de dixsept ans ou plus avant clere congnoissance de gens/ grandes & secrettes matieres qui se sont traictees en ce royaume de france & semblables deus fines que ainsi que nous sommes demuntes daage/ & que la vie des hommes n'est si longue comme elle souloit ny les corps si puissans. Semblablement que nous sommes affoiblis de toute force et loyaulte les uns envers les autres. Et ne scauroye dire par quel lieu on se puisse affermer les uns des autres/ et par especial des grans qui sont assez enclins a leur vouldente sans regarder autre raison. Et qui plus vault sont le plus souvent environnez de gens qui n'ont loeil a nulle chose que a complaire a leurs maistres/ & a leur louer toutes leurs oeuvres soient bonnes ou mauvaises. Et si quelcun se trouve qui veuille vraiment faire tout se trouvera brouille.

Comment les gens de robbe longue font bien sans auctor du prince
quant ilz font bons/ & bien dangereux quant ilz font mauvais.



Encores ne me puis ie tenir de blasmer les seigneurs ygnorans.
Environ tous seigneurs se trouvent bouletiers que lques clerks
ou gens de robes longues comme raison est/ & font bien sans
quant ilz font bons/ & bien dangereux quant ilz font mauvais.
A tous propos ont une loy au bec ou une hystoire/ & le meilleur
qui se puisse trouver se trouveroit bien de mauvais sens. Mais
les sages & qui auroient leu nen seroient jamais abasez/ ny ne seroient les gens si
hardis de leur faire entendre mensonges. Et tropes quand un point establi loffi
ce du roy ne de prince pour estre exercé par les bestes ne par ceulx qui par gloire
dient. Je ne suis pas clerc/ ie laisse faire a mon conseil le me fie en ceulx. Et puis
sans assigner autre raison sen vont en leurs esbatz. Silz avoient este bien nourris
en la jeunesse leurs raisons seroient autres & auroient enuye q lon estimast leurs
personnes & leurs vertus. Je ne venho point dire que tous les princes se servent
de gens mal conditionnez/ mais bien la plus part de ceulx que lay congneuz ne en
ont pas tousiours este desgarniz en temps de necessite que les anciens sages se font
bien seuz servir des plus apparans & les chercher sans y rien plaindre. Et entre
tous les princes dont lay eu la congnoissance le roy nostre maistre scauoit bien ho
norer & estimer les gens de bien & de basseur. Il estoit assez lettre/ il avoit a de
mander & a entendre de toutes choses/ & avoit le sens naturel parfaitement bon/
lequel precede toutes autres sciences q on scauroit apprendre en ce monde/ & tous
les livres qui en sont fais ne seroient de riens si nestoit pour ramener les choses
passees/ & que aussi plus se voit de choses en ung seul livre en trois mays que nen
scauroient veoir a loeil vingt homes de ranc viuds l'ung apres lautre. Ainsi pour
conclurre cest article me semble que dieu ne peult enuoyer plus grant playe en ung
pays que d'ung prince par entendu/ car de la procedent tous autres maulx. Des
mier en vient division & guerre/ car il met tousiours son auctorite en main d'autre
qui deuroit plus vouloir garder que nulle autre chose. Et de ceste division prede
la famine & mortelice/ & les autres maulx q dependent de la guerre. Or regardez
doncques si les subgetz d'ung prince ne se doivent point douloir quant ilz voyent
les enfans mal nourtis & entre mains de gens mal conditionnez.

Comment levesque du Ypege fut prins par les Ypegeois avec le sei
gneur de Humbercourt dedans la ville de Thongre.



R vous avez omy dire de ceste armee de Bourgongne laquelle ar
riva a Peronne quasi aussi tost q le roy/ car ledit duc ne les eust
seu contremader a temps/ car la avant estoient en la champai
gne quant la venue du roy se traictoit/ & troubla la feste les suspe
ctios q en advindrent apres. Toutefois ces deux princes coain
drent de leurs ges a estre ensemble & traicter de leurs affaires le

Chronique et Histoire de messire

plus amplement que faire se pouvoit. Et comme ilz estoient bien avant en la
fongne et ia y auoient este par trois ou quatre iours surcuidrent de tresgrandes nou-
uelles du Lyege que ie vous diray. Le roy en venant a Peronne il ne festoit point
aduisé quil auoit enuoyé deux ambassadeurs au Lyege pour les solliciter contre
ledit duc. Lesquelz ambassadeurs auoient si bien diligente qu'ilz auoient la fait
vng grant amatz et vindrent demblee les Lyegeois prendre la ville de Thongre
ou estoit leueque du Lyege et le seigneur de Hymbecourt bien acompaigné ius-
ques a deux mil hommes et plus et prendrent ledit euesque et ledit Dymbecourt
ou furent tuez peu de gens et aucuns particuliers de leueque. Les autres s'en fu-
rent et laisserent tout ce qu'ilz auoient comme gens desconfitz. Lesquelz Lyegeois
se mistrent en champ assez pres de Thongre ville dessusdicte. En chemin compa-
sa ledit seigneur de Hymbecourt avec vng cheualier appelle messire Guille-
me de Bille qui vauit a dire en francoys le sauuaige. Ledit seigneur sauua ledit de
Hymbecourt craignant que ce fol peuple ne le tuast et retint sa foie quil ne gauda
gueres car peu apres il fut tue. Le peuple estoit fort ioyeux de la prinse de leur sei-
gneur euesque du Lyege. Ilz auoient en hayne plusieurs chanoines qu'ilz auoient
pris ce iour en la premiere repue en tuerent cinq ou six. Entre les autres y en
auoit vng appelle maistre Robert fort pauvre dudit euesque que plusieurs fois le
auoye veu arme de toutes pieces apres son maistre car telle est l'usage des pas-
santz d'Allemagne. Ilz tuerent ledit maistre Robert present ledit euesque et en fu-
rent plusieurs pieces qu'ilz se gettoient a la teste l'ung de l'autre par grant derri-
sion. Quant qu'ilz eussent fait sept ou huit heures qu'ilz auoient a faire ilz tuerent
iustes a seize personnes chanoines ou autres gens de bien quasi tous seruiteurs
dudit euesque. Mais sans ces occures la sacherent aucuns Bourguignons car la sou-
uerain le traite de parv encommence. Et eussent este contrains de dire que ce nestoit
que contre leur euesque lequel ilz menoient prisonnier en leur cite. De ceulz qui
fuyoyent dont iay parle se fraperent tout le quartier par ou ilz passoient et ven-
drent tost les nouvelles au duc. Les vngs disoient que tout estoit mort les autres
le cōtraire. De telles matieres ne vint point vng messagier seul mais en vendit
aucuns qui auoient ainsi veu habiller ces chanoines qui curdoient que ledit eues-
que fust de ce nombre et ledit seigneur de Hymbecourt et que tout le demourant
fust mort. Et certiffioient auoir veu les ambassadeurs du roy en ceste compa-
gnie et les nommoient. Et fut compte tout ce que audit duc qui soudainement y ad-
iusta foie et entra en vne grant colleece disant que le roy estoit venu la pour le trom-
per. Et soudainement enuoye fermer les portes de la ville et du chasteau. Et fut
fermee vne assez mauuaise raison cestoit qu'on le faisoit pour vne boiste qui estoit
perdue ou il y auoit de bonnes bagues et de l'argent. Le roy qui se veyt en ferme en
ce chasteau qui est petit et force archiers a la porte nestoit point sans doubte et se
veist loge casibus dure grosse tout ou vng conte de Vermandois fust mourir vng
sien predecesseur roy de France. Quant lors estoie encores avec ledit duc et le ser-
uoye de chambellan et couchoye en sa chambre quant ie vouloie car tel estoit l'us-
sance de ceste maison. Ledit duc come il veist les portes fermees fist saillir les gens
de sa chambre et dist a aucuns que nous estons et le roy estoit venu la pour le traire

et quil auoit diffinies ladicte venue de toute sa puissance/et quelle festoit faite contre son bon loir Et ba comptet ses nouvelles du Lyege et comme le roy lauoit fait cōdigne par ses ambassadeurs. Et cōme toz ses gens auoient este tuez/ & estoit terriblement esmeu contre le roy & se menassoit fort/ & croyoit veritablement que si a ceste heure il neust trouue ceulx a qui il s'adressoit a se reconforter ou conseilier qd eust fait vne tresmauuaise compaignie au roy/ et pour le moins eust este mys en ceste grosse tour. Avec moy ny auoit a ces parolles que deux barletz de chambre/ l'ung appelle Charles de Bisin natif de Dyon homme honneste et qui auoit creu dit avec son maistre. Nous ne arguons riens/mais adouci mes a nostre pouoir. Cost apres tint aucunes de ces parolles a plusieurs & coururent par toute la ville & iusques en la chābre ou estoit le roy/ lequel fut fort effraye si estoit generalement chascun d'opāt grant apparence de mal/ regardāt quantes choses ya a condūre pour pacifier vng differend quant il est commēce entre si grans princes/ & les erreurs qui s'y firent tous deux de nauoir leurs seruiteurs qui estoient l'ong deus empeschez en leurs affaires/ et ce qui soudainement en cūda aduenir. C'est folie est a deux princes quant ilz sont esgaulx en puissance de se rebouter/ si n'y qu'ilz fussent en iuene sse/ qui est le temps qu'ilz n'ont autres pēses que a leurs plaisirs Mais depuis le temps que l'enue est venue les vngs sur les autres/ encores qu'il ny eust nulz perils des personnes/ ce q est quasi impossible/ si accroit leur malice lance et leur enue/ par quoy d'auoir mieu qd qu'ilz pacifiassent leurs differens par sages & bons seruiteurs cōme l'ay dit ailleurs plus au long en ces memoires/ mais que l'que experience en vait dire que l'ay veu et scē de mon temps.

Comment plusieurs Roys et grans princes se font deuz l'ung l'autre.



En dannees apres que nostre roy fut couronne/ et auant le bien public se fist vne venue du Roy de France et du roy de Castille qui sont les plus allies princes qui soient en la Chrestientē/ car ilz sont allies de roy a roy et de roy au sūne a roy au sūne/ et obliges sur grādes maledictions de les bien garder. A ceste venue vint le roy Henry de Castille bien acompaigne iusques a Montcaubi et le roy estoit a saint Jehan de Luz qui est a quatre lieues/ chascun estoit auz confins de son royaume. Je ny estoye pas/ mais le roy men a compte et monseigneur du Lau/ aussi men a este dit en Castille. Et y estoit le grant maistre de saint Jacques l'archevesque de Tarbedo/ les plus grans de Castille pour lors Bussi y estoit le conte de Lodesme son mignon en grant triumphe toute sa garde q estoient trois cens cheualx estoient demourez dedans Grenade ou il auoit plusieurs negociations. Vray est que le roy Henry ba illoit a peu de personnes/ et d'auoir tout son heritage ou laissoit oster a qui le bon loir ou pouoit pēdre. Nostre roy estoit aussi fort acompaigne cōme auex veu et qui lauoit bien de constance Et par especial sa garde estoit belle. A ceste venue se trouua la royne Darragon pour quelque differend que elle auoit avec le roy de Castille pour Estelle et quelques autres places assises en Nauarre. De ce differend fut le roy iuge. Pour continuer ce propos que la

Chronique et Histoire de messire

Vene des grans pances n'est point necessaire. Ces deux icy n'avoient iamais ni differant ne riens a departir et se virent une fois ou deux seulement par le bord de la riviere qui de part les deux royaumes a l'endroit d'un petit chasteau appelle Heurtelise et passa le roy de Castille du coste de deca. Ilz ne arrestèrent gueres sinon autant quil plaisoit a ce grant maistre de saint Jacques et a cest archevesque de Tarragon. Parquoy le Roy chercha leur accointance et vindrent devers luy saint Jehan deluz et eurent grant intelligence et amitie avec eulx. La plus part des gens des deux roys estoient logez a Bayonne qui d'entree se batiennent tresbien quelque all'iance quil y eust. Le conte de Lodesme passa la riviere en un baston dont la boisse estoit de drap dor et avoit ungs brodequins fort chargez de pierres et a vint vers le roy. Il avoit largement biens car de par de la le viz duc Dalsbourg et tenoit grant terre en Castille. Ainsi se dressoient moqueries entre ces deux nations car artices. Le roy de Castille estoit laid a ses habillemens desplaisans aux francois qui sen moquerent. Nostre roy habilloit fort court et si mal que pis ne pouvoit et assez mauvais drap auantefors. Et portoit ungs mauvais chapeau differant des autres et ungs ymage de plomb dessus. Les castillans sen moquoient et disoient que cestoit par chichete. En effect ainsi sest departie ceste assemblee de moquerie et de picque oncques puis ces deux roys ne sentreaymerent et se dressa de grans brouilliz entre les serviteurs du roy de Castille qui ont dure jusques a la mort et long temps apres et lay deca le plus pour le roy habandonne de ses serviteurs que de vers ia mais. La royne Darragon se donna luy fide de sa sentence que le Roy donna au prouffit du roy de Castille elle en eut grant hayne et le roy Darragon aussi combien que ungs peu se apderent de luy contre ceulx de Barcelonne en leur necessite Mais peu dura ceste amitie et pa eu dure guerre entre le Roy et le roy Darragon plus de seize ans et encores dure ce differant. Il faut parler d'autre. Le duc de Bourgogne Charles sest depuis ven a sa grant requeste avec l'empereur Frederic qui encores est vivant et y fist merveilles de spence pour monstret son triumphe a traictement de plusieurs choses a Tretes ou ceste vene se fist. Entre autres choses du mariage de leurs enfans qui puis est advenu. Comme ilz eurent este plusieurs iours ensemble l'empereur sen alla sans dire adieu a la grant honte et folle dudit duc. Oncques puis ne sentreaymerent ne en luy ne leurs gens. Les Allemans mesprisoiert la pompe et parolle dudit duc l'attribuant a orgueil. Les Bourguignons mesprisoiert la petite compaignie de l'empereur a les pourres habillemens Tant se demena la question que la guerre en fut a Paris. Je veiz ainsi le duc de Bourgogne a se veir a saint Pol en Artoys avec le roy Edward d'Angleterre dont il avoit espouse sa seur et estoient freres d'ordre. Ilz furent deux iours ensemble. Les serviteurs du roy estoient fort bades. Les deux parties se plainoient audit duc. Il presta lozeille aux ungs plus que aux autres dont leur hayne sacreust. Toutefois il ayda audit roy a recouvrer son royaume et luy bailla gens argent et navires Car il en estoit chaste par le conte de Flandre. Et nombrant ce service dont il recoutra le dit royaume iamais depuis ilz ne se apmerent ne dirent bien lung de l'autre. Je veiz venir vers le duc le conte Dalsatin du Roy pour le veir. Il fut plusieurs iours a Bruxelles fort festoye recueilly et hab

noir/loge en chambre richement tendue. Les gens dudit duc disoient que ces Allemans estoient vains & qu'ils gectoient leurs bouffaulx sur les richement parrez/ et qu'ils n'estoient point honnestes comme nous/et les estimeroient moins que nous les connoistres. Les Allemans comme enuieus de ceste grande pompe en effect oncques pais ne se aymerent ny ne firent seruire l'ung a l'autre. Je veiz aussi venir vers ledit duc le duc Sigismond d'austriche qui luy vendit la conte de Ferrette assise pres de la cote de Bourgongne est mil ffoies dor/ pour ce q'il ne la pouoit defendre des Suyffes. Ces deux seigneurs ne pleurent gueres l'ung a l'autre. Et de pais se pacifia ce duc Sigismond avec les Suyffes/ & osta ainsi l'ladite conte de Ferrette & retint son argent. Et en aduint des maux in finz audit duc de Bourgogne. Et en ce temps propre y vint le conte de Darnay qui oncques pais semblablement ne fut amy du duc de Bourgogne ne ledit duc le sien. Je me trouua present a la ssemblee qui se fist au lieu de Picquegnay pres la ville Dampes entre nostre roy et le roy Edouard d'Angleterre/et en parleray plus au long ou il serua. Il se tint bien peu de choses entre eulx qui y furent promises. Ilz en dissimulerent et neurent plus de guerre/aussi la mer estoit entredeux/ mais parfaite amitie ne eut iamais. Et pour conclusion me semble que les grans princes ne se doiuent iamais veoir s'ilz deussent de mouer amy comme le lay dit/ et voicy les occasions qui font les troubles. Les seruiteurs ne se peuent tenir de parler des choses passees/ les vngs ou les autres se prennent en despit/il ne peult estre que les gens et le train de l'ung ne soit mieulx acoustre que celly de l'autre/ d'ice s'engendoent moqueries qui sont choses qui desplaisent merueilleusement a ceulx q'ont moquez. Et quant de deux nations sont differentes leurs langages & habillemens sont differentes/a ce qui plait a l'ung ne plait pas a l'autre. Des deux princes il aduint souvent que l'ung a le personnage plus honnest & plus agreable aux gens q' l'autre/ dont il a gloire et y prend plaisir qu'on le loue/ et ne se fait point cela sans blasmer l'autre. Les premiers iours qu'ilz se font de partiz tous ces bons comptes se dyent en loialle et bas/et apres par inadvertance s'en parle en disant/ en frappant/ et puis est raporte des deux costez. Car peu de choses se secrettes en ce monde/par especial de celles qui sont dictes icy qui sont partie de mes raisons que lay veues et sceues touchant ce propos de dessus.

Comment le Roy se trouua fort esbahy et bien empesche de
dans la ville de Detonne entre ses ennemis.



Le beaucoup mis auant que retourner a mon propos de l'arrest en quoy estoit le roy estre a Detonne dont lay parle cy devant. Et en suis failly pour dire mon aduis aux princes de telles assemblees. Les portes ainsi fermees & gardees par ceulx q'y estoient commis dura deux ou trois iours. Et ce pendant ledit duc de Bourgogne ne veit point le roy/ny n'entroit des gens du roy au chasteau que par le guichet de la porte nuz des gens dudit seigneur ne furent ostez de aupres luy/mais peu ou nuz de ceulx du duc estoient parlez a luy ne en sa chambre du moins de ceulx q'avoient a doicte avec luy. Le premier iour se fut tout effroy

Chronique & Historie de messire

et murmure par la ville. Le second iour ledit duc fut vng peu defrody. Il tint tout
feul la plus part du iour a partie de la nuit. Le roy faisoit parler a to^s ceulx qui
pouoit penser qui sur pourroient ayder/ et ne faillout pas a promettre/ et ordonna
distribuer quinze mil escus. Mais ceulx qui en eut la charge en retint vne partie
et sen acquita mal comme le roy feut depuis. Le roy craignoit fort ceulx qui au
treffors auoient seruy/ lesquels estoient venus avec ceste armee de Bourgongne
dont iay parle/ qui se disoient au duc de Normandie son frere. A ce conseil dont
iay parle y eut plusieurs opinions/ la pluspart louerent et furent davis q^u la sen
te que auoit le roy sur fust garde/ veu quil accorderoit assez la paix en la forme q^u
elle auoit este conueue par escript. Autres vouloient sa prinse rendrement sans ces
conditions. Aucuns autres disoient q^u a diligence on fist venir monseigneur de Nor
mandie son frere/ et qu'on fist vne paix bien aduantageuse pour tous les princes
de France. Et sembloit bien a ceulx qui faisoient ceste ouuerture que si elle fa
corderoit que le roy seroit restraint a qu'on sur bailletout gardes/ et que vng si grant
seigneur prins ne se deuiue iamais ou a peine quant on sur a fait si grant offence
Et en vez les choses si apres que ie vez vng homme honte a prest a partir qui
auoit plusieurs lettres adressantes a monseigneur de Normandie estant en Bre
tagne/ et n'attendoit que les lettres du duc/ toutes fois ceq^u fut compu. Le roy fist
faire des ouuertes a offrir de baillet en hostage le duc de Bourbon et le cardis
nal son frere. le connestable a plusieurs autres/ et q^u apres la paix conclue il peust
retourner iusques a Compienne/ et que incontinent il seroit que les Lyegeois re
pareroient tout ou se declairoient contre eulx. Ceulx que le Roy nommoit pour
estre hostages se offerirent fort/ au moins en public ie ne scay si se doiēt ainsi a parti
re me doute que non/ et a la verite ie croy que les peust laisser/ ilz ne fussent pas
reuenus. Ceste nuit qui fut la tierce ledit duc ne despoilla oncques/ seulement
se coucha par deux ou trois fois sur son fect/ puis se pourmenoit/ car telle estoit sa
facon quant il estoit trouble/ ie couchay ceste nuit en sa chambre/ et me pourmenay
avec sur plusieurs fois. Sur le matin se trouua en plus grant colere que iamais
Biant de menaces a prest a exccuter grant chose. Toutes fois il se redressa en sorte
que si le roy iuroit la paix et vouloit aller avec sur au Lyege pour sur ayder a se
venger/ et monseigneur du Lyege qui estoit son parent q^u se contenteroit. Et soud
dainement partit pour aller en la chambre du roy et sur porter ces paroles. Le roy
eut quelque amy qui sen aduertit/ l'asseurant de ne auoir nul mal si accordoit ces
deux points. Mais sil faisoit le contraire il se mettoit en grant peril que nul plus
grant ne sur pourroit aduenir. Comme le duc arriva en sa presence la voix sur
trembloit tant il estoit esmeu a prest de se courroucer. Il fist humble cōtenance de
corps/ mais sa geste a parole estoit aspre. Et demanda au roy se il vouloit tenir le
traicte de paix q^u auoit este escript a accorde/ et se ainsi se vouloit inter. Lequel sur
respondit que ouy. A la verite il ny auoit riens este renouuelle de ce que auoit este
fait deuant Paris touchant le duc de Bourgongne ou peu ou moins. Et touchant
le duc de Normandie sur estoit beaucoup amende/ car il estoit dit quil renonceroit
a la duchie de Normandie/ et auoit Champagne et Braye a autres places voisines
pour son partage. Apres sur demanda ledit duc sil ne vouloit point venir avec

luy au Lyege pour ayder a remancher la trahison que les Lyegeois luy avoient fait
ete a cause de luy et de sa venue/ et aussi il luy dist la prochainete du lignage qui
estoit entre le Roy & levesque du Lyege/ car il estoit de la maison de Bourbon. Et
ceste parole le roy respondit que apres que la paix seroit iuree ce quil desiroit/ il
estoit content daller avec luy au Lyege & de mener des gens si petit ou si grant nbs
que bon luy sembleroit. Ces paroles estoient fait le duc/ et incontinent fut
apporte le traicte de paix. Et fut tire des coffres du roy la banniere croisee de victoire/
et iurerent la paix. Et tantost furent sonnez les cloches par la ville et tout le mds
de fut fait esioy. Autrefois a pleu au roy me faire cest honneur de dire qd ioye
bien seruy a ceste pacification. Incontinet escripait ledit duc en Bretaigne/ & fut
envoye le double du traicte par lequel ne se deshoingnoit ne se deshoit deulx/ et si
avoit ledit monseigneur Charles partage bon veu le traicte que ilz avoient fait
en Bretaigne/ par lequel ne luy demandoit que vne pension comme auez ouy. In
continent que ceste paix fut ainsi faicte et conclue/ lendemain partirent le roy & le
duc & tirerent vers Cambrai & de la au pays du Lyege/ & estoit a lentre de dyner et
le temps tresmauvais. Le roy avoit avec luy les Escossoys de sa garde & gens dar
mes peu/ mais il fist venir jusques a trois cens hommes darmes.

Comment le duc de Bourgogne prepara son armee pour aller
assailir les Lyegeois/ & de la batterie qui y fut faicte.



Armee dudit duc estoit en deux parties/ l'une menoit monseigneur le marechal de Bourgogne dont vous avez ouy parler
cy dessus/ et avec eulx grant nombre de gens du pays de Haynault/ de Luxembourg/ de Namur/ et de Labourc. L'autre partie
estoit avec ledit duc. Et quant ilz approcherent de la cite du
Lyege on tint conseil present le duc/ ou aucuns adviserent quil se
roit bon de renvoyer partie de larmee veu que ceste cite avoit les portes & murailles
les des lan precedant abattues/ et que de nul coste n'avoient esperance de secours/
et aussi que le roy estoit la en personne contre eulx/ lequel courroit aucuns partiz
pour eulx quasi telz qu'on demandoit. Ceste opinion ne pleut pas au duc ddr bien
luy en print/ car jamais homme ne fut si prest de perdre le tout. Et la suspicion ql
avoit du roy luy fist choisir ce sage party/ et estoit tresmal advise a ceulx qd en par
loient de penser estre trop fols. Cest vne grande espece dorqueil & de folie/ & main
tesfois iay ouy de telles oppinions/ et le font auclieffois les capitaines pour estre
estimez de hardiesse ou pour n'avoit assez congnoissance de ce que ilz ont a faire/
mais quant les princes sont sages ilz ne si arrestent point. Cest article entendoit
bien le roy nostre maistre a qui dieu face pardon/ car il estoit tardif & craintif a en
tendre. Mais a ce quil entreprenoit il y pourvoit si bien que a grant peine eust il
seu faille a estre le plus fort/ et que la maistrise ne luy en feust demoree. Ainsi
fut ordonne que ledit marechal de Bourgogne et tous ceulx dont luy parle qui
estoit en sa compaignie yroient loger en la cite & sion leur refusoit ilz entredroient
par force silz pouvoient/ car ia y avoit gens en la cite allans & venans pour appoin
cter/ & vudrent les deffusditz a Namur. Et le lendemain le roy et le duc y arri
verent.

Chronique et Histoire de messire

tant De la cite ce fol peuple saillit au devant deulx a assentement fut desconfit/ au
moins vng bon nombre/ se demourant se retira/ et eschappa leur euesque et vint de
uers nous. Il y auoit vng legat du pape enuoye pour pacifier & pour congnostre
du different de leuesque et du peuple/ car tousiours estoit en sentence de commun
niement pour les offences & raisons deuant dictes. Cedit legat excedant sa pais
sance et sur esperance de soy faire euesque de la cite fauorisoit ce peuple et leur com
manda perdre les armes & se deffendre et d'autres folles choses. Ledit legat voyant
le peril ou estoit ceste cite saillit pour fuir. Il fut prins et tous ses gens q' estoient
bien vngt et cinq bien montez. Si tost que le duc se sceut il fist dire a ceulx qui la
uoient quilz se transportassent sans luy en tiens dire/ et quilz en feissent leur pouf
fit comme d'ung marchant/ car se publiquement il venoit en sa compaignie il ne
se pourroit retenir/ mais se seroit rendre pour l'honneur du siege apostolique. Ilz
ne le sceurent faire mais en eurent debat & publicquement/ a l'heure de disner luy
en vindrent parler ceulx qui y disoient auoir part/ et incontinent l'ennemy mit en
sa main et leur osta/ et luy fist rendre toutes choses et le honnora. Ce grant nom
bre de gens qui estoient en ceste auantgarde conduitz par le mareschal de bourg
gne et le seigneur de Humbercourt turerent droit en la cite/ estimant y entrer et
meuz de grant auarice apmoient mieulx la piller que accepter l'appointement qui
leur fut offert/ et leur sembloit nestre la besoing d'attendre le roy et le duc de bour
gogne qui estoient sept ou huit lieues derriere eulx/ et se aduancerent tant quilz
arruerent dedans vng faulbourg a l'entree de la nuit/ et entrerent a l'endroit de
la porte quilz auoient quelque peu reparee/ en quelque parlement ilz ne se accorde
rent point. La nuit bien obscure les surprant ilz nauoient point fait de logis/ ne au
si ne auoient point de lieu suffisant et estoient en grant de sordre. Les vngs se port
menoyent les autres appelloient leurs maistres/ leurs compaignons/ et les noms
de leurs capitaines. Messire Jehan de Bissette et autres des capitaines de ces
Iygeois voyans ceste folle et ce mauuais ordre prindrent cueur & leur seruit bien
leur inconuenient. C'est assauoir la ruine de leurs murailles/ car ilz saillirent par
ou ilz vouloient et saillirent par les breches de leurs murailles et vindrent aux
premiers/ mais par les vigies et petites montaignes/ controient sus aux pages &
barletz qui estoient au bout des faulbourgz par ou ilz estoient entrez/ ou ilz pour
menoyent grant nombre de cheuals/ et en tuerent treslargement/ et grant nombre
de gens se mistrent en fuite/ car la nuit na point de honte/ tant exploierent q' ilz
tuerent plus de huit cens hommes dont y en eut cent hommes d'armes. Les hom
mes de bien et vertueux de ceste auantgarde se tindrent ensemble et estoient qua
si tous hommes d'armes et gens de bonne maison/ & turerent avec leurs enseignes
droit a la porte de paour quilz ne saillissent par la. Les boues y estoient grandes
pour la continuelle pluye quil faisoit et y estoient les hommes d'armes iusques par
dessus les cheuilles des pieds et tous a pied. Vng coup tout se demourant du peu
ple curda saillir par la porte avec grans fallors et grans clartez. Les nostres qui
en estoient lors pres auoient quatre bonnes pieces d'artillerie quilz turerent deux
ou trois beaux coups du long de la grant rue et tuerent beaucoup de gens. Cela
les fist retirer & fermer leurs portes/ tousiours le debat d'aroit du long de ce faul
bourg.

Bourg/et gaignerent ceulx q estoient failliz aucuns chariotz et se esbuidirent/car ilz estoient pres la Bille la ou ilz furent pouffez assez mollement Car ilz demourerēt hors la Bille depuis deux heures apres mynuyt iusques a six heures du matin Toute fois quant le iour fut cler et qu'on se vit l'ung l'autre ilz furent reboutez/et y fut blece ce messire Jehan de Billete q mourut deux iours apres en la Bille/et vng ou deux autres de leurs chiefz.

Comment le duc de Bourgogne arriva en personne devant la cite de Ipege Bille moult forte & situee en pays fortille/ et le roy avec luy.



Dombien que aucunes fois les faillies soient bien necessaires/ si sont elles bien dangereuses pour ceulx de dedas Une place/ car se leur est plus de perte de dix hommes que a centz de dehors de cent/ car leur nombre n'est point pareil & si nen peuvent point recouurer quant ilz veulent. Le tres grant effort courut iusques au duc qui estoit loge iusques a quatre ou cinq lieues de la Bille Et de prime face luy fut dit que tout estoit desconfit Toute fois il monta a cheval et toute l'armee/ et commanda que au roy nen fust rien dit. En approchant de la cite en vng autre endroit de la Bille luy vindrent nouvelles que tout se portoit bien/ et quil ny avoit point tant de mors que son a voit pense/ et ny estoit mort nul homme de nom que vng cheualier de flandres appelle monseigneur de Serigne. Mais que les gens de bien qui y estoient si trouverent en grant necessite et travail/ car toute la nuyt passee auoient este debout en la fange rasibus de la porte de leurs ennemis. Toute fois q aucuns des supans estoient retournez/ ie parle des gens de pied Mais ilz estoient si descouragez que ilz sembloient mal prestz a faire grans armes Et que pour dieu ilz se hastassent de marcher/ assy q Une partie de ceulx de la Bille fussent contrainctz de eulx retirer a leurs deffences chascun en son endroit. Et aussi que il luy pleust leur envoyer des viures/ car ilz nen avoient point vng seul morceau. Le duc a diligence fist partir deux ou trois cens hommes tant que cheualz les pouvoient porter pour les reconforter et donner cuent/ et leur fist mener ce petit de viures que il peut finer. Il y avoit deux iours et presque une nuyt quilz n'avoient mange ne beu/ sinon ceulx qui avoient porte quelque bouteille/ et si avoient le plus mauvais temps du monde/ et de ce coste la ne leur estoit possible d'entrer si le duc ne les empeschoit ailleurs. Ilz avoient largement gens blecez/ entre les autres le prince Dordge que i'avoie oublye a nommer qui se monstra homme de vertu/ car oncques ne se voulut bouger. Monseigneur du Lau & dux se se gouvernerent bien tous deux Ilz sen estoient fuyz ceste nuyt precedente plus de deux mil hommes. Ja estoit assez pres de la nuyt quant ledit duc eut ceste nouvelle Et apres avoir despesche les choses deffusdites il alla la ou estoit son chef que compter se tout au roy/ lequel en fut tresioyeulx/ car le contraire luy eust peu porter dommage. Incontinent on s'approcha du faulxbourg et descendit bien largement de gens de bien et hommes darmes avec les archiers pour aller gaigner le faulxbourg/ et prindrent les logis le bastard de Bourgogne lequel avoit toute charge souz ledit duc/ le seigneur de Rana stain/ le conte de Roucy filz du conestable.

Chronique et Histoire de messire

de/ et plusieurs autres gens de bien. Espement fut fait le logis en ce faulxbourg
tantques ra sibus de la porte/ laquelle ilz auoient compue come l'autre/ & se logea le
duc au meillieu du faulxbourg/ & le roy demoura ceste nuit en vne grant cens
se ou metayrie fort grande et bien maiffonnee a vng quart de lieue de la ville & gela
largement logez a l'environ de luy tant des siens que des nostres. La situation de
la cite sont montaignes et basses pays fort fertile/ et y passe la riuere de Meuse
au trauers/ et peult bien estre de la grandeur de Rouen/ et pour lors estoit vne ci
te merueilleusement peuplee. De la porte ou nous estions logez iaques a celle
ou estoit nostre auantgarde il y auoit peu de chemin par dedes la Ville/ mais par
dehors y auoit bien trois lieues tant par de barreaux et de mauvais chemins/ aus
si festoit au fin cuer d'auer. Les murs estoient tres rases et pouoient faillir par ou
ilz vouloient/ et y auoit seulement vng peu de douuene iamais ne y eut fosse/ car
le fons est tres s'pex et tres dur. Ce premier soir que le duc de Bourgongne fut lo
ge en leur faulxbourg furent fort soulagez ceulx qui estoient de nostre auantgar
de par la puissance qui ia estoit departie en deux. Il nous vint environ mynuict
vne alarme bien aspre Incontinent faillit le duc de Bourgongne en la rue/ et peu
apres y arriva le roy et le connestable qui firent vne grande diligence a venir de si
loing. Les vngs croioient ilz faillent par vne telle porte. D'autres di soient autres
parolles effroyees Et le temps estoit si obscur & mauvais que il ardoit bien a es
pouenter les gens/ et le duc de Bourgongne n'auoit point faillit de hardes/ mais
aucune fois faulce d'ordre. Et a la verite il ne tint point a l'heure que ia y parle si
bonne contenance que beaucoup de gens en fissent bien volla/ pour ce que le Roy y
estoit present/ & par le roy parolles & auctorite de commander/ & dist a monseigneur
le connestable Prez avec ce que vous auez de gens en tel endroit/ car si ilz doiuent
venir cest le ar chemin et a ouyr la parolle et veoir sa contenance sembloit bien roy
de grant vertu et de grant sens/ et que autrefois se fust trouue en tel affaire/ tou
tes fois ce ne fut riens et retourna le roy en son logis et le duc de Bourgongne au
sien. Lendemain au matin le roy vint loger dedans les faulxbourgs en vne petit
te maisonnette ra sibus de celle ou estoit loge le duc de Bourgongne/ & auoit avec
luy la garde des Escosses & des gens d'armes logez assez pres de luy en quelque
village. Le duc de Bourgongne estoit en grant suspicion/ ou que le roy n'entraist
dedans la cite/ ou qu'il ne sen fust auant qu'il eust prinse la cite/ ou que a luy mes
mes ne fust que l'oustrage estant si pres. Toutefois entre les deux maisons y
auoit vne grande granche en laquelle il setra trois cens hommes d'armes/ & y estoit
toute la fleur de sa maison et compirent les parolles de la granche pour plus seure
ment faillir/ et ceulx la auoient loeil sur la maison du roy q' estoit ra sibus. Ceste
feste dura huit iours/ car au huitiesme iour la ville fut prinse que nul ne se defar
ma le dit duc ne autre. Le soir auant la prise auoit este de libere les assaillir. Len
demain au matin qui estoit a vng iour de d'yméche. Doctobre lan mil. cccc.
l'viii. fut pris et baillie enseigne avec ceulx de nostre auantgarde/ que quant ilz
occupent tuer vng coup de bombe & deux grosses serpétines incontinent apres
sans autres coups ilz assailliret hardement/ car le dit duc assaillist de son coste
sur les huit heures du matin la ville/ comme ce cy a este conclud le duc de Bour

gagner se desarma/ce que encores n'avoit fait/et fist de fermer tous ses gens pour
 en luy rafranchir/et par especial tous ceulx qui estoient en ceste grant. Bien tost
 apres que ceulx de la Ville en furent advertis l'z de libererent faire une faille de
 ce coste aussi bien quilz avoient fait de lautre. Or notez comme ung bien grant prin-
 ce et puissant peult tressoudainement tomber en inconvenient et par bien peu de
 temps/parquoy toutes entrepises se doivent bien penser a bien debatre avant
 que les mettre en effect. En ceste cite ny avoit ung seul homme de guerre sur de
 leur territoire l'z n'avoient plus ne chevassiers ne gentils hommes avec en luy/car
 si petit quilz en avoient au paravant deux ou trois lours avoient este tuez ou ble-
 cez. l'z n'avoient porte/ne murailles/ne fosses/ny une seule piece d'artillerie qui
 rien vaulsist/et ny avoit que le peuple de la Ville a sept ou huit cens hommes de
 pied qui sont d'une petite montaigne au derriere du Lyege appelle le pays de Fran-
 chement/et a la Verite ont tousiours este tresrenommez ceulx de ce quartier Et ce
 voyant de se sperer de secours Dieu que le roy estoit la en personne contre eulx/se des-
 libererent de faire une grosse faille/et de mettre toutes choses en aventure/car
 aussi bien l'z se avoient bien quilz estoient perdus.

Comment les Lyegeois firent une merueilleuse faille
 sur les gens du duc de Bourgogne/ la ou luy et le roy fu-
 rent en grant dangier.



La conclusion fut que par les troups de leurs murailles qui
 estoient sur le derriere du logis du duc de Bourgogne l'z faul-
 doient tous les meilleurs qui estoient six cens homes du pays
 de Franchement/et avoient pour garde l'hoste de la maison ou
 estoit loge le duc de Bourgogne Et pouvoient venir par ung
 creux d'ung rochier assez pres de la maison des deux princes a-
 vant que on les apperceust/moyennant quilz ne feissent point de bruit/et combie
 quil eust quelqs escoutans au chemin si leur sembloit il bien quilz les tueroient/
 ou quilz seroient aussitost au logis comme eulx Et faisoient leur compte que ces
 deux hostes les meneroient tout droit en leurs maisons ou ces deux princes estoient
 logez/et quilz ne se amuseroient point ailleurs/pourquoy les surprenoient de si
 pres quilz les tueroient ou prendroient avant que leurs gens fussent assemblez/et
 quilz n'avoient point loing a se retirer/a q au fort sil faillloit qz mourussent pour
 executer une telle entrepise quilz prendroient la mort en gre/car aussi bien l'z se
 voyoient de tous pointz destruitz comme dit est. l'z ordonnerent oultre que tout le
 peuple de la Ville sauldrait par la porte laquelle respond du long de la grant rue
 de nostre faulxbourg avec ung grant bruit/esperant desconfire tout ce qui estoit lo-
 ge en cedit faulxbourg Et n'estoient point hors de esperance d'avoit une si grant vic-
 toire/ou a tout le moins a au pis aller une bien glorieuse fin. Quant l'z eussent
 eu mil hommes avec eulx de bonne estoife si estoit leur entrepise bien grande
 Toutefois il sen fallut bien peu quilz n'en vinssent a leur intention. Et comme
 l'z avoient conclud saillir ces six cens hommes de Franchement par les boches
 de leurs murailles/a creux qui n'estoit point encores des heures du soir/a attrappe
 f.ii.

Chronique et hystoire de messire

rent la plus part des escontes et les tuerēt Et entre les autres y moururent trois gentils hommes de la maison du duc de Bourgogne/et silz eussent tūc tout daut sans eulz faire ouyr iusques a ce quilz eussent este la ou ilz vouloient aller/ sans nulle difficulte ilz eussent tue ces deux princes couchez sur leurs lits. Derriere hostel du duc de Bourgogne y auoit vng pavillon ou estoit loge le duc Dallencon qui est au iourd'uy/ et monseigneur de Lan avec luy. Ilz se arresterent vng peu a donnerent des coups de picques au trauers/ et y tuerent quelque barbet. Il en fut fait bruyt en l'armee qui fut occasion que quelque peu de gens s'armerent/ au moins se misrent debout Ilz laisserēt ces pavillons a vndēt tout droit aux deux maisons du roy et du duc de Bourgogne. La granche dont iay parle ou ledit duc auoit mis trois ces hommes d'armes estoit casibas desdictes deux maisons ou ilz se amuserent et a grans coups de picques dōnerent par ses trous qui auoient este fais pour faillir. Tous ces gentils hommes qui se estoient desarmez n'auoit pas deux heures comme iay dit pour eulz rafraeschir pour la ffaillir du lendemain/ ain si les trouuerent tous ou peu sen faillit desarmez/ toutes fois aucuns auoient getez leurs capraffes sur eulz pour le bruyt quilz auoient ouy au pavillon de monseigneur Dallencon/ et combatoient iceulz a ces trous a a luy qui fut totallement la sauuete de ces deux grans princes Car ce desay donna espace de soy armer et de faillir en la rue Gestoye couche en la chambre du duc de Bourgogne qui estoit bien petite et de vng gentils hommes qui estoient de la chambre/ et au dessus y auoit douze archiers seullement qui faisoient le guet/ et estoient en habillemens et iouoient aux dez/ son grant guet estoit loing de luy et vers la porte de la ville. En effect hoste de la maison atira vne bande de ces Lpegeois et vint assaillir la maison ou ledit duc estoit dedans Et fut si soudain que a grant peine peusmes mettre auidit duc sa capraffe sur luy et vne sallade en la teste. Et incontinent descendismes le degre pour cūpder faillir en la rue no^s trouuasmes nos archiers empeschez a descendre luy et les fenestres contre les Lpegeois/ et y auoit vng meueilleux cry en la rue. Les vngs vire le roy/ les autres vire Bourgogne/ et les autres vire le roy et tuez/ et nous feusmes le space de plus de deux patenostres auant que ces archiers peussent faillir de la maison/ et nous auerques eulz. Nous ne scauons en quel estat estoit le roy ne desquelz il estoit qui nous estoit grāt doute. Et incontinent que nous feusmes hors de la maison auerques deux ou trois touches en trouuasmes aucunes autres touches/ et veismes gens qui se combatoient tout a l'environ de nous/ mais peu dura/ car il faillit gens de tous costez venans au logis du duc. Le premier homme des leur qui fut tue fut hoste du duc/ lequel ne mourut pas si tost a l'oyr parler Ilz furent tous mors ou bē peu sen fallat. Aus si bien assaillirent la maison du roy/ et entra son hoste dedans et y fut tue par les Escossois qui se monstrent bien bonnes gens. Ilz ne bougerent du pied de leur maistrice a tirerent largement flesches desquelles ilz blefferent plus de Bourguignons que de Lpegeois. Ceulz qui estoient ordonnez a faillir par la porte faillirent/ mais ilz trouuerent gens au guet et qui la estoient assemblez qui tost les retoucherent et ne se monstrent pas si expers que les autres. Incontinent que les gens furent ainsi reboutez le roy et ledit duc parlerent ensemble. Et pource quoy

Boyoit beaucoup de gens mors ilz eurent doute que se ne fussent des leues/mais
 peu si en trouua/ mais de blessez beaucoup. Et ne fault point doubter que silz ne
 se fussent amassez en ces deux lieux dont iay parle/ et par especial a la granche ou
 ilz trouuerent resistance et eussent suruy ces deux hostes q̄ estoient leurs gardes
 ilz enissent tue le roy et le duc de Bourgogne/ a croy de son fist le demeurant de lost.
 Chascun de ces deux seigneurs se retra en son logis tressebas de ceste hardye
 entrepense. Et tost se musrent en conseil a scauoir quil seroit a faire le lendemain
 touchât cest assault qui estoit delibere/ et entroit le roy en grant doute. Et en estoit
 la cause quil auoit paour que se ledit duc faillist a prendre ceste cite d'assault que
 le mal en tomberoit sur luy et quil seroit en dangier de estre occis ou prins de tous
 pointz. Car ledit duc auoit paour que sil parloit quil ne luy fist la guerre d'autre
 coste. Icy pouez veoir la miserable condition des princes qui par nulle voye ne se
 scaient affermer l'ung de l'autre. Ces deux icy auoient fait la paix finale ny au
 ont pas quinze iours a iure si solemnellement loyaulment s'entretenit/ toutes
 fois la fiance ne si pouoit tourner par nulle voye.

Comment la cite du Yge fut assaillie/painse et
 pillée/ et les eglises aussi.



Le roy pour se oster de ces doubts vne heure apres que il se fut
 tye en son logis/ et apres ceste faillie dont ay parle manda au
 cuns des prochains seruiteurs dudit duc et qui se estoient ia trou
 uez au conseil/ et leur demanda de la conclusion. Ilz luy dirent
 quil estoit arreste des lendemain assaillir la ville/ a la forme et
 maniere quil auoit este conclud. Le roy leur fist de grans doub
 tes et tressages et qui furent tresagrecables aux gens dudit duc/ car chascun crai
 gnoit tressort cest assault pour le grant nombre du peuple qui estoit dedans la vil
 le et aussi pour la grant hardiesse quilz leur auoient deu faire nauoit pas deux
 heures Et eussent este trescontens attendre encores aucuns iours ou les recevoir a
 quelque composition Et vindrent deuers le duc luy faire ce rapport et y estoie pre
 sent Et luy dirent toutes les doubts que le roy faisoit et les leues/ mais tous dis
 soient venir du roy craignant quil ne leur print mal de luy. A quoy respondit ledit
 duc que le roy le faisoit pour les sauuer/ et le print en mauvais sens Et q̄ la cho
 se n'estoit pas ainsi deu qu'on ny pouoit faire nulle baterie a quil ny auoit point de
 muraille et que ce quilz auoient rempare aux portes estoit ia abatu/ q̄ ne faillist
 la plus attendre et quil ne desaisseroit point l'assault du matin comme il auoit este
 conclud Mais que sil plaisoit au roy aller a Namur iusques a ce que la ville fust
 painse quil en estoit bien content/ mais q̄ ne partiroit point de la iusques a ce qu'il
 vist l'issue de ceste matiere et quil en pourroit aduenir. Ceste responce ne pleut a
 nul qui fust present/ car chascun auoit eu paour de ceste faillie. Du roy fut faicte
 la responce non point creue/ mais la plus honnestre qu'on leust peu entendre sage
 ment mais dit q̄ ne vouloit point aller a Namur/ mais que le lendemain se trou
 ueroit avec les autres. Non aduis est q̄ sil eust voulu sen aller ceste nuyt il leust
 bien fait car il auoit cēt archiers de sa garde a aucuns gentils hommes de sa maison

Chronique & Histoire de messire

et pres de la trois cens hommes d'armes Mais sans nulle doubte sa ou il auoit de honneur il neust point voulu estre repuns de couardise. Chascun se reposa q'il que peu en attendant le iour tous armez / a disposerent les aucuns de leurs conseil ces car l'entrepainse estoit bien doubteuse. Quant le iour fut cset et que l'heure ap procha qui estoit de huit heures du matin come iay dit que son deuoit assaillir fist ledit duc tirer la bombarde a les deux coups de serpentine pour aduertir ceulx de la uantgarde qui estoient a l'autre porte bien loing de nous comme iay dit par de hors Mais par dedans la ville il n'y auoit point de grant chemin. Ilz entendirent l'enseigne a incontinent se disposerent a l'assault. Les trompettes du duc commencerent a sonner et les enseignes d'approcher la muraille acompaignez de ceulx qui les deuoient supplier. Le roy estoit emmy la rue bien acompaignie / car tous les trois cens hommes d'armes y estoient et sa garde / et aucuns seigneurs et gentils hommes de sa maison. Comme son vint pour garder iourde au point on ne trouua vne seule deffence et n'y auoit que deux ou trois hommes a leur guet / car tous estoient allez disner Et estimoyent pource quil estoit dyemenche qu'on ne les assailliroit point et en chascune maison trouua mes la nappe mise. Ce st peu de chose que de peuple se il nest condigne par quelques chiefz quilz ayent en reuerence et en crainte sauf quil est des heures et des temps que en leur fureur sont bien a craindre. Il estoient les Bregeois fort malz parant l'assault tant pour leurs gens que ilz auoient perduz a ces deux sailles ou estoient mors tous leurs chiefz que ausy si pour le grant travail quilz auoient porte par huit iournees Car il falloit que tout fust au guet pource que de tous costez ilz estoient deffermes comme auex ouy. A non aduis ilz curdoient auoir ce iour de repos pour la feste du dyemenche / mais le contraire leur aduint. Et comme iay dit ne se trouua nul a deffendre la ville de leur coste et moins encores du coste des Bourguignons qui estoient nostre auant garde avec les autres que iay nommez. Et y entrerent ceulx la premiers que noy. Ilz tuerent peu de gens car tout le peuple sen fuyt oustre le pont de Henze troyant aux ardenes a de la aux liens ou ilz pensoient estre a seurete Je ne veiz par la ou nous estions que trois hommes mors et vne femme et croy quil n'y mourut point de deux cens personnes en tout que tout le reste ne fuyt ou se cachast aux eglises ou aux maisons. Le roy marchou a l'orsit / car il voyoit bien quil n'y auoit nul qui resistast Toute l'arinee entra dedans par deux boatz / et croy quil y auoit quarante mil hommes. Ledit duc estant plus auant en la cite tourna tout court au deuant du Roy et le conduysit iusques au palais. Et incontinent retourna ledit duc a la grant eglise de saint Lambert ou ses gens vouloyent entrer par force pour prendre des prisonniers a des biens. Et combien que la il eust commis des gens de sa maison pour garder ladicte eglise si n'en pouoyent ilz auoir la maistrise et assaillirent les deux portes. Je scay que a son arriuee il tua vng homme de sa maison / et le veiz. Tout se departit a ne fut point ladicte eglise pillée / mais bien en la fin furent prins les hommes qui estoient dedans et tous leurs biens. D'autres eglises y auoit en grant nombre / car iay ouy dire a mon seigneur de Humbercourt qui congnoissoit bien la cite quil si disoit autant de messes par iour comme il faisoit a Rome. La pluspart furent pillées foibz vmbre et consentirent de prendre des prison

niers. Je n'entroy en nulle eglise q en la grande/mais ainsi me fut il dit et en Belg
 ses enseignes/ & aussi long temps apoes le pape prononca grans césures cōtre tous
 ceulx qui auoient nulle chose appartenant aux eglises de la cite si lz ne se redoyt.
 Et ledit duc departa commissaires pour aller par tout son pays pour faire exécu-
 ter le commandement du pape. Ainsi la cite prinse & pillée enuiron le midy retour-
 na le duc au palais/ le roy auoit ia d'ine/ leq̄l monstrōit signe de grant ioye de ceste
 prise Et louoit fort le grant couraige & hardiesse dudit duc/ et entendoit bien quil
 luy seroit rapporte/ & n'auoit en son cuer autre desir q̄ sen retourner en son roya-
 me apres d'iner ledit duc & luy se beirent en grant chiere/ et si le roy auoit loue ses
 oeures en derriere/ encores le loua il miculx en sa personne/ & y prenoit ledit duc
 plaisir. Je retourne vng peu a parler de ce peuple qui fuyoit de la cite pour confer-
 mer quelques parolles que iay dictes au cōmencement des memoires ou iay par-
 le des malheurs que iay veu sur ceulz les gēs apres vne bataille perdue par vng roy
 ou duc ou autre personne beaucoup moindoe. Ces miserables gens fuyoyent par
 le pays Dardene avec femmes & enfans. Vng chevalier demourant au pays qui
 auoit tenu leur party iusques a ceste heure en destroussa vne bien grande bande.
 Et pour acquerir la grace du vainqueur il escripait au duc de Bourgogne/ fai-
 sant encores le nombre des mors et prins plus grant quil ne estoit/ toutesfois en y
 auoit largement/ & par la fist son appointement. Autres fuyoyent a Mezieres sur
 meuse qui est au royaume. Deux ou trois de leurs chiefz de bades y furent prins/
 dont l'ung auoit nom Hadoulet & furent amenez audit duc/ lesquels il fist mou-
 rir aucuns de ce peuple moururent de faim & de froit & de sommeil. Quatre ou cinq
 iours apres ceste prise commença le roy a embesongner ceulz qui tenoyent pour ses
 amys enuers ledit duc pour sen pouoir aller/ & aussi en parla au duc en sage forte
 disant que sil auoit plus a faire de luy quil ne lespargnast point/ mais sil n'ya pl^s
 riens a faire quil desiroit aller a Paris faire publier ses appointemens en la
 court de parlement/ pource que cest la coustume de France de y publier tous ac-
 cordz ou autrement ne seroyent de nulle valleur. Toutesfois les roys y peuent
 toujours beaucoup/ & dauantage poyoit audit duc q̄ a l'este prochain ilz se peussent
 entreueoir en Bourgogne & estre vng mois ensemble faisant bonne chiere.

Comment le roy de France se partit d'avec le duc de Bourgogne de
 la cite du Ipege & des parolles q̄ furent dictes a son parlement.



Enablement ledit duc si accorda toujours vng petit murmure
 & voulant que le traicte de pais fust resu deuant le roy scatoit
 sil y auoit riens dont il se repentist offrant se mettre a son choys
 de faire ou de laisser/ & fist que l'ong peu de peine de l'auoir ame-
 ne la. D'autre requis au roy consentit que audit traicte se mist
 vng article en faueur de monseigneur du Lau/Darfe/ & don-
 cet de riuiere/ & quil fust dit que leurs terres & estatz leur seroyent renduz comme
 ilz auoyent auant la guerre. Ceste tequeste desplent au roy/ car ilz n'estoyent point
 de son party parquoy ne deussent estre compains en ceste pais/ & aussi seroyent ilz
 monseigneur Charles son frere et non point luy. Et a ceste tequeste respondit le
 ff. 111.



Chronique et hystoire de messire

roy estre content pourveu quil sup en accordast autant pour monseigneur de
uers & de L roy. Ainsi ledit duc se tenuit & sembla ceste responce bien sage/car ledit
duc auoit tant de hayne aux autres & les tenoit tant a cuer que iamais ne si fust
consenti. A tous les autres pointz respondit le roy ne vouloit riens & diminuer/
mais confermer tout ce qui auoit este iure a Peronne. Et ainsi fut accorde ce par
tement & par conge le roy dudit duc lequel se condampna de meye l'ene. Et au de
partement d'ensemble sup fist le roy ceste demande/si d'auanture mon frere qui est
en Bretaigne ne se contentoit du partage que ie sup baille pour l'amour de vous/
que vous d'iez vous que ie feisse. Ledit duc sup respondit soudainement sans & pen
ser/sil ne le veult prendre mais que vous faciez quil soit content ie m'en rapporte
a vous deux. De ceste demande & responce fist de puis grant chose comme vous
oirez & apres. Ainsi sen alla le roy a son plaisir/et se condampna monseigneur des
Cordes & des mars grant baillif de harnault iusques hors des terres dudit duc.
Ledit duc demoura en la cite. Il est vray que en tous endroits elle fut cruellement
traictee/aussi elle auoit cruellement use de tous excès contre les subiectz dudit
duc & des le temps de son grant pere sans riens tenir establi de promesse quilz fis
rent ne de nul appointement qui fut fait entre eulx & estoit ia la cinquiesme an
nee que le duc & estoit venu en sa personne & toujours fait pain & compie par eulx
lan apres. Et ia auoit este excommunié par sages années pour les choses cruelles
les quilz auoient commises contre leur euesque & tous lesquelz commandemens de le
glise touchant lesditz differens netirent iamais reuerence ne obeissance. Inconti
nent que le roy fut party ledit duc avec peu de gens se delibera d'aller a franchemont
mont & est vray peu oultre le Ipege pays de m'aignes tres pres plaines de hopy
& de la venoient les meilleurs combatans quilz eussent & en estoient partis ceulx
qui auoient fait les saillies dont iay parle cy deuant. Auant quil partist de ladicte
cite furent noyez en grant nombre les poutres gens prisonniers qui auoient este ca
chez es maisons a l'entree de ceste cite fut parue. Oultre fut de libere de faire brus
ler ladicte cite laquelle en ce temps estoit fort peuplee & fut dit qu'on la brusleroit a
trois fois & furent ordonnez trois ou quatre mil hommes de pied du pays de sup
bourg & estoient leurs voisins & assez d'ung habit & d'ung langage pour faire ceste
desolation & pour deffendre les eglises. Premier fut abbatu vng grant pont qui
estoit au trauers de la riuiere de Meuse & puis fut ordonne grant nombre de gens
pour deffendre les maisons des chanoyes & a l'entree de la grant eglise & affin
quil peust demourer logis pour faire le diuin seruire semblablement en fut ordon
ne pour deffendre les autres eglises. Et cela fait partit le duc pour aller audit pays
de franchemont dont iay parle. Et incontinent quil fut dehors de la cite il veit le
feu en grant nombre de maisons au costé de la riuiere. Il alla loger a quatre lieues/
mais nous oions le bruit comme si nous eussions este sur le lieu. Je ne scay ou si
le vent & seruoit ou se estoit a cause que nous estions logez sur la riuiere. Lende
main le duc partit & ceulx qui estoient demourez en la ville continuerent la desola
tion comme il leur auoit este commande mais toutes les eglises furent sauuees
ou peu sen fallut et plus de trois cens maisons pour loger les aës deglise & cela a
este cause & si tost a este repulee/car grant peuple reuint avec les prestres/a cau-

se des grandes gesees & froidures fut face que la plus part des gens dudit duc a se
 lassent a pied audit pays de franchement qui ne font que vilages & n'ont point de
 villes fermees/ & logea cinq ou six isars en une petite basse en ung vilage q' sap
 pestoit Doffence. Son armee estoit en deux bades pour plus tost destruire le pays
 & fist brusler toutes les maisons & rompre tous les moulins a fer qui estoient au
 pays qui est la plus grant facon de vivre qui s'apent/ & chercherent le peuple par
 my les grans forestz ou ilz estoient cachez avec leurs biens/ et il y en eut beaucoup
 de mors & de prins/ et y gagnerent les gens d'armes de l'argent. Je Veiz choses in
 creables du froit/ Il y eut ung gentil homme q' perdit ung pied dont oncques puis
 ne se apda/ & y eut ung page a qui il tamba des doys de la main. Je Veiz une fem
 me morte & son enfant dont elle estoit accouchee de nouveau. Par trois iours fut
 departy le vin qu'on donnoit chez le duc pour les gens de bien qui en demandoient
 a coups de coignee/ car il estoit gese dedans les pipes/ & falloit rompre le glasson q'
 estoit entier & en faire des pieces que les gens mettoient en ung chapeau ou en
 ung panier ainsi qu'ilz vouloient. Je en diroye assez destranges choses songues
 a escripte/ mais la sain noz fit sur a grant haste apres y auoit sejourne huit iours/
 & vint ledit duc a Namur/ & de la en Brebant ou il fut bien receu. Le roy apres estre
 departy dauec ledit duc a grant loye sen vint en son royaume/ & en rids ne se meut
 contre ledit duc a cause des termes qui luy auoient este tenuz a Peronne & au Ipe
 ge/ & sembloit que paciemment le portast. Et pource depuis furent grant guerre
 entre eulx/ mais non pas si tost/ & nen fut point la cause ce dont iay parle cy deuant/
 combien quil y peut bien arder/ car la paix eust este quasi telle que elle estoit quant
 le roy leust faicte a Paris/ mais ledit duc par conseil voulut eslargir ses limites/
 & puis quelques habillitez furent faictes pour y remettre la noyse dont ie parleray
 quant il sera temps. Mon seigneur Charles de france seul frere du roy & na
 gueres duc de Normandie/ lequel estoit in forme de ce traicte fait a Peronne et du
 partage que par celsuy deuoit auoir enuoya incontinent deuers le roy luy supplier
 quil luy pleust accomplir ledit traicte & luy bailler ce quil auoit promis. Le roy en
 uoya deuers luy sur ces matieres et y eut plusieurs altees et venues. Aussi ledit
 duc de Bourgongne enuoya ses ambassadeurs vers ledit monseigneur Charles
 luy priet ne vouloit accepter que celsuy de Champagne & de Brie lequel luy estoit
 accorde. Par ce moyen luy remonstrant lamour quil luy auoit monstre/ la ou il la
 uoit habandonne/ & le duc encores n'auoit voulu faire le semblable comme il auoit
 deu. Et si auoit mis ledit duc de Bretagne en ladicte paix comme son allye. Dal
 tre luy faisoit dire comme lassiete de Champagne et Brie leur estoit propice a
 tous deux/ & q' si le roy dauature se vouloit fouller du iour au lendemain il pouoit
 auoir le secours de Bourgongne/ car les deux pays loignent ensemble/ et si auoit
 son partage en bonne basseur/ car il prenoit tailles & aydes/ & n'auoit le roy riens
 que son hommage & ressort.

Comment le roy fist tant par subtilz moyens enuers son frere
 quil print en partage la duchie de Guyenne/ & delassa Brie & Cham
 pagne ce qui despleust au duc de Bourgongne.



Cestuy monseigneur Charles estoit homme qui peu ou tiens fais soit de luy/mais en toutes choses estoit mange & conduit par aut trop/combien quil fust aage de vingt ans ou plus. Ainsi se passa sa sœur qui ia estoit auance quāt le roy partit de nous. Il y eut incessamment gens a llans & venans sur ce partage/Cat le roy pour tiens ne de liberoit baillier cestuy quil auoit promis a son frere Car il ne vouloit point fonder frere & le duc estre si pres ses voisins Et traitoit le roy avec fonder frere de luy faire prendre Superne avec la Rochelle qui estoit quasi toute acquitabre plus tost que cestuy de Hape & de Champagne. Les dux monseigneur Charles craignoit de plaire audit duc de Bourgogne/ & auoit paour aussi que sil succedoit & le roy ne luy tint verite quil auoit perdu son amy et son partage & demourroit en mauvais party. Le roy qui estoit plus sage & conduy ce telz traitez que nul autre prince qui a este de mon temps voyant quil perdoit temps sil ne gaignoit ce luy qui auoient le credit avec son frere se adressa a Dudes desce seigneur de Lescait & depuis conte de Comminges lequel estoit ne & marie audit pays de Superne luy priant quil tint la main que son maistre acceptast ce party lequel estoit trop plus grant que cestuy quil demandoit & quilz fussent bons amys & sequistent comme freres & q̄ luy & ses seruiteurs y auroient pouffit espediement luy. Et les assureoit bien le roy quil ny auoit point de faulx quil ne baillast la possession dudit pays. Et a ceste facon monseigneur Charles y fut gaigne & print ledit partage de Superne au grant desplaisir du duc de Bourgogne & de ses ambassadeurs qui estoient sur le lieu.

Comment le roy print nouvelle occasion de faire la guerre au duc de Bourgogne pour recouurer les villes de Picardie.



La cause pourquoy le cardinal Bassue eue sque Dangiers et leue sque de Verdun furent prins pour ce que le cardinal escrip uoit a monseigneur de Superne lenhoiement de ne prendre nul autre partage que cestuy que ledit duc de Bourgogne luy auoit procure par la paiz faicte a Peronne laquelle auoit este promise se a iuree entre ses mains & luy faisoit remonstrance touchāt ce cas qui luy sembloit necessaire lesquelles estoient cōtre le vouloit & intention du roy. Ainsi ledit monseigneur Charles deuint duc de Superne lan mil quatre cēs soixante & neuf & en eut bonne possession du pays avec le gouuernement de la Rochelle & se veirent le roy & luy ensemble et y furent longuement. Lan mil quatre cēs septante print vouloit au roy de se reuancher du duc de Bourgogne & luy sembla quil en estoit heure Et secrettement traictoit & souffroit traicter que les villes seans sur la riuere de Somme comme Amiens saint Quentin & Abbeville se toirassent contre ledit duc & quilz appellassent ses gēs darmes & les missent dedans Car tousiours les grans seigneurs et au moins les sages veullent chercher quelque bonne conseil & ung peu apparence. Et a fin que on congnoisse les habillerez dequoy on vse en France veulx compter comme ceuy fut garde/ car le roy et ledit duc y furent deceuz tous deux Et en recommença la guerre q̄ dura six treize

en quatorze ans qui depuis fut dit dure & aspre. Et est long que le roy de France fut que ces villes fussent nouvelles/ & pour ses contesmes de fait que le duc de Bourgogne estendit ses limites plus avant que le traitement portoit/ et sur ceste occasion estoient & venoient ambassadeurs de l'un a l'autre/ & passaient & repassaient par ces villes parquoy ces marches esquelles ny avoit nulles garnisons/ mais y avoit paix par tout le royaume/ tant du costé du duc comme du costé de France. Et estoit monseigneur de Guyenne en bonne amitié avec le roy/ & il sembloit. Toutefois le roy neust pas bon vu recommencer sa guerre pour perdre une ou deux de ses villes seulement/ mais l'aschoit de pouvoir mettre une garnison de son par tout le pays du duc de Bourgogne/ & esperoit de tous points en venir au dessus par ce moyen. Beaucoup de gens pour sur ce point se mistent de ses marches & sur rapportoient les choses beaucoup plus avant que ils ne convenoient/ & se vantaient l'un d'une ville/ & les autres disoient qu'ils sur son estoient l'autre/ & de tout estoit une partie. Mais quant le roy neust pensa que ce qui advenit il neust pas rompu la paix ne recommence la guerre combien qu'il eust cause de se dolre des termes qui sur avoient este tenus a Peronne/ car il avoit fait publier la paix & dans trois mois apres qu'il fut de retour en son royaume. Et recommencoit ceste noise sur peu a craindre/ mais l'affection qu'il y avoit la fist tenir au duc. Et voyant les habilitez qui furent tenues le conte de saint Pol cornestable de France homme tres sage & autres serviteurs du duc de Guyenne/ & aucuns de sa cour plus tost la guerre entre ces deux princes qu'il y avoit pour deux regards. Le premier craignoit que ces tres grans estatz qui sur avoient ne fussent diminuez si la paix estoit/ car ledit cornestable avoit quatre cens hommes d'armes ou quatre cens lances gens d'armes payez a la monstre/ & n'avoit point de contenance/ et plus de trente mil francs tous les ans oultre ses gaiges de son office & les provisions de plusieurs belles places qu'il tenoit. L'autre ilz vouloient mettre sur au roy sa condition estre telle que s'il n'avoit debat par le dehors contre les grans qu'il faisoit qu'il eust avec ses serviteurs domestiques & officiers/ & qu'il son esperit ne pouvoit estre en repos. Et par ces raisons allegues l'aschoient fort de remettre le roy en ceste guerre. Et offrit ledit cornestable prendre saint Quentin tous les iours qu'on vouloit/ car ses terres estoient a l'environ. Et disoit encores avoir tres grant intelligence en Flandres & en Brabant/ & qu'il seroit rebeller plusieurs villes contre le duc. Le duc de Guyenne qui estoit sur le sien et tous ses principaux gouvernements offroient fait servir le roy en ceste querelle/ et d'amenner quatre ou cinq cens hommes que ledit duc tenoit de son commandement/ mais leur fin n'estoit pas celle que le roy entendoit/ mais tout a l'opposite comme verrez.

Comment le roy envoya sur un huyffier de parlement en la ville de Gand adjoindre le duc de Bourgogne.

Le roy vouloit toujours proceder en grant solemnité/ pourquoy fist tenir les trois estatz a Tours es mois de Mars & d'April mil quatre cens soixante & huit/ ce que jamais n'avoit fait ne ne fist depuis/ mais il ny appella que gens nommez et qu'il pensoit qu'ils ne contrediroient

Chronique et histoire de messire :

point a son bon loir. Et la fist remōstrer plusieurs choses a entreprin ses que ledit duc de Bourgongne faisoit contre la couronne / a q fist venir plusieurs mōsieurs le conte Deu lequel disoit que ledit duc sup empeschoit saint Dastrey et autres terres quil tenoit de sup a cause Dabbueille a de la conte de Montien a men bon loir faire nulle raison audit conte Deu Et le faisoit ledit duc pource que vng peccit nauire de guerre de la ville Deu auoit prins vng autre nauire marchant du pape de flandres dont ledit conte Deu offroit faire la reparation. Dautre bon loir ledit duc contraindre ledit conte Deu de sup faire hommage enuers tous autres tous ce que pour tiens ne bon loir faire / car ce seroit contre lauctorite du roy. A ceste assemblee y auoit plusieurs gens de iustice tant de parlement q de iustices Et fut conclud selon l'intention du roy que ledit duc seroit adiourne a comparoir en parlement a Paris. Bien scauoit le roy quil respondroit orgueilleusement ou seroit quelque autre chose cōtre lauctorite de la court parquoy son occasion de sup faire guerre seroit toujours plus grande. Le duc fut adiourne par vng hussier de parlement en la ville de Gand comme il alloit ouy messe Il en fut fort esbahy a mal content. Incontinent fist prendre ledit hussier a fut plusieurs totes garde a la fin on le laissa courre. Or voyez les choses qui se dressoient pour courre sus audit duc de Bourgongne / lequel en fut aduertey a mist sus vng grant nombre de gens payez a gaiges gēs mesnagers. Cestoit que lque peu de chose quilz auoient pour se tenir prestz en leurs maisons. Toutefois ilz faisoient monstre tous les mops sur les lieux a receuoient argent. Ceq dura trois ou quatre mops a se enuoya de ceste mise a compt ceste assemblee a se osta de toute crainte car souuent le roy enuoyoit deuers sup si sen alla le duc en hollande. Il nauoit nulle gens de donnance qui fussent toujours pres en garnison en les villes de frōtiere dōt mal sup en part pource quon pratiquoit Amiens Abbeuille a saint Quentin po les remettre en la main du roy. Luy estāt en hollande fut aduertey par le feu duc Jehā de Bourbon que de buef la guerre sup seroit commencee tant en Bourgongne que en la Picardie a que le roy y auoit de grant intelligence a aussi en sa maison ledit duc se trouuoit de pourueu de gens car il auoit de party ceste assemblee dont iay parle nagueres a tēnez tous chez eulx. Il fut biē esbahy de ces nouvelles par quoy incontinent passa la mer a tpa en Arthors a tout droit a heidin. La entra en aucune suspicion tant des seigneurs que des traictes quon menoit en ces villes dont iay parle a fut vng peu long a se apprester ne croyant point tout ce quon sup disoit a enuoya querir a Amiens deus des principauls de la ville lesquels il sospessonna de ces traictes ilz se excusent tresbien a les laissa aller. Incontinent partirent de sa maison aucuns de ses seruiteurs q se tournerent au seruite du roy cōme le bastard Dausdoun a autres qui sup firent paour quil ny eust plus grant queue. Il fist crier q chascun se mist sus a peu sapprestoit car cestoit au cōmēcement de luy a y auoit encores peu de iours quil estoit arrive de hollande.

Comment la ville Dampens fut rendue entre les mains du roy.



En toutes apres la fuite de ses seruiteurs qui sen estoient ab-
 lez qui estoit au mois de Decembre lan mil quatre cens soixan-
 te et dix/ entra monseigneur le cornestable dedans saint Dun-
 tin et leur fist faire le serment pour le roy. Lors congneut ledit
 duc que ses besongnes alloient mal/ car il n'avoit arme avec luy/
 mais avoit entree ses seruiteurs pour mettre sus les gens de
 son pays. Toutefois avecques si petit de gens quil peust amasser il tira a Dou-
 lens avec quatre ou cinq cens cheuals seulement en intention de garder
 de tourner/ et la fut cinq ou six iours. Ceulx Dampens marchandoient/ car la
 mee du roy estoit aupres qui se presenta devant la ville/ et luy coup la re-
 fuserent/ car une partie de la ville tenoit pour ledit duc/ lequel y entree
 faire son logis/ et sil eust eu gens pour y oser entrer en personne il ne leust
 iamais perdue/ mais il ny osa entrer mal acompaigne/ combien quil en
 fut requis de plusieurs de la ville. Quant ceulx qui estoient contre luy
 virent sa dissimulation/ et quil n'estoit assez fort/ ilz executerent
 leurs entreprinse & mistrent ceulx du Roy dedans. Ceulx
 Dabbeville avoient fait le semblable/ mais monseigneur des Cordes y
 entra pour le duc et y pourueut. Dampens a Doulens ny a que cinq
 petites lieues/ parquoy fut force audit duc de se retirer des ce que il
 fut adverty que les gens du roy estoient entreez a Dampens et
 alla a Arras en grant diligence et grant paour/ craignant que
 beaucoup de choses semblables ne se feissent/ car il se voyoit
 comme des parties des parents et amis du Cornestable. Dautre part
 a cause du Bastard Baudouin qui sen estoit alle il sousspeconnoit le
 grant Bastard de Bourgogne son frere/ toutesfois gens luy
 vindrent peu a peu. Or sembloit il bien au Roy estre au
 dessus de ses affaires/ et se sçoyoit en ce que le Cornestable et
 autres luy disoient et ses intelligences quil avoit/ et quant neust
 este ceste esperance il eust voulu avoir a commencer.

Comment le cornestable taschoit toujours de mettre en guerre le roy & le
 duc de Bourgogne/ et la cause pourquoy il procurait cest affaire.



Rest il temps que ie achene de declarer qui mouvoit ledit
 cornestable et le duc de Guyenne & de ses principauls seruiteurs/
 ne quelle envie ilz pouvoient avoir a mettre ces deux grans prin-
 ces en guerre qui estoient en repos en leurs seigneuries/ ten
 dit quelque chose pour maintenir plus seurement leurs estatz &
 le roy/ affin quil ne se brouillast parmi eulx sil estoit en repos/
 mais cela n'estoit point encores la principale occasion/ mais estoit
 que le duc & eulx avoient fort desire le mariage de Guyenne avec la
 fenlle fille & heritiere du duc de Bourgogne/ car il n'avoit point
 de filz. Et plusieurs fois avoit este requis ledit duc de Bourgogne
 de ce mariage & toujours si estoit accorde/ mais jamais ne
 soit conclurre/ et en tenoit encores a dautres parolles. Or
 regardez quel tour ces gens prenoient pour arder paruenir a leur
 intention & contraindre ledit duc de bail-
 ler sa fille/ car incontrent que ces deux villes furent prin-
 ses & le duc de Bourgogne retourne a Arras ou il amassoit
 gens tant quil pouoit. Le duc de Guyenne luy en-
 B. l.

Chronique et Histoire de messias

noya ung homme de secret leq̄l luy apposta trois signes de sa main en ung lappin de papier et plape bien menu contenant ces mots. Mettez peine de contenter vos subiectz et ne vous fouciez/car vous trouverrez des amys. Le duc de Bourgogne qui estoit en crainte tresgrande de commencement ennoya ung homme devers le connestable luy parler ne luy vouloit faire le pis que il vouloit bien/ et ne presser point asprement ceste guerre qui luy estoit encommencee sans l'avoit de si ne sermons de riens. Ledit Connestable fut fort aise de ces parolles et luy sembla bien quil tenoit ledit duc en la sorte quil demandoit. C'estoit en grant doubte/si luy mada pour toute responce quil veult son fait en bien grant peril et qui luy congnoist sou remede que luy pour eschapper/c'estoit quil donna sa fille en mariage au duc de Guyenne a que en ce faisant il seroit secouru de grant nombre de gens a se declaroit ledit duc de Guyenne pour luy et plusieurs autres seigneurs/et q̄ lors luy rendroit saint Martin et ql se mettroit des leurs/mais q̄ sans ce mariage et veoir ceste declaration il ne si oseroit mettre car le roy estoit trop puissant et avoit son fait bien acoustre et grandes intelligences des pays dudit duc et toutes parolles semblables de grans espoientemens. Je ne congneuz oncques bonne p̄sue d'homme qui ait voulu espouenter son maistre et de tenir en suspicion/ou ung grant prince de qui on a affaire comme vous entendez de ce connestable/car cobien que le roy fust lors son maistre si avoit il la pluspart de son bailliant a ses enfans souz ledit duc de Bourgogne/mais tousiours a use de ces termes de les vouloit tenir en crainte tous deux et l'ung et l'autre dont mal luy en est prins. Et combien que toute personne cherche a se mettre hors de subjection et crainte a aucunesfois ait hay ceulz qui les p̄tiennent si ny en a nul qui en cest article approche les princes/car le ne congneuz oncques nul qui de mortelle hayne ne hayt ceulz qui les ont voulu tenir. Apres que le duc de Bourgogne eut ouy responce du connestable il congneut bien que en luy ne trouvoit nulle amye a quil estoit principal conducteur de ceste guerre a conceut une tresmerveilleuse hayne contre luy qui jamais depuis ne luy partit du cuer et principalement que pour telz doubtes se vouloient contraindre a marier sa fille ia luy estoit retenu ung petit le cuer/et avoit recueilly beaucoup de gens. Vous entendez bien par ce que manda le duc de Guyenne et puis le connestable que cestoit chose deliberee entre eulz/car toutes semblables parolles ou plus espouentables manda le duc de Bretagne apres et laissa amener a mon seigneur de Lescut cent hommes d'armes bretons au service du roy. Ainsi conclusz que ceste guerre se faisoit pour contraindre ledit duc a se consentir a ce mariage/et que son abusoit le roy quant on luy conseilloit entreprendre ceste guerre/et que de ses intelligences qu'on luy disoit avoit au pays dudit duc n'estoit point hay/mais toute mensonge ou peu sen faisoit. Toutesfois tout ce voyage fut seruy le Roy dudit connestable tresbien et en grant hayne contre ledit duc congnoissant que tel se hayne avoit il conceue contre luy. Semblablement seroit le duc de Guyenne en ceste guerre fort bien acompaigne/et furent les choses fort perilleuses pour le duc de Bourgogne/mais quant des le commencement que ce different commença dont iay parle se il eust voulu assayer dudit mariage le duc de Guyenne et le Connestable et plusieurs autres/ly et leurs sequeles se feussent tournez des

fiens contre le Roy et essayez a faire le Roy bien faible se il leur eust este possible/ mais que toute chose que scaient faire les hommes en telles matieres/ dieu y conclud a son plaisir.

Comment le duc de Bourgogne vint assaillir Picquegnay et se gagna/ et puis vint vers Amiens.



Plus deuez auoir entendu au long dont mouuoit ceste guerre que ces deux princes encommencerent/ et que l'z furent auenturez/ a leur pouoit on bien dire que toute partie du monde ne scait point comme l'autre vit et se gouerne. De toutes ces choses de l'ay par le en toutes ces articles precedes aduindrent en bien peu de temps. Car apres la prise Dampens en moins de quinze iours ledit duc se mist aux champs aupres Darcos/ car il ne se retira point plus loing/ et puis retira vers la riuere de Somme/ et droit a Picquegnay. En chemin leur vint un messagier du duc de Bretagne qui n'estoit que un homme a pied/ et dist audit duc de par son maistre comme le roy luy auoit fait seauoir plusieurs choses. Entre les autres des intelligences que il auoit en plusieurs grosses villes Et entre les autres nommoit Amiens/ Beuges/ et Brucelles. Aussi aduertit soit ledit duc comme le Roy estoit delibere de l'assieger en quelque ville que il le trouua et fust ce dedans Gand. Et croy que le duc de Bretagne mandoit tout ce en faueur du duc de Guyenne/ et pour mieulx le faire ioindre a ce mariage/ mais le duc de Bourgogne print tresmal en gre ces aduertissemens que le duc de Bretagne luy faisoit/ et respondit au messagier incontinent et sur l'heure que son maistre estoit mal aduertit et que festoient aucuns mauvais seruiteurs que il auoit a luy vouloit donner ce courroux a ces craintes/ a fin quil ne fist son deuoir de le secourir comme il y estoit obligé par ses alliances/ et quil estoit mal informe quelles villes estoient Gand ne les villes ou il disoit que le Roy lasiegeroit et quelles estoient trop grandes pour assieger Mais que il dist a son maistre la compagnie en quoy il le trouuoit/ et que les choses estoient autrement Car de luy il deliberoit de passer la riuere de Somme et de combattre le Roy si le trouuoit en son chemin pour sen garder/ et quil pry audit duc son maistre de par luy quil se voulsist declarer en sa faueur contre le Roy/ et luy estre tel comme le duc de Bourgogne auoit este en faisant le traicte de Peronne. Le lendemain se approcha le duc de Bourgogne d'un lieu sur la riuere de Somme qui se appelle Picquegnay vne assiete tres forte/ et la aupres deliberoit de faire un pont dessus la riuere pour passer. Mais par cas dauenture y auoit dedans la ville de Picquegnay loge quatre ou cinq cens francs archiers et un peu de nobles Ceulx la comme ilz veirent passer le duc de Bourgogne faillirent a les carmouche du long d'une chaussee qui estoit longue et se mirent si auant hors de leur place quilz donnerent occasion aux gens du duc de les chasser et les surprisrent de si pres quilz en tuerent vne partie deuant que ilz sceussent gagner la ville et gagnerent le faulxbourg de ceste chaussee/ et puis on amena quatre ou cinq pieces d'artillerie/ combien que par ce coste la ville fust imprenable par ce que il

Chronique et hystoire de messire

¶ avoit riens entredeux / toutesfois les frâces archiers eurent paour pour ce que
on faisoit un pont qu'on ne les assiegeast de l'autre coste. Ainsi ilz desamparèrent
la place et s'en furent le chasteau tint deux ou trois iours / a pais s'en allerent toz
en pourpoint. Ce petit exploit donna que lque cueur au duc de Bourgongne et se
logea es environs Dampens / et y feist deux ou trois logis de fant que il tenoit les
champs deou si le roy se vouloit venir combattre / et a la fin se appochoa fort pres
de la ville et si pres que son artillerie tiroit a coup perdu par dessus et dedans la
ville / et la se tint bien six septuaires. En la ville y avoit bien quatorze cens hom-
mes d'armes de par le roy / et quatre mil francs archiers. Et y estoient messieurs
le Connestable et tous les grâs chefs de ce royaume / comme grant maistre / Ad-
miral / Marechal / Seneschau / et largement gens de bien. Le roy fut ce pen-
dant a Beauvais ou il feist ce pendant une bien grande assemblee / et estoit avec
sur le duc de Capoue son frere / et le duc Nicolas de Calabre filz a l'ne du duc
Jehan de Calabre & de Lorraine et seul heritier de la maison Dariois. Avec le
Roy estoient les nobles du royaume assemblez par maniere de arriereban / et ne
faust point doubter a ce que ceulx qui estoient avec le roy neussent grande et bon-
ne volente de congnoistre la malice de ceste entreprinse et deoient bien quilz na-
voient point encores fait / mais estoient en guerre plus que jamais. Ceulx qui
estoient en la ville Dampens firent une entreprinse pour assaillir le duc de Bour-
gongne et son ost pour ce que le Roy vouloit envoier joindre avec eulx l'armee
quil avoit avec sur a Beauvais / le roy adverty de ceste entreprinse la leur envoia
deffendre et de tous pointz la rompre / car combien quelle semblaist advantageousse
pour le roy / toutesfois y avoit du hazard pour ceulx qui faisoient de la ville par
especial / car tous faisoient par deux portes dont lune estoit pres de lost dudit duc
de Bourgongne et se ilz eussent este contraintz deulx retourner ben que leur fail-
le eust este a pied ilz eussent este en danger de se perdre et de perdre la ville. En
ces entrefaictes envoia le duc de Bourgongne un page nomme Symon de quincey
q depuis a este baillif de Troupes et escrivoit au roy six lignes de sa main se humi-
liait envers sur & se devoit de quoy il sur avoit ainsi couru sus a l'appetit d'autrui
Et q il crovoit q si eust este bien informé de toutes choses quil ne leust pas fait.

¶ Comment le Roy et le duc de Bourgongne firent trefue en-
semble dang ce que despleust au Connestable.



¶ L'armee que le roy avoit envoiee en Bourgogne desconfit la
puissance de Bourgogne qui estoit faillie au champs & print
plusieurs prisonniers / le nombre des mors n'estoit pas grant / mais
la desconfiture y estoit & si avoient de sa assiege des places et pais
qui esbahissoit un peu ledit duc / toutesfois il faisoit semer en
son ost tout le contraire / a que les siens avoient eu du meilleur.
Quant le roy eut veues ces lettres que le duc de Bourgogne sur avoit escriptes
il en fut tresjoyeux par la raison que avez ouve cy dessus. Et aussi que les choses
longues sur envoient / a sur fist response & envoia pouvoit a aucuns qui estoient
a Dampens pour entrer en une trefue / et si en feist deux ou trois de quatre / ou de

cinq iours/et a la fin finasse si en fist vne dang an comme il me semble dont le cō-
 nestable conte de saint Pol monstroit signe de desplaisir. Car sans nulle doubte
 quelque chose que les gens ayent pense ou sceussent penser au contraitte/ledit con-
 te de saint Pol estoit lors ennemy capital du duc de Bourgongne/et eurent plu-
 sieurs parolles et oncques puis ny eut amptie de l'ung a l'autre comme auz beu
 par l'effue/ mais bien ont enuoye les vngs vers les autres pour se pratiquer et
 chascun pour se arder de son compaignon/ et ce que le Duc en faisoit se estoit touz-
 iours pour cupder ranoir saint Quentin. Semblablement quant le connestable
 auoit paour ou craincte du roy il luy promettoit rendre/ et le faisoit venir deay ou
 trois lieues pres pour le mettre dedans Et quant ce venoit a iouindre ledit cōnesta-
 ble se repentait et se contremendoit dont en la fin mal luy en print. Car il cupdoit
 pour la situation ou il estoit et le grant nombre de gens que le Roy luy payoit les
 tenir tous deux en craincte par le moyen du discord ou ils estoient et il les entretē-
 noit/ mais son entreprinse estoit tresdangereuse / car ils estoient trop grans/ trop
 fors et trop habilles. Apres ces armees departies le roy sen alla en Touraine
 et le duc de Guyenne en son pays et le duc de Bourgongne au sien/ et demoures-
 rent vne piece les choses en cest estat/ et tint le duc de Bourgongne grant assen-
 blee de iatz en son pays pour leur remōstrer le dommage quil auoit eu de nauoir
 des gens darmes prestz comme le roy/ et que sil eust eu le nombre de cinq cēs hom-
 mes prestz pour garder la frontiere que iamais le roy neust entrepris ceste guer-
 re et feussent demeurez en paix/ et leur mettoit au deuant les dommages qui es-
 toient prestz de leur venir/ et les pressoit fort quilz luy boulsissent donner le paye-
 ment de huit cens lances/ finalement ils luy donnerent six vingtz mil escus/ et
 oultre et par dessus ce que ils luy donnerent/ et en ceuy n'estoit pas comprins Bour-
 gongne/ mais grant doubte faisoient ses subiectz et pour plusieurs raisons de se
 mettre en ceste subgection/ ou voyent le royaume de France a cause de ses gens-
 darmes. Et a la verite leur doubte n'estoit pas sans cause/ car quant il se trouua
 cinq ou six cens hommes darmes la boulsente luy vint den auoir plus / et de plus
 hardement entreprendre contre ses voisins. Et les six vingt mil escuz les fist mō-
 ter iusques a cinq cens mil/ et creut de gens darmes en tresgrande quantite/ et en
 ont ses subiectz bien eu a souffrir. Et croy bien que les gens darmes de soude sont
 bien employez souz lauctoite d'ung sage Roy ou prince. Mais quant il est au-
 tre ou quil laisse en sans petis/ lusaige a quoy les employent leur gouvernement
 n'est pas tousiours prouffitabile ny pour le Roy ny pour ses subiectz. La hayne ne
 dimuioit point entre le Roy et le duc de Bourgongne/ mais tousiours conti-
 nua. Et le duc de Guyenne estant retourne en son pays renuoyoit souvent vers
 ledit duc de Bourgongne pour le mariage de sa fille/et continuoit ceste pourfuit-
 te et ledit duc sen entretenoit/ aussi faisoit il tout homme qui la demandoit/ et
 croy quil neust point voulu auoir de filz ne que iamais il neust marie sa fille tant
 quil eust vescu. Mais tousiours garder pour entretenir gens pour sen seruir et
 arder car il taschoit a tant de choses grandes que il nauoit point le temps a bi-
 ure pour les mettre a fin/ et estoient choses quasi impossibles. Car la moitie de
 Europe ne leust sceu contenter Il auoit assez hardement pour entreprendre tou-

Chronique et hystoire de messire

tes choses / sa personne pouoit assez porter le travail qui sur estoit necessaire. Il estoit assez puissant de gens & d'argent / mais il n'auoit point assez de sens et malice pour conduire ses entreprinzes. Car avecques les autres choses propres a faire conquestz si le tresgrant sens n'y est tout le demeurant nest riens. Et croy que il fault que cela viengne de la grace de dieu. Qui eust peu prendre partie des conditions du roy nostre maistre et partie des fiennes / on en eust bien fait vng prince par fait / car sans nulle doubte le Roy en sens se passoit de trop / et la fin la monstre par ses oeures.

Comment vng duc d'Angleterre qui se estoit retire en Flandres fut si pouce quil demandoit sa Vie de maison en maison.



De me suis oublye parlant de ces matieres precedentes de parler du roy Edouard d'Angleterre / car ces trois seigneurs ont besou long temps grans. C'est assauoir nostre roy / le roy d'Angleterre / et le duc de Bourgogne. Je ne vous garderay point laide descripte que font les hystoriens / ny nommeray les amers / ny proprement le temps que les choses sont aduenues / ny ne vous allegue riens des hystoires passees pour exemple / car vous en scauez assez a seroit parler latin deuant les cordeliers / mais seulement vous dis grossierement ce que iay veu et scau / ouy dire aux princes que ie vous nomme. Vous estes du temps que toutes ces choses sont aduenues / pourquoy nest ia besoung de si tres succinctement vous dire les heures ny les saisons. Comme il me peult sembler ailleurs au par le des occasions q' meurent le duc de Bourgogne de s'ouiser la seur du roy Edouard que principalement estoit pour se fortifier cõtre le roy / toutes fois ne leust iamais fait pour la grant amour quil portoit a la maison de Lenclastre dont il estoit prochain parẽ a cause de sa mere laquelle estoit fille de Portugal / mais la mere del se estoit fille du duc de Lenclastre / et auant quil armoit par faitement ceste dite maison de Lenclastre il hauroit celle de Dport / Or a l'heure de ce mariage celle de Lenclastre estoit du tout destruite / et de celle Dport ne se parloit plus / car le roy Edouard estoit roy et duc Dport / et estoit tout pacifique / et durant les guerres de ces deux maisons y auoit en Angleterre sept ou huit grosses batailles et mort cruellement soixante ou quatre vingtz princes ou seigneurs des maisons royales / et ce qui nestoit point mort estoit fugitif. En la maison dudit duc iay veu aucuns de ces seigneurs ieunes / car leurs peres estoient mors en Angleterre / et les auoit recueillis le duc de Bourgogne en sa maison comme ses parens de Lenclastre auant le mariage. Lesquels ie veiz en si grant pourete auant que ledit duc eust congnoissance de luy / que ceulx qui demandent saulmosne ne sont pas si poures. Car iay veu vng duc estre alle a pied sans chaussees apres le train dudit duc pourchassant sa Vie de maison en maison. C'estoit le plus prochain de la lignee de Lenclastre / et auoit espousee la seur du roy Edouard. Apres fut congneu & eut vne petite pension pour se retirer. Ceulx de Sombrisset & autres y estoient / toz sont mors depuis en ces batailles. Leurs peres et leurs parẽs auoient pille et destruit le royaume de France / et possede la plus part par maintes amers. Tous sentes

tuerent ceulx qui estoient enuiez en Angleterre/ & leurs enfans font fidez comme
 vous voyez. Et puis on dit dieu ne congnoist plus les gens come il faisoit du tēpa
 des enfans d'israel/ il enduroit les mauvais princes & mauvais ges. Je croy bien
 quil ne par le plus aux gens come il faisoit/ car il a laisse assez de exemples en ce
 monde pour estre creu. Mais vous pouvez veoir en lisant ces choses avec ce que
 vous en scauez davantage que cest de ces mauvais princes & autres apans aucto-
 rite en ce monde/ et que en vñant cruellement et tyranniquement que nul ou peu
 en demeurent impaignis/ mais ce n'est pas tousiours a tout nōme ne a heure que
 ceulx qui souffrent le desiront. En reuenant a ce roy Edouard d'angleterre le prin-
 cipal homme d'angleterre qui eust soustenu la maison estoit le conte de Daruyc
 et le duc de Somersset contre celle de lenclastre/ & ce pouoit ledit conte de Daruyc
 quasi dire pere du roy Edouard quant a seruites et nourritures. Et aussi cestoit
 fait fort grant/ car oultre ce quil estoit grant seigneur/ de soy il tenoit grans ser-
 ueries par don du roy/ tant de la couronne que de confiscation/ & puis capitaine
 de Calais & autres grosses offices/ & ay oit estimer quatre vingtz mil escuz lan
 ce quil tenoit en ces choses allegues sans son patrimoine. Le cōte de Daruyc en-
 tra en differenc avec son maistre par aduenture vng an auant que le duc de Bour-
 gogne vint deuant Amiens & y ayda bien le duc/ car il luy desplaisoit de ceste grā-
 de auctorite que le cōte de Daruyc auoit en Angleterre & ne se accoirdoit point bien/
 car ledit seigneur de Daruyc sentendoit tousiours avec le roy. En effect luy deu en
 ce temps ou peu auant le conte de Daruyc si fort quil mist le roy son maistre entre
 ses mains/ & fist mourir le seigneur de Scalles pere de la royne/ et deux de ses en-
 fans & le tiers en grant danger. Lesquelz personnaiges le roy Edouard aymoit fort
 et fist mourir encores aucuns cheualiers d'angleterre/ & garda le roy son maistre
 vne espace de temps honestemēt/ & luy mist nouueaulx seruiteurs & seruitours pour
 luy faire oublier les autres/ & luy sembloit que son maistre estoit vng peu simple.
 Le duc de Bourgogne eut grant double de cest aduenture & practiquoit secrette-
 mēt que le roy Edouard peust eschapper & quil eust moyen & facon de parler a luy/
 & tant allerent les choses que ledit roy Edouard eschappa & assambla gens & des-
 troussa quelques bandes de ceulx dudit conte de Daruyc. Il a este bien fortune
 en ses batailles/ Car neuf grosses batailles pour le moins en a gaignees & tout a
 pied. Ledit conte de Daruyc se trouua le plus foible/ il aduertist bien ses amy-
 cretz de ce quilz auoient a faire et se mist en la mer a son beau loyfit avec le duc de
 Clarence qui auoit espose sa fille & tenoit son party/ Nonobstant quil fust frere
 du roy Edouard & menerent femmes et enfans/ & grant nombre de gens/ & se vint
 trouuer deuant Calais/ & dedans estoit son lieutenant en ladicte ville de Cal-
 lais appelle mōseigneur de Daucter & plusieurs de ses seruiteurs domestiques/
 qui en lieu de le recueillir luy tyerent de grans coups de canon & esbat a lance la
 deuant a coucha la duchesse de Clarence fille dudit conte de Daruyc dang filz.
 A grant peine vouldrent ilz cōsentir ne le seigneur de Daucter que on luy portast
 deux flascons de vin. Cest grant rigueur dang seruiteur envers son maistre/ car
 il est a penser quil pensoit bien auoir pouruen en ceste place qui est le plus grant
 tresor d'angleterre/ & la plus belle capitainerie du monde a mon aduis/ au moins

Chronique et hystoire de messire

de la chrestiente. Car le p^r fuz plusieurs fois durant les differens / a pour certain
me fut dit par le maire de l'estappe Dittilles quil en feroit donner quinze mil escuz
de ferme. Car il prent tout le profit de ce quilz ont deca la mer la pluspart de la
garnison a leur poste. Le roy Dangleterre fut fort content dudit seigneur de Dan
cler de ce refus quil auoit fait a son cappitaine / a sup^r enuoya lettres po^r tenir l'of
fice en chief. Car il estoit saige cheualier et ancien / a portoit l'ordie de la iartiere.
Monseigneur de Bourgongne fut fort content de luy aussi / qui pour lors estoit a
saint hornet / a menuoya deuers ledit seigneur de Dancler / a luy donna mil escuz
de pension sup^r priant boulor continuer en l'amoar quil auoit monstree au roy dan
gleterre ie se trouuay tresde libere de ce faire. Et fist serment en l'hostel de Lescaille
a Callais entre mes mains a audit roy Dangleterre enuers / a cõtre tous / a sembla
blement tous ceulz de la garnison de la ville / a fuz le space de deux moys allant a
benant vers luy pour l'entretenu / a le duc de Bourgongne ne bougeoit de Bousõ
gne / a fist vne grosse armee par mer contre le conte de Darup qui print plusieurs
maures de ses subgetz au partir quil fist de deuant Callais / a ayda bien ceste en
trepanse a nous remettre en guerre. Car ses gens en vendirent le batin en Norma
die. A l'occasion de ce le duc de Bourgongne print tous les marchans francops ve
naz a la foire Danuers pource quil est besoing de estre informez aussi bien des trõ
peries a mauuaises de ce monde comme du bien non pour en bser / mais pour sen
garder. Je veulx declarer vne tromperie ou habillite ainsi qu'on la voulu nomer
car elle fut sagement conduite. Et aussi veulx qu'on entende les trõperies de nos
boisuis comme les nostres / a que par tout il pa da bien et du mal. Quant ce conte
de Darup vint deuant Callais esperant y entrer comme en son principal refu
ge. Monseigneur de Dancler qui estoit tressage luy manda que sil y entroit quil
seroit perdu / car il auoit toute Angleterre contre luy / a le duc de Bourgongne / et q
le peuple de la ville seroit contre luy / a plusieurs de la garnison / comme monse
igneur de Duras qui estoit mareschal pour le roy et plusieurs autres qui auoient
gens en la ville. Et que le meilleur pour luy estoit quil se retrayst en France / a que
de la place de Callais il ne sen soucyast / a quil luy en rendroit bon compte quant
il seroit temps / a seroit tresbien son cappitaine luy dormant ce cõseil mais tresmal
son roy quant a audit seigneur de Darup. Jamais homme ne tint plus grant des
loyaulte deu que le roy Dangleterre l'auoit fait cappitaine en chief / a avec ce que
le duc de Bourgongne luy dormoit.

Comment le duc de Bourgongne feist vne grosse armee par mer aussi
bien que par terre contre le roy.



Ce conseil se tint le conte de Darup / a alla descendre en Norma
die ou il fut bien receulx du roy / a luy fournist de l'argent tres
largement pour la despence de ses gens / a ordonna le bastard de
Bourbon admiral de France bien acompaigne pour ayder a gar
der ces Angloys / a leur nauire cõtre l'armee de mer que auoit le
duc de Bourgogne qui estoit tressgrosse / a telle que nul ne se fust
ose trouuer en ceste mer deuant ceste nauire / a faisoit la guerre aux subgetz du roy

& par mer & par terre se mena estoient. Tout ceuy aduint la saison avant que le roy
 pout s'entre Quetz & Empens comme iay dit/ & fut subiecte parise de ces deux plus
 ces lan mil quatre cens septante. L'armee du duc de Bourgogne estoit plus forte
 te par mer que celle du roy & dudit conte ensemble / Car il avoit prins au port de
 Lescluse largement grosses navires Despaigne et de Portugal / des navires de
 Gennes/ & plusieurs autres Du Normand. Le roy Edouard n'estoit pas de grant
 aide/ mais fort beau plus que nul prince que l'ye jamais Sen en ce temps la & tres
 vaillant. Il ne se souloit point tant de la descente dudit conte de Barne comme
 se/ soit le duc de Bourgogne lequel faisoit des mouvements par Angleterre en
 faveur dudit conte de Barne/ & en advertissoit souvent le roy/ mais il n'avoit nulle
 crainte à me semble que fosse de ne craindre son ennemy/ ne vouloit craindre rils
 ben l'appareil quil avoit/ car le roy arma tout ce quil avoit & peut finer de navires
 & mist largement gens dedans/ et fist faire parement aux Angloys. Il avoit fait
 le mariage du prince de Galles avec la seconde fille dudit conte de Barne. Ledit
 prince estoit seul filz du roy Henry d'Angleterre/ lequel estoit encores vif & prison-
 nier en la tour de Londres/ & tout ce meffage estoit prest à descendre en Angleterre.
 C'estoit estrange mariage avoit deffait & destruyt le pere dudit prince & luy faire
 espouser sa fille Et puis vouloit entretenir le duc de Clarence frere du roy oppo-
 site qui bien devoit craindre que ceste lignee de Lenclastre ne revint sur ses pieds.
 Aussi les ouvrages ne se scauoient passer sans dissimulation. Or ie estoie à Cal-
 lais pour entretenir monseigneur de Dancker & l'heure de cest appareil Et inques
 lors ne tendis sa dissimulation qui avoit en dire trois mots/ car ie luy requis des
 ces nouvelles quil oyoit quil vouloit mettre hors de la ville vingt ou trente des
 fermeurs domestiques dudit conte de Barne et que l'escuyer assente que l'armee
 dudit roy et dudit conte estoit prest à partir de Normandie ou la elle estoit Et que
 si soudainement il prenoit terre en Angleterre par aventure devoit mutation
 à Callais à cause des fermeurs dudit conte de Barne Et quil nen feroit à l'ad-
 vantage point le maistre/ & luy priay fort si des ceste heure il les mist dehors Tous
 iours le m'avoit accorde inques à ceste heure dont ie parle quil me tya à part/ et
 me dist quil demoureroit bien le maistre en la ville/ mais quil ne vouloit dire au-
 tre chose pour advertir monseigneur de Bourgogne C'estoit quil luy conseilloit
 sil vouloit estre amy d'Angleterre quil mist peine de mettre la paix non point la
 guerre/ & le disoit pour ceste armee qui estoit contre monseigneur de Barne. Me
 dist davantage quil feroit aise à appointer/ car ce iour estoit passe une damoiselle
 par Callais qui alloit en France vers ma dame de Clarence qui portoit ouvet-
 ture de pain de par le roy Edouard. Il disoit luy/ mais comme il avoit les au-
 tres il fut deceu de ceste damoiselle/ car elle alloit pour conduire son grant mar-
 che/ et le mist à fin au peccadice dudit conte de Barne et de toute sa sequelle. De
 ces secretz & habillitez ou tromperies se font faictes en nos contrees de deca. Le se-
 cret que portoit ceste femme estoit remontrer à monseigneur de Clarence quil ne
 vouloit point estre cause de destruire la lignee pour ayder à remettre celle de Len-
 clastre/ & quil considerast leurs anciennes barres & offenses/ & quil portoit bien pe-
 ser puis que ledit conte avoit fait espouser sa fille au prince de Galles quil taschoy

Chronique et histoire de messire

vait de le faire roy D'Angleterre / a la sup auoit fait hommage. Si bien explora
cette femme quelle gaigna le seigneur de Clarence qui promist se tourner de la
part du roy son frere / mais que il fust en Angleterre. Ceste femme n'estoit pas fol
se ne legiere de parler / elle eut loysir d'aller vers sa maistresse / et pour ceste cause
elle y alla plus tost que vng homme / a quelque habille homme que fust monseigneur
de Daulescette femme le trompa a condap / soit ce mystere dont fut deffait
a mort le conte de Darup a toute sa sequelle. Et pour telles raisons n'est pas bon
de estre suspectueux a auoir loial sur ceulz a dont a bienment Mais cest grant
honte de estre trompe a de perdre par la faulxte / mais les suspensions se doiuent pren
dre par moyen Car estre trop n'est pas bon.

Comment le roy Edouard eut de grandes aduersitez en sorte quil fut
contrainct sen fuyr de son royaume.



Vous ay dit deuant comment ceste armee de monseigneur de
Darup a ce que le roy auoit appreste pour le condapre estoit prest
a monter a celle de monseigneur de Bourgongne prest a comba
tre qui estoit au haire au deuant deulz. Dieu voult ainsi dispo
ser ces choses que ceste nuyt souedit vne grande tempeste a telle
quil fallut que larmee duduc de Bourgongne fust a coura
rer les vngs des nauires en Escosse. Les autres en hollade a a peu d'heure apres
se trouua vent bon pour le conte lequel passa sans peril en Angleterre. Ledit duc
de Bourgongne auoit bien aduertiz le roy Edouard du port ou ledit conte deuoit
descendre / et tenoit gens expres avec lay pour le solliciter de son prouffit. Mais il
ne sup en chassoit / a ne faisoit que chasser a nauoir nulles gens si prochains de sup
que larcheueque D'poth a le marquis de Montagu frere duduc de Darup
qui sup auoient fait vng grant a solemnel serment de se seruir contre leur frere et
tous autres il se y fpoit. Apres que le cote de Darup fut descendu grant nombre
de gens se loignirent a sup a se trouua fort le roy Edouard esbahy. Incōtinēt quil
se lecat il commença lors a penser a ses besongnes qui estoit bien tard et mada au
duc de Bourgongne quil sup prpoit quil eust tousiours son nauire prest en la mer
a fin q le cote ne peust retourner en France a d'Angleterre il en cheuroit bien. Ces
parolles ne pleurent gueres la ou ilz furent dites car il sembloit ql eust mieus
ballu ne sup laisser prendre terre en Angleterre que de estre contrainct de venir en
vne bataille. Cinq ou six iours apres la descente duduc de Darup il se trou
ua tre spui ffant / loge a trois lieues du roy Edouard lequel auoit encores pl' lar
gement gens mais quilz eussent este tous bons a s'attendoit a combatre ledit conte.
Il estoit bien loge en vng village fortifie au moins en vng logis ou on ne pouoit
entrer que par pont comme sup mesmes propre ma compte dont bien sup en print
le demeurant de ses gens estoient logez en dautres villages prochains. Comme
il disnoit on sup vnt dire soudainement que le marquis de Montagu frere du
dit conte a quelques autres estoient montez a cheual et auoient fait crier vne le
roy Henry a tous leurs gens. De pume face ne le creut pas mais incontinent y en
roya plusieurs messagers et se arma / et mist des gens aux barrières de son logis

pour se defendre/ Il avoit la avec luy ung sage cheualier appelle monseigneur de
 Hastings grant chambellan Dangles terre le plus grant en auctoute d'avec luy/
 il avoit pour femme la seur dudit conte/ Toutefois il estoit bon pour son mais
 tre. Et avoit en ceste armee trois mil hommes a cheval comme luy mesmes en
 compte. Ung autre y avoit appelle monseigneur de scalles frere de la femme d'au
 dit roy Edouard/ & plusieurs bons cheualiers & escuyers qui tous congnoissent que
 la besongne n'estoit pas bien/ car les messagers rapporteroient & ce qui avoit este rap
 porte & dit au roy estoit veritable. Et se rassemblent pour luy venir courir sus.



Oieu bon fut tant de bien a ce roy Edouard qui estoit loge pres de
 la mer/ & y avoit quelque navire & deux huques de Hollande na
 vires marchans/ il neust autre loysir que de sen aller fourrer des
 dans/ son chambellan demoura ung peu apres qui dist au chief
 de ses gens & plusieurs particuliers de cest ost quilz allaissent des
 vers les autres/ Mais quil leur pryoit que leur volente fust de
 demorer bonne & loyalle envers le roy & luy/ & puis sen alla mettre debans la na
 viere avec les autres qui estoient prestz a partir. Leur coustume dangles terre est que
 quant ilz sont au dessus de la bataille ilz ne tuent riens/ & par especial du peuple/
 car ilz congnoissent que chascun quiert leur complaire par ce quilz font les plus
 fors & ne mettent nulz a finance parquoy ses gens neurent nul mal/ mais encoires
 ma cõpte le roy Edouard que en toutes les batailles quil avoit gaignees que des
 ce quil venoit au dessus il montoit a cheval & cryoit qu'on sauast le peuple & que
 on tuast les seigneurs/ car de ceulz neschappoit nul ou bien peu. Ainsi fust ce roy
 Edouard lan mil quatre cens septante avec ses deux huques/ & ung petit navire
 sien & quelque sept ou huit cens personnes avecques luy qui navoient autres ha
 billez que leurs habillemens de guerre/ & si navoient ne croys ne pille/ ne
 scaoient a grant peine ou ilz alloient. Bien estoit estrange a ce pour ce roy/ car ainsi
 se pouoit il bien appeler de ainsi sen fuyr/ & estre persecute de ses propres sergents
 Il avoit ia acoustume ses aises & ses plaisirs douze ou treize ans plus que prince
 qui ayt vescu de son temps/ car nulle autre chose il navoit en pensee que aux da
 mes & trop plus que de raison/ & aux chasses/ & a bien traicter sa personne. Quant
 il alloit a la saison a ses chasses/ il faisoit mener plusieurs pavillons pour les da
 mes. Et en effect il y avoit fait grant chere/ & aussi il avoit le performage aussi po
 pice a ce faire que homme que lamais le veisse/ car il estoit jeune & beau autant que
 nul homme qui ayt vescu en son temps/ le dis a lheure de ceste adversite/ car depuis
 cest fait soit gras. Or vous voyez comment cestuy cy entra aux adversitez de ce m̄s
 de et fust le droit chemin vers Hollande. Pour ce temps les hostes estoient
 ennemis des anglois & aussi des francois/ & avoient plusieurs navires de guer
 re sur la mer/ & estoient fort crains des Anglois et non sans cause/ car ilz font fort
 bons combatans & leur avoient porte grant domage en ceste armee la/ & pains plu
 sieurs navires. Or estoit ce roy fuyant & commencerent a luy donner la chasse sept
 ou huit navires quilz estoient/ il estoit loing devant eulz & gagna la coste de Hol
 lande ou encoires plus bas/ car il arriva en frize pres dune petite ville appellee

Chronique et histoire de messire

Alquemare/ & ancrerēt sō nauire pource q̄ la mer sen estoit retyee & ilz ne pouoūt entrer au hault & se mistent au plus pres de la ville quibz peurēt. Les hostres s'indrent semblablement ancrer assez pres de luy en intention de se iouir de la mer pechatne. Dng mal & dng peril ne vient iamais seul. La fortune de ce roy estoit bien chargee & ses pensees il ny auoit que quinze iours quil eust este bien esbahy q̄ luy eust dit que le conte de Darux vous chassera dangleterre/ & en vngz iours en aura la domination/ car non plus ne mist a en auoir sobeyffance. Et avec ce il se moquoit du duc de Bourgongne qui despendoit argent a vouloir deffendre la mer disant que ia se vouloit en Angleterre & quelle excuse eust il se trouuer dauoir fait ceste grant perte & par sa faulte. Sinon dire ie ne pensoye par que tels le chose aduint.

Comment vng prince doit auoir en sa compaignie vng homme sage qui aye loy & auctoute de dire verite.



Ben deuroit songer vng prince sil auoit sage de faire telle excuse. car elle na point de lieu. Belle exemple est en cestuy cy pour les princes qui iamais nous doubte ne crainte de leurs ennemis & se tiennent a bonte. & la pluspart de leurs seruiteurs soubsfont leur opinions pour leur complaire et leur semble quibz en seront puez & estimez & que on dira quibz auront couraige mēt parle. Je ne scay q̄ lon dira deuant eulz mais les sages tiēdront telles paroles a grant folie & est hōneur de craindre ce q̄ lon doit & de y bien pourueoir. Cest grant richesse a vng prince dauoir vng sage homme en sa compaignie et bien seoir pour luy & se croire. & que cestuy la aye loy de dire verite. Dauenture monseigneur de la Guire gouuerneur pour lors du duc de Bourgongne en hollande estoit lors au lieu ou le roy Edouard voulut descendre lequel incontinent en fut aduertey car ilz mistent pied a terre Et aussi du peril en quoy il estoit pour les hostres luis lequel entra incontinent deffendre auz hostres luis de leur toucher. Et alla en la nef ou ledit roy estoit & le recueillit a descendre en terre & bien quinze cens hōmes avec luy & estoit le duc de Glocestre son frere qui depuis cest fait appeller roy Richard. Ledit roy nauoit ne croy ne pille & donna vne belle robe fourree de belles martres au maistre de la nauire luy promettant luy meulx faire le temps aduent. Si pour compaignie ne fut iamais mais ledit seigneur de la Guire fist hōnorablement car il dorma plusieurs robes & deffrope tout iaques en la haye en hollande ou il se mena & puis aduertit monseigneur de Bourgongne de ceste aduenture leq̄l fut merueilleusement effroye de ces nouvelles. Et eust beaucoup meulx apine sa mort car il estoit en grant soucy du cōte de Darux qui estoit son ennemy & auoit la maistrise en angleterre lequel tost apres sa descente trouua nombre de gens infiny pour luy car cest ost que auoit laisse le roy Edouard par amour et par crainte se mist tout des siens & chascun iour luy en venoit ainsi sen alla a Londres. Grant nombre de grans cheualiers & escuyers sen allerent & se mistent es franchises qui sont a Londres qui depuis seruirent le roy Edouard & aussi fist la royne sa femme qui acoucha dang filz en grant pouete.

Comment le conte de Daruyc troya bon de prison
le roy Henry d'Angleterre.



Dont ledit conte de Daruyc fut arrine en la ville de Londres il alla en la tour qui est le chasteau/ & en troya le roy Henry auquel autre fois il y avoit bien long temps que de cest luy quil estoit traistre et crimineux de leze majeste/ et a ceste heure l'appelloit roy/ et le mena en son palais a Westminster et le mist en son estat royal en la presence du duc de Clarence a qui ce cas ne plaisoit pas. Et incontinent envoya a Callais trois ou quatre cens hommes qui coururent tout le pays de Boullenoys / lesquels furent bien receuz par le seigneur de Dauclet dont iay tant parle/ et se peust bon congnoistre le bon vouloir quil avoit toujours eue vers son maistre le conte de Daruyc. Le iour que le duc de Bourgogne eut les nouvelles que le roy Edouard estoit arrine en Hollande/ le roy arrine devers luy de Callais/ et le trouva a Boullongne/ et ne scauvoit encorer riens de ce que ne de la fin du roy Edouard. Le duc de Bourgogne eut le premier nouvelles quil estoit mort/ de cela ne luy challoit gueres/ car il avoit intencio ceste lignee de Lenclastre que celle Dpoth. Et puis il avoit en sa maison les ducs de Glocestre et de Somberffet et plusieurs autres du party dudit roy Henry/ pour quoy luy sembloit bien quilz l'appoincteroient bien avecques ceste lignee/ mais il craignoit fort le conte de Daruyc/ et si ne scavoit comment il pourroit traicter celi luy qui se estoit retire chez luy dont il avoit espouse sa seur / et se estoient faitz freres d'ordre/ car il portoit la toison & ledit duc portoit la Hartiere. Ledit duc me renvoya incontinent a Callais/ et un gentil homme ou deux avecques moy qui estoient de ceste parcialite nouvelle de Henry/ et me commanda ce quil vouloit que ie feisse avec ce monde/ et encores me pria bien fort de aller disant que il avoit besoin de seurete en ceste matiere/ ie men allay jusques a Tournehan qui est un chasteau pres de Capnes/ et ne osay passer oultre pour ce que ie trouvois le peuple furant pour les Anglois qui estoient sur les champs et courtoient le pays/ Je envoyay incontinent a Callais demander un sauf conduit a monseigneur de Dauclet car ie estoie acoustume de aller sans conge/ et y estoie honnorablement receu Car les Anglois sont fort honnorables. Tout ce que me estoit bien nouveau/ car ia mais ie n'avoie veu les mutations de ce monde/ iaavoie encores ceste maye aduertit le duc de la crainte que iaavoie de passer sans luy mander que ieusse envoi que ie seurete/ car ie me doubtoie bien de la responce que ieuz/ il m'envoya une berge qui portoit au doid pour enseigne/ et me manda que ie passasse oultre/ et me deussent ilz prendre Car il me rachapteroit. Il ne craignoit point fait a mettre en peril un sien seruiteur pour son order quant il en avoit besoin/ mais ie y avoie bien pourveu par le moyen de ceste seurete qui me fut par luy baillie. Laquelle ie euz avecques tres gracieuses lettres de monseigneur de Dauclet / lequel me dist que ie pouvoie aller comme iaavoie acoustume. Je passay Capnes et trouvois le cappitaine hors du chasteau comme il avoit acoustume/ et me feist tres grant honneur et bonne chere et a ces gentils hommes qui estoient avecques moy. Je allay

Chronique et Histoire de messire

a Callais nul ne vint au deuant de moy comme il auoit acoustume/ tout homme portoit la fluree de monseigneur de Barce. A la porte de mon logis & de ma chambre me firent plus de cent croix blanches/ et des rymes contenant que le roy de France et le conte de Barce estoient tout Eng. Je trouuaay tout ceuy bien estrange. Garrope d'auenture enuoye a Braxefingnes qui est a cinq lieues de Callais/ & manday qu'on arrestast tous marchans et marchandises Dangleterre a cause de ce que ilz auoient ainsi couru. Ledit de Barcelet me manda a disner qui estoit bien acompaignie/ et auoit le cauestre dor sur le bonnet qui estoit Eng baston noir et tous les autres semblablement Et qui ne le pouoit auoir dor la nuit de drap Et me fut dit a ce disner que incontinent que le messagier fut arriue Dangleterre qui se fut auoit porte ceste nouvelle q en moins d'ung quart d'heure chascun portoit la fluree tant fut ceste mutation hastiee & soudaine. Ce fut la premiere fois que ieuz iamais congnoissance que les choses de ce monde sont peu estables. Ledit de Barcelet ne me dist que paroles honnestes et que loque peu deuise en la faueur du conte son capitaine et les biens quil luy auoit faitz/ et les autres qui estoient avecques luy iamais ne furent si desbordez/ car ceulx que ie pensoye des meilleurs pour le roy estoient ceulx qui plus le menassoient Et croy bien que aucuns se faisoient pour crainte/ & d'autres se faisoient a bon effiet. Ceulx que i'auoye voulu mettre hors de la ville le temps passe qui estoient seruiteurs domestiques d'audit conte auoit des ceste heure le bon credit/ toutesfois ilz n'auoient iamais riens seue que i'eusse parle deulx audit Barcelet. Je leur respondoye a tous propos que le roy Edouard estoit mort/ et que i'en estoie bien assure Nonobstant que ie scauoye bien le contraire/ et que quant il ne le seroit si estoient les assurances que monseigneur de Bourgongne auoit avecques le roy et le royaume Dangleterre telles que elles ne se pouoient estandre pource que estoit aduenu/ & que ceulx qui luy prendroient pour le roy et nous aussi pour les mutations passees y auoient este mis ces motz avec le roy et le royaume/ et nous estoient plegez les quatre principales villes dangleterre pour l'entretenement de ces assurances. Les marchans voulerent fort que i'eusse arreste pource qu'auoit prins plusieurs de leurs biens a Braxefingnes/ & par mon commandement comme ilz disoient/ tellement fut appointe entre eulx et moy qui luy payerent tout le bestail qui luy auoient prins ou qui luy se rendissent/ car ilz auoient appointement avecques la maison de Bourgongne de pouoir courir certains pasturages qui estoient/ et prendre bestail pour certain pris seyl ilz payerent Et n'auoient prins nulz prisonniers Pourquoy fut accorde entre eulx que les assurances demoureroient entieres que nous auions faictes avecques le roy Dangleterre/ sans que nous nommions Henry ou lieu de Edouard. Cest appointement fut bien agreable au duc de Bourgongne/ car le conte de Barce enuoyoit quatre mil Anglois a Callais pour luy faire la guerre a bon effiet/ & ne pouoit son trouuer facon de l'adualar Toutesfois les gros marchans de Londres/ dont plusieurs en y auoit a Callais pource que seyl seftappe de leurs laines/ et est chose incroyable pour combien d'argent il en vient deux fois lan/ et font la attendans que les marchans viennent Et leur principale decharge elle est en Flandres et en Hollande. Et ainsi ces marchans ayderent bien a conduire cest appointement

et faire demourer ces gens que monseigneur de Barce avoit. Cey fut bien au propos du duc de Bourgogne/ pour ce que festoit proprement a l'heure que le roy avoit prins Amiens et saint Quentin/ et si ledit duc eust eu encores guerre avec les deux royaumes il estoit destruit / et travailloit de adoucir monseigneur de Barce tant quil pouoit / disant quil ne vouloit riens faire contre le roy Henry/ et quil estoit de ceste lignee de Lencastre/ a toutes telles parolles servantes a sa maniere. Le roy Edouard fut devers luy a saint Pol a le pressa fort de son ayde pour sen pouvoir retourner / l'assurant davoir grandes intelligences dedans le royaume d'Angleterre / et que pour dieu il ne le vouloit abandonner veu quil avoit espouse sa seur et quilz estoient freres doadve. Le duc de Somersset et de Glocestre pressoient tout le contraire / et pour le party du roy Henry ledit duc ne scavoit auquel complaire / et envers les deux parties craignoit a mesprendre / et si avoit la guerre commencee bien a s'prendre a son desaveu. Finablement il mist bien en point ledit duc de Somersset a les autres dessusditz prenant certaines promesses de luy contre le conte de Barce dont ilz estoient anciens ennemis. Doyant cecy le Roy Edouard qui estoit sur le lieu nestoit pas a son aise. Toutefois on luy devoit les meilleures raisons que on pouoit disant que on faisoit ses dissimulations pour navoir point la guerre a luy deux royaumes a un coup / car si ledit duc estoit destruit il ne luy pourroit pas bien ayder apres si a son aise. Toutefois ledit duc voyant quil ne pouoit plus retener le roy Edouard quil ne sen alast en Angleterre a pour plusieurs raisons ne loist de tous pointz courroucer. Il faignoit en public de ne luy bailler nul secours / et fist crever que nul n'allast a son ayde / mais sous main et secrettement il luy fist bailler cinquante mil florins a la croix saint Andre / et luy fist faire quatre grosses nefz quil luy fist acostrer au port de la Vere en Hollande qui est un port ou un chascun est receu. Et luy soustoya secrettement quatorze navires de hostreins bien armez qui promettoient se servir jusques a ce quil fust passe en Angleterre / et quinze iours apres. Ce secours fut tresgrant selon le temps. Le roy Edouard partit lan mil. ccc. lxxvi. ainsi comme le duc de Bourgogne aloit contre le roy a Amiens / et sembloit bien audit duc que le fait d'Angleterre ne pourroit aller mal pour luy / et quil avoit amy au deux costez. Incontinent que le roy Edouard fut arrive il fut secouru de deux mille hommes tenans son party estans dedans les franchises dont il y avoit trois ou quatre cens chevaliers et escuyers qui luy fut grant faueur / car il ne descendoit pas a grans gens.

Comment le roy Edouard retourna en Angleterre / et y fut receu a grant ioye malgré le conte de Barce / et de la bataille qui y fut faicte.



Lantost apres que le conte de Barce lequel estoit au Nord avec grant puissance sentit ces nouvelles il se hastia de tourner vers Londres esperant y arriver le premier. Toutefois luy sembloit il bien que la ville tiendroit pour luy / mais autrement en advint. Car le roy Edouard y fut receu le samedy saint a grant ioye de toute la ville qui estoit contre l'opinion de la plus part

Cronique et hystoire de messire

des gens car chascun se tenoit pour tout perdu. Et siz sup eussent ferme les portes en son fait ny auoit nul remede/ Veu que le conte de Darup nestoit que a une iournee de sup. Et ce qui ma este cōpte trois choses furent cause que la ville se tourna des siens. La premiere les gens quil auoit es franchises et la royne sa femme qui auoit fait vng filz. La seconde les grans debtes quil debuoit en la ville pour quoy les marchāds a qui il debuoit tindrent pour sup. La tierce plusieurs femmes desiat a riches bourgeoyses de la ville dont autrefois il auoit eu grant priuante et grant accointance sup gaignerent leurs maris et leurs parens. Il ne seioigna que deux iours dedās la ville car il partit la vigille de pasques avecques ce quil peut amasser de gens et tira au deuant du conte de Darup lequel il rencontra le lendemain au matin qui fut le iour de pasques. Et comme ilz se trouuerent l'ung deuant lautre se tourna le duc de Clarence frere dudit Edouard avecques sup/ avec bien douze mil hommes qui fut grant esbahissement au conte de Darup/ et grant reconfort audit Roy lequel auoit peu de gens. Vous auez bien entendu par cy deuant comme ceste marchandise du duc de Clarence auoit este menee. Et nonobstant tout ce si fut la bataille tresaspre et tressorte tout estoit a pied et dang coste et dautre. Lauantgarde du Roy fut fort endommagee Et ioignit la bataille le du conte de Darup iusques a la sienne et de si pres que le roy Dangleterre combatit en sa personne a tant ou plus que nul homme qui fust des deux costez. Ledit conte de Darup nestoit iamais acoustume de descendre a pied mais auoit de costume quant il auoit mis ses gens en besongne il montoit a cheual et si la besongne alloit bien pour sup il se trouuoit a la meslee a si elle alloit mal il se deslogeoit de bonne heure. A ceste fois il fut contrainct par son frere le marquis de Montagu lequel estoit tresbaillant cheualier de descendre a pied et den enuoyer les cheuals. Tellement se porta ceste iournee que ledit cōte mourut et son frere le marquis de Montagu grant nōbre de gens de bien a fut la desconfiture tresgrande/ car la deliueration du roy Edouard estoit quant il partit de Flandres q̄l ne seroit plus de ceste facon de creper quon sauuaist le peuple a que on tuast les gens de bien comme il auoit autrefois fait en ces batailles precedētes. car il auoit conceu vne tresgrant haine contre le peuple Dangleterre pour la faueur quil doyoit que il portoit au conte de Darup et aussi pour autres raisons pourquoy a ceste fois ilz ne furent point esparnez. Du coste du roy Edouard mourut quinze cens hommes et fut ceste bataille fort combatue. Au iour de ladicte bataille estoit le duc de Bourgogne deuant Ampene et eut lettres de la duchesse sa femme que le Roy Edouard nestoit pas content de sup a que larde qui sup auoit este faicte auoit este faicte en inauuaise sorte et grant regret et que a peu tint quil ne leust habandonne. Et pour dire la verite laimptie ne fut iamais grande depuis/ toutefois il en fist son prouffit et fist fort publier ceste nouuelle. Jay oublye a dire comme le roy Henry fut mene en ceste bataille Le roy Edouard le trouua a Londres. Ledit roy Henry estoit homme fort ignorant et quasi incense et si nen en apourmentir. Incontinent apres ceste bataille le duc de Clarence frere dudit roy Edouard lequel depuis a este roy Richard tua de sa main ou fist tuer en sa presence quelque lieu a part ce bon homme le roy Henry.

Comment le roy Edouard vainquit le prince de Galles combien quil eust plus grosse armee que ledit Edouard.



Le prince de galles d'at iay parle/ a l'heure de ceste bataille estoit ia descendu en Angleterre/ et estoient ioinctz avec sup les ducz de Glocestre et de Sombresset/ et plusieurs autres de sa lignee et les anciens partysans Et y estoient plus de quarante mil personnes comme mont dit ceulx qui y estoient. Et quant le cote de Darac leust bon su attendre il y a grant apparence quilz fussent demourez les seigneurs et maistres. Mais la crainte quil avoit dudit de Sombresset dont il avoit fait mourir pere et frere/ et aussi de la royne Marguerite mere dudit prince quil craignoit fut cause de le faire combatre tout a par soy sans les attendre. Regardez doncques combien durent ses anciennes partialitez et combien elles sont a craindre/ et les grans dommages qui en aduient. Incontinent que le roy Edouard eut gaigne ceste bataille il tyn au devant dudit prince de Galles a la y eut vne tresgrosse bataille Car ledit prince de galles avoit plus de gens que le roy. Toutefois ledit roy Edouard en eut la victoire/ a fut le prince de Galles tue sur le champ et plusieurs autres grans seigneurs et tresgrant nombre de peuple/ et le duc de Sombresset prins/ lequel le lendemain la teste trenchee. En vne iours gagna le conte de Darac tout le royaume D'Angleterre/ au moins le mist en son obeyssance. Le roy Edouard le gagna en vingt iours/ mais il y eut deus grosses batailles et aspres. Ainsi voyez quelles sont les mutations d'Angleterre. Ledit roy Edouard fist mourir beaucoup de peuple en plusieurs lieux/ par especial de ceulx qui avoient fait les assemblees contre luy. De tous les peuples du monde celluy d'Angleterre est le plus enclin en ces batailles. Apres ceste iournee est demoure le roy Edouard pacifique en Angleterre iusques a sa mort/ mais non pas sans grant travail de sperit et grans pensees. Je me veulx cesser de parler des faitz D'Angleterre iusques a ce que ilz seruent a propos en quelque autre lieu. Le deuiet endroit ou ie me suis tenu de nos affaires de par deca a este au departement que fist le duc de Bourgogne de devant Amiens. Et aussi du roy qui de son coste se retira en Touraine/ et le duc de Guyenne son frere en Guyenne/ lequel ne cessoit de continuer la poursuite du mariage ou il pretendoit avecques la fille du duc de Bourgogne come iay dit cy deuant. Ledit duc de Bourgogne monstrois tous iours y vouloit entendre/ mais iamais nen eut le vouloit/ mais en vouloit entretenir chascun comme iay dit Et puis luy souuenoit des termes que luy avoit tenuz pour le contraindre a faire ce mariage/ et vouloit tousiours ce conte de saint Pol conestable de France estre moyennneur de ce mariage. D'autre coste le duc de Bretagne vouloit que ce fust par le sien. Le roy estoit d'autre part pour le rompre et semblesongne/ mais il nen estoit point de besoing pour deus raisons que iay dit ailleurs/ ne aussi le duc de Bourgogne neust point voulu de si grant gendre/ car il vouloit marchander de ce mariage par tout comme iay dit/ et aussi le Roy perdoit sa peine/ mais il ne pouoit scauoir les pensees d'austruy/ a n'estoit point de merueilles se le roy en auoit crainte/ car son frere eust este bien grant se le mariage eust

¶ Conique et Byloire de messice

este fait Car le duc de Bretaigne ioint avec luy lesbat du roy et de ses enfans enq
este en peril Et sur ce propos et entrefaites albioient et benoient maintz ambassa
deurs des vngs aux autres tant secretz que publicques.

¶ Comment on doit traicter les ambassadeurs des estrangers / &
comment on doit auoir loeil sur eulx.



¶ N'est pas chose trop seure de tât d'allees ne de Venues d'ambas
sades / car bien souvent se traictent de mauuais choses. Tou
tesfois il est necessaire den enuoyer et de receuoir Et pourroit
demander ceulx qui syoloient cest article les remedes que se y ay
beuz qui en scauroient plus que moy Mais voicy que ie seroye.
¶ Ceulx qui benoient des vngs amps / et ou il n'ya point de ma
tiere de suspicion Je seroye d'auis qu'on leur fist bonne chere et deoir le peuce as
sez souvent selon la qualite dont seroit la personne Jentendz quil soit sage et hon
neste car quant il est au contraire le moins le monstret est le meilleur Et quant il
se faust deoir quil soit bien bestu et bien informe de ce quil doit dire et sen retirer
toft car l'amytie qui est entre les princes ne dure point tousiours. Se les ambassa
deurs secretz ou publicques viennent de par prince ou la hayne soit telle que le lay
beue continuele entre tous ces seigneurs dont lay par se icy deuant lesquelz ie ay
congneuz et hantez en mon temps il n'ya pas grant seurete selon mon aduis. On
les doit bien traicter et honnorablement receuoir / comme enuoyer au deuant de
eulx et les faire bien loger / et ordonner gens seurs et sages pour les acompaigner
qui est chose seure et honneste / car par la on scait ceulx qui sont vers eulx et gar
de on les gins legiers et mal cōtens de leur porter nouvelles / car en nulle maison
tout n'est content. D'auantage ie les vouldroye toft ouyr et despescher Car ce me
semble tresmauaise chose que tenir ses ennemis chez soy / et de les faire festoyer /
de straper / faire presens cela n'est que honneste. Encores me semble que quant la
guerre seroit la cominee si ne doit sen cōpre nulle pratique ny ouuerture qu'on
face de par / car on ne scait l'heure qu'a affaire / mais les entretient toutes & ouyr
tous messagiers faisans les choses deffusdictes et faire si bon guet quez gens
poyent parler a eulx qui par vous seroient enuoyez tant de iour que de nuyt / mais
le plus secretement que lon peut Et pour vng message ou ambassadeur que ilz
menuoyeroient ie leur en enuoyeroye deuy. Et encores quilz sen enuoyassent & di
re qu'on ny tenuoyast plus Si vouldroye enuoyer quant ie auoye opportunitie & le
moyen Car vous ne scaurez enuoyer espie si bone ne si seure / ne qui eust si bien
loeil de deoir et de tendre Et si voz gens sont deuy ou trois il n'est possible qu'on se
seust si bien donner garde que l'ung ou lautre nait quelques parolles ou sente
ment de quelcun Jentendz tenans termes honnestes comme on tient a ambassa
deurs. Et est de cōpre que vng sage prince met tousiours peine dauoir que l'one a
my ou amps avec partie aduersa et sen garde comme il peut Car en telles cho
ses on ne fait point comme lon beult. On pourra dire que vostre ennemy en sera
plus orgueilleux Il ne me chault / aussi ie scauray plus de ses nouvelles Car a
la fin du compte ien auray le prouffit et honneur Et cōbien que les autres peuent

faire le semblable chez moy si ne laisseroye le point a enuoyer. Et a ceste fin enten-
doye toutes pratiques sans en rompre nulles pour trouuer toutes matieres. Et
puis les frans ne sont point tousiours si habilles que les autres ne si entenduyne
nont tant deu d'experience de ces matieres/ny ne ont tant de besoyn. Et en ces cas
icy les plus sages gaignent tousiours. Je vous en veulx monstrer exemple ceste.
Jamais ne se mena traicte entre les francoys et Angloys que le sens des francoys
a leur habillite ne se monstrast par dessus celle des Angloys. Et ont les An-
gloys vng mot commun que autrefois mondit traictant avec eulx. C'est q' aux
batailles quilz ont eues avec les francoys/tousiours ou le plus souuent ilz ont
eu le gaing. Mais en tous traictez quilz ont eu a conduire auecques eulx quilz y
ont eu perte & dommage. Et seurement a ce quil ma tousiours semble iay congneu
gens en ce royaume aussi dignes de conduire vng grant accord que nulz autres
que iay congneu en ce monde/ & par especial de la nourriture de nostre roy.



Dix este vng peu long a parler de ces ambassadeurs & comme on
y doit auoir loeil/mais ce nest point sans cause/car iay veu & sceu
faire tant de tromperies & mauuaities soubz telz couleurs que
le veulx taire/que ie ne men fais scen passer a moins. Tant fut
demene le mariage dont iay parle cy dessus du duc de Guyenne
& de la fille du duc de Bourgogne quil sen fist que lque promesse
se de bouche/ & encores que lques motz de lettres. Mais autat en ay veu faire avec
le duc Nicolas de Calabre dont a este parle cy deuant. Semblablement sen fist avec
le duc de Savoie Philibert dernier mort/et puis avec le duc Maximilian d'au-
striche roy des Romains au iourd'uy & seul filz de l'empereur Frederic. C'estuy
la eut lettres escriptes de la main de la fille par le commandement du pere/ & vng
dramant. Toutes les promesses se firent en moins de trois ans de distance. Et
sais bien seur que auecques luy nul ne leust acople tant quil eust besou/au moins
de son consentement. Mais le duc Maximilian puis roy des Romains fest arde
de ceste promesse comme ie diray cy apres. Et ne compte pas ces choses pour dons-
ner charge a cestuy ou a ceulx dont iay parle/mais seulement pour dire les cho-
ses comme ie les ay veues aduenir. Et aussi ie fais mon compte que bestes & sim-
ples gens ne se amiseront point a lre ces memoires/mais princes ou autres gens
de court y trouueront de bons aduertissemens a mon aduis. Toutefois en pas-
sant de ce mariage se parloit d'entreprinse nouvelles contre le roy/ & estoient avec
ques le duc de Bourgogne le seigneur Darse/Doncet de raiere/ & plusieurs au-
tres petis personages lesquels alloient et venoient pour le duc de Guyenne. Et
estoit labbe de Bergard puis euesque de Lyon pour le duc de Bourgoigne/ & remon-
stroit audit duc de Bourgogne que le roy praticquoit les seruiteurs dudit duc de
Guyenne/ & en vouloit retyrer les frans par amour & les autres par force/et quil
auoit fait abatre vne place qui estoit a monsieur de Scillac seruiteur du duc
de Guyenne/ & plusieurs autres boyes de fait estoient ia commencees. Et auoit le
roy soustraict aucuns seruiteurs de sa maison/pourquoy conclusient quil sou-
loit recouurer Guyenne comme il auoit fait Normandie autre fois apres q' leust
h. iiii.

Le conque et l'histoire de messire

Baillee en partage comme auez oyr. Le duc de Bourgogne ennoyoit souvent des
uers le roy pour ses matieres. Le roy respondoit que cestoit le duc de Guyenne son
frere qui vouloit eslargir ses limites et qui commençoit toutes ses brigues/et que
au partage de son frere ne vouloit point toucher. Or voyez vng peu comme les af
fares ou brouillies de ce royaume sont grans ainsi quilz se peuent bien apparoir
par aucuns temps quant il est en discord Et comme il soit quasi impossible a mal
aise a condampner a loing de fin quant ilz sont commencez/car encores quilz ne soient
au commencement que deuy ou trois princes ou moindres personages/auant que
ceste feste aye dure deuy ans tous les voisins y sont conuex. Toutefois quant les
choses commencent chascun en pense veoir la fin Et sont bien a craindre pour les
raisons que verrez en continuant ce propos. A l'heure q vous parle le duc de Guye
ne ou ses gens a le duc de Bretagne priere au duc de Bourgogne que en tiens
il ne se boullist ayder des Angloys qui estoient ennemis du royaume/car tout ce
quilz faisoient estoit pour le bien et soulagement du royaume Et que quant luy
seroit prest ilz estoient assez fors a quilz auoient de tres grandes intelligences avec
plusieurs cappitaines a autres. Vng coup me trouua present q le seigneur Dur
se dist ces parolles audit duc luy priant faire diligence a mettre sus son armee. Et
ledit duc me appella a vne fenestre a me dist. De la le seigneur Dur se qui me pres
se faire mon armee la plus grosse que ie puis a me dit que nous ferons le grant biē
du royaume Vous semble il que ie y entre roye avecques la cōpaigie que ie me
neray que ie y fesse guerres de bien. Je luy respondis en riant quil me sembloit q
non. Et il me dist ces mots. J'ay me meuly le bien du royaume de France q mon
seigneur Dur se ne pense car pour vng roy quil paie y en vouldroye sy. En ceste
façon dont nous parlons le roy Edouard Dangleterre qui curdoit veritablement
que ce mariage dont iay parle se deust traicter a en estoit deceu comme le roy tra
uailloit fort avecques ledit duc de Bourgogne pour le rompre alleguant que le
roy n'auoit point de filz a que sil mouroit que ledit duc de Guyenne se attendoit a
la couronne. Et par ainsi si ce mariage se faisoit toute Angleterre seroit en grant
petil de estre destruite de tant de seigneuries iointes a la couronne a prenoit mer
ueilleusement ceste matiere a cueur sans besoing quil en fust et si faisoit tout le
conseil Dangleterre ne pour excuse que sceust faire le duc de Bourgogne les
Angloys ne sen vouloient rompre. Le duc de Bourgogne vouloit nonobstant les
requestes que faisoient les gens des ducs de Guyenne a de Bretagne quil nap
pellast nulz estrangiers a que le roy Dangleterre fist la guerre par quelque bout
et il eust fait vouldentiers semblant de nen scauoir riens a de ne sen empescher point
Jamais les Angloys ne leussent fait plus tost eussent ayde au roy pour ceste heu
re la tant craignoient que ceste maison de Bourgogne ne se ioinist a la couronne
de France par ce mariage. Vous voyez selon mon propos tous ces seigneurs icy
bien empeschez a auoient de tous costez tant de sages gēs a qui deoient de si loing
que leur vie nestoit point suffisant a veoir la mortie des choses quilz prenoient/et
bien y parut car tous sont finex en ce travail a misere en biē peu despace de temps
les vngs apres les autres chascun en a eu grant ioye de la mort de son cōpaignon
quant le cas est adueni comme chose tresdesiree Et puis tous sont assez apres/et

ont laisse leurs successeurs bien empeschez/sans nostre roy qui regne de present/le quel a trouue son royaume en pais avec tous les voisins & subgectz Et luy auoit le roy son pere fait mieulx que iamais nauoit voulu ou sceu faire pour luy/car de mon temps ne le veiz iamais sans guerre sans bien peu de temps auant son trespass. En ce temps dont ie parle estoit le duc de Guyenne vng peu malade Les vngs disoient en grant danger de mort/les autres disoient que ce n'estoit riens. Ses gens pressoient le duc de Bourgongne de se mettre aux champs/car la saison y estoit propre Car ilz disoient q le roy auoit armee aux champs/a estoient ses gens deuant saint Jehan d'angel ou a painctes ou es enirés. Tant firent que le duc de Bourgongne vint a Arras/a la amassoit l'armee/a puis passoit oultre vers Peronne/Roye d'Addier/a estoit l'armee trespuissante & plus belle que iamais eut/car il y auoit douze cens lances d'ordonnance qui auoient trois archiers pour hommes d'armes & le tout bien en point & bien montez Car il y auoit en chascune compaignie dix hommes d'armes dauantage sans le lieutenant. Les nobles de ses pays tresbien empoinct/car ilz estoient bien payez & conduitz par notables cheualiers & escuyers & estoient ces pays fort riches en ce temps.



Comme ledit duc estoit prest a partir d'Arras luy suruint deux nouvelles. L'une fut que le duc Nicolas de Calabre et de Lorraine heritier de la maison Danjou filz du duc Jehan de Calabre vint la deuers luy touchant le mariage de ceste fille/a le recueil lit ledit duc tresbien/et luy donna bonne esperance de la conclusion. Lendemain qui fut le quinzeiesme iour de May mil quatre cens septante & deux a son armee il me semble vint lettres de Symon de quincy lequel estoit deuers le roy ambassadeur pour le duc de Bourgongne/contenant q le duc de Guyenne estoit trespassé/a que ia le roy auoit prins vne grande partie des places. Incontinent en vindrent messagiers de diuers lieux/et parloient de ceste mort differamment. Ledit duc fut fort desesperé de ceste mort/a luy enuoye par aucuns dolens de ceste mort escriuit lettres a plusieurs villes a la charge du roy/a quoy prouffita peu Car riens ne sen meut/mais croy bien q si ledit duc de Guyenne ne fust point mort que le roy eust eu beaucoup deffaires Car les bretons estoient pres & auoient beaucoup d'intelligences dedans le royaume et plus que iamais nauoient eu/lesquelles faillioient toutes a cause de ceste mort. Sur ce courtois se mist aux champs ledit duc & print son chemin vers Neelle en Bermandoy & commença explot de guerre ou & mauvais & dont il nauoit iamais vse/cestoit de faire mettre le feu par tout ou il arriuoit. Son auantgarde alla mettre le siege deuant ledit Neelle qui gueres ne balloit/a y auoit vng nombre de francs archiers. Ledit duc demonstra a trois lieues pres de la. Ceulx de dedans tuerent vng herault en les allant sommer/leur cappitaine saillit dehors a seurete pour cyder composer/il ne peut accorder Et comme il entra dedans la place ilz estoient en tresue a cause de la saillie/et estoient ceulx de dedans tous descouuers sur la muraille sans ce qu'on leur cryast/touteffois ilz tuerent encors deux hommes. Pour ceste cause fut desdicte la tresue et manda a ma dame de Neelle qui estoit dedans que lle saillist es

Cronique et Hystoire de messire

ses seruiteurs domestiques avec ses biens/ainsi se fist/ & incontinent fut la place esfaillie & prinse & la pluspart tuez. Ceulx qui furent prins vifz furent penduz/sans aucuns que les gens d'armes laisserent courre par pitie/ vng nombre assez grant eurent les poings coupez. Il me desplaist a dire ceste cruaulte/mais t'estoie sur le lieu/ & en fault dire quelque chose. Il fault dire que le duc estoit passionne de faire ce cruel acte ou que grant cause le mouuoit. Il en alleguoit deux/ l'une il parloit apres austruy estrangement de ceste mort du duc de Superne. D'autre auoit vng autre de plaisir que vous auez vng peu entendu quil auoit vng merueilleux de plaisir quant il perdit Birens & saint Quentin avec ce dont auez ouy parler. Et a ceste heure en faisant ceste armee dont lay parle vindrent deux ou trois fois deuers sur le seigneur de Fran & le chancelier de France appelle messire Pierre de Doriale & auoit este au parauant cest exploit & ceste mort. Et secrettemēt se tracta entre eulx pay finale que iamais ne cestoit peu trouuer pour ce que ledit duc vouloit rauoir ces deux villes dessus nommees/ & le roy ne les vouloit pas rendre. Or maintenant si accorda voyant cest appareil & esperāt venir aux fins que vous entendez. Les conditions de ceste pay estoient que le roy cedeoit audit duc Birens & saint Quentin avec ce dont estoit question/ & sur habandonnoit les conte de Neuers & de saint Pol conneftable de France & toutes leurs terres pour en faire a son plaisir & les prendre comme siennes sil pouoit. Et ledit duc sur habandonnoit semblablement les ducz de Superne & de Bretagne et leurs seigneuries pour faire ce quil pouroit. Ceste pay iura le duc de Bourgogne & estoie present Et auissi la iurerent le seigneur de Fran & le chancelier de France pour le roy/ lesquels partirent dauec ledit duc & si sur conseilserent de ne rompre point son armee/ mais l'adancer a fin que le roy leur maistre fust plus enclon de bailler promptemēt la possession des deux places dessus nommees/ & amenerent avec eulx ledit Simon de quinthy pour deoir iurer le roy/ & confermerent ce que monsteroient les ambassadeurs. Le roy de laya auous iours & sauant la mort deffadacte. Pour ce temps le roy ledit Simon avec tresmaigres paroles sans riens vouloit iurer/ dont ledit duc se tint fort mocque & mespise & en eut tresgrant despit. Les gens du duc en faisant la guerre tant pour ceste cause que pour autres que pouez auoir assez entendues disoient paroles vilaines & increables du roy/ & ceulx du roy ne si faignoūt de gneres. Il pourra sembler au temps aduenir a ceulx qui verront cecy que en ces deux parces ny eust pas grant soy ou que ie parle mal deulx. De l'ung ne de lautre ne voudrois mal parler/ & a nostre roy sus tenu cōme chascun scait/ mais pour continuer ce que vous monseigneur l'archueuesque de Dyenne matiez requis est force que ie dye partie de ce que ie scay en quelle sorte q̄l soit adueni/ mais quant on pensera aux autres princes on trouuera ceulx q̄ grans & nobles & notables/ et le nostre lequel a laisse son royaume & a creu en pay avec tous ses ennemis. De voyez donc lequel de ces deux seigneurs vouloit tromper son compaignon a fin q̄ se le temps aduenir cecy tomboit entre les mains de quelque ieuue prince qui eust a condapre semblables affaires il eust mieulx congnoissance pour lauoir veu & se garder de estre trompe/ car combien que les ennemis ne les princes ne soient point tousiours semblables encores que les matieres se fissent si fait il bon de estre au

faime des choses passées. Pour dire la vérité a mon aduis le cuer de estre certain q
ces deux princes loy y estoient tous deux en intention de tromper son compaignon
que leurs fins estoient assez semblables comme vous oyez. Tous deux avoient
leurs armées prestes aux champs. Le roy avoit la pais plusieurs places/ & en trait-
tant ceste pais preffoit fort son frere. Il estoient vers le roy le seigneur de Conty
Paris Foucart & plusieurs autres/ et avoient laisse le duc de Guyenne. L'armee
du roy estoit enuiron la Rochelle et avoit grant intelligence dedans/ et marchans
doient ceulx de la Ville/ tant pour le bruit de pais que pour la maladie que avoit
ce duc. Et carde l'intention du roy estre telle que s'il eust achete son entreprense au-
pres de la et que son frere vint a mourir quil ne iureroit point ceste pais Mais
aussi que sil trouvoit forte partie il la iureroit & executeroit ses promesses pour se
oster de peril Et compassa fort bien son temps & faisoit une merueilleuse diligenc
ce. Et avez bien entendu comme il dissimula a Symon de quinche bien l'espace de
sept iours/ et que ce pendant aduint ceste mort. Or scauoir il bien que ledit duc de
Bourgogne de feroit tant la possession de ces deux villes quil ne loferoit courrou
cer & quil luy faisoit couler doucement quinze ou vingt iours comme il feist/ & que
ce pendant il verroit quel oeuvre il feroit.

Comment & en quelle sorte le duc de Bourgogne proposa de trom-
per le roy nonobstant les compositions par eulx faictes.



Dis que nous avons parle du roy faut dire quelle estoit la pen-
see du duc enuers le roy/ & ce quil luy accordeit se la mort de ffuz-
dicte ne fust suruenue Symon de quinche avoit commission de
luy & a la requeste du roy d'aller en Bretaigne apres quil auoit
beu iurer la pais & receu ses lettres de confirmation de ce q les
ambassadeurs du roy auoient fait/ & signifier audit duc de Bre-
taigne le contenu de la pais. Et aussi les ambassadeurs du duc de Guyenne qui
estoient la pour en aduertir leur maistre lequel estoit a Bordeaux. Et se vouloit
ainsi le roy pour faire plus grant espolement aux Bretons de se voir ainsi ha-
bandonnez de cestuy ou estoit leur principale esperance. En la compaignie dudit
Symon de quinche y avoit ung cheneucheur de scuzie dudit duc q avoit nom ha-
noy natif de Paris ung sage compaignon & bien entendu lequel avoit une lettre
de creance adressante audit Symon escripte de la main dudit duc/ mais il avoit com-
mission de ne la bailler point audit Symon iniques a ce quil fust party davec le
roy & arrive a Nantes/ & a l'heure luy devoit bailler ladicte lettre et dire sa creance
qui estoit quil deust dire au duc de Bretaigne quil neust nulle doubte ne crainte
que son maistre habandonnast le duc de Guyenne ne luy/ mais se secourroit de corps
& de biens/ & que ce quil avoit fait estoit pour eviter la guerre & pour recouurer ses
deux villes Amiens & saint Quentin que le roy luy avoit ostes en temps de pais
et contre sa promesse. Et luy devoit dire aussi comme ledit duc son maistre envoie
oit de notables ambassadeurs deuers le roy incertainment quil seroit saiz de ce quil
demandoit/ ce qui eust este sans difficulte pour luy demander & supplier se vouloit
deposer de la guerre & entreprense quil avoit contre ces deux ducs/ & ne se vouloit

Chronique et regne de messire

recevoir aux sermons quil auoit faitz/car il n'estoit delibere de ne les tenir non plus
quil luy auoit tenu le traicte qui auoit este fait deuant Paris qu'on appelle le traic-
te de Conflans/ne cestuy quil iura a Detonne & que long temps apres il seroit
confirme/a quil scauot bien quil auoit prins ces deux villes sur soy et en temps
de paix/parquoy deuoit auoir poeue que en semblable facon il les eust recouue-
tes. Et en tant que touchoit les conte de saint Pol cornestable de France & de Ne-
uers que le roy les luy auoit habandonnez. Il declairoit que nonobstant quil les
huyt & en eust bien cause si vouloit il remettre ces iurces & les laisser en leur es-
tier supplicant au roy quil voulsist faire le semblable de ces deux ducs que le roy
luy auoit habandonnez/a quil luy pleust que chascun dequoy en paix & en foy
& en la maniere quil auoit este iure & promis a Conflans ou tous estoient assen-
blez en declairant que en ce cas quil ne voulsist ainsi le faire quil serourrait ses es-
ties & deuoit de la estre loge en champ a l'heure quil manderoit ses parolles. De
autrement en aduint. Ainsi homme propose & dieu dispose/car la mort qui depart
toutes choses & change toutes conclusions en fist venir autre ouuage come auex
entendu & entendez Car le roy ne bailla point ces deux villes & si eut la duchie de
Guyenne par la mort de son frere comme raison estoit.

Comment le duc de Bourgogne se partit de Picardie & alla planter son siege deuant Beauuais.



Dur retourner a la guerre dont cy deuant ay parle/a comme fu-
rent traictez vng tas de poices francs archiers qui auoient este
pris dedes Heelle. Au partir de la alla loger le duc deuant Roper
ou il y auoit quinze cens francs archiers dedans et vng nombre
d'hommes darmes d'arriereban. Si belle armee neust iamais le
duc de Bourgogne que lors. Le lendemain quil fut arriue com-
mencerent a auoir paour les francs archiers & se getterent par les murailles & se
virent rendre a luy. Lendemain composerent & laisserent cheuals & harnois/
sauf que les homes darmes en emmenerent vng courtault chascun. Le duc laisse
gens en la ville & voulsit faire desemparee Mondidier/mais pour la affection quil
deit que ce peuple de ces chasteillers luy portoit il la fist reparer & y laissa gens.
D'artant fist son compte de tyter en Normandie/mais il passa pres de Beauuais
et y alla courre deuant monseigneur des Cordes lequel menoit son auantgarde.
Dentree ilz virent ce saulbourg qui est deuant leuesche/a se print vng bour-
guignon tresauaricieus appelle messire Jaques de montmartin qui auoit cent
lances & trois cens archiers de lordonnance dudit duc. Monseigneur des Cordes
assaillit vng autre coste/mais ses eschelles estoient courtes & ney auoient gueres
Il auoit deux canons qui tyterent au trauers de la porte deux coups seulement
& y firent vng grant trou/a si eust eu pieces pour cōtinuer il y fust entre sans doute
mais il n'estoit point venu fourny pour tel exploit/parquoy estoit mal portueu.
Dedans ny auoit que ceulx de la ville au cōmencement sauf Lopset de ballagny
qui auoit q'sque peu de gens d'arriereban lequel estoit cappitaine de la ville/mais
cela ne pouoit sauuer la ville/mais dieu voulsit quelle ne se perdist pas ainsi & en

monstra grans enseignes/car ceulx de mofigneur des Landes combattoient main
a main par le trou qui avoit este fait en la porte/ & sur cela manda au duc de Bour
gogne par plusieurs messages quil vint & quil pouoit estre fait quada ville estoit
sieme. Ce pendant que ledit duc mist a venir que luy s'advisa de ceulx de dedans
& apposta des fagotz allumez pour getter au visage de ceulx qui seffoierent a
compre la porte/tant y en mistent que le feu se print au portail & quil fallut q les
assaillans se retrassent jusques a ce que ce feu fust estainct. Ledit duc arriva qui
semblablement tenoit la ville prinse pourueu q ce feu fust destainct qui estoit tres
grant/car tout le portail estoit en feu. Et quant ledit duc eust voulu loger une par
tie de larmee du coste de Paris la ville neust peu eschapper de ses mains/car nul
ny eust peu entrer/mais dieu vouloit quil fist doubte la ou il ny en avoit point/car
pour ung petit ruysseau qui estoit a passer il fist ceste difficulte Et puis quil y eut
largement gens darmes il le voulut faire/qui eust este mettre tout son ost en peril/
& a grant peine sen peut on desmouvoir/ & fut le .xxviii. iour de Juing lan mil. cccc.
lxvii. Le feu dont lay par le dura toute iour & y entretent devers le soir dix lan
ces dordonnance seulement comme ma este compte/car le sroye encores avecques
le duc de Bourgogne/mais ilz ne furent point veuz pource que chascun estoit em
pesche a se loger & aussi ny avoit nul a ce coste. A laube du iour commença a appro
cher lartillerie dudit duc/ & tost apres veismes entrer gens largement/ au moins
deux cens hommes darmes. Et croy que se ilz ne feussent veuz que la ville eust
mis peu a soy composer Mais en la colle ou estoit le duc de Bourgogne comme
avez peu entendre cy dessus il deffroit a la prise d'assault. Et sans doubte il feust
bruslee se ainsi fust advenu qui eust este tresgrant dommage/ & me semble quelle
fut preservee par un miracle & non autrement. Depuis que ces gens y furent en
trez lartillerie dudit duc tya continuellement le space de quinze iours ou environ
& fut la place aussi bien batue q jamais place fut & jusqs en lestat d'assault. Tous
tesfois aux fosses y avoit de leau/ & fallout faire deux pontz de luy coste de la por
te bruslee & de lautre coste de ladicte porte on pouoit ioindre jusqs aux murs sans
d'agier sans une seule tanchiere qu'on ne sceut battre pource q ille estoit fort basse.

Comment le duc de Bourgogne se deslogea de devant Beauvais/
& tya vers Rouen.



Est bien grant peril & grant follye d'assaultir si grans gens/ & en
cores par dessus tous dedans estoit le cōestable comme ie croy/
ou loge pres de la ville ie ne scay lequel. Le mareschal Joachin
et le mareschal de Lohac/ Monseigneur de Craffol/ Guil
laume de Balleu/ Mery de croy/ Sallezard/ Echeuot de Be
gnolles tous anciens. Cent lances pour le moins de lordonnā
ce et largement gens de pied/et beaucoup gens de bien qui se trouverent avec
ques ses cappitaines. Toute fois delibera le duc l'assault/mais ce fut tout seul/
car nul ne se trouva de ceste opinion que lay. Et le soir quant il se coucha sur son
lit de can besta comme il avoit acoustume on peu sen falloit il demanda a aucuns
sil leur sembloit qz attendissent l'assault. Il lay fut respōdu que on ven le grant
H. l.

Chronique et hystoire de messire

nombre de gens qui y estoient encores suffisans pour la deffendre comme haye. Il se print en moquerie/ & dist. Vous n'y trouuerrez demain ysonne. A l'aube du iour fut l'assault tresbien assailly & treshardiment/ & encores mien l'y deffendu. Grant nombre de gens passerent par dessus ce pont/ et y fut estouffe monseigneur Despiris vng vail cheualier de Bourgongne qui fut le plus homme de bien qui y mourut. De l'autre coste en y eut qui monterent iusques dessus le mur/ mais tous ne reuindrent pas. Ilz combattirent main a main longuement/ et fut l'assault assez long. Autres bandes estoient ordonnees pour assailir apres les premiers/ Mais voyans quilz perdoient leur temps ledit duc les fist retirer. Ceulx de dedans ne faillirent point/ aussi ilz pouoient veoir largement gens prestz a les recueillir silz faissent faillyz. A cest assault moururent environ sup vngtz homes. Le plus grant fut monseigneur Despiris/ aucuns en veyent beaucoup plus/ & y eut bien mil homes blecez. La nuict firent ceulx de dedans vne faillye/ mais ilz estoient peu de gens et la pluspart estoit a cheual qui se mistent par le cordail des pavillons. Ilz ne firent riens de leur profit/ & perdirent deux ou trois gentils hommes/ ilz blesterent vng home de bien nomme messire Jaques dorson maistre de l'artillerie dudit duc qui peu de iours apres mourut de ladicte blessure. Sept ou huit iours apres cest assault vout le duc aller loger a la porte vers Paris/ & departit son ost en deux/ il ne trouua nul de ceste opinion veu les gens qui estoient dedans. C'estoit au commencement quil se deuoit faire car a ceste heure nen estoit pas temps. Voyant quil n'y auoit autre remede il se leua & en belle ordre il s'attendoit bien que ceulx de dedans faillissent asprement/ & par ce moyen leur porter quelque dommage/ toutesfois ilz ne faillirent point. Il print de sa son chemin en Normadie pour ce quil auoit promis au duc de Bretagne aller iusques deuant Rouen lequel auoit promis de se y trouuer mais il changea propos voyant que le duc de Guyenne estoit mort et ne bougea de son pays. Ledit duc de Bourgongne vint deuant Heu qui sup fut le duc et saint Dallery/ et fist mettre le feu par tout iusques aux portes de Dieppe. Il print le neuf chastel/ & le fist brusler/ & tout le pays de Caup et la pluspart iusques aux portes de Rouen. Et vint en personne iusques deuant ladicte ville de Rouen. Il perdit souuent les fourrageurs/ & en endura son ost tresgrant pain puis se retira pour huer estant venu. Des ce quil eut le dos tourne ceulx du roy prirent Heu & saint Dallery/ & eurent pour prisonniers sept ou huit qui estoient dedans par les compositions.

Comment & en quelle sorte l'appointement fut fait entre le roy et le duc de Bretagne & de la machination que le roy & le duc de Bourgongne prirent contre le conte de saint Pol conestable de France.



Quiron ce temps le vint au seruaice du roy/ et fut lan mil quatre cens septante et deux lequel auoit recueilly des seruiteurs de son frere le duc de Guyene la plusgrant part/ & estoit au pont de See la ou il lestoit retire cõtre le duc de Bretagne & luy faisoit guerre. Et la vindrent deuers luy aucuns ambassadeurs de Bretagne/ & aussi il y en alloit des siens. Entre les autres y vint pber

Philippe des effars seruiteur de monseigneur de Lescut et Guillaume de souzplenuille seruiteur du duc de Guyenne lequel se estoit retire en Bretaigne quant il vit son maistre pres de la mort / et partit de Bordeaux et se mist sur la mer craignant de tumber entre les mains du roy. Parquoy partit de bonne heure et emmena le cofesseur du duc de Guyenne et vng escuyer de scuzie ausquelz on imputoit la mort du duc de Guyenne / lesquels ont este prisonniers en Bretaigne par longues annees. Vng peu durerent ces allees et venues de Bretaigne. Et a la fin se delibera le roy d'appaier ce duc et de tant donner audit seigneur de Lescut quil le retzertoit son seruiteur et luy osteroit l'enuee de luy pourchasser mal en tant quil ny auoit ne sens ne vertu au duc de Bretaigne que ce qui procedoit de luy Mais q' vng si paisant duc soit manie par vng tel homme il estoit a craindre / et luy estat avec luy les Bretons ta scheroient a venir en pais. Et a la verite la generalite du pays ne quier iamais autre chose / car tousiours y en a en ce royaume de bien traictes et honorez et ilz ont bien seruy le temps passe. Aussi ie treuve ce traicte qui fut tressage / combien que aucuns se blasmeroient qui ne considereroient point si auant quil y eust bon iugement de la personne du seigneur de Lescut disant quil ne viendroit nul peril de luy mettre entre ses mains et quil luy mist. Je sestime homme dhonneur et que iamais durant ces diuisions passees il nauoit voulu auoir intelligence avec les Anglois ne consentir que les places de Normandie leur fussent baillees qui fut cause de tout bien quil eut / car ce la ne tint que a luy seul. Pour toutes ces raisons il dist audit de Souzplenuille quil mist par escript tout ce que son maistre demandoit tant pour le duc que pour luy / ce quil fist / et tout luy accorda. Et furent ses demandes quatre vingtz mil francs de pension pour le duc. Pour son maistre la mortie de Guyenne / les deux seneschaupees de Darnetz et de Bordeaux / la capitainerie de Blaye / les deux chasteaux de Bayonne et de Dax et de saint Seuer / et. xviii. mil escus dor coter et lordre du roy et la conte de cominge. Tout fut accordé et accompli sauf la pension du duc dont ne se payoit que la mortie et dura deux ans Davantage donna le roy audit de souzplenuille six mil escus / cest argent conté tant de luy que de son maistre paye en quatre annees. Et ledit de Souzplenuille eust douze cens francs de pension. Mayre de Baionne baillif de Montargis et d'autres petis estatz en Guyene / le tout dura a son maistre et a luy iusques au trespas du roy. Philippe des effars fut baillif de Meaulx / maistre des eues et des forestz de la France douze cens francs de pension / et quatre mil escus. Depuis ce temps iusques au trespas du roy nostre maistre leur ont dure ces estatz. Et aussi monseigneur de Comminge luy est tousiours demoure bon et loyal seruiteur. Apres que le roy eust appaie ce duc de Bretaigne il se tyn vers la Picardie / tousiours auoient de coustume le roy et le duc de Bourgongne incontinent que l'un venoit de faire trefues pour six moys / ou pour vng an / ou plus. Ainsi ensuyuant leur coustume en firent vne / et la vint faire le chancelier de Bourgongne et autres en sa compaignie. La fut monstre la pais finale que le roy auoit avec le duc de Bretaigne par laquelle ledit duc renouua a l'alliance dudit duc de Bourgongne. Et pource vouloit le roy que les ambassadeurs ne se nommassent point au nombre des allies du duc de Bourgongne. A quoy ne voulerent entendre et di-

Le conque et bestoie de messire

soient quil seroit a son choix de se declarer de la partie du roy ou de la sene de
dans le temps acoustume. Et di soient que au tresfois les avoit habandonnez par
lettres que par tant ne se estoient point departis de leur amptie/ils tenoient le duc
de Bretaigne pour prince marie par autre sens que le sien/mais quil se venoit
toujours a la fin a ce qui luy estoit necessaire a fut lan septante et trois. En mes
nant ce traicte on murmurait des deux costez contre le conte de saint Pol conne
stable de france a laouit le roy prins a grant hayne et les plus prochains de luy.
Semblablement le duc de Bourgongne se hayoit encores plus/a avoit meillien
re cause ainsi que ie suis informe a la verite des deux costez/et n'avoit point ouille
ledit duc que le connestable avoit este occasion de la prise Dampens et de saint
Quentin a luy sembloit quil estoit cause a braye nourrice de ceste guerre qui estoit
entre le roy a luy car en temps de trefves luy tenoit les meillies parolles du
monde mais des ce que le debat commençoit il luy estoit ennemy capital/et le con
te le vouloit contraindre a marier sa fille comme avez veu cy devant. Encores y
avoit vne autre picque car durant que ledit duc estoit devant Ampens ledit con
nestable fist vne cource en Haynault a entre les autres exploits quil fist il fist la
vng chasteau nomme Seure qui estoit a vng cheuaier nome messire Baubouyn
de launay pour le temps deslois on n'avoit point acoustume de ne mettre feu ny
dung coste ny d'autre et print le duc son occasion sur cela des feux quil mettoit et
quil avoit en ceste saison mis. Ainsi se commença a pratiquer la maniere de des
faire ledit connestable. a du coste du roy en furent ouvertes quelques parolles par
gens qui sadressoient a ceulx qui estoient ennemis dudit conestable estans au ser
vice dudit duc et n'avoient point moins de suspicion sur ledit connestable que le
dit duc et chascun se disoit occasion de la guerre et se commencerent a descouvrir
toutes parolles et tous traictez menez par luy tant dung coste que d'autre/et met
toient avant sa destruction.



Delcan pourra demander cy apres si le roy ne leust sceu faire seul
A quoy ie responds que non car il estoit assis iustement entre le
roy a le duc. Il tenoit saint Quentin en Bernardois grosse vil
le et forte. Il avoit Hayn et Bohain et autres tresfortes places
siennes toutes pres dudit saint Quentin Et y pouoit mettre gens
a toute heure et de tel pays quil luy plaisoit. Il avoit du roy qua
tre cens hommes darmes bien payez dont luy mesmes estoit commissaire a en fai
soit la monstre Surquoy il pouoit pratiquer grant argent car il ne tenoit point le
nombre. D'autre il avoit deslat ordinaire bien quarante cinq mil florins/et si pes
noit vng esca pour pipe de vin qui passoit parmy ses limites pour aller en flans
dres ou en Haynault a si avoit tresgrandes seigneuries siennes a grandes intelli
gences au royaume de france et aussi au pays dudit duc ou il estoit fort appare
te. Toute ceste annee que dura ceste trefve sentretenoit ceste marchandise/a sadres
soient ceulx du roy a vng cheuaier dudit duc appelle monseigneur de Hymbert
court dont ailleurs avez ouy parler en ce siere lequel de long teps hayoit tresfort
ledit connestable. a la hayne estoit renouvellee n'avoit gueres car ledit conestable

a une assemblee qui festoit tenue a Roze ou ledit connestable et autres estoit pour le roy le chancelier de Bourgongne/le seigneur Dymbertcourt/ & autres pour le dit duc en parlant de leurs matieres ensemble/Le connestable desmentit villainement ledit seigneur Dymbertcourt. A quoy ne fist autre response sinon quil n'attroit point ceste iniure a luy/mais au roy a la secreete duquel il estoit venu la po^r ambassadeur/et aussi a son maistre de qui il representoit la personne/ & quil luy en feroit rapport. ¶ Ceste feulle villainie et oultrage bien tost dicte consta depuis la die audit connestable et ses biens perdus comme vous oyez cy apes. Et pource ceulx qui sont aux grans auctoritez vers les princes doivent beaucoup craindre de ne faire ne dire telz oultrages/et regarder a qui ilz les dyent/car de tant quilz sont plus grans ilz portent les oultrages a plus grant desplaisir et dueil/car il leur semble quilz en seront plus notez pour la grandeur et auctorite du personnage qui les oultrage/ & sil est leur maistre ou leur seigneur ilz en sont desesperes davoir honneur ne bien de luy. Et plus de gens se animent pour lesperance des biens advenir que pour les biens quilz ont la receuz. Pour revenir a mon propos on se adressoit tousiours audit seigneur Dymbertcourt et audit chancelier pource quil avoit en quelque part a ces parolles dictes a roze. Et aussi il estoit fort amy dudit seigneur Dymbertcourt/ & tant se demena ceste matiere qu'on tint une tournee a Bouvines qui est pres de Namur sur ce propos/et y estoient pour le roy le seigneur de Courton gouverneur de Lymosin/ et maistre Jehan Beberge puis évesque de Reims/ pour ledit duc de Bourgongne y estoient le chancelier dont iay parle/et ledit seigneur Dymbertcourt/et fut en lan soixante et quatorze. Ledit connestable fut adverty que son y marchandoit a ses despens/ et fist grant diligence denvoyer vers ces deux princes/ a chascun donnoit a congnoistre quil entendoit le tout/et fist tant pour ceste fois quil mist en suspicion au roy que ledit duc le vouloit tromper et turer ledit connestable des siens. Et pource a grant diligence envoya le roy devers ses ambassadeurs estans a Bouvines leur mandant ne conclure riens contre ledit connestable pour les raisons quil leur devoit/ mais quilz allongeaissent la trefue selonc leur instruction qui fut dang an ou six mois le ne scay lequel. Comme le messagier arriva il trouva que tout estoit ia conclud et les sceles bailliez des le soir de devant/mais les ambassadeurs sentre entendoient si bien et estoient si bons amys quilz rendirent lesditz sceles qui contenoient que ledit connestable estoit pour les raisons quilz disoient declaire ennemy et crimineulx vers tous les deux princes Et promettoient et iuroient l'un a l'autre que le premier des deux qui luy pourroit mettre la main dessus le faire mourir dedans huit iours apres/ou le bailleroient a son compaignon pour en faire a son plaisir/et a son de trompe il seroit declaire ennemy des deux princes et parties/ & tous ceulx qui le seruroient et porteroient faueur ne ayde. Et davantage promettoit le roy bailler audit duc la ville de saint Quentin dont assez a este parle/ & luy donnoit tout l'argent & autres meubles qui se pourroient trouver dedans le royaume avec toutes seigneuries tenans dudit duc/ et entre les autres luy donna Hay et Bouhain qui sont places tressortes. Et a ung iour nomme devoient le roy et le duc avoir leurs gensdarmes devant Hay/et assieger ledit connestable. Toutefois

Chronique et hystoire de messire

fois pour les raisons que le duc de Bourgogne avoit dites fut compue ceste conclusion & fut entre
panse une iournee & lieu ou ledit connestable se devoit trouver pour pouoir parler
au roy en bonne seurte / car il doubtoit de sa perforce comme ce luy qui scauoit tou
te la conclusion & auoit este prinse a Bouvines. Le lieu fut a trois lieues de Nonon
tyrant vers la fere sur une petite riuere / & auoient du coste dudit connestable rele
ue les guetz. Sur une chaussee qui y estoit fut faicte une forte barriere. Ledit con
nestable y estoit le premier / & avec luy tous ses gens darmes ou peu sen faisoit / car
il auoit trois cens gentils hommes darmes passez / et auoit sa cuirasse soubs une
robe de ffainte. Avec le roy y auoit bien six cens hommes darmes / & entre les au
tres y estoit monseigneur de Dampmartin grant maistre de France lequel estoit
ennemy capital dudit connestable. Le roy enuoya deuant faire excuse audit con
nestable de quoy il lauoit tant fait attendre. Cost apres il vint & parlerent ensemble
et estions cinq ou six presens de ceulx du roy. Ledit connestable se excusa de quoy il
estoit venu en armes disant lauoit fait pour crainte dudit coste de Dampmartin. Il
fut dit en effect que toutes choses passees seroient oubliées / et que iamais ne sen
parleroit / & passa ledit connestable du coste du roy. Et fut fait l'appointement du
conte de Dampmartin & de luy & vint au giste avec le roy a Nonon. Et puis le len
demain sen retourna a saint Quentin bien reconseillé comme il disoit. Quant le
roy eut bien pense & ouy le murmure des gens il luy sembla folle de auoir este par
ler a son seruiteur & auoir ainsi trouue une barriere fermee au deuant de luy & ac
compaigné de gens darmes tous ses subgetz & papez & ses despés. Et si la hayne y auoit
este parauant grande elle le estoit encores plus / & du coste du Connestable le cuer
ne luy estoit point appetisse. A bien prendre le fait du Roy il luy procedoit de
grant sens ce quil en fist / car ie croy que ledit connestable eust este receu dudit duc
de Bourgogne en luy baillant saint Quentin quelques promesses quil y eust
au contraire mais par vng si faige seigneur comme estoit ce connestable il prenoit
mal son fait / ou dieu luy ostoit la congnissance de ce quil auoit a faire de se trou
uer en telle sorte ainsi desguise au deuant de son roy & de son maistre & a q estoient
tous ces gens darmes dont il saccompaignoit. Et aussi il sembloit bien a son vi
sage quil en fust estonne & esbahy quant il se trouua en sa perforce & quil ny auoit q
une petite barriere entredeux il ne tarda gueres quil ne fist ouuert & passa du co
ste du roy. Il fut ce iour en grant danger.

Comment vng homme ayant grande auctorite avec son prince
& son seigneur il ne se doit iamais tenir en crainte comme faisoit
le connestable.



E fais mon compte que luy et aucuns de ses priuez estimoiert
ceste oeuure & la tenoient a louenge de quoy le roy les craignoit /
& tenoit le roy pour homme craintif. Et estoit vray que par tēps
il le estoit mais il falloit bien quil y eust cause. Il le estoit desme
le de la guerre quil auoit eue contre les seigneurs de son royaume
me par largement donner / et encores plus promettoit. Et con
gnoissoit lors quil auoit erre en beau coup de passages il a semble a beaucoup de

gens que paour et crainte luy faisoient faire ces choses / et sen sont beaucoup trou-
uez trompez apais ceste p^omagination qui senhardissoient d'entreprendre des fol-
les contre luy qui estoient seulement apparez / come le conte Darmignac & d'au-
tres a qui il est mal prins / car il congnoissoit bien se il estoit temps de craindre ou
non. Je luy ose bien porter ceste louenge et ne scay si le luy dit ailleurs / et quant le
savoit dit / si vault il bien estre dit deux fois / que jamais le ne congneuz si sage ho-
me en adversite. Pour contenir mon propos de monseigneur le Connestable qui
paraventure de vivoit que le Roy se craignist / au moins le se curde / car le ne se vou-
droit pas charger et nen par le sinon pour advertir ceulx qui sont aux services des
grans princes qui nentendent pas tout d'une sorte les affaires de ce monde. Je con-
seilleroie a ung mien amy si le savoit que il mist peine que son maistre luy maist /
mais non pas quil se craignist / car le ne veiz oncques homme ayant grant auto-
rite avecques son seigneur / par le moyen de le tenir en crainte a qui il nen mes-
chast et du consentement de son maistre. Il sen est veu assez de nostre temps ou
peu deuant en ce royaume / monseigneur de la Trimoille et autres. Du pays
D'Angleterre / le conte de Darux & toute sa sequele. Je n'ommeroye en Espa-
gne et ailleurs / mais ceulx qui verront cest article se scatuert paraventure mieulx
que moy. Et aduient tressouuent que cest audace vient d'auoir bien seruy / et que il
semble a ceulx qui en vsent que leurs merites sont tels que on doit beaucoup en-
durer deulx. Mais les princes au contraire sont d'opinion qu'on est tenu les bien
seruir et tiennent bien en leur dit / et ne despescher de ceulx qui
les gardent. Encores en ce pas me fault alleguer nostre maistre en deux choses
qui vne fois me dist parlant de ceulx qui font grant service / et men allegua son
acteur de qui il se tenoit / disant que auoir trop bien seruy pert aucunesfois les
gens et que le plus souuent les grans services sont recompensez par grande in-
gratitude mais quil peult aussi bien aduientir par le deffault de ceulx qui ont faitz
lesditz services qui trop arrogament veussent vser de leur bonne fortune / tant en-
uers leurs maistres que leurs compaignons comme de la mescongnoissance du
prince. Ne dist dauantage que a son aduis pour auoir biens en court que cest plus
grant heur a ung homme quant le prince quil sert luy a fait que luye grant bien a
peu de defferte / parquoy il luy demeure fort oblige / q ce ne seroit se il luy auoit fait
si grant service que ledit prince luy en fust tressort oblige / et quil ayne plus natu-
rellement ceulx qui luy sont tenus quil ne fait ceulx a qui il est tenu / ainsi en tous
estatz & a bien a faire a viure en ce monde. Et fait dieu grant grace a ceulx a qui
il donne bon sens naturel.

Comment le duc de Gueldres commist ung treshort
ble cas et inhumanite envers son propre pere.



Este veue du roy & de monseigneur le Connestable fut lan mil
quatre cens soixante et quatorze. Et me semble que en ceste fai-
son le duc de Bourgogne estoit alle prendre le pays de Guel-
dres fonde sur vne querelle qui est digne de estre racomptee pour
veoir les oeures et la puissance de dieu. Il y auoit ung ierme
duc de Gueldres appelle Aldof / lequel auoit pour femme vne
H. liii.

Chronique et hystoire de messire

des filles de Bourbon/ seur de monseigneur de Bourbon pere qui regne au iour
d'hy/ a lauoit espousee en ceste maison de Bourgongne/ a pour ceste cause en auoit
queques faueurs. Il auoit cōmis vng cas tres horrible/ car il auoit prins son pe
re prisonnier a vng foit comme il se vouloit aller coucher/ et mene cinq lieues da
lemaigne a pied sans chausses par vng tēps tresfroit/ et se mist au fons d'une tour
ou il n'y auoit nulle clarte que par vne biē petite lucarne/ a la le tont six mois/ dōt
fut grāt guerre entre le duc de Cleues dōt ledit duc prisonnier auoit eu espouse fa
seur et ce ieune duc Aldof. Le duc de Bourgogne plusieurs fois les vouloit appoin
ter/ mais il ne peut. Le pape a l'epereur a la fin y mistrent fort la main. Et sur grās
peines fut cōmande audit duc de Bourgogne de tizer ledit duc Arnoul hors de pri
son/ ainsi le fist/ car le ieune duc n'osa demper de sur bailer pource q' il beoit tant de
grās de bien q' sen empeschait/ a si craignoit la force dudit duc. Je les veiz toz deux
en la chambre du duc de Bourgogne par plusieurs fois et en grant assemblee de
conseil ou ils plaidoient leurs causes. Je veiz le bon homme veil presenter le ga
ge a son filz. Le duc de Bourgogne desiroit fort les appointer et fauorisoit le ieu
ne et sur offroit le tistre de gouuerneur en Bourgongne. Le pape de guesdres sur
demoureroit avec tout le reuenu sauf vne petite ville assise aupres de Beabā qui
a nom Graue qui deuoit demourer au pere avec le reuenu de trois mille florins
et autant de pē sion. Ainsi le tout sur eust balla six mil florins avec le tistre de duc
comme raison estoit. Avec d'autres plus sages ie feiz commis a porter ceste parol
le a ce ieune duc/ lequel fist responce quil armeroit mieulx auoit gette son pere la
tēte deuant en vng pays a de sestre gette apres que dauoit fait cest appointement/
et quil y auoit quarantequatre ans que son pere estoit duc/ et quil estoit biē temps
quil le fust/ mais tresvoulentiers il sur laisseroit trois mil florins par an par cō
dition quil n'entreroit iamais dedans la duchē/ et assez d'autres parolles tresmal
sages. C'ecy aduint iustement comme le roy print Amiens sur le duc de Bourgo
gne/ lequel estoit avec ces deux dont ie parle a Doullans il se trouuoit tresempes
che et partit soudainement pour se retirer a Hesdin a oublia ceste matiere. Et ce
ieune duc print vng habillement des francois et partit sur deuoiesme seulement
pour se retirer en son pays. En passant vng port aupres de Namur il papa vng flo
rin pour son passage vng prestre le veit qui en print suspicion/ et en parla au pas
sager et regarda au visage cestuy qui auoit paye ledit florin et le congneut/ et la
fut prins et amene a Namur a y est demeure prisonnier iaques au trespas du duc
de Bourgogne que les Cantons le mistrent dehors. Et auoient vouloit sur faire
re espouser celle qui depuis a este dacheffe par force a se menerent avecques eulx
deuant Courmay ou il fut tue meschamment et mal a compaignie/ comme si dieu
neust pas este saoul de bēger cest oustrage quil auoit faicte a son pere. Le pere es
tout mort auant le trespas du duc de Bourgogne estant encores son filz en prison/
et a son trespas laissa au duc de Bourgogne sa succession a cause de l'ingratitude
de de son filz/ et sur ceste querelle conquist le duc de Bourgogne au temps que le
dis la duchē de Guesdres ou il trouua resistance/ mais il estoit puissant a eut tref
ce avec le roy/ et la possede iaques au iourd'hy ce qui est descendu de sur/ et tant
quil plaira a dieu. Et comme iay dit au commencement le nay monstee cōq' que

pour monstrez que telles nouvelles et tous manys ne demerent point impugnez. Le duc de Bourgogne estoit redoublé en son pays/ & avoit le cuer tres-froid pour ceste duchie quil avoit loinde a sa croisse/ et trouva goust en ces choses Allemaigne pour ce que l'empereur estoit de respect cuer et embatoit toutes choses pour ne despandre riens. Et aussi de soy sans l'apde des seigneurs Allemaigne ne pouoit il pas grant chose. Parquoy ledit duc ra longea sa tresue avecques le roy. Et sembla a aucuns des serviteurs du roy que ledit seigneur ne devoit point ra longer sa tresue ne laisser venir ledit duc si grant. Mais sans leur faitoit dire cela/ mais par faulte de experice ce est venu ceoy/ ilz n'entendoit point ceste matiere. Il y en eut quel que autre mieulx entendant ce cas que eulx/ et qui avoit plus cognoissance pour avoir este sur les lieux qui luy dist que hardement prinist ceste tresue et quil souffrist audit duc se aller hearter contre les Allemaignes qui est chose si grande et si puissante quil est pres que incroyable/ disant quant ledit duc aura prins une place/ ou menee a fin une querelle il en entreprendra une autre. Il nest pas homme pour jamais se saouler d'une entreprise. Et en cela est l'opposite du roy/ car plus estoit embrouille et plus sembroit/ et que mieulx ne se pourroit venger de luy que de le laisser faire et avant luy faire une petit d'arde/ et ne luy donner nulle suspicion de luy rompre ceste tresue. Car a la grandeur Allemaigne et a la puissance ce q' est nestoit pas possible q' tout ne se consumast et ne se perdist de tous costez car les princes de l'empire encores que l'empereur fust homme de peu de vertus & donnoient ordre/ et a la fin finale audit seigneur en aduint ainsi. A la querelle d'ung evesque de Coulongne ou ilz estoient deux pretendans au benefice du contee de Pallatin dernier il entreprint de le mettre par force en ceste dignite esperant en avoir quelques places/ et mist le siege deuant Suz pres Coulongne lan mil. cccc. lxxviii. Il mist tant de choses en ymagination et si grandes quil demoura foudy le fait car il vouloit en ceste saison propre faire passer le roy Edward d'Angleterre/ lequel avoit grande armee prestee a la poursuite dudit duc/ et acheter ceste entreprise qui estoit sil eust pris Suz la garnit bien/ et une autre place ou deus au des sus de Coulongne/ pourquoy ladicte cite devoit le mot Et que par tant il monteroit contremont le Rhin jusques a la cote de Herette quil tenoit lors/ et ainsi tout le Rhin seroit sien jusques en Hollande ou il fine/ ou il y a plus de fortes villes et chasteaulx que en nul royaume de la chrestienté/ si se nest en France.

Comment le duc de Bourgogne a tout grosse armee alla mettre le siege deuant Suz/ la ou peu profita.



A tresue quil avoit avec le roy avoit este a l'ongee de six mois/ et de la la plus part estoient passez. Le roy sollicitoit fort de la longer et quil fist a son ayse en Allemaigne/ ce que ledit duc ne vouloit faire pour la promesse quil avoit faicte aux Anglois. Je me passaiffe bien de parler de ce fait de Suz pour ce que ce nest pas le train de ma matiere/ car te ny estoye pas/ mais te fais soy ce den parler pour les matieres qui en dependent. Dedans la ville de Suz lequel se est tres-forte se estoient mis une nomme le Vent grand et plusieurs de ses parents

Chronique et Histoire de messire

et amys iusques au nombre de dixsept cens hommes de cheval/ comme il ma este dit de tres gens de bien/ et aussi ilz le monstrerent/ a des gens de pied ce qui leur en faisoit be soung. Ledit Dent grand estoit frere de lenesque qui auoit este esleu qui estoit la partie aduersse de celly que soustenoit le duc de Bourgongne. Et ainsi le dit duc de Bourgongne mist le siege deuant Nuz lan mil quatre cens. lxxiiii. Il auoit la plus belle armee qe eut iamais/ especiallement pour gens de cheval/ car pour aucunes fins quil pretendoit es Itallies il auoit retire quelque mil hommes darmes Italiens que bons que mauvais. Il auoit pour chef dentre eulx vng appelle le conte Capobache du royaume de Naples partissant de la maison Dariou homme de tresmauuaise foy et tresperilleux. Il auoit aussi Jacques Gallipot gentil homme de Naples tres homme de bien/ et plusieurs autres qe ie passe pour buefue. Semblablement auoit bien le nombre de trois mil Anglois tres gens de bien et ses subgectz en tresgrant nombre bien montez et bien armez/ et qui la long temps auoient exerce le fait de la guerre et vne tresgrande et puissante artillerie Et tout ceq auoit il tenu prest pour se iouindre avecques les Anglois a leur venue lesquelz faisoient toute diligence en Angleterre/ mais les choses y sont longues/ car le roy ne peult entreprendre vne telle oeuvre sans assembler son parlement qui vault auant comme les trois estatz qui est chose iuste et sainte/ et en sont les roys plus fois et mieulx seruis quant ainsi le font en semblables matieres/ car l'usage voule tiers nen est pas buefue. Quant les estatz furent assemblez en declarant son intention Il demanda aide sur ses subgectz Car il ne se lieue nul ayde en Angleterre si ce nest pour passer en France ou aller en Escosse/ ou en fraiz semblables et tresvoule tiers et bien liberallement ilz les octroyent/ especiallement pour passer en France Et est bien vne pratique que ces roys D'Angleterre font quant ilz veulent amasser argent que faire semblant d'aller en Escosse ou en France et faire armees Et pour leuer grant argent ilz font vng payement de trois moys a pais rompent leur armee a sen retourner a l'hostel/ a ilz ont receu l'argent pour vng an Et estoit ce roy edouard tout plain de ceste pratique et souuent le fist.



Ceste armee D'Angleterre mist bien vng an a estre prest Il enuoya a monseigneur de Bourgongne et comme il vint au commencement de leste le duc de Bourgogne alla iusques deuant Nuz/ et luy sembla que en peu de iours il auoit mis son homme en possession et quil luy pourroit demourer aucunes places come Nuz et autres pour paruenir aux fins que vous ay dit. Je estime que ceq vint de dieu qui regarda en pitie ce royaume car apas l'armee telle quil auoit et de sia estoient acoustumez par plusieurs annees tenir les champs par ce royaume sans ce qe nul luy presentast bataille ne se trouuoiet aux champs en puissance contre luy/ si ce nestoit en gardant les villes. Mais bien est vray que ce la procedoit du roy qui ne vouloit riens mettre en hazard/ a ne le faisoit pas seulement pour la crainte du duc de Bourgogne/ mais pour doubte des desobeyssances qui pourtoient aduenir en ce royaume se il aduenoit quil perdist vne bataille Car il estimoit ne estre pas bien de ses subgectz/ a par especial des grans. Et si ie ose tant dire Il ma autre fois dit quil congnoissoit ses subgectz et qui les trou

verroit bien si ses besongnes se porteroient mal. Et pour ce quant le duc de Bourgogne entroit il ne faisoit que fort bien garantir ses places au devant de luy/ & ainsi en peu de temps l'armee du duc de Bourgogne se desfaisoit d'elle mesmes sans ce que le roy mist son estat en peril aucun/ qui me sembloit proceder par grant sens. Tous ces fois avant le duc la puissance telle que vous ay dicte si l'armee du roy d'Angleterre fust venue a fin au commencement de la saison come elle eust deu faire sans nulle doubte neust este secrette du duc de Bourgogne de se mettre si obstinement devant. Mais il ne fault pas doubter que ce royaulme eust poste de tresgrans affaires. Car iamaïs roy d'Angleterre ne passa a si puissante armee pour ung coup que fut ceste cy dont ie parle ne si bien disposee pour combatre. Tous les grans seigneurs d'Angleterre y estoient sans y failir ung. Ilz pouoient bien estre quinze cens hommes d'armes qui est grant chose pour Anglois tous fort bien en point et bien acompaignez/ et quatorze mille archiers portans arcz et fleches et tous a cheual/ et assez autres gens a pied seruians a leur ost. Et en toute l'armee ny auoit pas ung page. Et oultre deuoit le roy d'Angleterre enuoyer trois mil hommes de descende en Bretaigne pour se ioindre avecques l'armee du duc. Et veiz deux lettres escriptes de la main de monseigneur Darse grant escuyer de France qui pour lors estoit secretaire du duc de Bretaigne. L'une adressante au roy d'Angleterre et l'autre a monseigneur Dastinges grant chambellan d'Angleterre/ qui entre autres parolles disoient que ledit duc de Bretaigne seroit plus desploye en ung mois par intelligence que l'armee des Anglois et celle du duc de Bourgogne ne seroient en six ou sept quelque force qu'ilz eussent/ et trop que il disoit veay se les choses se fussent tirees oultre. Mais dieu qui tousiours a ayme ce royaulme cōduisit les choses comme ie diray cy apres. Et les lettres dont iay parle furent achaptees d'ung secretaire du duc d'Angleterre soixante marcs d'argent par le roy a qui dieu pardoint.

Comment ceulx de la Bille de Metz furent secouruz par les Allemans et par l'empereur contre le duc de Bourgogne.



Mais comme ie vous ay dit estoit le duc de Bourgogne la bien empesche deuant Metz/ et trouua les choses plus dures qu'il ne pensoit. Ceulx de Loulougne qui estoient quatre lieues plus haut sur le Rhin fraperent chascun mois cent mil florins dor pour la crainte qu'ilz auoient du duc de Bourgogne. Et en ce temps les autres villes au dessus deulx sur le Rhin auoient desia mis quinze ou seize mil hommes sur les champs/ et estoient logez sur le bord de la riuiere du Rhin avecques grant artillerie du coste opposite du duc de Bourgogne/ et laschoient a luy trop ses vires qui venoient par eau du pays de Guesdres contremont la riuiere/ et rompirent les basteaux a coup de canon. L'empereur et les princes electeurs de l'empire se assemblerent sur ceste matiere & delibererent de faire une armee. Le roy les auoit la enuoyez solliciter par plusieurs messagers. Aussi reuoyerent vers luy ung chanoine de Loulougne de la maison de monseigneur de Baupere/ et ung autre ambassadeur avec luy/ & apporterent au roy par quelle l'armee que l'empereur auoit intention de faire/ ou cas que le roy de son coste se voulsist

Chronique et histoire de messire

employer. Ilz ne faillirent point a auoir bone respōce a promesse de tout ce quilz demandoient. Et dauantage promettoit le roy par sceulz tant a l'empereur que a plusieurs des princes & villes que incontinent que l'empereur seroit a Consonne et mis aux champs que le roy enuoyeroit iordre avec luy vingt mil hommes sous la conduite de monseigneur de Crau et de Sallezard Et ainsi ceste armee dallemaigne s'apresta qui fut merueilleusement grande/ et tant quelle est presque incroyable Car tous les princes dallemaigne tant spirituelz que temporelz & les euesques y eurent gens et les commanditez et en grant nombre. Il me fut dit que leueque ministre qui nest point des grans y mena six mil hommes de pied/ quatorze cens hommes de cheual/ et douze cens chariotz et tous bestes de best. Il est vray que son euesche est pres de Suz. L'empereur mist bien sept mois a faire l'armee et au bout du terme se vint loger a dempe lieue pres du duc de Bourgogne. Et a ce que mont compte plusieurs gens dadit duc/ l'armee du roy dangleterre ne celle du duc de Bourgogne ne montoient point plus du tiers que celle dont le parle tant en gens q en tentes et pauillons. Dautre l'armee de l'empereur estoit ceste armee de lautre part de la riuere bis a bis du duc de Bourgogne qui donnoit grant travail a son ost & a ses viures. Incontinent que l'empereur fut deuant Suz & ses princes de l'empire ilz enuoyerent deuers le roy vng docteur qui estoit de grant auctorite avecques eulz qui sappelloit le docteur Hesebare qui depuis a este cardinal lequel vint solliciter le roy de tenir sa promesse/ a denoyer les vingt mil hommes ainsi quil auoit promis/ ou autrement q les Allemans appointeroient. Le roy luy donna tresbonne esperance et luy fist donner quatre cens escus/ et enuoya quant et luy deniers l'empereur vng appelle Jehan tiercelin seigneur de la brosse. Toutefois ledit docteur ne sen alla pas content/ et se conduisoient de merueils leuymarches durant ces sieges Car le roy travailloit de faire paix avec le duc de Bourgogne et quoy que soit dallonger la trefue/ a fin que les Anglois ne vinfent point. Le roy Dangleterre dautre coste travailloit de toute sa puissance faire partir le duc de Bourgogne de deuant Suz/ et quil luy vint tenir promesse et ayder a faire la guerre en ce royaume/ disant que la saison se commençoit a perdre. Et fut ambassadeur par deux fois de ceste matiere le seigneur de Scalles neveu du comestable vng tresgentil cheualier et plusieurs autres. Le duc de Bourgogne se trouua obstine et luy auoit dieu trouble le sens et l'entendement/ car toute sa vie il auoit travaille pour faire passer les anglois Et a ceste heure quilz estoient prestz et toutes choses bien disposees pour eulz tant en bretaigne que ailleurs il demoura obstine a vne chose impossible de prendre. Avec l'empereur auoit vng legat apostolique qui chascun iour alloit de l'ung ost a lautre pour traicter paix. Et semblablement y estoit le roy de Danemarck loge en vne petite ville pres des deux armees qui travailloit pour ladicte paix Et ainsi le duc de Bourgogne eust bien peu perdu de party honorable pour se retirer vers le roy dangleterre. Il ne le sceut faire/ et se excusoit enuers les Anglois sur son honneur quil seroit foule sil se leuoit & autres maigres excuses Car se nestoient pas les anglois qui auoient regne du temps de son pere & aux anciennes guerres de France mais estoient ceulz cy tous neuz et ignorans quant aux choses de France parquoy led duc procedoit mal sagement

fil sen vouloit ayder pour le temps advenir. Car il eust este besoyn quil les eust
 gardez pas a pas pour la premiere saison. Le duc de Bourgogne estant en ceste
 obstination luy souddit guerre par deux ou trois bouts. L'une fut que le duc de Lo-
 raine qui estoit en pais avec luy/ et encores auoit prins quelques intelligences a-
 pres la mort du duc Nicolas de Calabre semoya despyer deuant luy par le uoye
 de messeigneur de Comines lequel sen vouloit ayder pour le service du roy/ & ne fail-
 list pas a luy promettre qu'on en feroit vng gre grant homme. Et incontinent se mis-
 rent aux champs ensemble & firent grant dommage en la duchie de Laxembourg
 et ca serēt vne place appelee Pierre forte/ assise a deux lieues pres de Nancy qui es-
 toit du duchie de Laxembourg. D'auantage fut condampné par le roy et aucuns de ses
 seruiteurs que il y commist vne alliance pour dix ans entre les suyffes & les vil-
 les de dessus le Rhin/ come Basle/ Strasbourg & autres q par auant auoient este en
 inimitie. Encores fut faicte vne pais entre le duc Sigismond d'austriche et les suyffes
 tendant a ceste fin que ledit duc baillist repeder la conte de Herrette/ la quelle il
 auoit engagee au duc de Bourgogne pour la somme de cent mil florins de Rhin.
 Il demoura vng differenc entre luy et les Suyffes q vouloient auoir passage par
 quatre villes de la cote de Herrette fors & foibles quant il leur platroit. Ce point
 fut souuinis sur le roy qui se ingea a l'intencion des Suyffes.

Comme apres la prise du Cronquoy les villes de Moudier/ Roze
 et Corbe furent pillées et brulées & tira l'armee du roy vers Arras.



Out ainsi comme ceuy auoit este conclud il fut execute/ car en
 vne belle nuyt fut prins messire Pierre arcambas gouuerneur
 du pays de Herrette avec huit cens hommes de guerre q il auoit
 avecques luy/ et lesquelz furent tous deliurez francz et quittez/
 excepte luy q fut mene a Basle ou ilz luy firent vng proces sur
 certains crimes & violences quil auoit fait audit pays de Herret-
 te et en fin de compte luy trencherent la teste. Or fut mis tout le pays de Herrette
 en la main dudit duc Sigismond d'austriche/ et commencerēt les Suyffes la guerre
 en Bourgogne/ & prindrent Blasmond qui estoit au mareschal de Bourgogne qui
 estoit de la maison de neuschastel/ et assiegerēt le chasteau de Herpouart qui estoit
 de ladicte maison ou les bourguignons allerent pour le secourir/ ilz furent de fau-
 fitz. Par auant vng bon nombre desditz Suyffes firent vng grant dommage au
 pays/ & puis se retirerent pour ceste bouree. La tre fue faillit entre le roy & le duc de
 Bourgogne/ parquoy le roy eut tresgrant regret/ car il eust uieuly ayne vng ad-
 longement de tre fue. Il alla mettre le siege deuant vng petit chasteau appelle
 Cronquoy/ et estoit la comence lan. lxxxv. & estoit au plus beau et au commen-
 cement de la saison. Il fut en peu d'heure prins d'assaut. Lendemain le roy mit
 parler a ceulz q estoient deuant Moudier/ lesquelz sen allerent leurs bagues/ fan-
 nes et laisserēt la place. Le lendemain a luy parler a ceulz q estoient deuant Roze
 en la cōpaigrie de monsieur l'admiral bastard de Bourde/ et sembla luy
 fut redue la place/ car ilz nesperoient nul secours. Ilz ne leussent pas rendre si le
 duc eust este au pays/ toutefois ceste nostre promesse ces deux villes furent bauf

Chronique et hystoire de messire

lees. De la le roy sen alla mettre le siege devant Corbye et lattendirent/ et y furent faictes de tresbelles approches/ et y tira lartillerie du roy trois iours. Ilz estoient dedans monseigneur de Contay et plusieurs autres qui la rendirent et sen allerent. Les deux iours d'apres la pource ville fut pillée/ et mist on le feu dedans tout ainsi comme aux deux autres. Lors le roy cuida retirer son armee/ et esperoit gagner le duc de Bourgogne en ceste tresue/ Ben la necessite en quoy il estoit/ mais une femme que le congnois bien/ et ne la nommeray point pource q'elle est encores vivante escripuit unes lettres au roy quil fist trouver ses gens a Arras et es environs Et le roy y adiousta soy/ car elle estoit femme destat. Je ne loie point son oeuvre pource quelle ny estoit point tenue/ mais le roy y envoya monseigneur l'admiral bastard de Bourbon acompaigne de bon nombre de gens/ lesquels bruslerent grant quantite de leurs villes/ commenceans vers Abbeville iusques a Arras. Ceulx de ladicte ville d'Arras qui de long temps n'avoient eu nul le adversite et estoient plains de grant orgueil contraingirent les gens de guerre qui estoient en leur ville de saisir. Le nombre n'estoit pas suffisant pour les gens du roy/ et en facon que ilz furent remis de si pres que largement en y eut de tuez/ et de prins tous leurs chefs qui furent messire Jaques de saint Pol frere du connestable/ le seigneur de Contay/ le seigneur de Carency et autres/ dont il sen trouva des plus prochains de la dame qui avoit este cause de faire cest exploit/ et y eut ladicte dame grant perte/ mais le roy en faueur d'elle repara le tout par temps.

Comment l'empereur racompta aux ambassadeurs du roy le venple d'ung ours fort loyeuse.



Dur lors avoit envoie le roy devers l'empereur Jehan le celuy seigneur de la brosse pour travailler quil ne sappointast avec le duc de Bourgogne/ et pour faire excuse de ce q'il n'avoit envoie ses gens d'armes comme il avoit promis/ assurant toujours le faire. Les exploits & dommages quilz faisoient audit duc estoient bien grans tant au pays & marches de Bourgogne q' de Picardie. Et oultre sur ouverts un party nouveau q' estoit quilz fassent bien l'ung l'autre de ne faire pais ne traicte sans l'autre Et que l'empereur preinst toutes les seigneuries que led' duc tenoit de l'empereur/ et par raison en devoit estre tenu/ et quil les fist declarer confiscues a luy Et que le roy preinst celles qui estoient tenues de la couronne de france/ comme Flandres/ Artois/ Bourgogne/ et plusieurs autres. Combien que cest empereur ayt este toute sa vie homme de trespeu de vertu si estoit il bien entendu Et pour le long temps quil a vescu il a veu beaucoup d'experiences/ et pais ces parties entre nous et luy avoient beaucoup dure/ et il estoit las de la guerre combien quelle ne luy constast riens/ car to' les seigneurs de l'Allemagne y estoient a leurs despens/ comme il est de custume quant il touche le fait de l'empire. Ledit empereur respoit aux ambassadeurs du roy/ que aupres de une ville de l'Allemagne y avoit un grant ours qui faisoit beaucoup de mal. Trois compaignons de ladicte ville qui hatoient les taveres vindrent a un certain lieu quil leur accreust encores un escot/ & que avant deux iours se paperoient

du tout car ilz prendroient cest ours q̄ faisoit tāt de mal dont la peau baillōit beaus
coup d'argent sans les poescens qui leur seroient faitz des bonnes gens. Ledit hoste
accomplis leur demande. Et quant ilz eurent disne ilz allerent au lieu ou hantōit
cest ours Et cōme ilz approcherent de la caverne ilz le trouverent plus poes deus
qu'ilz ne pensoient Ilz eurent poour si se mistrent en fuyte. L'un gaigna luy aube
l'autre fuyt vers la ville Le tiers ours le print et le foulla fort fort luy / en luy
approchāt le museau fort pres de l'oreille. Le poure homme estoit couche tout plat
contre terre et faisoit le mort. Or ceste beste est de telle nature que ce que elle tient
soit hōme ou beste quant il ne se remue plus elle se laisse la curdāt quil soit mort
Et ainsi sedit ours laissa le poure homme sans luy avoir fait gueres de mal et se
retira en sa caverne. Et quāt le poure homme se veit destitue il se leva tirant vers
la ville. Son compaignon qui estoit sur l'arbre de scendit et courut apes / et crya a
pres l'autre qui estoit devant quil l'attendist / lequel se retourna et l'attendit. Quant
ilz furent ioinctz cestuy qui estoit dessus l'arbre de mada a son compaignon par ser
ment ce que lours luy avoit dit en l'oreille que si long temps luy avoit tenu le mus
seau contre l'oreille. A quoy son compaignon luy respōdit. Il me disoit que jamais
ne marchandasse de la peau de lours jusques a ce que la beste feust morte. Et a
vec ceste fable papa L'empereur nostre homme sans faire autre responce sinon en
conseil comme sil vouloit dire. Venez icy cōme vous avez promis & tenons cest hō
me si nous pouvons / et puis departons ses biens.

Comment le connestable commença a entrer en suspection tant
du coste du roy que du duc de Bourgogne.



Or avez ouy comme messire Jacques de saint Pol et autres
avoient este prins denāt Arras. Laquelle prise despleat fort au
Connestable Car sedit messire Jacques luy estoit bon frere.
Ceste mal aventure ne luy advint pas seulle / car tout en luy
temps fut prins le conte de Roussy son filz gouverneur de Bour
gogne pour sedit duc / et aussi mourut la femme dudit connesta
ble dame de bien. Laquelle estoit seur de la royne qui luy estoit port et fauent / car
tousiours sentretenoit la marchandise encommencee contre luy comme vous a
vez ouy / laquelle tint peu a l'assemblee qui fut faicte a Bouaynes pour ceste ma
tiere. Oncques pais ne fut afferre sedit connestable / mais en suspection de deux
costez / et par especial en doubte du roy / et luy sembloit bien que le roy se repentōit
d'avoir retire son seelle a Bouaynes. Le conte de Dampmartin et autres estoient
avecques les gens d'armes pres de saint Quentin. Ledit Connestable les crai
gnoit comme ses ennemis / et se tenoit dedans saint Quentin / ou il avoit mis
quelque trois cens hommes de pied de ses terres. Pource que de tous pointz ne
se froit point de ses gens d'armes. Il vivoit en grant travail Car le Roy se folli
atoit par plusieurs messagers que il se mist aux champs pour le service du coste
de Haynault Et quil mist le siege devant Aunes a l'heure que monseigneur l'ad
miral et ceste autre bande allerent brusler en Arthois comme iay dit / ce quil fist
en grant crainte / car il craignoit fort. Il fut devant peu de iours faisant faire

Cronique et hystoire de messire

grant guet sur sa personne / puis se retira en ses places a le manda au roy / et quant son homme fut ouy par le commandement du roy il dist quil se estoit leue par ce quil estoit certainement informé que il y auoit deux hommes en la compaignie qui auoient prins charge du Roy de se retirer. Et dist tant denseignes apparentes quil ne sen failloit gueres que il ne fust creu / et que l'ung des deux ne fust suspectonne dauoir dit au connestable quelque chose quil deuoit taire / ie nen deus ny nuyz nommer ne plus auant parler de ceste matiere. Ledit connestable enuoioit souuent en loist du duc de Bourgogne / ie croy bien que la fin estoit de se retirer de ceste folle. Et quant ses gens estoient reuenuz il mandoit quelque chose au roy de quoy il pensoit luy complaire. Et aussi loccasion pourquoy il auoit enuoye et pensoit entretenir le roy par ce moyen. Aucune fois aussi inandoit audit seigneur que les affaires duduy duc de Bourgogne se portoyent bien pour luy donner quelque crainte. Car il auoit tât de paour quoy ne luy courust sus quil requist audit duc quil luy enuoiait son frere messire Jaques de saint Pol auant sa prison / car il estoit deuidé Quz / et aussi ledit seigneur de Fiermes et autres ses parens quil peust mettre dedans saint Quentin avecqs leurs gens sans porter la croix saint Andre. Et promettoit audit duc tenir saint Quentin pour luy a luy restituer quelque temps apres / et de ce faire luy bailleuroit son sceulle. Quant ledit messire Jaques / Le seigneur de Fiermes et autres ses parens se trouuerent par deux fois a Vne lyeue ou deux pres de la ville de saint Quentin a prestz a y entrer / il se trouua que la doute luy estoit paffee et se repentoit et les tenuoit / et fist cecy par trois fois tant desiroit demourer en cest estat nageant entre les deux / car tous se craignoient merueilleusement Jay sceu ces choses par plusieurs lieux / a par especial par la bouche de messire Jaques de saint Pol qui ainsi le conta au roy quant il fut amene prisonnier ou il ny auoit que moy / et luy ballut beaucoup de quoy il respondit franchement des choses que le roy luy demandoit. Ledit seigneur luy demanda combien il auoit de gens pour y entrer. Il respondit que la troisieme fois il auoit trois mille hommes. Ledit seigneur luy demanda aussi sil se fust trouue le plus fort sil eust tenu pour le roy ou pour ledit connestable. Ledit messire Jaques de saint Pol respondit que les deux premiers bagages il ne venoit que pour conforter son frere / mais a la troisieme deu q ledit connestable auoit trompe son maistre a luy / que sil se fust trouue le plus fort il eust garde la place pour son maistre sans faire violence audit connestable ne a riens qui eust este a son preiudice / sinon quil nen fust point failly a son commandement. Depuis et peu de temps apres ledit seigneur deliura de prison ledit messire Jaques de saint Pol / et luy donna des gens darmes beau et grant estat et sen seruit iusqs a la mort. Et ses responces en furent cause.

Depuis que iay commence a parler de Quz ie suis entre en beaucoup de matieres l'une sus lautre / aussi suruindrent elles en ce temps. Car ledit siege dura long an deux choses pressoyent extremement ledit duc de Bourgogne de se leuer / se estoit la guerre que le roy luy faisoit en Picardie / il luy auoit brusle trois belles petites villes et long quartier de plat pays Dartois et de Ponthieu. La seconde estoit la belle et grande armee que faisoit le roy Dangleterre a sa requeste et poursuyte a quoy il auoit traualle toute sa vie pour se faire passer deca a iamais ne estoit pen

Vint a bout lesques a ceste heure. Ledit roy Dangleterre et tous les seigneurs de son royaume se malcontenterent merueilleusement de quoy le duc de Bourgogne le faisoit si long/et oultre les payes quilz luy faisoient estoient de menasses. Considerere leur grant despence et que la saison se passoit. Ledit duc tenoit a grant gloire ceste grant armee dallemaigne tant de princes que de prelatz que de commandans/ qui estoit la plus grande qui ayest este depuis memoire dhomme ne de long temps paravant/ et tous ensemble ne le scauoient lever de la ou il estoit. Ceste gloire luy costoit bien cher/ car qui a le profit de la guerre il en a lhonneur. Toutes fois ce legat dont lay parle alloit a Venise de luy ost a l'autre/ et finalement fist la paix entre lempereur et le dit duc de Bourgogne. Et fut mise ceste place de Metz entre les mains dudict legat pour en faire ce que par le siege apostolique en seroit ordonne. En quelle extremite se pouoit trouver led duc de se veoir ainsi presse par la guerre que luy faisoit le roy/ et presse et menasse de son amy le roy Dangleterre. Et dautre coste veoir la ville de Metz en lesiat que en moins de quinze jours il les pouoit auoir la corde au col par famine. Et leust eue en dix jours comme ma compte vng des cappitaines qui estoit dedans. Lequel le Roy print a son service/ ainsi pour ces raisons se leua le dit duc de Bourgogne lan. lxxxv.

Comment le roy Dangleterre vint par deca a tout grosse puissance pour secourir le duc de Bourgogne contre le roy.



Il faut parler du roy Dangleterre/ lequel tiroit son armee vers douaires pour passer la mer a Calais/ et estoit ceste armee la plus grande (qui passa avec le dit roy Dangleterre) et tous de gens a cheval/ et la mieulx en point et les mieulx armez qui vindrent iamais en France/ et y estoient tous les seigneurs Dangleterre ou bien peu sen faillist. Et y auoit quinze ces hommes d'armes bien montez et la plus part barbez et richement acoustrez a la guise de deca qui auoient beaucoup de cheuals de suite. Ilz estoient bien quinze mil archiers portans arcs et fleches/ et tous a cheval et largement gens de pied en leur ost et autres/ tant pour tendre leurs tentes et pavillons quilz auoient en grant quantite que aussi pour seruir de leur artillerie et clore leur camp. Et en toute larmee ny auoit vng seul page/ et auoient ordonne les Anglois trois mil hommes pour enuoyer en Bretagne. Jay ce cy dit par cy deuant/ il ne nuyt point a ce propos Si dieu neust voulu troubler le sens audit duc de Bourgogne et preseruer ce royaume a qui il a faict plus de grace iusques icy que a nul autre est il de croire que le dit duc ne se fust alle amuser obstinement deuant ceste forte place de Metz ainsi deffendre/ Bea que toute sa vie nauoit sceu trouuer le royaume Dangleterre dispose a faire armee deca la mer/ et encores quil congnoissoit clerement que ilz estoient comme peu stilles aux guerres de France/ et se il sen eust voulu ayder il eust este besoing que tout vne saison il eust perdue pour venir les ayder a dresser et loger et conduire aux champs/ et choses necessaires selon nos guerres de deca. Car il nest riens plus fort ne plus mal a droit que quant ilz passent premierement/ mais en bien peu despace ilz sont tres bonnes gens de guerre/ faictes

Chronique et Hystoire de messires

et hardys. Il fist tout le contraire Car entre les autres maistrs il leur fist quasi perdre la saison il auoit son armee si compue quil ne lo soit moſtrer demant eulz/ car il auoit perdu deuant Quz quatre mil hommes priens foudes/ entre lesquels y mourut des meilleurs gens quil eust/ et ainsi verrez que dieu se disposa de tous pointz a faire contre la raison de ce que son affaire requeroit Et contre ce quil scauoit et entendoit mieulz q nul autre dy ans auoit. Le roy Edouard estoit a Douures et pour son passage luy enuoya ledit duc de Bourgongne bien cinq cens barcaulz Deyslande et zelande qui sont platz et bas de box et bien propices a porter cheuaulz et sappellent settes. Et nonobstant ce grant nombre et tout ce que le roy dangleterre sceust faire il mist plus de trois sepmaines a passer entre Douures et calais et nra que sept lieues.

Comment le roy Dangleterre enuoya au roy lettres de deffiance par yng herault et de la responce que fist le roy audit herault.



Regardez doncques a quelle difficulte yng roy Dangleterre peult passer en france et quant le roy nostre maistre eust entendu le fait de la mer aussi bien quil eust le fait de la terre iamais le roy Edouard ne fust passe au mois de ceste saison mais il ne sentendoit point ne ceulz a qui il donnoit auctoute dy creire Sur le fait de la guerre y entendoit encores moins le roy dangleterre lequel mist trois sepmaines a passer. Yng seul nauire Deu pnt deuy ou trois de ses petits passagiers Auant que le roy Edouard motast ne partist de Douures il enuoya deuers le roy yng herault appelle Jartiere lequel estoit natif de Normandie. Il apporta au roy vne lettre de deffiance de par le roy dangleterre en beau langage et en beau stile et croq que iamais Anglois ny auoit mis la main. Il requeroit au roy quil luy rendist le royaume de France qui luy appartenoit a fin quil peust remettre leglise et les nobles et le peuple en leur liberte ancienne et offer des grades charges et traualz en quoy ilz estoient et en cas de ceffus il protestoit des maulz qui en ensuuroient en la forme et maniere quil est acoustume de faire en tel cas. Le roy leut la lettre seul et puis se retira en vne garderobbe tout fin seul et fist appeller ce herault et luy dist quil scauoit bien que le roy dangleterre ne venoit point a sa requeste mais il y estoit contrainct tant par le duc de Bourgongne que par le commun dangleterre/ et quilz pouoient bien veoir que ia la saison estoit passee et que le duc de Bourgongne sen reuenoit de Nuz comme homme desconfit et poure en toutes choses Et que au regard du cornestable il scauoit bien quil auoit prins quelques intelligences avec le roy Dangleterre pour ce que il auoit espose sa niepce mais quil le tromperoit. Et luy compta les biens quil auoit de luy disant quil ne vouloit sinon viure en ses dissimulations et entretenir chascun et faire son profit/ et dit audit herault plusieurs autres raisons pour admettre le roy Dangleterre de prendre appointement avecques luy. Et donna audit herault trois cens escuz de sa main contant et luy en promist mil se lappointement se faisoit et en public luy fist baillet vne belle piece de belours cramois se contenant trente aubres. Ledit herault respondit quil traualseroit en cest appointe-

ment & quil croyoit q son maistre y traouilleroit houlentiers/ mais quil ne faillit point parler iniques a ce que le roy Dangleterre fust deca la mer. Mais quant il y seroit quon enuoyast ung herault pour demander ung saufconduyt/ & deuoer des ambassadeurs deuers luy/ & que on sadressast a monseigneur de Hauart ou a monseigneur Deschamps & aussi a luy pour ayder a cōduire le herault. Il y auoit beaucoup de gens en la salle ce pendant que le roy parloit audit herault qui entendoient & auoient grant enuie d'ouyr ce que le roy disoit ne quel visage il feroit quant il sortiroit de leans. Quant il eut acheuē il mappella et me dit que l'entretusse tousiours le herault iniques a ce quon luy eust baillie cōpaignie pour le cōduire/ & afin q nul ne parlast a luy & que a icelluy fust de liure vne piece de de lours cramoyse cōtenant trete au bies. Ainsi q seiz/ & le roy se mist a parler a plusieurs & cōpter de ses lettres de de ffiāce et en appella sept ou huit a part/ & la fist lire & mōstra bon visage bien assure sans mōstrer nulle crainte/ car il estoit bien ioyeux de ce quil auoit trouue audit herault.

Comment le duc de Bourgongne apres quil fut party de deuant Roy il sen alla au deuant du roy dangleterre qui descendoit a Calais.



De ce passage fault encores dire ung mot de monseigneur le conestable/ lequel estoit en grant pensee du tour quil auoit fait au duc de Bourgongne touchant saint Quentin/ & se tenoit de sa cōme de ffe du roy/ car ses principauls seruiteurs l'auoient laisse comme monseigneur de Gaucy & monseigneur de Hoay/ Lesquels le roy auoit de sa recueilliiz combien que monseigneur de Hoay estoit & deuoit encores deuers le roy/ & le pressoit fort ledit seigneur quil vint deuers luy. Et luy offroit certaines recompenses quil demandoit pour le conte de Gampse comme autrefois luy auoit promis. Ledit conestable estoit bien content de venir pour ceu que le roy fist serment dessus la croix saint Lou dangiers de ne faire nul mal a sa personne ne consentir que autre ne le fist/ & alleguoit que aussi bien luy pourroit il faire ledit serment comme il auoit fait autrefois au seigneur de Leicut. Et a cela luy respondit le roy que iamais ne feroit ce serment a homme/ mais tout autre chose que ledit conestable luy vouloit demander quil estoit cōtent de faire. Vous pouez bien entendre que en grant travail de sperit estoit le roy & aussi ledit cōnestable/ car il ne passoit ung seul iour pour vne espace de tēps quil n'allaist quelcun de l'ung a l'autre sur le fait de ce serment. Et qui bien y penseroit cest miserable vie que la nostre de tant prendre de peine & de travail pour se abesger sa vie en disant & escriuant tant de choses presque opposites a leurs pensees. Et si ces deux dont iay parle estoient en grant travail le roy Dangleterre & le duc de Bourgongne nen auoient pas moins de leur part. Ce fut tout en ung temps ou peu sen fallut que le passage du roy Dangleterre lequel se trouua a Calais & le departement du duc de Bourgongne deuant Roy/ lequel a grās iournees sen tya droit a Calais deuers le roy Dangleterre en bien petite cōpaignie. Et enuoya son armee a in si disposee comme onz ouy pour piller le pays de Barrois et de Lorraine/ et pour les faire vincer & se refreschir. Et le fist a cause de ce que ledit

Cronique et hystoire de messire

duc de Lorraine sup comença la guerre a sauoit deffie sup estant deuant **Orz** qui estoit bien vne grande faulte a sup avec les autres qui auoient la fait avec les **Anglois** lesquels se attendoient a se trouuer a leur descente pour le moins deuz mil cinq cens hommes darmes en point a autre grant nombre de gens de cheual a de pied Car ainsi leur auoit promis le duc de Bourgongne pour les faire venir a qd auoit commence la guerre en France trois mois auant leur descente a fin quilz trouuassent le roy plus las a plus foule. Mais dieu pourueut a tout comme auetz oyr. Le roy Dangleterre partit de **Calais** a ledit duc en sa compaignie et passerent par **Boullongne** a tperent a **Petonne** ou ledit duc recueillit les **Anglois** assez mal car il faisoit garder les portes a ny entroient sinon en petit nombre. Et logerent aux champs a se pouoient bien faire car ilz estoient bien pourueuz de ce quil leur falloit pour ce mestier.

Commen le conestable enuoya lettres de creance au roy Dangleterre a au duc de Bourgongne.



Pres quilz furent venus a **Petonne** ledit conestable enuoya deuers ledit duc de Bourgongne vng de ses gens appelle **Loys** de sainte Ville pour se excuser enuers le duc de Bourgongne de ce que il ne sup auoit baillie sainte **Quentin** disant que se ainsi leust fait il ne sup eust plus de riens seruy dedans le royaume de France Car de tous poyntz il eust perdu son credit a la communication des gens mais que a ceste heure de u quil voyoit le roy Dangleterre si pres il seroit tout ce qd ledit duc de Bourgongne voudroit. Et pour en estre plus certain bailla audit duc vne lettre de creance adressant au roy Dangleterre a mettoit ledit conestable la creance sur ledit duc de Bourgogne. Dautre a dauantage enuoya vng seelle audit duc par lequel il sup promettoit de le seruir a secourir et tous ses ains a alliez. Tant le roy Dangleterre que autres enuers tous a contre tous ceulz qd pourtoient viure a mourir sans nul en excepter. Ledit duc de Bourgongne bailla au roy Dangleterre sa lettre a dist sa creance a la fist vng peu plus grasse quelle nestoit car il asseuroit le roy Dangleterre qd ledit conestable le mettroit dedans sainte **Quentin** a dedans toutes ses autres places. Le roy se creust assez tost car il auoit espouse la niepce dudit conestable. Et si sup sembloit en si grant crainte du roy quil noseroit faillir a ce quil promettoit audit duc de Bourgongne a a sup. Semblablement le croioit ledit duc de Bourgongne. Mais les pensees dudit conestable ne sa pouoit qd auoit du roy ne le conduisoit pas encores iusques la mais sup sembloit encores quil vseroit desdictes simulacions come il auoit acoustume pour les contenter a quil leur mettroit si euidentes raisons en auant quilz auroient encores patience sans le contraindre a se declairer. Le roy **Edouard** et ses gens n'auoient fort pratique les faitz de ce royaume a alloient plus grossierement en besongne parquoy ne peurent si tost entēdre les dissimulations dont on vse deca a ailleurs car naturellement les **Anglois** qui ne sont iamais partiz Dangleterre sont fort colleriques si sont toutes ces nations de pays froit. La nostre comme vous voyez est situee entre les vngs et les autres et enuironnee. C'est assauoir de

Italie & de l'Espagne & l'Haute-Bourgogne du costé de l'Occident & Angleterre & ces parties de Flandres & de Hollande vers le ponant / & encorres nous dient loinde Allemagne par tout vers la Champaigne. Ainsi nous tendes de region chaude & aussi de la froide / parquoy nous auons gens de deux complexions. Mais mon aduis est que en tout le monde n'ya region si bien située que celle de France. Le roy d'Angleterre qui auoit en grant loye ces nouvelles de monseigneur le connestable se com bien que de sia parauant en pouoit bien auoir en quelque sentement / mais non pas si ample se partit de Peronne & le duc de Bourgogne en sa compaignie qui n'auoit nulles gens / car tous estoient tuez en Barrois & Lorraine comme le bonz ay dit. Et se approcherent de saint Quentin & allerent courir vng grant tas d'Anglois / deuant lesquels comme iay ouy dire peu de iours apres ilz s'attendoient qu'on sonnerast les cloches a leur venue / & que on portast la croiz & leauue benoiste au deuant. Et comme ilz se approcherent pres de la ville l'artillerie commença a tirer & faillit des escarmouches a pied & a cheual. Et y eut deux ou trois Anglois tuez & quelcun prins. Ilz eurent vng tresmauuais iour de pluye / & en cest estat sen retournerent en leur ost bien fort mal contents murmurans contre le connestable & l'appels loient traistre. Lendemain au matin le duc de Bourgogne voult poeudre conge du roy d'Angleterre qui estoit chose bien estrange ven quil les auoit fait ainsi passer & vouloit tirer vers son armee en Barrois disant quil seroit beaucoup de choses en leur faueur. Les Anglois qui sont suspicionneuz & qui estoient tous neufz par deca & esbays ne se pouoient contenter de son allee ne croire quil eust nulles gens aux champs. Et si ne scauoit le duc de Bourgogne adouber avec eulz le fait du connestable. Nonobstant quil eust dit que tout ce quil en auoit fait estoit pour toutes bonnes fins / & si les esbays estoit huer qui s'approchoit. Le cuer leur tya plus a la paix que a la guerre.

Comment le roy fist vestir vng simple seruiteur d'une cotte d'armes avec vng esmail / & l'envoya parler au roy d'Angleterre en son ost ou il eust tresbonne responce.



Sur ces ppres parolles & comme ledit duc vouloit partir fut prins vng barlet des Anglois d'ung gentil homme de la maison du roy appelle Jacques de grasse. Et fut incontinent amene deuant le roy d'Angleterre & le duc de Bourgogne q' estoient ensemble / & puis fut mis en vne tente apres quilz seurent interroguer. Ledit duc de Bourgogne print conge du roy d'Angleterre & sen tya en Bourbonnais pour aller a maisons ou il auoit partie de ses gens. Le roy d'Angleterre commanda qu'on donnast conge a ce barlet ven ce estoit leur poeudre pa'ssonier / & au departir monseigneur de Hauart & monseigneur de Stenloup luy donnerent vng noble & luy dirent. Recommendez nous a la bonne grace du roy vostre maistre si vous pouez parler a luy. Ledit barlet vint a grant diligence deuers le roy qui estoit a Capestre / & vint pour dire ces parolles. Le roy entra en grant suspicion de luy doubtant que ce ne fust vne espie a cause que Gilbert de grasse frere du maistre dudit barlet estoit pour lors en Bretagne fort bien traicte du duc. Ledit barlet fut en-

Chronique et hystoire de messire

ferme et estroitement garde ceste nuyt. Toutefois beaucoup de gens parloient a sup par commandement du roy / a sembloit a leur rapport quil parlast bien afferement a q se roy se devoit ouyr. Le lendemain bien matin se roy par la a sup / apres quil leut ouy il se fist defferrer / mais demoura en garde a alla se roy pour se mettre a table apant plusieurs ymaginations scauoit sil enuoyeroit vers les anglois ou non / auant que se seoit a table men dist que lques paralles comme vous scauez monseigneur de Vienne. Nostre roy parloit fort pruceement a souuent a ceulx qui estoient plus prochains de sup comme lestepe lors a dautres depuis et apant a parler en lozeille. Il sup vint en memoire les paralles que le herault Dangleterre sup auoit dictes / qui fut quil ne faillist point a enuoyer deuers le roy Dans gleterre des ce quil seroit passe la mer / a q on se adressast au dessus ditz seigneurs de Hauart a deffersay. Incontinent quil fut assis a table a vng peu ymagine come vous scauez quil faisoit qui estoit bien estrange a ceulx qui ne le congnoissoient / car sans congnoissance scauent iuge mal sage / mais les oeures tesmoignent bien le contraire. Il me dist en lozeille que ie me leuasse a que ie allasse manger en ma chambre a que ie enuoyasse querir vng barlet qui estoit a monseigneur des halles filz de Merichon de la rochele a que ie parlaste a sup scauoit sil oseroit entreprendre daller en lost du roy Dangleterre en habit de herault. Je feiz incontinent ce q meuoit commande a fuz tresesbahy quant ie vers ledit seruiteur / car il ne me sembloit ny de taille ny de facon propice a vne telle oeuvre. Toutefois il auoit bon sens comme iay congneu depuis a la parole douce a amiable. Jamais le roy nauoit parle a sup que vne fois. Ledit seruiteur fut tresesbahy quant il me ouyt parler a se gecta a deux genoulx deuant moy comme celluy q curdoit de sia estre mort Je lassentay le mieulx que ie peuz a sup pris vne election en lisse de Re a de l'argent. Et pour plus lassenter sup dis q cecy venoit des Anglois / a puis le feiz manger avecques moy ou nestions que nous deuy a vng barlet a petit a petit se mettre en ce quil auoit a faire. Je ny euz gueres este que le roy meuoys querir a sup comptay de nostre homme a sup en nommay dautres propres a mon entedement / mais il nen voulut point dautre a vint sup mesmes parler a sup et lassentay plus en vne parole que ie nauoye fait en cent. Avec ledit seigneur nentra en ladicte chambre que monseigneur de Dilliers lors grant escuyer a maintenant bailli de Caen. Et quant il sembla au roy que nostre homme fut en bon propos il enuoya par le grant escuyer querir vne banpette de trompette pour sup faire vne cotte darmes / car ledit seigneur nestoit point couuoiteux ny acompaigne de herault ne de trompette comme font plusieurs princes. Et ainsi ledit grant escuyer a vng de mes gens firent ceste cotte darmes le mieulx qz peurent a alla ledit grant escuyer querir vng esmail d'ung petit herault qui estoit a monseigneur L'admiral appelle plain chemin a fut attache nostre homme a sup appoya sen secrettement ses houeaulx / et sup fut amene son cheual a mis dessus sans ce que per sonne en sceust riens / et sup must on vne belle bougette a lacon de sa selle pour mettre sa cotte darmes / et bien instruit de ce quil auoit a dire sen alla tout droit a lost des Anglois. Apres que nostre homme fut arriue a lost des Anglois avecques sa cotte darmes sur le doyl tantost fut arreste a mene deuant la tente du roy Dangleterre. Il sup fut deman

de quil y benoit faire. Il dist quil benoit de par le roy pour parler au roy Dangleterre / a quil a voit charge de sadresser a messeigneurs de Harcourt & de Strailay. On le mena en vne tente pour diuiner a luy fist on tresbonne chiere. Au leuer du diuiner le roy Dangleterre qui diuinoit a l'heure que le herault arriva / on mena ledit herault deuers luy et l'oyt. Sa creance estoit fondee sur le desir que le Roy auoit de long temps de auoir bonne amitie avecques luy et que les deux royaumes peussent viure en pais. Et que iamaiz depuis quil auoit este roy de France il n'auoit fait guerre ne entrepris contre le roy ne le royaume Dangleterre / se eue sans de ce que a autres fois auoit recueilly messeigneur de Darnay / a disoit que ce n'auoit este seulement q' contre le duc de Bourgogne & non point contre luy. Aussi luy faisoit remonstrer que ledit duc de Bourgogne ne l'auoit point appelle sinon pour en faire vng meilleur appointement avec le roy sur l'occasion de sa venue / & si autres en auoit qui y tinssent la main que ce n'estoit sinon pour en auider leurs offices & tascher a leurs fins particulieres & du faict du roy Dangleterre ne leur challoit au de mouuant comment il en allast / mais que ilz en fissent leurs besongnes bonnes. Aussi luy faisoit remonstrer le temps & que ia approchoit luyet & quil scauot bien quil auoit fait grant despence & quil y auoit plusieurs gens en Angleterre qui desiroient la guerre par deca tant nobles que marchans. Et quant se vint d'auoir que le roy Dangleterre se vouloit mettre en son deuoir de tendre au traite que ledit roy se y mettroit tant de son coste que luy & son royaume deuoient estre contes. Et a fin que mieulx fust informee de ces choses si vouloit d'auoir vng sauf conduit pour le nombre de cent cheualiers que le roy enuoyeroit deuers luy ambassadeurs bien informez de son vouloir. Ou se le roy Dangleterre aprouoit mieulx que ce fust en que l'que vllage a my chemin des deux armees / a que la gens se trouuassent des deux costez que le roy en seroit trescontent et enuoyeroit sans conduit de son coste. Le roy Dangleterre & vne partie de ses princes trouuerent ces ouvertures tresbonnes / a fut baillie vng sauf conduit a nostre homme tel qui demandoit / a luy fut donne quatre nobles / a vint avec luy vng herault pour venir querre vng sauf conduit du roy pareil a celluy qui l'auoit donne. Et le lendemain en vng vilage aupres Darnay se trouuerent les ambassadeurs ensemble. De la part du roy y estoit le bastard de Bourbon admiral / messeigneur de saint Pierre / leue sa que Deureux appelle Heberge. Le roy Dangleterre y enuoya messeigneur de Harcourt / vng nomme Chalangier / vng docteur appelle Docton qui au iourd'uy est chancelier Dangleterre et archeuesque de Cantorbie. Je croy que a plusieurs pourroit sembler que le roy se humilioit trop / mais les sages pourroient bien iuger par mes parolles precedentes q' ce royaume estoit en grant danger si dieu n'y eust mis la main lequel disposa le sens de nostre roy a estre si sage party / a trouua la vie celluy du duc de Bourgogne qui fist tant de torts come vous auiez veues en ceste matiere q' tant de fois auiez desiree. Nous auons lors beaucoup de choses secretes parmi nous dont fussent veritez de grant malice en ce royaume et promptement si cest appointement ne se fust trouue & bien tost / tant du coste de Roetaigne q' de l'ours. Et croy veritez sembler aux choses que iay veues en mon temps q' dieu auoit & a ce royaume en especialle recommandation.

Chronique et Histoire de France

Comment la paix fut traictee entre le roy & le roy
Dangleterre moyennant grosse somme de deniers que
le roy promist ausditz Angloys.



Comme vous avez ouy nos ambassadeurs se trouuerent ensemble des le lendemain de la venue de nostre herault Car nous estids pres les Angloys des autres come de quatre lieues ou moins. Nostre herault fist bonne chiere & eut son office en lisse de Redde il estoit natif & de l'argent. Plusieurs ouvertures furent faictes entre nos ambassadeurs. Les Angloys demanderent comme ils ont acoustume la couronne pour le moins Normandie & Guyenne. Bien assaillie bien deffendu des ceste premiere iournee furent les choses bien appochees car les deux parties en auoient grant envie. Les nostres recuindrent et les autres se voyerent en leur ost. Le roy eut leurs demandes et dernieres conclusions/ cestoit soixante & douze mil escus tous contans & auant que partir/ le mariage du roy qui est au iourd'uy avecques la fille ainee du roy Edouard/ laquelle est au iourd'uy royne dangleterre/ & la duchie de Guyenne pour la nourrir ou cinquante mil escus tous les ans renduz dedans le chasteau de Londres iusques au bout de neuf ans. Et au bout du terme deuoit le roy qui est au iourd'uy & sa femme iours pacifierement du reuenu de Guyenne. Et aussi nostre roy deuoit demourer quiette de ce payement enuers le roy dangleterre. Plusieurs autres petis articles y auoit touchant le faict des marchans dont ie ne fais point mention/ & deuoit durer ceste paix neuf ans entre les deux royaumes/ & y estoient compris tous les allies d'ung coste & d'autre/ & nommeement de la part du roy Dangleterre les ducz de Bourgogne & de Bretagne si compains y vouloient estre. Dittout ledit roy Dangleterre qui estoit chose bien estrange de nomer aucuns personnages qui luy deuoit estre prestres au roy & a sa couronne/ & de les monstrer par escript. Le roy eut merueilleusement grant ioye de ce que ses gens luy rapporterent. Il tint conseil sur ceste matiere et l'eschepre presert. Aucuns furent dauis que ce n'estoit que vne tromperie et vne dissimulation de la part des Angloys/ au roy sembloit le contraire et allegua la disposition du temps & la saison & quilz n'auoient vne seule place q' fust a eulx/ & aussi les mauuais tours q' le duc de Bourgogne leur auoit faitz lequel estoit la partye d'avec eulx. Et se tenoit comme seur que le cōestable ne bailleroit nulles places/ car a chascune heure le roy enuoyoit deuers luy pour l'entretenir & pour le adoucir & pour le garder de mal faire. Aussi le roy auoit bien congnoissance de la personne du roy Dangleterre lequel ayuoit fort ses aydes & ses plaisirs. Auquel sembloit quil par la plus sagement que personne de la compaignie & quil entendoit meulx ces matieres dequoy on parloit. Et conclud que a tresgrant diligence on cherchast cest argent/ & fist aduiser la maniere de le trouuer & quil falloit que chascun prestast quelque chose pour ayder soudainement a fournir. Et conclud le roy quil n'estoit chose au monde quil ne fist pour getter le roy Dangleterre hors de ce royaume/ excepte quil ne consentiroit pour riens quilz eussent terre/ & auant quil se souffrist mettroit toutes choses en peril & en hazard.



Don seigneur le connestable commença a soy appercevoir de ses
 marchez & a voir parat d'avoit office de tous pointz/ & de toutes
 craignes ceste marchandise qui avoit ceste estre concludue contre
 luy a Bourgoignes. Et a ceste cause il envoia souvent deniers le
 roy. Et sur l'heure dont se parle vint deniers ledit seigneur luy
 gentil homme appelle Loys de creuille seruiteur du connestable
 & luy sien secretaire appelle maistre Jehan richier qui tous deux vinrent enco-
 res et dirent leur creance a monseigneur du Bouchage et a moy premier que au
 roy/car le plaisir dudit seigneur estoit tel. Le seigneur de Contay seruiteur du duc
 de Bourgogne qui avoit este prins nagueres devant Arras comme ony ony a le-
 soit a Benoit sur sa soy deniers le roy/a luy promist le roy d'over sa finance & canon
 & une tresgrande somme d'argent se il pouoit traicter la paix. D'adventure il estoit
 arrive de vers le roy ce jour que arrivèrent les deux deffus nommez seruiteurs du
 dit connestable. Le roy fist mettre ledit seigneur de Contay dedans luy grant oste-
 rant qui estoit dedans sa chambre/a moy avecques luy a fin que il creudist & peust
 faire rapport a son maistre des parolles dont estoit ledit connestable & ses gens au
 dit duc. Et le roy se vint seoir sur luy escabeau ra sibus dudit ostevant a fin q nous
 peussions mieulx entendre les parolles que disoit Loys de creuille & son compai-
 gnon qui commencerent lors disans que leur maistre les avoit envoiez deniers le
 duc de Bourgogne/a quil luy avoit fait plusieurs remonstrances pour se desmon-
 voir de l'empire des Angloys/a quilz s'avoient trouve en telle colere contre le roy
 d'Angleterre que a peu quilz ne l'avoient gaigne. Non pas seulement a les laisser
 mais apder a les destrouffer en eulx retournant. Et en disant ces parolles pour
 ceder complaire au roy/ledit Loys de creuille commença a contrefaire le duc de
 Bourgogne & a frapper du pied contre terre & a louer saint George/et quil ap-
 pellouit le roy d'Angleterre blanc borgne filz d'ung archier qui portoit son nom/et
 toutes les moqueries que en ce monde estoit possible de dire d'homme. Le roy estoit
 fort & disoit quil parlast hault & que il commençoit a devenir luy peu sourd & quil
 se dist encores une fois/l'autre ne saignoit pas & redemençoit encores de bñ cuer.
 Monseigneur de Contay qui estoit avecques moy en cest ostevant estoit le plus
 esbahy du monde/a neust jamais creu pour chose que on luy eust sceu dire les pa-
 rolles quil oyoit. La conclusion des gens dudit connestable estoit quilz esbaillioient
 au roy que pour eulx tous ces grans perils quil devoit appareiller contre luy quil
 print une tre fue & que ledit connestable se faisoit fort de le guider. Et que pour
 contenter ces Angloys qu'on leur baillast seulement une petite ville ou deux pour
 les loger lyer/a quilz ne scauroient estre si meschantes quilz ne sen contentassent
 Et sembloit sans riens nomer quil voullist dire heu & saint Wallery. Et luy sem-
 bloit que par ce moyen les Angloys sen contenteroient de luy & du reffus quil leur
 avoit fait de ces places. Le roy a qui il suffisoit d'avoit toute son personage & fal-
 re entendre au seigneur de Contay les parolles dont estoit & faisoit d'over ce connes-
 table par ses gens ne leur fist aucune ma lle responce/mais seulement leur dist. Je
 envoieray deniers mon frere & luy seray scauoir de mes nouvelles/a puis leur don-
 na conge. Luy fist le serment en la main du roy que sil scauait riens qui touchast

Chronique et hystoire de messire

le roy de le reueler. Il grena beaucoup au roy de dissimuler de ceste parolle au
itz conseilloit de bailler terre aux Angloys/mais doutant que ledit connesta-
ble ne fist pis ne vouloit point respondre en facon quilz cogneussent quil leust mal
peins/mais enuoya deners sur. Le chemin estoit court et ne mettoit vng homme
gueres a aller a retourner. Le seigneur de Contay a moy partismes de cest oste-
nant quant les autres sen furent allez/ a report le roy en faisant bonne chiere/mais
ledit de Contay estoit homme sans patience dauoir ouy telles sortes de ges ainsi
se moquer de son maistre a deu les traitez quil menoit avec sur/ a sur tardoit quil
ne fust ia a cheual pour le aller dire a son dit maistre le duc de Bourgogne. Sur
heure fut despesche ledit seigneur de Contay a son intention escripte de sa main
papee/ a emporta vne lettre de creance de la main du roy a se partit.

Comment le roy a le roy Dangleterre pour conclurre la pais
entre eulx deuy delibereent de parler ensemble, ce quilz firent
au lieu de Picquigny.



D'istre matiere dangleterre estoit ia accordee comme auex ouy
se menoiert ces marches en vng temps et en vng coup. Ceulx
qui de par le roy estoient trouvez avecques les Angloys auoient
fait leur rapport comme auex entendu. Et ceulx du roy dangles-
terre retournez deners sur Des deuy costez fut accorde a delibe-
re par ceulx qui allerent a vmdret que les deuy roys se seroient
a que apres quilz se seroient deuz a iure les traitez pour parler que le roy dangle-
terre apres auoit receu les soixante & douze mil escus quilz laisseroient en hostia-
ge monseigneur de Hauart a son grant escuyer messire Jehan seue iusques a ce
quil fust passe la mer. Par apres fut promis seize mil escus de pension aux serui-
teurs priuez du roy Dangleterre. A monseigneur de Hastings deux mil escus.
A monseigneur de Hauart grant escuyer chalangier monseigneur de Doulgou-
mery a autres se demourant. Et largement argent content et baiffelle fut donne
aux seruiteurs dudit roy Edouard. Le duc de Bourgogne sentant ces nouvelles
vint de deners Luxembourg ou il estoit a tresgrant haste deners le roy Dangle-
terre et nauoit que seize cheuals quant il arriua deners sur. Le roy Danglete-
re fut fort esbahy de ceste venue si soudaine et sur demanda qui lamenoit et belt
bien quil estoit courrouce. Ledit duc sur respondit quil vouloit parler a sur. Le roy
sur demanda sil vouloit parler a sur a part ou en public. Lors sur demanda le duc
sil auoit la pais. Le roy sur respondit quil auoit fait vne trefue pour neuf ans en
laquelle il estoit compris a le duc de Bretagne a quil sur prout quil si accordast
ledit duc se courrouca et parla en anglois car il scauoit le langage a allegua au
cuns beaux faictz des roys Dangleterre qui estoient passez en france/ a des pe-
nes quilz y auoient paines pour y acquerir honneur et blasma fort ceste trefue di-
sant quil nauoit point cherche a faire passer les Angloys po' besoung quil en eust

mais pour recouurer ce qui leur appartenoit. Et afin qu'ils congnoissent qu'il n'auoit nul besoing de leur venue qu'il ne prendroit tre fue avecques nostre roy iusques a ce que le roy d'Angleterre eust este trois mois de la la mer. Et apres ces parolles part et sen ba de la ou il venoit. Le roy d'Angleterre print tresmal ces parolles et ceulx de son conseil. Autres qui n'estoient point cōtens de ceste pais s'ouuerent ce que ledit duc auoit. Le roy d'Angleterre pour conclure ceste pais vint loger a dempe lieue Dampens & estoit le roy a la porte qui de long les deoit arriner pour ne mētir point il sembloit bien qu'ilz fussent neu s a ce mestier de tenir les champs/et cheuauchoiēt en assez mauuaise oode. Le roy envoya au roy d'Angleterre trois cēs chariotz de vin des meilleurs qu'il fut possible de finer/ & sembloit ces chariotz quasi vng est aussi grant que celsuy du roy d'Angleterre. Et pour ce que il estoit tre fue venoient largement vngs en la ville/et se monstroient peu saiges/et apans peu de reuerence a leur roy. Ilz venoient tous armez & en grande compaignie. Et quant nostre roy y eust voulu aller a mauuaise foy/mais si grant compaignie ne fut si aisee a desconfire/mais sa pensee n'estoit autre que a les bien festoyer & se mettre en bonne pais avec eulx pour son temps. Il auoit ordonne a l'entree de la porte de la ville deux grandes tables a chascun costē/une chargee de toutes bonnes viandes/qui sont enuē de boire et de toutes sortes/ et les vins les meilleurs dont se peut aduiser/et les gens pour les seruir. Deane n'estoit nommele. A ces tables auoit fait seoir cinq ou six hommes de bonne maison fort gros et gras pour mieulx plaire a ceulx qui auoient enuē de boire. Et y estoient le seigneur de Cran/le seigneur de Belchebecq/le seigneur de Boesmes/le seigneur de Diliers/et autres. Et des ce q̄ les anglois s'approchoient de la porte ilz venoient ceste assiete/et y auoit gens qui les prenoient a la bride et les amenoient pres de la table/et estoient traitez pour ce passage selon la assiete et en tresbonne sorte & se prenoient bien en gre. Cōme ilz estoient en la ville quelque part qu'ilz descendoient/ ilz ne paroient riens et estoient fournis de ce qui leur estoit necessaire ou ilz alloient boire et manger et demandoient ce qu'il leur plaisoit/et dura ceuy trois ou quatre iours. Vous auez ouy cōme ceste tre fue de splaisoit au duc de Bourgogne/mais encores de splaisoit elle plus au connestable qui se deoit mal de tous costez & auoit faulx. Et pour ce envoya deuers le roy d'Angleterre son confesseur avec vne lettre de creance qui estoit telle /que pour l'amour de dieu il ne adoustant foy aux parolles ne aux promesses du roy/mais q̄ seulement il voullist prendre heu & saint Dallery/et y loger pour partie de luer./Car auant qu'il fust deux mois il seroit en facon qu'il seroit bien loge sans luy bailler autre seurte/mais tresgrande esperance. Et afin qu'il neust cause de faire vng meschant appointement pour peu d'argent si luy offroit a prester cinquante mil escus/et luy faisoit beaucoup d'autres belles ouuertures. Et desia luy auoit fait bailler le roy ces deux places dont il parloit a cause que ledit connestable luy auoit conseille les bailler aux anglois. Et le roy d'Angleterre en estoit aduert/lequel fist responce audit connestable que sa tre fue estoit conclue et qu'il ne chageroit riens en ceste matiere/ & que si luy eust tenu ce qu'il luy auoit promis qu'il neust point fait cest appointement. Lors fut de tous pōinctz ledit connestable desesperē.



Rous oyez comme ces Angloys se traitoient en la Ville Dampens. Doyz soit mon seigneur de **Corsy** vint dire au roy quil y en avoit largement & que cestoit grant dangier. Le roy sen couronna a luy ainsi chascun se tenist. Le matin estoit le tout semblable celle arnee que avoit este les innocens et a tel iour le roy ne vouloit ouyr parler de nulle de ses matieres & tenoit a grant malheur quant on luy en parloit et se courrouçoit fort a ceulx qui savoient accoustume de hanter & congnoissoient sa condition / toutesuoyes ce matin dont ie parle comme le roy se levout & dist ses heures quelcun me vint dire quil y avoit bien neuf mil angloys en la Ville. Je me desiberay prendre l'adventure de luy dire et rentray en son retraict & dis. Sure nonobstant quil soit le iour des Innocens / si est il necessaire que ie vous die ce que lon ma dit Et luy comptay au long le nombre quilz estoient & tousiours en venoit & tous armez / & nul ne leur osoit refuser la porte de pasur de les mekontenter. Ledit seigneur ne fut point obstine / mais laissa ses heures & me dist quil ne falloit point tenir la cerymonie des Innocens ce iour / & que ie montasse a cheval / & que ie effayasse de parler au chief des Angloys pour veoir sil les pourroit faire cetyer / & ie disse a ses cappitaines si aucuns en rencontroye qz fussent parler a luy & quil viendroit incontient a la porte apres moy. Ainsi le fis & parlay a trois ou quatre des chiefz des Angloys que congnoissoye & leur dis ce qz seroit a ceste matiere pour vng quilz renvoioient y en entroit vngt. Le roy envoya apres moy mon seigneur de **Oye** a ceste heure mareschal de France pour ceste matiere. Nous entraimes en une taverne ou la avoient este faictz cēt & vngt escotz / & nestoit pas encores neuf heures du matin. La maison estoit pleine les vngs chantoient / les autres dormoient & estoient pures. Quant ie congneay cela il me sembla bien quil ny avoit point de peril et le manday au roy lequel vint incontient a la porte bien acompaigne / et secrettement fist armer deux ou trois cens hommes darmes es maisons de leurs cappitaines / & aucuns en mist sur le portail par ou ilz entroyent. Le roy fist apporter son dîner en la maison du portier / & fist dîner plusieurs gens de bien des Angloys avec luy. Le roy **Dangleterre** fut adverty de ce desordre et en eut hōce / & manda au roy que on comōdast que on ne laissast nul entrer. Le roy fist respōce que cela ne seroit iliamais / mais sil plaisoit au roy **Dangleterre** quil envoiast de ses archiers de la couronne / et que ilz gardassent la porte et missent dedans ceulx qui ilz vouloient et ainsi fut fait. Et beaucoup dangloys sen allerent de la Ville par le commandement du roy **Dangleterre**. Il fut lors advise que pour mettre fin a tout falloit adviser le lieu ou les deux roys se verroient / & ordonner gens a visiter la place. De la part du roy y allaimes mon seigneur du **Bouchage** & moy. Et pour le roy dangleterre mon seigneur de **Hauart** & vng appelle **Chaslangier** & vng herault. Et apres avoir bien alle & visite la riviere nous arrestames que le plus beau lieu & le plus seur estoit **Picquegnay** a trois lieues **Dampens** / & bien quil avoit este brusle par le duc de **Bourgogne**. La Ville est basse & y passe la riviere de **Somme** laquelle nest point grenable / et en ce lieu nest point large par la ou venoit le roy / le pays estoit beau & large. De lautre coste par ou venoit le roy dangleterre le pays estoit tresbeau / sauf qz quant il venoit a approcher de la riviere

re Il y auoit vne chaussee de bien deux grans traictz date de long qui auoit ses
 maretz dang coste & dautre / & qui ne fust alle a la bonne foy cestoit vng tresdange-
 reux chemin Et sans point de doute comme iay dit ailleurs / les Angloys ne
 font pas si subtilz en traictes & appointemens come font les francoys. Et quel-
 que chose q son dpe ilz font assez grossierement en besongne / mais il fault auoir vng
 peu de patience / & ne debatre point coleriquement avec eulx. Apres que la conclu-
 sion de nostre lieu fut prinse / il fut ordonne de y faire vng pont bien passant & assez
 large & fournismes de charpenterie & les estoifes. Et au meillieu de ce pont fut fait
 vng fort treillis de bois comme son fait aux cages de ses Lyons / et nestoit point
 les trouz entre les barreaulx plus grans que a y boiter vng bras a son aise / le des-
 sus estoit couuert d'airassement pour la pluye si auant quilz se pouoient mettre
 de ou douze personnes de dessous de chascun coste / & comprenoit le treillis iusques
 sur le bord du pont a fin que ne peust passer de l'ung a lautre. En la riuere y auoit
 seulement vne sentine ou il y auoit deux homes pour paier ceulx q vouloient
 aller dang coste a lautre. Je deuoy dire loccasion qui mena le roy que cest entre
 deux fut fait de telle facon que son ne peut aller de l'ung coste a lautre & pour-
 uoit par aduerture seruir le temps aduenir a quelcun qui auoit a faire semblable
 cas du temps du roy Charles. vii. estant en assez ieune aage. Le roy estoit fort per-
 secute des Angloys / & estoit le roy Henry cinquieme au siege deuant Rouen & se te-
 noit fort a estroit / & la plus part de ceulx de dedans estoient subiectz ou partisans
 du duc Jehan de Bourgogne qui pour lors regnoit entre ledit duc Jehan de bour-
 gogne et le duc Dorleans auoit la eu grant different et tout ce royaume / ou la
 plus part diuise pour ces deux parties dont le faict du roy ne valloit pas mieulx.
 Partiaite ne commença iamais en paiz que la fin nen fust domageuse et mal
 aisee a estandre. Pour ceste question dont ie parle auoit la este tue le duc Dorleā
 a Paris vng an auoit. Ledit duc Jehan auoit grant armee & alloit & venoit en in-
 tention de leuer le siege q estoit deuant Rouen / & po^t mieulx y pouoit paruenir & se as-
 seurer du roy auoit este traicte q le roy & luy se seruoient a M^ostereau fault poune /
 & la fut fait vng pont & vne barriere au meillieu / mais au meillieu de dictes bar-
 rieres y auoit vng petit hayffet qui fermoit des deux costez / parquoy on pouoit al-
 ler de l'ung coste a lautre / mais que les deux pars se bouffissent. Ainsi se trouua
 le roy de l'ung coste du pont / & ledit duc Jehan de Bourgogne de lautre acompa-
 gnez de grant nombre de gens darmes / especialement ledit duc Jehan. Ilz se mis-
 rent a parlementer sur le pont / & a l'endroict ou ilz parloient ny auoit avec ledit duc
 que trois ou quatre personnes / leur parlement encommence fut le duc semont tel-
 lement ou par enteepe de soy humilier deuant le roy qui ouuroit de son coste & on luy
 ouuroit de lautre & passa luy quatrieme. Incontinent fut tue et ceulx q estoient
 avec luy / dont est adueni depuis assez de mal / comme chascun scait. Ceq nest
 pas de ma matiere / parquoy ie ne dis plus auant / mais le roy se me conta ne plus
 ne moins q ie vous dis. Si en ordonnant ceste bene dont iay parle on neust en occa-
 sion de semondre ledit duc de passer / ce grant inconuenient ne fust point adueni dont
 principallemēt furent cause aucuns seruiteurs du duc Dorleā / leq auoit este
 tue come ie vous ay dit / & estoient en amorce avec le roy Charles septiesme.

Cronique et hystoire de messire

Comment les deux roys arriuerent a Picquegnie pour parlementer ensemble avec grant nombre de gens bien en point.



Des barrieres ainsi faictes comme vous avez ouy vindret le len demain les deux roys / a fut lan mil quatre cens soixante a quinze le .xxij^e iour Daoust. Le roy auoit entour huyt cens hommes darmes avec luy / a arriua le premier. Du coste ou estoit le roy Dangleterre estoit toute son armee en bataille. Et combien que nous ne pensions beoix le tout si voyons nous vng tres grant nombre de gens de cheual a de pied ensemble. Le que nous auions de nostre coste ne paroittoit riens au pris deulx. Aussi la quatre partie de larmee du roy ny estoit pas. Il estoit dit que avec cha scun des roys y auoit douze hommes qui estoient es ordonnez pour estre aux barrieres les plus grans et les plus prochains de nostre coste auions quatre hommes du roy Dangleterre pour beoix ce qui se faisoit parmi nous / a autant en auoient ilz de leur coste des nostres. Comme ie vous ay dit le roy estoit arriue le premier a estoit ia aux barrieres a estoit douze aupres de luy entre lesquels estoit le feu duc Jehan de Bourbon a le cardinal son frere. Le plaisir du roy auoit este que fuisse vestu pareil de luy ce iour. Il auoit acoustume de long temps den auoir quelcun qui sabilloit pareil de luy souuent. Le roy Dangleterre vint du long de la chaussee dot iay par le tresbien acompaigne a sembloit bien roy. Avec luy estoit le duc de Clarence son frere le conte de Northombellant a autres seigneurs son chambellan appelle monseigneur de Hastings son chancelier a autres. Et ny en auoit que trois ou quatre habillez de drap dor pareil du roy / le dit roy auoit vne barrette de velours noir sur sa teste / a y auoit vne grant fleur de lys de pierrette par dessus. Cestoit vng tresbeau prince a grant mais il commençoit a sengressir a lauoye deu autres fois plus beau car ie nay point souuenance dauoir iamais deu vng plus bel homme quil estoit quant monseigneur de Barce se fist luy Dangleterre. Comme il approcha de la barriere a cinq pieds pres Il osta sa barrette a se agenouilla comme a demy pied de terre. Le roy luy fist aussi grant reuerence lequel estoit ia appuye cote la barriere Et a sentreembrasser par entre les trouz fist le roy Dangleterre encores vne plus grant reuerence. Le roy commença la parole a luy dist. Mon cousin vous soyez le tresbien venu Il nya homme au monde que ie desirasse tant a beoix que vous / et lone soit dieu de quoy nous sommes cy assemblez a si bonne intention. Le roy Dangleterre respondit a ce propos en assez bon francoys. Lors commença a parler le chancelier Dangleterre appelle leuesque de Lisse a commença par vne prophete dont les anglois ne sont iamais despourueuz laquelle disoit que en ce lieu de Picquegnie se deuoit faire vne grant paix entre France a Angleterre. Et apres furent desployees les lettres que le roy auoit fait bailler audit roy Dangleterre touchant le traicte qui estoit fait a demanda ledit chancelier au roy sil les auoit pas commandees telles / a sil les auoit pas agreables. A quoy le roy respondit que ouy / et aussi celles qui luy auoient este baillies de la part du roy Dangleterre. Et lors fut apposte et ouvert le messel a misent les deux roys les mains dessus / a les deux autres sur la face

de saoye croys/et intercedt tous deux tenir ce qui auoit este promis entre eux. C'est
 assauoir la trefue de neuf ans accomplis compris les assizes d'ung costé & d'autre/
 et de accomplir le mariage de leurs enfans ainsi quil estoit contenu audit traicte.
 Apres le serment fait nostre roy qui auoit bien la parole a commandement com-
 menca a dire au roy dangleterre en se riant quil fustoit quil vint a Paris et quil
 se festoyerait auerqs les dames/ et quil luy bailletoit monseigneur le cardinal de
 Bourbon pour confesseur qui estoit celluy qui l'auoit fait tresbons sentiers de ce
 peche saucun y en auoit commis. Le roy Dangleterre se print a grant plaisir & par-
 loit de bon visage/ car il scauoit bien que ledit cardinal estoit bon compaignon. Et
 me ce propos eut vng peu dure ou semblable le roy qui se monstrois auoit auctori-
 te en ceste compaignie nous fist retirer ceulx qui estoient avec luy/et nous dist quil
 vouloit parler au roy Dangleterre seul. Ceulx du roy dangleterre se retirerent
 semblablement sans attendre qu'on leur dist. Comme les deux roys eurent vng
 peu parle/le roy mappella et demanda au roy Dangleterre se il me connoissoit.
 Il luy respondit que ouy et dist les lieux ou il auoit deu/et autres fois me estoie
 empesche pour le seruir a Calais du temps que i'estoie avec le duc de Bourgou-
 gne. Le roy luy demanda si le duc de Bourgogne ne vouloit point tenir la trefue
 pource que si orgueilleusement auoit respondu/ce quil luy plairoit quil fist. Le roy
 dangleterre luy dist quil la luy offroit encores/ & que sil ne la vouloit accepter que
 il sen rapporteroit a ceulx deux. Apres vint le roy tomber sur le duc de Bretagne
 qui estoit ce qui luy auoit fait ouir ceste parole et luy en fist semblable deman-
 de. Le roy dangleterre luy respondit quil luy peuoit quil ne voulsist point faire la
 guerre audit duc de Bretagne/ et que en la necessite il nauoit iamais trouue si bon
 amy. Le roy sen teust a tant et avec les plus amiables paroles quil peust en rap-
 pellant la compaignie print conge du roy Dangleterre/ et dist que lque bon mot a
 chascun de ses gens. Et ainsi tous deux en vng coup ou bien peu sen fallut se reti-
 rerent de la barriere et monterent a cheual. Le roy sen alla a Amiens/ et le roy d'An-
 gleterre a son ost a qui on enuoit de la maison du roy tout ce quil luy faisoit be-
 soun iniques aux torches & aux chandelles. A ce parlement ne se trouua point le
 duc de Glocestre frere du roy Dangleterre et autres comme mal contents de ceste
 trefue/ mais depuis ils reuindrent et vint depuis ledit duc de Glocestre vers le
 roy iniques a Amiens et luy fist le roy de tresbeaulx presents/ comme de Baiffelle
 et de cheuals bien acoustrez. Quant le roy se fut retire de ceste venue il parla a moy
 au long du chemin sur deux pointz Il trouua le roy Dangleterre si peest de venir
 a Paris que cela ne luy auoit point pleu/ & disoit. C'est vng tresbeau roy Il aime
 fort les femmes Il pourroit trouuer quelque affetee a Paris qui luy pourroit
 bien dire tant de belles paroles quelle luy seroit enuie de reuenir/ et que ses pre-
 decessours auoient trop este a Paris et en Normandie/ & que la compaignie de son
 frere ne balloit rien deca la mer/ mais que deca la mer il se vouloit bien pour son frere
 et amy. Encores se doustoit le roy de quoy il l'auoit trouue vng peu dur quant il
 auoit parle du duc de Bretagne. Il senst fort bouuentiers gaigne quil se fust con-
 tente qu'on eust fait la guerre en Bretagne. Et luy en fist encores sentir par mon-
 seigneur du Bouchage/et par monseigneur de saint Pierre/ mais quant le Roy

Cronique et gestes de messire

Dangleterre sen veit poesse Il dist que qui feroit la guerre en Bretaigne il repasseroit une autre fois pour la defendre. Dape laquelle responce on ne luy en parla plus. Comme le roy fut arrive a Ampens/ et comme il vouloit soupper vindrent trois ou quatre seruiteurs du roy Dangleterre soupper avec luy qui avoient orde a traicter ceste paix. Et monseigneur de Harart commença a dire au roy en secret le que sil vouloit quil trouueroit bien moyen de faire venir le roy son maistre iusques a Ampens par adventure iusques a Paris a faire bonne chiere avec luy. Le roy combien que cest offre ne luy plaisoit gueres se print a lauer sans trop responce a propos/ mais me dist en lozeille que ce quil pouoit penser luy estoit aduenir cestoit cest offre. Encores en parlerent ilz apres soupper/ mais le plus sagement qu'on peut on compt ceite entreprinse disant quil failloit que le roy partist a grant diligence pour aller contre le duc de Bourgogne. Combien que ces matieres estoient tresgrandes. et que des deux costez on mettoit peine a sagement les condourre. Toate fois il aduint des choses plaisantes q ne sont pas a oublyer. Et ne se doit personne esbahy a veoir les grans maulx que les Anglois ont fait en ce royaume me et de fresche memoire et dautre. si le roy travailloit a dependoit a les mettre hors amiablement/ a fin que il les peust encores tenir amys pour le temps aduenir/ au moins quilz ne luy fissent point de guerre.

Comment un pigeon blanc se trouua sur la tente du roy dangleterre au lieu de Picquegnz significateur de la paix qui y fut faicte.



Le lendemain de nostre venue vindrent grant force danglois a Ampens. Et nous fut compte par aucuns que le saint esperit auoit fait ceste paix. Et ce qui leur faisoit dire estoit que un pigeon blanc estoit trouue sur la tente du roy dangleterre le iour de la venue. Et pour que lque bruit quil y eust en loit il ne se fioit voulu bouger mais a loppinion d'aucuns il auoit un peu pleure et pais il vint un grant soleil/ et ce pigeon se vint mettre sur ceste tente qui estoit la plus haute pour se eslayer. Et ceste raison dessusdicte me allegua un gentil homme de Gasconne seruiteur du roy dangleterre appelle Lors de Bretailles/ lequel estoit tresmal content de ceste paix. Et pource que il me congnoissoit de long temps parla a moy puueement/ et disoit que nous nous mocquions fort du roy dangleterre. Et luy demadant quantes batailles il auoit gaignees il me dist neuf ou il y auoit este en personne. Je luy demadant combien il en auoit perdu. Il me respondi quil en auoit perdu une/ a que estoit celle que luy auons fait perdre. Et quil repatoit ceste honte plus grande de se regner que lhonneur que il auoit eu a gaigner les autres neuf. Je comptay ceuy au roy qui me dist que estoit un mauvais gar son pais/ et quil le faillout garder. Il lenuoya querir a son disner avec luy/ et luy offroit de tresbeaulx et bons partis sil eust voulu demourer. Il luy donna mil escus contents et luy promist faire des biens a ses freres quil auoit par deca. Et le luy dis quelque mot en lozeille a fin quil mist peine dentretenir lamour qui estoit commēcée entre les deux roys. Il nestoit riens au monde dont le roy eust plus grant paour quil luy eschappast quelque mot par quoy les Anglois pensassent

font quil se moquaist de luy. Et daventure le lendemain apres ceste veue comme il estoit en son retraict que nous nestions que trois ou quatre Il luy eschappa ung mot de rizer touchant ses biens et les profits quil avoit cueuz a luy des Anglois Et en se tournant il appercent ung marchand gascon qui demouroit en angletete lequel luy estoit venu demander ung conge pour tirer une quantite de vin de gasconne sans rien payer/et estoit chose qui pouoit profiter audit marchand sil luy estoit accorde. Ledit seigneur fut tresbahy quant il le veit et comment il pouoit estre entre Il luy demanda de quelle ville il estoit en gascogne/a sil estoit marchand et marie en Angletete. Le marchand luy respondit que ouy/ mais que il ny avoit gueres bailant. Incontinent le roy luy bailla ung homme avant que partir de la qui le conduysit a Bordeaux a parlay a luy par le commandement du roy/ et eut tresbonne office en la ville dont il estoit ne et traicte de vins quil demanda/ et mil francz contans quil demanda pour faire venir sa femme/et envoya ung sien frere en angletete sans ce quil y allast/et ainsi se condempna le roy en ceste amende cōgnouissant quil avoit trop parle.

Comment le roy dangletete envoya au roy deux lettres de creance que le Connestable luy avoit envoies.



Et tout dont luy parle qui fut le lendemain de nostre venue mon seigneur le connestable envoya ung sien serviteur nomme Rapine a qui le Roy feist depuis du bien et estoit bon serviteur de son maistre/ lequel apporta lettres au roy. Ledit seigneur vouloit que monseigneur du Lude a moy ouyffions la creance/et estoit ia venu monseigneur de Contay de la marchandise contre monseigneur le connestable dont vous avez ouy parler cy dessus/et ne scavoit plus se connestable a quel saint se vouer a se tenoit comme pour perdu. Les paroles que nous dit Rapine estoient tresumbles/et que son maistre scavoit bien que on avoit fait beaucoup de rapportz au roy contre luy/mais que il avoit bien peu cōgnouistre par experiance quil n'avoit point voulu faire de faulxte/et pour mieulx affermer le roy de son vouloit ilz entrerent en quelque marche de reduire monseigneur de Bourgogne en facon quil ayderoit a destrouffer le roy dangletete et toute sa bande sil vouloit/et sembloit bien a leur facon de parler quil estoit de spourveu de toute esperance/nous luy dymes que nous avions bon accord avec les Anglois et q nous ny vouidions point de debat/ et se adventura monseigneur du Lude qui estoit avec moy jusques a luy demander se il ne scavoit point ou estoit l'argent contant de son maistre. Je mesbahys comme ceste parole luy eschappa veu que cestuy la estoit tresbon serviteur/et quil ne fist luy le dit connestable et entendre son cas et ce qu'on procuroit contre luy/a encores veu le peril en quoy il avoit este navoir que ung amy/ mais iay peu veu de gens en ma vie qui sachent luy a temps ne eniter leurs malheurs ne cy ne ailleurs/ car les Anglois nont point de experiance da voir veu a leurs voisins qui est grande faulxte a tout homme de bien/ car avoir veu les choses par experiance cela donne grant sens et grant hardement/les autres ont trop damour a leurs biens/a leurs femmes a leurs enfans/et ces raisons ont este cause

Chronique et Histoire de messire

se de faire passer a beaucoup de gens de bien. Quant nous en fines fait nostre voyage par au roy il appella son secretaire et ne avoit avecques luy que monseigneur de Hauart secretaire du roy Dangleterre qui ne scauoit riens de ce qu'on gardoit audit comestable/ et y estoit le seigneur de Contay qui venoit d'avec le duc de Bourgogne et nous deux qui avions par le audit Rapine. Le roy nomina une lettre audit comestable/ et luy mandoit ce qui avoit este fait le jour de devant et de ceste tresve/ et quil estoit empesche en beaucoup de grans affaires/ & que il avoit bien a besongner d'une telle teste comme la sienne/ et puis se retourna devers les Anglois/ et monseigneur de Contay leur dist. Je n'entendz point que nous eussions le corps/ mais l'entendz que nous eussions la teste/ et que le corps feust demouré là. Ceste lettre fut baillée a Rapine qui la trouva tresbonne et luy sembloit parolle tres honorable que le Roy disoit que il avoit bien a besongner d'une telle teste que celle de son maistre/ & n'entendait point la fin de ceste parolle. Le roy Dangleterre envoya au Roy les deux lettres de creance que ledit Comestable luy avoit escriptes/ & manda toutes les parolles quil luy avoit iamaiz mandees/ & ainsi puez vous en quel estat il se estoit mis entre ces trois grans hommes/ car chascun des trois luy vouloit sa mort.

Comment le roy Dangleterre usa de une bonne subtilite envers ses subjectz avant que descendre par deca a tout son armee.



Le roy dangleterre apres avoir recu son argent se mist a chemin droit a Calais a bonnes iournees/ car il doubtoit la haine du duc de Bourgogne et ceulx du pays. Et a la verite quant ses gens se gardoient quelcun en demouroit tousiours par les baysons/ & laissa ses hostages come il avoit promis a monseigneur de Hauart et messire Jehan chefine grant escuyer dangleterre jusques a ce quil fust passe la mer. Vous avez ouy au commencement de ceste matiere Dangleterre comme ce roy n'avoit point fort la matiere a cueur/ Car des ce quilz estoient a Douvres en Angleterre et avant que monter au navire pour passer il entra en pratique avecques nous Et ce qui le faisoit passer n'estoit que pour deux fins. L'une que tout son royaume le desiroit come ilz ont acoustume le tempo passe et la presse que leur faisoit le duc de Bourgogne. L'autre raison estoit pour refectuer une bonne grosse somme d'argent de ce luy quil avoit lors en Angleterre leue pour faire ce passage Car comme vous avez ouy les roys dangleterre ne se tiennent iamaiz riens que leur demaine/ si ce n'est pour ceste guerre de France. Une autre habillite avoit faicte ledit roy pour contenter ses subjectz. Il avoit amene dix ou douze hommes que de Londres que d'autres villes dangleterre gros & gras qui estoient entre les communs Dangleterre et qui estoient ceulx qui tenoient fort la main a ce passage & a mettre sus ceste puissante armee. Ledit roy les faisoit loger en bonnes tentes/ mais ce n'estoit point la vie quilz avoient acoustume & en furent tost las/ & capdoient q au bout de trois iours ilz deussent avoir une bataille quant ilz seroient deca la mer/ et le roy Dangleterre avoit a faire ces doubtes et aussi ces craintes/ & a leur faire trouver la paye bonne a fin quilz luy aydaissent quant

ils faisoient de retour en Angleterre a esloigner les murmures qui pourroient esre a cause de son retour. Car oncques roy d'Angleterre depuis le roy Richart n'avez pas tant de gros perfortages pour un coup deca la mer/ et son retourna tresdilligemment comme vous avez ouy. Et sur demoura beaucoup d'argent de ce luy quil avoit leve en Angleterre pour le paiement de ses gens d'armes. Ainsi parvint a la plus part de ses intentions. Il n'estoit point compaignon pour porter le travail qui seroit necessaire a un roy d'Angleterre qui voudroit faire conqueste en France. Et pour ce temps le roy avoit bien pourveu aux despences combien quil par tout n'est seruy bien pourveoir aux ennemis quil avoit/ car il en avoit trop.

Comment la deliberation fut conclue entre le roy et le duc de Bourgogne de assieger et prendre le Comestab le dedans le chasteau de Han auquel il se estoit retire.



Un autre grant de sir avoit le roy d'Angleterre/ se estoit accompli le mariage du roy Charles huytisme qui est au regne au jour d'aujourd'hui avecques sa fille/ et ce mariage luy fist dissimuler beaucoup de choses qui depuis tournerent au grant profit du roy. Apres quil les Anglois furent repassez en Angleterre/ sans les hostages qui estoient avec le roy/ ledit seigneur se tira vers Laon en une petite ville qui a nom Verains sur les marches de Hainault/ a Auenes en Hainault se trouva le chancelier de Bourgogne et autres ambassadeurs avec le seigneur de Contay pour le duc de Bourgogne. Et desiroit le roy a ceste foiz passer a tout ce grant nombre d'Anglois luy avoit fait paour. Et en son temps il avoit veu de leurs oeuvres en ce royaume/ et ne vouloit point quilz retournaissent. Le roy ouyt nouvelles dudit chancelier qui mettoit en avant que le roy envoiast de ses gens en un port a my chemin de Auenes. Combien que aucuns a qui il se demanda ne furent point de cest avis/ toutesfoiz il y alla et mena les hostages des Anglois avec luy/ et furent presens quant le roy receut les ambassadeurs qui vindrent tresbien acompaignez d'archiers et d'autres gens de guerre. Pour ceste heure ilz neurent autres parolles avec le roy et les mena son disner. L'un de ces Anglois se commença a repentir de cest appointment/ et me dist a une fenestre que se ilz eussent veu beaucoup de telles gens avec le duc de Bourgogne par adventure neussent ilz pas fait la paix. Monseigneur de Narbonne qui au jourd'hui s'appelle monseigneur de Foyez ouyt ceste parolle et luy dist. Estiez vous si simples de penser que le duc de Bourgogne neust grant nombre de tels gens. Il les avoit seulement envoiez rafraichir. Mais vous avez si bon vouloir de retourner que six cens pipes de vin et une pension que le roy vous donne vous ont renvoye bien tost en Angleterre. L'Anglois se courrouca et dist. C'est bien ce que chascun nous dit soit que vous moqueriez de nous/ appelez vous l'argent que le roy nous donne pension cest tribut. Et par saint George vous en pourriez bien tant dire que nous retournerions. Je romps la parolle et la convertiz en moquerie/ mais l'Anglois ne demoura point content/ et en dist un mot au roy qui merueilleusement se courrouca au d' seigneur de Narbonne. Le roy neut point grandes parolles aux dessus

Chronique et histoire de messire

ditz chancelier et ambassadeurs pour ceste fois/ & fut appointe quilz vindrent
a Veruins/ et ainsi le firent et vindrent avec le roy. Et quant ilz furent arrivez
Veruins le roy commist messire Carneguy du chastel et messire Pierre d'arcole
chancelier de france a besongner avecques eulz et autres. De chascun costé en
uoient en grandes remonstrances et a soustenir chascun son party. Les dessusditz
vindrent faire au roy leur rapport disans que les bourguignons estoient fiers en
leurs paroles/ mais quilz leur auoient bien rüe le clou/ dont le roy ne fut point
content/ et leur dist que toutes ses responces auoient este faictes maintes fois et q
nestoit point question de paix finale/ mais de tre fue seullemēt Et quil ne vaudroit
point qu'on leur bast plus de ces paroles/ et q luy mesmes vouloit parler a eulz/
et fist venir ledit chancelier et autres ambassadeurs en sa chambre/ et ny demou
ra avec luy que feu mōseigneur l'admiral bastard de bourbon/ mōseigneur du bou
chage & moy/ et conclud la tre fue pour neuf ans marchandant reuenir chascun au
sien. Mais lesditz ambassadeurs supplierent au roy quelle ne fust point encores
exce pour sauuer le serment du duc qui auoit iure ne se faire que le roy d'angle
terre ne fust dehors de ce royaume certain tēps/ afin quil ne semblast point quil
eust accepte la siēne. Le roy d'angleterre auoit grant despit de ce q ledit duc n'auoit
voulu accepter la tre fue/ & estoit aduertit q le roy en traictoit vne autre avec ledit
duc. Il enuoya messire Thomas de moulgomerz brig chena s'ier prestre de luy
deuers le roy a Veruins. A l'heure que le roy traictoit ceste tre fue dont iay parle a
vec ceulz du duc de bourgogne/ ledit messire Thomas requist au roy de par le
roy d'angleterre quil ne voulsist point prendre d'autre tre fue avec ledit duc que cel
le quil auoit faicte Aussi luy prioit ne vouloit point bailler saint Quētyn audit
duc Et offroit au roy que sil vouloit continuer la guerre audit duc quil seroit con
tent de rapasser la mer pour luy et en sa faueur la saison prochaine pouruen que
le roy le recompensast du dommage quil auoit a cause de la gabelle des laynes a
Lallais qui ne luy bailleroit riens. Ceste gabelle peult bien monter cinquante
mil escus/ et aussi que le roy payast la mortie de son armee/ et ledit roy d'angleterre
payeroit la autre mortie. Le roy mercha fort ledit roy d'angleterre & donna de la bai
felle audit messire Thomas/ et se excusa disant q la tre fue estoit ia accordee/ mais
que estoit celle propre que eulz deux roys auoient faicte du propre terme/ mais que
ledit duc en vouloit lettres a part/ et excusa la chose au mieulx quil peut pour cō
tenter ledit ambassadeur/ lequel sen retourna et ceulz qui estoient demourez en bo
stage aussi. Le roy se merueilloit fort des offres q le roy d'angleterre luy auoit fai
ctes et ny eut que moy present a les ouyr/ et sembla bien au roy que ce eust este chose
se bien perilleuse de faire rapasser le roy d'angleterre & quil y a peu a faire a met
tre debat entre les francois & les anglois quant ilz se treuent ensemble & que ay
sement se feroient accordez de nouveau les bourguignons & eulz/ et luy creut len
ue de conclurre ceste tre fue avec les bourguignons. La tre fue conclue se remist
auant la pratique du Connestable & pour nen faire long proces fut reprins ce q
fut fait a Boumpnes dōt iay parle cy deuant Et furent bailliez les sceulz de ceste
matiere d'ung costé & d'autre Et par ce marche fut promis audit duc saint Quētyn/
San & Bohain/ et tout ce q ledit cōnestable tenoit souz le pouoir dudit duc & tous

les meubles quelque part qu'ils fussent/et advise et conclud la foye de la siege de dedans Hay ou il estoit/et ce luy qui premier se pourroit prendre en seroit la partie et dedans huit iours ou le rendroit a son compaignon Carost establi se commença a doubter de ceste marchandise & les plus gens de bien que ledit conestable eust se commencerent a laisser/ comme monseigneur de Genes & plusieurs de ses compaignons quil auoit. Ledit conestable qui scauoit bien comment le roy dang l'eterre auoit baillie ses lettres & descouuert ce quil s'auoit de luy & que ses ennemis auoient este a faire la tresue commença a auoir tresgrant paour & entens deuers le duc de bourgogne luy supplier quil luy plust luy enuoyer une femme pour aller parler a luy des choses qui sont luy touchées. Ledit duc de prime face seignit a la bailler/mais a la par fin la bailla. Sainte pèser auoit ia eu ce puissant homme ou il prendroit chemin pour luy ven la doubte des sceles qui auoient este baillies contre luy a Bouaynes. Une fois sadressa a aucuns seruiteurs q' estoient a Louvain avec ceulx la delibera luy en Allemaigne & y porter grant somme d'argent/cas le chemin estoit fort seur & d'acheter une place sur le Rhin/ et se tenir la iusques a ce quil fust appoincte de luy des deux costez. Une autre fois delibera tenir son bon chasteau de Hay qui tant luy auoit costé/ & l'auoit fait pour se sauuer en une tel lenecessite/ & l'auoit pourueu de toutes choses autant que chasteau q' fust en nostre congnissance. Encores ne trouua il gens a son gre pour demorer avec luy / car tous ses seruiteurs estoient nez des seigneuries de luy prince ou de l'autre/ & par aduerture q' sa crainte estoit si grande quil ne se osa suffisamment descouuert a eulx/ car ie croy quil en eust trouue qui ne seussent pas ha badouie a bon nombre Et nestoit pas tât a craindre pour luy de estre assiege des deux princes que dang seul/car cestoit chose impossible que les deux armées se fussent accordees. Son dernier parti ou propos estoit d'aller vers le duc de bourgogne sur ceste seurete et ne print que quinze ou vingt cheuaulx & se tira a Mons en Haynault ou estoit le seigneur de metiez grant baillif de Haynault le plus especial amy quil eust/ & la y seroit attendant nouvelles du duc de Bourgogne qui auoit commence la guerre contre le duc de Lorraine a cause que de luy auoit este de ffe durant ce quil estoit au siege de Metz & aussi receut grant dommage en son pays de Luxembourg.

Comment le roy fut aduert que le Conestable se estoit retire vers le duc de Bourgogne en Haynault pour se cacher sauuer.



Continent que le roy sceut l'allee dudit conestable il aduisa de donner remede & pourueoit que ledit conestable ne peust recouurer l'ampie du duc de bourgogne/ & tira diligemment deuers saint Quentin/et y fist amasser sept ou huit cens hommes d'armes & avec ceulx passa bien in forme de ce qui estoit dedes. Comme il fut pres de la ville aucuns se vindrent au deuant presenter a luy. Ledit seigneur me comanda entrer dedans la ville & faire departir les quartiers Ainsi le feiz & y entrerent les gens d'armes/ et apres entra le roy bien receu de ceulx de la ville Aucuns de ceulx du conestable se retirerent en Haynault C'est fut aduert par le roy propre le duc de bourgogne de la prinse de saint Quentin & ffit

¶ Contique et hostote de messire

de luy oster l'esperance de la corder reconuerer par la main du Connestable. Des ce que ledit duc sceut ces nouvelles il manda au seigneur de Heriez son grant bailly de Hagnault quil fust garder la ville de Mons en facon que ledit Connestable nen peust faillir/ & a luy fut deffendu ne partir de son hostellerie. Ledit bailly n'osa refuser & le fist/ touteffois la garde n'estoit pas estroicte pour vng tel homme sil eust eu bon loir de luy. Que dirons nous icy de fortune. Cest homme estant confitue aux confins de ces deux princes ennemis apant si forte place en ses mains/ quatre cens homes darmes bien payez dont il estoit commissaire et y mettoit quil il vouloit Il les auoit maniez douze ans passez Il estoit saige et baillong chenuier/ et qui auoit veu beaucoup/ et auoit creuilly & perceu grant argent contant Il fault bien dire que ceste trompette se fortune lauot regarde de son mauvais usage Et fault respondre que fortune nest riens fors seulement vne fiction poetique/ et quil failloit que dieu leust habandonne a auoir toutes ces choses deffuictes et assez d'autres que ie nay point dicte/ et sil appartenoit a homme de iuger (ce que non) & par especial a moy Je diray que ce qui raisonnement deuot auoir este cause de sa pugnitiu estoit que tou siours auoit traualle de toute sa puissance que la guerre durast entre le roy et le duc de Bourgongne/ car la estoit fondee sa grant auctorite et son grant estat & y auoit peu a faire a les entretenir en ce differenc/ car naturellement leurs complexions estoient differentes. Il seroit bien ignorant cel luy qui croyoit quil y eust fortune ne cas semblable qui eust sceru garder vng si saige homme et se mettre mal de ces deux princes a vng coup qui en leurs vies ne se accorderent a tiens que a ceuy. Et encores plus fort le roy dangleterre qui auoit espouse sa niepce et qui merueilleusement aymoit tous les parens de sa femme Et par especial ceulx de ceste maison de saint pol. Il est vray semblable et chose certaine quil estoit esslongne de la grace de Dieu de soy estre mis ennemy de ces trois princes Et n'auoit vng seul amy qui leust ose loger pour vne seule nuit/ et autre fortune ny auoit mis la main Et ainsi en est aduenu et aduendra a plusieurs qui apres les grandes et longues prosperitez tombent en grandes aduersitez. Apres que le Connestable fut arreste en Hagnault par le duc de Bourgongne le roy enuoya deners ledit duc pour en auoir la desurance ou quil acomplist le contenu de son seelle. Ledit duc dist que ainsi se feroit et fist mener ledit connestable a Peronne. Ledit duc de Bourgongne auoit ia prins plusieurs places en Lorraine et Barrois/ et estoit au siege deuant Nancy/ laquelle se deffendoit tresbien. Le roy auoit largement gens darmes en Champaigne qui d'noient crainte audit duc/ car il n'estoit point dit par la tresue quil deust destruire le duc de Lorraine/ lequel se estoit retire deuers le roy. Monseigneur du bouchage & autres ambassadeurs pressoient fort ledit duc de tenir son seelle Tou siours disoit que ainsi se feroit et passa le terme de huit iours quil deuoit baillet le connestable ou en faire iustice. Se voyant ainsi presse/ et doubtant que le Roy ne l'empeschast en son entreprinse de Lorraine quil desiroit fort a mener a fin pour auoir le passaige de Luxembourg en Bourgongne Et que toutes ses seigneuries ioignissent ensemble/ car luy tenant ainsi ceste petite duchie il venoit de Hollande iusques apres de Lyon sur luy/ et pour ces raisons escripait a son chancelier et au seigneur Dymbertourt dont lay assez par

le tous deux ennemis dudit Connestable que l'z se traissent a Peronne / et que
 luy tout quil nomma l'z baillastent ledit Connestable a ce l'z que le Roy y
 voyeroit Car les deux dessus nommez avoient tout pouoir pour luy en son ab-
 sence / et manda audit seigneur Desmeriez de le bailler. Ce pendant battoit fort
 la ville le duc de Bourgogne / Il y avoit de bonnes gens dedans qui la deffens
 doient bien / et luy capitaine dudit duc appelle le conte de Campobache natif &
 bany du royaume de Naples / lequel Campobache avoit la plus intelligence
 au duc de Lorraine & promettoit faire durer ce siege / et quil se trouveroit des de-
 faulces choses dessus dictes necessaires pour la prise de la ville / il le pouoit bien
 faire / car il estoit pour lors le plus grant de l'armee & homme tresmanvais pour
 son maistre comme le diray cy apres. Mais ce cy estoit comme luy appesche des
 man'z qui depuis advenirent audit duc de Bourgogne. Je croy que ledit duc se
 attendoit avoir prins la ville avant que le jour fust venu de bailler ledit connes-
 table a puis ne le bailler point. Et peult estre d'autre coste si le roy sceust en il eust fait
 plus de faueur au duc de Lorraine quil ne faisoit / car il estoit informé de la praxi-
 que que avoit le conte de Campobache / mais il ne sen mesloit point. Et si n'estoit
 point tenu de laisser faire ledit duc de Lorraine sil neust voulu pour plusieurs rai-
 sons / et avoit largement de gens pres ledit pays de Lorraine.

Comment le Connestable estant a Peronne fut des-
 liure aux gens du Roy par le commandement du duc de
 Bourgogne / et fut mene a Paris.



Ledit duc de Bourgogne ne sceut prendre Nancy avant le jour
 quil avoit baillie a ses gens pour delivrer ledit Connestable.
 Apres le jour passe qui leur avoit este ordonne / executerent le com-
 mandement de leur maistre Boucicart pour la grant hayne
 quilz avoient audit Connestable / et le baillierent a la porte de
 Peronne entre les mains du bastard de Bourbon admiral de
 France et de monseigneur de saint Pierre qui le menerent a Paris. Aucuns ont
 dit que trois heures apres vindrent messagiers a diligence de par le duc pour com-
 mander a ses gens ne le bailler point quil neust fait a Nancy. Mais il estoit trop
 tard. A Paris fut commence le proces dudit Connestable et bailla ledit duc tous
 les sceulz que il avoit dudit Connestable et tout ce qui servoit a son proces. Le
 roy pressoit fort la court / il avoit gens pour la conduite du proces. Et ainsi fut
 que le roy Dangleterre avoit baillie contre luy comme avez oyez cy dessus / et ainsi
 ledit duc / tost fut condampne a mourir et tous ses biens confisquees. Ceste dilige-
 nce fut bien estrange et ne se diz pas pour excuser les fautes dudit Connesta-
 ble ne pour donner charge au roy et audit duc / car a tous deux il tenoit grant tort /
 mais il n'estoit nul besoing audit duc de Bourgogne q' estoit si grant prince / de mal-
 son si renommee & honorable de luy donner une seurete pour se payer / & a grant con-
 te le bailler ou il estoit certain de la mort et pour avarice. Apres ceste grant honte q'
 fist le duc de Bourgogne il ne mist gueres a recevoir dommaige. Et ainsi a veus
 les choses que dieu a faictes de nostre temps et fait chascun jour semble que il ne

Chronique et histoire de messire

Barthelemy de Troyes. Et peult on veoir euidentement que les estranges ouvrages viennent de luy/car ilz sont tous des oeuvres de nature/et sont les pugnaces plus daines et par especial contre ceulx qui vsent de violence et de cruaulte qui communement ne peult estre petis personnages ou d'authorite de prince. Longues annes auoit fleury ceste maison de Bourgongne/ et depuis cent ans ou environ que ont regne quatre de ceste maison/ a este autant estimee que maison nulle de la chrestiente. Car les autres plus grades d'elles auoient eu des afflictions et aduersitez/et en ceste cy continuelle prosperite. Le premier grant de ceste maison fut Philippe le hardy frere de Charles le quint roy de France qui espousa la fille de Flandres contesse dudit pays d'Artoys/ de Bourgongne/ Nevers/ et Rethel. Le second fut Jehan. Le tiers fut le bon duc Philippe qui loignit a sa maison les duchez de Brabant/ Luxembourg/ Lambourg/ Hollande/ zelande/ Haynault & Namur. Le quart a este le duc Charles/ qui apres le trespass de son pere sest trouue le plus riche & redoubte de la chrestiente/ les plus grans meubles de bagues et de baiffelles/ de tapisseries/ siars & linges qui seussent trouuer en trois plus grandes maisons d'argent contant en ay bien veu en d'autres maisons plus largement. Car ledit duc Philippe nauoit de long temps point leue de tailles. Toutefois il trouua plus de trois cens mil escuz contans. Et trouua paye avec ses voisins qui peu luy dura/ mais ie ne luy veulx point du tout imputer l'occasion de la guerre. Car d'autres assez y eurent part. Ses subiectz apres la mort de son pere luy accorderent vne ayde et de bon cueur et a peu de requeste chascun pays a part pour le temps de dix ans qui se pouoit bien monter trois cens cinquante mil escuz lan/ sans comprendre Bourgongne. A l'heure quil bailla ledit Connestable il leuoit plus de trois cens mille d'auantage/ et auoit plus de trois cens mil escuz contans. Et tout le meuble quil recueillit dudit connestable ne valloit point quatre vingtz mil escuz/ car en argent nauoit que soixante seize mil escuz. Ainsi celle occasion fut bien petite pour faire vne si grant faulte/ il leust bonne/ car dieu luy prepara vng ennemy de bien petite force en fort ieune aage/ peu experiente en toutes choses/ et se mist en suspicion de ses subiectz et bons seruiteurs. Ne foyt ce pas icy de vray preparatiu/ que dieu faisoit de l'ancien testament a ceulx de qui il vouloit muer la fortune de bien en mal ou de prosperite en aduersite. Son cueur ne se admoillit iamais/ mais iusques a la fin a estime toutes ses bonnes fortunes procedentes de son sens et de sa vertu. Et auant que mourir a este plus grant que tous ses predecesseurs et plus estime par le monde.

Comment le conte de Campobache conspira la traïson contre le duc de Bourgongne son maistre.



Ar auant que baillier ledit connestable il auoit ia prins grant desfrance de ses subiectz ou les auoit a grant mespris. Car il auoit enuoye querir bien mil lances Dytaliens ny en auoit eu deuant luy/ mais largement avec luy. Le conte alleque de Campobache en auoit quatre cens hommes d'armes et plus/ et estoit sans terre. Car a cause des guerres que la maison Daïou auoit me

nees en ce royaume de Naples de laquelle il estoit seigneur il en estoit bonny et avoit perdu sa terre/ et tousiours se estoit tenu en Provence ou en Lozagne avec le roy Rene de Sicille avec le duc Nicolas filz du duc Jehan de Calabre/ & apres la mort daquel le duc de Bourgogne avoit recueilly plusieurs de ses serviteurs et par especial tous les Italiens comme ce conte et Jaques gallyot tresbaillant honnorable & loyal gentil homme et plusieurs autres. Cedit conte de campobasche des lors quil all a faire ses guerres en ytalie il receut dudit duc quarante mil ducatz de prestance pour mettre sus sa compaignie. En passant par Lyon se devoit ta dang medecin appelle maistre Simon de paine/ par lequel il fist scavoir au roy que sil luy vouloit faire certaines choses quil demandoit il offroit a son retour luy bailler le duc de Bourgogne entre ses mains. Autant en dist a monseigneur de saint Bray estant lors en Picemont ambassadeur pour le roy. Apres quil fut retourne et ses gens darmes logez en la cite de Mars il offroit encores au roy que des ce quil seroit en ch&ap avec son maistre que il ne faudroit point de le tuer ou le mener prisonnier/ et disoit la maniere Cestoit que ledit duc alloit souvent a l'entour de son ost sur un petit cheual avecques peu de gens (et disoit bonny) et que l'on ne faudroit point de le tuer ou prendre. Or si le roy a ledit duc se venoient a trouver en champ de bataille luy deuant lautre quil se tourneroit de son party avec ses gens darmes moyennant certaines choses quil demandoit. Le roy eut la maniere de cest homme en grant mespris et voult monstres audit duc de Bourgogne de grans franchises/ & luy fist scavoir tout cery par le seigneur de contay dont a este parle/ mais ledit duc ny adionsta point de soy/ mais estimoit que le roy se faisoit a autres fines/ et en ayra beaucoup mieus le dit conte. Vous voyez que dieu luy troubla le sens en cest endroit aux clers enseignemens que le roy luy mandoit. Durant que cestuy cy dont ie parle estoit mauvais et desloyal/ autout estoit bon et loyal Jaques gallyot/ & apres avoir longuement vescu est mort en grant honneur et renommee. Or le duc de Bourgogne ayant conquis toute la duchie de Lozagne et receu du roy saint Quentin/ Han & Bohain et le meuble du comestable/ il estoit en parolles avec le roy de se entrevoir. Et le roy et luy se devoient entrevoir sur une riviere et semblable port que cestuy qui fut a Dieppe a la bene du roy et du roy Edouard d'Angleterre. Et sur ceste matiere alloient & venoient gens & vouloit laisser reposer son armee qui estoit fort deffaitte/ tant a cause de Mars que ce peu de guerre de Lozagne Et se demourat il vouloit envoyer en garnison en aucunes villes du conte de Romont/ comme auz pres des villes de Berne & Fribourc ausquel les il voult faire la guerre tant pource quilz la luy avoient faicte estant deuant Mars & aussi pour luy avoir ayde a oster la conte de Fretette comme auz pres/ & avoient oste audit cite de Romont partie de sa terre. Le roy le sollicitoit fort de ceste bene/ et quil laissast en pais ces pauvres gens de Sursse/ et quil reposast son armee. Lesdictz Sursse se sentans si pres de luy envoierent leur ambassade et offroient rendre ce quilz avoient prins dudit seigneur de Romont. Ledit conte de Romont le sollicitoit dautre coste de le venir secourir en personne. Ledit duc luy fit le sage conseil et cestuy qui pouoit estre le meilleur comme il semble a toute sorte de gens de la saison & lestat en quoy estoit son armee/ & delibera de aller cestre en luy.

Chronique et hystoire de nosseigneurs

Entre le roy et luy fut appointement de bailler lettre que pour le fait de Bourgogne ilz montreroient point en dedat.

Comment le duc de Bourgogne se delibera d'aller combattre les Suisses dont mal luy en print.



Le duc partit de Lorraine avec ceste armee de scoite/ et entra en Bourgogne ou lesditz ambassadeurs de ses vieilles villes de l'Allemagne qu'on appelle Suisses vindrent deuers luy/luy firent sans plus grans offres que deuant. Et oultre la restitution de luy offraient laisser toutes alliances qui seroient contre son vouloir/ et par especial celle du roy a deuenir ses allies et le servir de six mil hommes armez a assez petit payement contre le roy toutes les fois que il les en requeroit. A riens ne voulut ledit duc entendre et ia conduisit son malheur. Ceulx qu'on appelle en ce quartier la les nouvelles alliances ce sont les villes de Basle et de Strabourg et autres villes imperiales qui sont soubs le ban de ceste riuere de Rhin/ lesquelles d'anciennete auoient este ennemies desditz Suisses en faueur du duc Sigismund d'Autriche duquel ilz estoient allies par le temps qu'il auoit eu guerre avecques lesditz Suisses. Toutes ces villes s'allierent ensemble avec iceulx Suisses et fut fait alliance pour dix ans avec ledit duc Sigismund. Et se fist ladicte alliance par la conduite du roy a son porteur et a ses despens comme avec deus ailleurs a l'heure que la conte de Flandre fut ostee des mains du duc de Bourgogne/ et que a Busart firent mourir messire Pierre d'Archeueque gouverneur dudit pays pour ledit duc car tous ces autres manys en vindrent. Un prince doit bien auoir loiel quelz gouverneurs il met en un pays nouvellement loinct a sa seigneurie car en lieu de les traicter en grant douceur et en bonne iustice et faire le mieulx qui ilz ont eu le temps passe/ cestuy cy fist tout le contraire/ car il les traicta en grant violence et en grant rapine/ et mal luy en print et a son malheur a a maint homme de bien. Ceste alliance que le roy conduisoit dont luy parle tourna depuis a grant profit au roy a plus a la pluspart des gens n'entendent/ et croy que ce fut une des plus sages choses qui fist oncques en son temps et plus au dommage de tous ses ennemis. Car le duc de Bourgogne deffiait/ oncques puis ne trouua le roy de France homme qui ostant la teste contre luy/ ne contredire a son vouloir/ Jentendz de ceulx qui estoient ses subiectz a en son royaume car tous les autres ne nageoient que soubs le vent de cestuy. Doyla pourquoy fut grant oeuvre de aller le duc Sigismund d'Autriche en ceste nouvelle alliance avec les Suisses dont si long temps auoit este ennemis/ et ne se fist point sans despence et sans faire maint voyage.

Comment le duc de Bourgogne fut honteusement et a sa grant perte chassé des Suisses.



Dies que le duc de Bourgogne eust compa aux Suisses l'esperance de pouoir trouuer appointement avecques luy/ ilz retournerent aduertir leurs gens et se apprestet pour se deffendre/ et luy approcha son armee de

pays de Baillif en Savoie que lesditz suisses avoient prins par transgression de
 Raumont comme dit est. Et prendrent trois ou quatre places qui estoient a mouve-
 ment du chasteauguyon que lesditz suisses tenoient & les deffendoient mal/et de
 la alla mettre le siege devant une place appelee Chanfon laquelle estoit aussi en-
 dit seigneur de Chasteauguyon/et y avoit pour lesditz suisses sept ou huit cens
 hommes bien choisis pour ce que cestoit au pays deus & la vouloient bien deffens-
 de. Ledit duc avoit a sesz grant armee/car de Lombardie luy venoient a toute ven-
 ce gens/ & les subgectz de ceste maison de Savoie & avoient mieulx ses estrangiers
 que ses subgectz dont il pouoit finer assez & de bons. Mais la mort du comtesse le
 luy avoit bien a avoir deffiance deus avec dautres ymaginations. Son artillerie
 estoit tresgrande & bonne/ & estoit en grant pompe en cest ost pour se monstret a
 ces ambassadeurs qui venoient de Castille et d'Allemagne/et avoit toutes ses meil-
 leurs bagues & baiffelles & largement a autres paremens/ & avoit de grandes fan-
 tasies en sa teste sur le fait de ceste duchie de Milan ou il s'attendoit d'avoir des in-
 telligences. Quant le duc eut assiege ladicte place de Chanfon & que par aucuns
 tours/ se rendirent a luy ceulx de dedans a sa volente lesquels il fist tous mourir
 Les suisses estoient assemblez non point en grant nombre comme luy ont parler
 a plusieurs d'entre eulx/car de leurs terres ne se tirent point les gens que on cap-
 de. & encores lors moins que maintenant. Car depuis ce temps la/la plus part
 ont laisse le labour pour se faire gens de guerre/ & de leurs allies en avoit peu avec
 eulx/car ilz estoient contrainctz de se haster pour secourir la place/ & comme ilz fu-
 rent aux champs ilz sceurent la mort de leurs gens. Le duc de Bourgogne contre
 l'oppression de ceulx a qui il en demandoit de s'iberer d'aller au devant deus a l'en-
 tree des montaignes ou ilz estoient encores qui estoit bien son deffavantage. Car
 il estoit en lieu bien avantageux pour les attendre & clos de son artillerie & par ce
 du sac n'y avoit nulle apparence que ilz luy eussent peu porter dommage/il avoit
 environ cent archiers garder certain pas a l'encontre de ceste montaigne & luy se mist
 en chemin & recadra ces suisses la plus part de son armee/ & luy encores en la pleis-
 ne. Les premiers capdoient retourner/les menues gens qui estoient derriere cap-
 dans que ceulx la fussent se mistrent a la fuyte/ & peu a peu se commença a retyrer
 ceste armee vers le camp faisans aucuns tresbien leur devoir. Fin de compte
 quant ilz virent jusques a leur ost ilz ne se oserent deffendre & tout se mist a la fuy-
 te & gaignerent les allemans son camp & son artillerie & toutes les tentes & pavil-
 lons de luy & de ses gens dont il y avoit grant nombre et d'autres biens infinis/car
 riens ne se sauva que les personnes/ & furent perdues toutes les grandes bagues
 dudit duc. Mais des gens pour ceste fois ne perdit que sept hommes d'armes/tout
 se demourant fuyt & luy aussi. Il se devoit mieulx dire de luy qu'il perdit honneur
 et cheffance ce jour que son ne fist du roy Jehan de France qui dailloremment fut
 prins a la bataille de poitiers. Voicy la premiere malhe fortune que ce duc eut la
 mais en toute sa vie de toutes ses autres entreprises il en avoit eu honneur et se
 pou profit. Lequel dommage luy advint ce jour pour bfer de sa teste & mespaiser con-
 seil. Quel dommage en receut sa maison & en quel estat en est elle encores & en ad-
 ventire desir d'icy a long temps. Quatre sortes de gens luy deubrent ennemis &

Contique et hystoire de messire

se declairerent à le tout de deuant tē poroient avec luy et se faignoient ambo. **Et** la querelle dont commença ceste guerre fut pour vng chariot de peaulx de montay que mōseigneur de Romēt print à vng supsse en passant par sa terre. Si dieu neust de laisse ledit duc il ne st pas apparant quil se fust mis en peril pour si peu de choses. Les deu les offres qui luy auoient este faictes à contre quelz gens il auoit à faire / ou il ne pouoit auoir acquest ne nulle gloire. Car pour lors les supsses nestoient point estimez comme ilz sont pour ceste heure / a nestoit riēs plus poute. Et ay ouy dire à vng cheualier des leurs q auoit este des premiers ambassadeurs qz auoit enuoye deners ledit duc / qui luy auoit dit en faisant leurs remonstrances pour le desmouoite de ceste guerre que contre eulz ne pouoit riens gagner / car le pape estoit tres fertile à poute / a quilz nauoient nulz bons prisoniers / a quil ne croyoit pas que les esperons a mors des cheualx de son ost ne baussissent plus dargent que tous leurs territoires ne scauroient payer de finances silz estoient prins. Res tournant à la bataille le roy fut bien tost aduertey de ce q estoit aduenu / car il auoit maintes espies a messagiers par pays la plus part des peschez par ma main et en eust tres grant ioye / a ne luy desplaisoit que du petit de gens qui auoient este perdus. Et se tenoit ledit seigneur pour ces matieres à Lyon pour pouoir plus souuent estre aduertey a pour donner remede aux choses que cest homme ambassoit / car le roy q estoit saige ne craignoit que par force ne ioignist les supsses à luy de la maison de francoe il en dispoit comme du sien. Le duc de Millan estoit son allie / le roy Rene de Cecille luy vouloit mettre son royaume entre les mains. Et si les choses feussent aduenues il tenoit de pays depuis la mer de Ponant iusques à celle de Levant en son obeyssance / a ne eussent ceulz de nostre royaume ose assaillir luy par mer / sil eust voulu tenu Savoie / Prouence / a Lorraine. Vers le roy chascun enuoyoit. L'une estoit sa seur madame de Savoie extreme po' ledit duc. L'autre estoit son oncle le roy Rene de Cecille. A grant peine escoutoit il les messagiers et enuoya tout au duc. Le roy enuoya vers ses signes dallemaigne a a grant difficulte pour les chemins / a y falloit enuoyer mendians / pelerins a semblables gens. Les dites villes respondirent orgueilleusement sans. Dites au roy que si ne se declaire nous appoincterons a nous declairerons contre luy. Il craignoit que ainsi ne le feissent de se declaire cōtre ledit duc mais craignoit bien encores quil ne fust nouuelle de ses messagiers quil enuoyoit par pays.



R faut veoir maintenant comme changea le monde apres ceste bataille / a comme les parolles furent mises a comme nostre roy conduysit sagement tout a sera bel exemple pour les seigneurs ieunes qui follement entreprennent sans cognoistre ce qui leur en peult aduenir / a aussi ne sont point deu par experiance / a mesmes present le conseil de ceulz quilz deussent appeller. Premièrement ledit duc propre enuoya le seigneur de Contay au roy avec humbles et gracieuses parolles qui estoit contre sa coustume et nature. Regardez doncques comme en vne heure de temps se mua / il prout au roy luy vouloit l'oye aulement tenue fite fue a se trouuoit de nauou este a la veue qui se deuoit faire apres de Aufterre /

et affectoit de soy y trouver de brief la ou ailleurs au bon plaisir du roy/lequel luy
 fist bonne chiere & l'assura de tout ce qui demandoit. Car encor ne luy sembloit
 pas de faire le contraire/ & congnoissoit le roy la loyauté des subjectz dudit duc et
 que tost seroit ressoult/ & vouloit veoir la fin de ceste aduerture sans donner occa-
 sion a nulle des deux parties de s'accorder. Mais quelque bonne chiere que le roy
 fist audit seigneur de Contay si ouye il maintes mocqueries par la ville/ car les
 chansons se disoient publicquement a la louenge des vainqueurs & a la folspe des
 vaincus. Quant le duc de Millan Gaspar qui pour lors vivoit sceut ceste aduen-
 ture il en eut grant ioye nonobstant quil fust allie dudit duc/ car il avoit fait ceste
 alliance pour craincte de ce quil veoit audit duc de Bourgongne avoir si grant fa-
 veur en Italie. Ledit duc de Millan envoya a grant haste vers le roy un homme
 de peu d'apparence bourgeois de Millan/ & par un mediateur fut adresse a moy
 de m'apporter lettres dudit duc. Je dis au roy sa venue qui me commanda luy/ &
 car il n'estoit point content dudit duc de Millan qui avoit laisse son alliance pour
 prendre celle du duc de Bourgongne/ & veu encor que sa femme estoit seur de la
 royne. La creance dudit ambassadeur estoit comme son maistre le duc de Millan
 estoit aduertey que le roy & le duc de Bourgongne se devoient entreveoir & faire une
 tresgrant paix & alliance ensemble/ ce qui seroit au grant desplaisir du duc son mai-
 stre & donnoit des raisons pourquoy le roy ne se devoit faire auquelles y avoit peu
 d'apparence. Mais disoit a la fin de son propos que si le roy se vouloit obliger de ne
 faire paix ne treve avec ledit duc de Bourgongne que ledit duc de Millan don-
 noit au roy cent mil ducatz contens. Quant le roy eut ouye la substance de la char-
 ge de cest ambassadeur il le fist venir en sa presence ou il ny avoit que moy & luy/ &
 luy dist en brief. Doicy monseigneur Dargentoy qui me dist telle chose/ dictes a
 vostre maistre que je ne veulx point de son argent/ & que ie en liene une fois lan trois
 fois plus que luy/ & de la paix ou de la guerre ien feray a mon bonhoir/ mais sil se
 repent davoir laisse mon alliance pour prendre celle du duc de Bourgongne/ le suis
 content de retourner come nous estions. Ledit ambassadeur mercia le roy treshau-
 blement & luy sembla bien quil n'estoit point roy avaricieux/ & supplia fort au roy
 quil voulsist faire crever lesdictes alliances en la forme quelles avoient este & quil
 avoit pouvoit obliger son maistre a les tenir. Le roy luy accorda/ & apres diner fu-
 rent crepees. Et incontinent despescha un ambassadeur qui alla a Millan ou el-
 les furent crepees a grant solemnite. Ainsi vopla de sa une des hutes de laduverte
 & un grand homme muer qui avoit entoye une si grande & solennelle ambassade vers
 le duc de Bourgongne faire son alliance ny avoit que trois semaines.

Comment le roy Rene de Cecille se trouva avec le roy a Lyon/ & des
 parolles quilz eurent ensemble.

Le roy Rene de Cecille traictoit de faire le duc de Bourgongne son he-
 ritier & de luy mettre Provence entre ses mains/ et pour aller prendre
 possession dudit pays estoit alle monseigneur de Chasteauguon qui
 est de present en Piemont et autres pour le duc de Bourgongne pour

Chronique et Gestes de messire

faire gens/ et avoient bien vingt mil escus contents. Incontinent que les nouvelles vindrent a grant peine se peurent ilz sauver qui ne seussent prins/ a messieurs de Bresse se trouva au pays qui print ledit argent. La duchesse de Savoie incontinent quelle sceut les nouvelles de ceste bataille le fist savoir au roy Rene espoussant la chose a reconfortant de ceste perte. Les messagiers furent prins qui estoient provençaux/ et par la se descovrit ce traite du roy de Cecille avec le duc de Bourgongne. Le roy envoya des gens d'armes pres de Prouvence/ a des ambassadeurs vers le roy de Cecille pour le prier de venir en l'assurant de bone chiere ou autrement quil y pourvoieroit par force. Tant fut condampné le roy de Cecille et vint devers le roy a Lyon/ a luy faisoit tres grant honneur a bone chiere. Je mettray present a leurs premieres parolles a larriver. Et dist Jehan cosse seneschal de Prouvence homme de bien a de bonne maison du royaume de Naples au roy. Sire ne vous esmerveillez pas si le roy mon maistre vostre oncle a offert au duc de Bourgongne le faire son heritier car il en a este conseillé par ses serviteurs et par moy veu q vous estes filz de sa seur a son propre nepveu luy avez fait des tours si grands que luy avez surprins les chasteaux de Bar a Dangiens a mal traite en tous ses affaires. Nous avons bien voulu mettre en avant ce marche avec ledit duc a fin que vous en oussiez les nouvelles pour vous donner enape de nous faire la raison a congnoistre que le roy mon maistre est vostre oncle. Mais nous neusmes la mais enape de mener ce marche jusques au bout. Le roy recueillit tres bien et tres sagement ces parolles q ledit Jehan cosse dist au duc car il conduisoit ceste matiere/ a a peu de jours furent les differens bien accordez/ a eust le roy de Cecille de largent a tous ses serviteurs/ a festoya le roy de Cecille avec les dames a le fist festoyer a traiter en toutes choses selon sa nature le plus pres quil peut a furent bons amys a ne fut plus de nouvelle du duc de Bourgongne Mais fut habandonné du roy Rene a renonce de toutes parts/ vous la encores vng autre miracle de ceste petite adventure. Ma dame de Savoie qui long temps avoit este estuinee estre contre le roy son frere envoya vng messagier secret apres le seigneur de Montaigny lequel se adressa a moy pour le renouveler/ a allegua les raisons pourquoy elle festoit separée du roy son frere/ a disoit des doubtes quelle avoit du roy/ toutel fois elle estoit tres sage a vraye seur du roy nostre maistre/ a ne faignist point franchement a se separer dudit duc ne de son amptie. Et sembloit quelle voullist temporiser a contempler a reprendre quelque chose avecques le roy de ladventure quil fust advenue audit duc cest que le roy luy fust plus gracieux. Le roy luy fist faire par moy toutes bonnes responses/ a pensoit quelle vint devers luy/ a luy fut renvoye son homme.

Comment les Suisses se monstrerent bien ignorans quant ilz eurent gaigne les richesses ioyauls du duc de Bourgongne a Grançon.



Et tous costez en Allemagne se commencerent a declaier gens contre ledit duc a toutes les villes imperiales comme Norimberge Francfort a plusieurs autres fallierent avec les villes a nouvelles alliances contre ledit duc/ a sembloit quil y eust tres grant pardon a luy mal faire. Les despouilles de son ost envoierent les pources gens de suisse qui de prime face ne comprennent

biens quilz eurent en leurs mains/ & par especial des plus ignoies. Ung des plus
 beaux & riches parillons du monde fut departy en plusieurs pieces. Il y en eut
 qui vendirent grant quantite de platz & de quelques d'argent pour deux gans blancs
 la piece en dans que ce fust esting. Son gros Diamant qui estoit ung des plus
 gros de la chrestiente ou pendoit une grosse poche fut leve par ung fuyffe et puis
 remis en son estuy/ puis regette sousz ung chariot/ puis se vint querir & se fist a
 ung pastre pour ung florin. C'estuy la femme a trois seigneurs qui luy en dons
 eurent trois francs. Ilz gagnerent trois belles perles appellees les trois freces/
 ung autre grant ballay appelle la botte/ une autre appellee la dalle de fivoues q
 estoient les plus grandes & les plus belles pierres que son seignour eust & d'autres
 biens in finis qui depuis leur ont bien donne a connoistre que l'argent n'est
 les victoires & estimations en quoy le roy les mist desloze/ et les biens quil leur a
 faitz leur ont fait recouvrer infiny argent. Chascun ambassadeur des seurs qui
 vint vers le roy a ce commencement eut grans dons de luy en argent ou en haiffes
 le/ & par ce moyen les contentoit de ce quil ne festoit de faire pour eulz/ et les teno
 voient les bourses plaines & reueus de drap de soye/ & se point a leur permettre per
 sion quil paga bien depuis Mais il veit la seconde bataille depuis & leur promist
 quarante mil florins de rin tous les ans. Les vingt mil pour les villes/ et les au
 tres vingt mil pour les particuliers qui eurent le gouvernement de dictes villes
 Et ne pense point mentir de dire que depuis ceste premiere bataille de Caifon jus
 ques au trespas du roy nostre maistre les dictes villes & particuliers ont amede de
 nostre roy deux million de florins de rin. Et nentens des villes que quatre/ Ber
 ne/ Lucerne/ Tribourg/ Surich. Leurs quantons q sont leurs mdsaignes/ Suisse
 en est ung qui est ung village. Jen ay en la bene ambassadeur avec autres en
 hant le habillement/ si en disoit il son opinion comme les autres/ Nays et Du
 daual s'appellent les autres quantons. Pour revenir au duc de Bourgogne il
 ramassoit ses gens de tous costez/ et en trois semaines en trouva grant nombre.
 Le jour de la bataille il avoit sejourne a Loferme en Savoie ou sous mdsigneur
 de Vienne se servistes de bon conseil en une grande maison quil eut de dou leur et
 de tristesse de ceste honte quil avoit recue. Et a bien dire la verite le croy q jamais
 depuis il neut sentendement si bon ql avoit eu au paravant ceste bataille. De ceste
 grant assemblee & nouvelle quil avoit faicte le parle par le rapport de mdsigneur
 le prince de Charante qui le conta au roy en ma presence. Ledit prince entroy
 ung an avant estoit vers vers ledit duc tresbien acompaigne esperant davoir sa
 fille & seulle heritiere. Et sembloit bien filz de roy/ tant de persone que de son accom
 pagnement & compaignie. Et le roy de Naples son frere mdsiroit bien ny avoir rien
 espaigne. Toutefois ledit duc avoit dissimule ceste matiere/ et entretenoit pour
 lors ma dame de Savoie pour son filz & autres. Ledit prince de Charante autres
 ment appelle don frederic Darragon leql fut mal cõtent des delais/ & aussi ceulz
 de son conseil envoierent de vers le roy ung officier darmes bien entendu leql vint
 supplier au roy donner son condoyt audit prince pour passer par le royaume & re
 tourner vers le roy son pere lequel la voit mdsir. Le roy octroya tres volontiers
 et luy sembloit que cestoit la division du credit & renommee dudit duc de Bourgn.

Chronique et registre de messire

Contestolo avant que le messagier fust de retour estoient la assemblez avec
des les signes d'Allemaigne & logez aupres dudit duc de Bourgogne. Le dit prince
ce point conge dudit duc le fait devant la bataille en obeyssant au mandement du
roy son pere. Car a la premiere bataille se estoit trouue comme homme de bien. Mais
dit seut aucuns quil vint de vostre conseil monseigneur de Dieppe / car le roy avoy
dit & se fmoigner quant il fut devers le roy arrive / & au duc Dastolby appelle le
de Gache & plusieurs autres q de la premiere et seconde bataille bo en auez oclap
en Healie & dit ce qui en aduint plusieurs iours avant quelles fussent faictes. Et
me iay dit au parlement dudit prince estoient logez toutes ses alliances assez pres
dudit duc / & venoient pour le combatre a l'heure du siege quil avoit devant Mos
out petite ville pres de Betrie qui appartenoit a monseigneur de Romont. Lesdicts
alliez comme me fut dit par ceulx qui y estoient pouvoient bien estre trente mil ho
mes de pied bien chopis & bien armez / onze mil picques / dix mil hallesbardes / dix
mil colesatines / & quatre mil hommes a cheval. Lesdictes alliances ne estoit point
encores assemblees / ne ne se trouva a la bataille que ceulx dont ie parle. Et sa fi
fuit bien a monseigneur de Lorraine a peu de gens dont fort bien say en print depuis
Car ledit duc de Bourgogne tenoit lors toute sa terre. Au duc de Lorraine print
bien de ce qu'on s'amusoit de say en nostre court / & trop bien quil ne sceut iamais la
verite. Mais ung homme grant quant il a tout perdu le sien il entoupe le plus sou
vent vers ceulx qui le soustiennent. Le roy say avoit donne ung petit d'argent et se
fist condapre avec bon nombre de gens d'armes a travers du pays de Lorraine / les
quelz se mistrent en Allemaigne et puis retournerent. Le dit seigneur de Lorraine
navoit point seulement perdu son pays de Lorraine / la conte de Daudemont et la
pluspart de Barrois. car le demourant le roy se tenoit / ainsi ne say estoit riens de
mourre. Et qui pis estoit tous les subjectz quil avoit servoient le duc de Bourgo
gne & sans contraincte et jusques aux seruitens de sa maison / parquoy sembloit
quil y eust peu de rescouffe a son fait. Toutefois dieu demourra toujours le
iuge pour determiner de telles causes quant il say plaisir.

Comment l'armee du duc de Bourgogne fut deffaicte devant Mo rat / & de la fuite dudit duc de Bourgogne.



Pres que le duc de Lorraine fut passe comme say dit / quant il est
chevauche aucuns iours il arriva vers lesdictes alliances peu
d'heure avant la bataille : avec peu de gens & say porta ce voya
ge grant honneur & grant prouffit. Car se autrement en fust al
se il eust trouue peu de recueil. Sur l'heure quil fut arrive mar
choient les batailles dang coste & d'autre. Car lesdictes allian
ces avoient la este logez trois iours ou plus aupres dudit duc de Bourgogne en
lieu fort. A peu de deffice fut de seoit ledit duc & mis en fuite / & ne say print point
comme de la bataille precedente ou il navoit perdu que sept hommes d'armes. Et
cela aduint pource que lesdicts saysses navoient point de gens de cheval. Mais a
cette heure cy dont ie parle qui fut pres Morat y avoit de la part desdictes allian
ces quatre mil hommes de cheval bien montez qui chasserent tres loing les gens

ledit duc de Bourgogne/ & si arrivèrent leur bataille & plus de dix mille de gens
 dudit duc qui en avoit largement. Car sans ses subgectz & aucuns Angloys qui
 avoit en grant nombre il luy estoit venu de nouveau beaucoup de gens du pays de
 Picquard & autres des subgectz du duc de Millon comme luy dicit un ditz l'abbé
 Pierre de Tharente quant il fut arrivé devant le roy que jamais n'avoit vu si bel
 le armee/ & quil avoit compte & fait compter en passant l'armee sur un pont qui
 avoit bien trois mille & trois mil hommes de force sans le vesle qui suivoit les
 mer & qui estoient pour le fait de l'actuelle. Et moq un seigneur comte de France
 combien que beaucoup de gens perdus de milliers & font les autres plus grosses
 qu'elles ne sont & en parlent légèrement. Le seigneur de Condé qui avoit été
 le roy tost apès la bataille cōfessa au roy moq present q' en ladite bataille estoit
 mors huit mil hommes du party dudit duc peus gagés de luy & autres meunes
 gens assez. Et croy que a ce que ien ay peu entendre quil y avoit bien dix huit mil
 personnes en tout/ & estoit ayse a croire/ tant pour le grant nombre de gens de che-
 val quil y avoit que avoient plusieurs seigneurs d'Allemagne & aussi pour ceulx
 qui estoient encores au siege devant ledit Doyot. Le duc fut en France en Bourg-
 gne bien de sole cōme raison estoit/ & se tint en un lieu appelle la Viniere ou il n'y
 sembloit des gens tant quil pouoit. Les allemands ne chasserent que ce soit/ & puis
 se retirerent sans marcher apès luy.

Comēt la duchesse de Savoie fut amener vers le duc de Bourgogne
 et puis se retira vers le roy au Plessis les Tours par subtilz moyens.



Ceste adventure desespere ledit duc & luy sembla bien q' tous ses
 temps se habandonneroit aux enseignes q' avoit venues de sa
 la premiere perte de Gaucun dont il n'y avoit q' trois semaines
 laques a celle dont ie parle. Et pour ces doubtes par le conseil
 d'aucuns il fist amener par force la duchesse de Savoie en Bour-
 gogne & luy de ses enfans q' au iour d'aujourd'uy est duc de Savoie/ mais
 ne fut sauve par aucuns seigneurs de ceste maison de Savoie/ car ceulx q' firent
 ceste force se firent en cradite & furent cōtrainctz de se haster. Ce q' fist faire cest
 ploit au duc fut de paour q' il ne se retirast devant le roy son frere disant q' par
 courir la maison de Savoie luy estoit advenu tout ce mal. Ledit duc la fist mener
 au chasteau de Roures pres Dyon & y eut q' luy peu de garde/ tout estoit il luy
 loit veoir q' bon loit. Et entre les autres y avoit un seigneur de Chastaignon
 & le marq's de Rotein q' sont au iour d'aujourd'uy de q'z deux ledit duc avoit traité le mar-
 riage avec les deux filles de ladite duchesse/ cōbit q' lors les deux mariages ne
 fussent point acōplis/ mais ilz ont este depuis. Son filz ainsie appelle Philibert
 lors duc de Savoie fut mené a Chambery par ceulx qui le saulverent/ auquel
 lieu se trouva levesque de Genesve filz de la maison de Savoie qui estoit sou-
 verain tres voluntaire et gouverneur par luy commandeur de Rodos en maniere quilz
 mistrent entre les mains dudit seigneur le duc de Savoie & luy petit frere appelle
 le prochenotaire avec ledit chasteau de Chambery & celluy de Montmelian/ et luy
 garda luy autre chasteau ou estoit toutes les bagues de madite dame de Savoie.

Chronique et Histoire de messire

En plusieurs que ladicte duchesse se trouua a Rouures comme luy dit
par de toutes ses femmes & largement seruitens/et que elle veit le duc bien en
peche a rassembler gens/ & que ceulx qui la gardoient n'auoient pas la crainte de
leur maistre qu'ilz feroient & auoient acoustume d'auoir. Elle se delibera de auoir
un peu deuers le roy son frere pour traicter appoinctement/ & pour supplier quil la
receust. Toutefois elle estoit en grant doute de tomber soubs sa main n'est que
le lieu ou elle se veoit/ car la hayne auoit este moult grande entre ledit seigneur et
elle. Il vint de par ladicte dame un gentil homme de Normandie appelle Rucol
son maistre d'hostel/ lequel par quelcun fut adresse a moy apres l'auoir ouy/ et dit
au roy ce que mauoit dit/ ledit seigneur soust. Et apres l'auoir ouy luy dit que a
tel besoing ne vouloit auoir failly a sa seur nonobstant leurs differens passez
et que si elle se vouloit fier a luy quil la feroit enuoyer querir par le gouuernement
de Champagne pour lors messire Charles de Bourbon seigneur de Chaulmont
ledit Rucol print conge du roy & alla vers sa maistresse a tres grant haste. Elle
fut ioyeuse de ceste nouvelle. Toutefois elle renuoya encores un homme au
continent quelle eust ouy le premier quil luy donnaist seurete quil la laisseroit aler
en Saoupe/ & quil luy rendroit le duc son filz & l'autre petit/ et aussi les places/
et ql luy devoit a maintenir en son auctorite en Saoupe/ & de sa part quelle estoit
contente a renoncer a toutes alliances et prendre la sienne. Ledit seigneur luy bail
la tout ce quelle demandoit/ et incontinent enuoya un homme exprès vers ledit
seigneur de Chaulmont pour faire l'entrepriue laquelle fut bien faicte et bien
executee/ et alla ledit seigneur de Chaulmont avec bon nombre de gens iusques
a Rouures sans porter damage au pays/ et amena ma dame de Saoupe & tout son
train en la plus prochaine place en loberissance du roy. Quant ledit seigneur despes
cha le dernier messagier de ladicte dame il estoit ia party de Lyon ou il estoit tenu
par l'espace de six mois pour s'agenet demesler les entrepriues du duc de Bourgo
gne sans rompre la tresue. Mais a bien cognoistre la condition dudit duc le roy luy
faisoit beaucoup plus de guerre en le laissant faire & luy sollicitant enuoyes en
secret q' il se fust declaire cōtre luy/ car apres ce q' ledit duc eust deu la declaration
il se fust retire de son entrepriue/ & tout ce ql luy aduint ne luy fust point adueni.

Comment le roy se partit de Lyon & sen vint a Tours pour
recepuoir sa seur la duchesse de Saoupe.



Le roy incontinent en continuant son chemin au party de Lyon
se mist sur la riuere de Loire a Rouenne/ et vint a Tours des
ce quil fut assure de la deliurance de sa seur dont il fut tres
ioyeux/ Et manda diligemment quelle veinst deuers luy/
et ordonna de sa despence quelle pourroit faire en chemin.
Quant elle arriua il enuoya largement gens au deuant d'elle/
et luy mesmes lalla recueillir a la porte du Plessis du parc/ et luy fist tres bon
visage en luy disant. Ma dame de Bourgogne vous sopez la tres bien venue/
Elle congneut bien a son visage quil ne se faisoit que louer/ et respondit bien sa
gement quelle estoit bonne francoyse et prestee de obeys au roy en ce quil luy plairoit.

doit luy commander. Ledit seigneur l'amena en sa chambre et la fist bien traiter. Dooy est quil avoit tresgrant enuoy deuy estre despesche Elle estoit tres sage/et son reconnoissoient bien tous deuy et de feroit encores plus son parlement. Beuy la charge du roy de ce qui estoit a faire en ceste matiere. Premier de trouver argent pour son desfray et pour son retourner/et des draps de soye/et de faire mettre par escript leur alliance en forme de viure pour le temps advenir. Le roy la vouloit desmouvoit du mariage dont iay parle de ses deux filles/mais elle sen espenoit sur les filles lesquelles y estoient obstinees. Et a la verite elles ny estoient point mal. Quant ledit seigneur congnoit leur volonte/il si consentit. Et apres que ladicte dame eust este audit lieu du desfray sept ou huit iours le roy et elle firent serment ensemble deestre bons amys pour le temps advenir/et en furent baillees lettres dang coste et dautre. Et point conge ladicte dame du roy qui la fist bien conduire inques chez elle/et luy fist rendre ses enfans a toutes ses places a bagues/et tout ce qui luy appartenoit. Tous deux furent bien loyeux de departir l'ung de lautre/et sont demorez bon frere et bonne seur inques a la mort. Pour continuer mon propos fault parler du duc de Bourgongne/ lequel apres la fuite de ceste bataille de Morat festoit retire a l'entour de Bourgongne en ung lieu appelle la Riviere/ et fut ladicte bataille lan mil quatre cens septante et six. Au quel lieu il sejourna plus de six semaines apant encores cueur de rassembler gens. Toutefois il besongnoit peu et se tenoit comme solitaire/et sembloit plus quil le faisoit par obstination que autrement comme bons entendez. Car la douleur quil eut de la perte de la premiere bataille de Grandson fut si grande et luy troubla tant les esperitz quil en tomba en grande maladie/ et fut telle que sa colere et chateur naturelle estoit si grande quil ne beuvoit point de vin/mais le matin beuvoit de la tisanne et mangeoit de la confecture de roses pour le rafraichir/ ladicte triste se mua tant sa complexion quil luy falloit boire le vin bien fort sans eau/ et pour luy faire retirer le sang au cueur mettre des estoupes ardantes dedans ventouses/et les luy passaient en ceste chateur a l'entour du cueur. Et de ce propos vous monseigneur de Dieppe en scaurez mieus que moy comme cestuy qui luy ayda a passer ceste maladie Et luy fistes faire la barbe quil falloit beuoir. Et a moy aduis oncques puis ladicte maladie ne fut si saige que on parloit/ mais beaucoup diminue de son sens. Et telles sont les passions de ceulx qui laissent a maladies ne scaient trouver nulz remedes. Et par especial les princes qui sont orgueilleux/car en ce cas a en semblables le premier refuge est retourner a dieu/a penser si en tiens on la offense et se humilier devant luy/et congnoistre son meffaitz/car cest luy qui determine de tels proces sans ce qu'on luy puisse proposer nulle erreur. Apres cela fait grant bien de parler a quelque amy se posez a hardement plaindre ses douleurs/a navoir point de honte de monstrez sa douleur devant le special amy Car ce la allège le cueur et le reconforte/et les esperitz reviennent en leur vertu pour passer en l'ung conseil ou prendre autre sabbat/ Car il est force puis que nous sommes hommes que tels douleurs passent avec passion grande/ ou en public ou en particulier/et non point prendre le chemin que print ledit dux de se cacher ou se tenir solitaire. Et puis pource quil estoit terrible a ses gens nul

Chronique et hystorie de messire

ne se soit arancer de luy donner nul confort ou conseil/mais se laissent aller a son plaisir craignant que si aucune chose luy eussent remonstré quil ne leur en fust mal paine. Pendant ces six semaines ou environ quil sejourna avec peu de gens qui nestoit point de merveilles/apres auoir perdu deux si grosses batailles comme nous auetz ouy/a que plusieurs nouveaux ennemis se furent declarés a plusieurs temps refroides/a les subiectz compris a deffaitz/et commençoient a entrer en murmuré a auoir leur maistre en mespris comme est bien de costume. Comme nay dit apres telles aduertitez plusieurs places furent deffaites a pertes sur luy en ceste Lorraine/comme Vandemont qui ia estoit prince/a prins Espinal a autres apres. Et de tous costez se commencerent a esueillier gens pour luy courre sus/a les plus meschans estoient hardis. Et sur ce bruit le duc de Lorraine assambla quelque peu de gens a du peuple/a sen vint loger deuant Nancy. Des petites places deuiroit il en tenoit la pluspart/ Toutefois le duc de Bourgogne tenoit encores le pont a Haufon a quatre lieues dudit Nancy ou environ. Ceulx qui estoient dedans assiegez estoient vng de la maison de Lorraine appelle messire de Beures vng cheualier honeste il auoit gens de pieces. Entre les autres vng anglois appelle Cobin tresdailiant homme de petite signee/a lamena avec autres de la garnison de Sures au seruaice du duc. Ledit Cobin auoit environ trois cens anglois soubz luy en ladite place. Et combien quilz ne feussent point pressez de bataille ne dapproches/si leur enuoyoit il dont ledit duc de Bourgogne mettoit tilt a les secourir. Et a la verite il auoit grant tort quil ne sapprochoit/ Car la ou il estoit cestoit loing du pays de Lorraine a ny pouoit plus de rien seruir/car il auoit meulx besoing de deffendre ce quil possedoit que de courre sus aux suyffes pour se garder venger de son domage de ce quil ne prenoit conseil que de luy/car pour quelque diligence que on fist de le solliciter de secourir ceste place il sejourna sans nul besoing audit lieu de la raiere six semaines ou environ/a sil eust fait autrement il eust aysement secouru ladite place/car ledit duc de Lorraine nauoit point de gens deuant/et en gardant le pays de Lorraine il auoit tousiours son passage pour venir de ses autres seigneuries passer par Luxembourg a par Lorraine pour aller en Bourgogne. Parquoy si la raison eust este comme elle auoit este autres fois il y deuoit faire autre diligence. Ce pendant que ceulx qui estoient dedans Nancy attendoient le secours ledit Cobin dont lay parle qui estoit chief de ceste bande danglois qui estoient dedans fut tue dang canon qui fut grant domage audit duc de Bourgogne/car la personne dang seul homme est aucunes fois cause de preseruer son maistre dang grant inconuenient encores quil ne soit de maison noble signee grande/mais que seulement le sens a la vertu y soyent. Et en ceste article est congneu du roy nostre sire le grant sens/car iamais prince neust plus grande crainte de perdre ses gens que luy.

Comment la ville de Nancy fut rendue au duc de Lorraine et de la trahison du conte de Campobache contre son maistre le duc de Bourgogne.



Acontinent que ledit d'obin fut mort/les Anglois qui estoient
 sous luy comencèrent a murmurer & a se de desesperer du secours/
 & ne congnoissoient point bien la petite force du duc de Lorraine
 et les grans moyens que avoit le duc de Bourgogne de recou-
 vrer gens/mais par le long temps qui estoit que les Anglois na-
 voient eu guerres hors de leur royaume/ils n'entendoient point
 bien le fait des sieges. Et en effect se mistrent a vouloir parler et dire audit
 seigneur de Beures qui estoit chief de la ville que sil n'apporteroit qu'ilz appor-
 teroient sans luy/combien quil fust bon cheualier si avoit il peu de vertu/et luy
 de grandes prieres & de grandes remonstrances. Et croy que si plus audacieuse-
 ment il eust parle quil luy en fust mieulx prins sinon que dieu en eust ainsi ordon-
 ne. Car il ne falloit que tant encorres trois iours quilz ne eussent eu du secours/
 mais pour abrager il comptent et se consentirent aux dessusditz Anglois/et rendit la
 place audit duc de Lorraine sans leurs personnes et biens. Le lendemain au plus
 tard deux iours apres ladicte place rendue le duc de Bourgogne arriva a pres
 bien acompaigne selon le cas. Car ilz luy estoient venus quelques gens du quar-
 tier de Luxembourg qui venoient de divers ses autres seigneuries/& se trouverent
 ledit duc de Lorraine & luy. Toutefois il ny eust rien d'importance par ce que les
 dit duc nestoit assez fort. Ledit duc de Bourgogne se mist encorres apres son escheuf
 et a remettre le siege devant Nancy/et luy eust mieulx balu nestre la ostine en sa
 demeure/mais dieu prepare telz voulours extraordinaires aux princes quant il
 luy plaist mener leur fortune. Si ledit seigneur eust voulu luy de conseil et bien
 gaigner les petites villes dentour/il eust eu en peu de temps recouvert sa place/
 Car elle estoit tresmal pourvue de vivres/et y avoit assez et trop de gens pour
 la tenir a destroit/et eust peu rafraichir son armee & la refaire/mais il se print par
 autre bout. Ce pendant que tenoit le siege malheureux pour luy et pour tous ses
 subgectz et pour assez d'autres a qui la querelle ne touchoit en rien/commence-
 rent plusieurs des siens a peaticquer/et la comme luy dit la estoient lors com-
 mencez de tous costez. Et entre autres le conte Nicole de Campobache du royaume
 de Naples dont il estoit chaste pour la maison Danton. Et l'avoit recue le duc a-
 pres le trespas du duc Nicolas de Calabre a qui il estoit serviteur/et plusieurs
 autres serviteurs dudit duc. Ce conte estoit tres-pour/et comme luy dit aillent
 et de meuble et d'heritage. Le duc de Bourgogne luy bailla d'entree quarante mil
 ducatz d'impresance pour aller faire sa charge en Italie qui estoit de quatre cens
 hommes quil payoit par sa main. Et des lors commença a machiner la mort de
 son maistre comme luy desia dit/et continua jusques a celle heure dont ie parle.
 Et de nouveau voyant son maistre bas commença a peaticquer tant avec monse-
 gneur de Lorraine que avec aucuns capitaines et serviteurs que le roy avoit en Cham-
 pagne pres de l'armee dudit duc. Audit duc de Lorraine promettoit tenir la main
 que ce siege ne se avanceroit point/et quil seroit trouver des deffans en choses
 plus necessaires pour le siege et pour la batterie. Et il se pouoit bien faire/car
 il en avoit la principale charge et toute l'activite avec ledit duc de Bourgon-
 gne. Aux autres peaticquoit plus au vis/car toujours presentoit de tuer ou priver

Cronique et hystoires de messire

duc son maistre/ & demandoit le payement de ces quatre cens lances vingt mil escuz
contant & une bonne conte. Durant quil conduisoit ces marches vindrent a eux
gentils hommes du duc de Lorraine pour entrer en la place. Aucuns y entrerent
autres furent peins/ dont l'un fut un gentil homme de Daouence appelle Cifron
lequel conduisoit tous les marches dudit conte avec ledit duc de Lorraine. Le
duc de Bourgogne commanda que ledit Cifron fust incoulement perdu/ disant
que depuis que son prince a pose son siege & fait tirer son artillerie devant une pla
ce que si aucuns y viennent pour y entrer & la reconforter cõtre luy/ ilz sont dignes
de mort par les droitz de la guerre. Toutefois il ne sen vse point en nos guerres
qui assez sont plus cruelles que la guerre de Italie et Despaigne la ou on vse de
ceste costume. Toutefois ledit duc vouloit q ce gentil homme mourust/ lequel
quant il vit que en son fait ny auoit nul remede et qu'on le vouloit mener mort
Il manda audit duc de Bourgogne quil luy pleust souyr/ et quil luy dirait chose
qui touchoit a sa peronne. Aucuns gentils hommes a qui il dit ses parolles se vin
drent dire au duc Et dauenture le conte de Campobache se trouua deuant quant
ceulx vindrent parler au duc ou que sachant sa prinse dudit Cifron il si vouloit
bien trouuer doubtant quil ne dist de luy ce quil scauoit touchant le demene dudit
conte tant d'ung coste que d'autre. car tout fesoit communique & estoit ce quil vou
loit dire. Ledit duc respondit a ceulx qui luy vindrent faire le rapport quil ne se fat
loit que pour sauuer sa vie & quil leur dist que c'estoit. Ledit conte cõforta ceste pa
rolle & ny auoit avec ledit duc que ce conte & quelque secretaire qui escriuoit/ car
ledit conte auoit toute la charge de ceste armee. Le premier dit quil ne se ditoit q
audit duc de Bourgogne. De rechief commanda ledit duc que on le menast pen
dre/ ce qui fut fait. Et en le menant ledit Cifron requist a plusieurs quilz peuss
sent a leur maistre pour luy & quil luy dirait chose q ne vouloit pour une dache
quil ne le sceust. Plusieurs qui le congnoissoient en auoient pitie et vindrent par
ler a leur maistre pour faire ceste requeste quil luy pleust de souyr/ mais ce ma
is conte estoit a luy de la chambre de boys en quoy logeoit ledit duc/ et gardoit
que nul n'entrast & refusa luy a ceulx la/ disant. Monseigneur veult qu'on sa
uance de le pendre/ & par messagers hastoit le preuost. Et finalement ledit Cif
ron fust pendu qui fust au grant preiudice du duc de Bourgogne. Et luy eust
meulx de la nauoir este si cruel et humainement ouyr ce gentil homme. Et par
aduenture que sil leust fait quil fust encores en vie & sa maison entiere & de beau
coup a creue deu les choses suruenues en ce royaume depuis. Mais il est a croy
re que dieu en auoit autrement dispose. Depuis ce desloyal tour q ledit duc auoit
fait peu de temps parauant au conte de saint Pol connestable de France lequel
auz entendu ailleurs en ces memoires comme de lauoit prins sur sa secreete bail
le au roy pour le faire mourir/ et dauantage baille tous les scelles et lettres quil
auoit dudit connestable pour seruir a son proces. Et cõbien que ledit duc eust trou
ue & eust iuste cause de hayr ledit connestable iusques a la mort/ & de la luy procurer
pour beaucoup de raisons qui seroient longues a escrire moyennant quil leust pen
faite sans luy donner la foy/ Toutefois toutes les raisons que scauroye alle
guer en ceste matiere ne scauroient couvrir la faulte de foy & d'honneur que le duc

donnés en bailliois bon et loial sans frauder audit comestable/ et puis se pendit
 et vint par amorce/mon port pour la fille de saint Martin a des places/ seigne
 ges & membres dudit comestable/ mais pour doubte de faillir de perdre la fille de
 Nancy q'il avoit assiegée la poemiere fois. Et apres plusieurs différends dudit baill
 la ledit comestable/ doubtant que l'armée du roy qui estoit en Champagne ne luy
 empeschast son entreprise/ Car le roy se menassoit par ses ambassadeurs pource
 que par appointement le poemiier des deux qui tiendoit le comestable il se devoit
 rendre dedans huit jours a son compaignon ou se faire mourir. Et ledit comestable
 beaucoup passe ce terme. Et ceste seule crainte et amorce de Nancy luy fist bail
 ler ledit comestable ainsi que avez ouy/ comme en ce propos s'en de Nancy il avoit
 commis ce crime trahissement/ car il fist mourir ledit L'iron lequel l'un vould
 ouy parler/ a comme homme qui avoit la langue bouchée & secrettement trouvé
 fut a ceste propos place de ceu & trahy par cestuy auquel plus se foyt/ ou par adul
 ture injustement paye de sa defferte pour le cas quil avoit commis dudit comesta
 ble et par avarice de ledite fille de Nancy. Mais ce jugement appartient a dieu
 et ne se dis que pour esclarcir mon propos et donner a entendre combien luy bon
 prince doit fuyr a consentir luy tel vilain tour et desloyauté/ que luy conseil en
 cores qu'on luy en faiche donner. Et assez de fois advient que ceulx qui les conseil
 sent se font pour leur complaire/ ou pour ne les oser contredire/ a qui il desplait
 bien quant le cas est advenu congnoissant la pugnition qui en peu se advenir/ tant
 de dieu que du monde. Toutefois telz conseilliers vouldroient velleulz de l'oy
 du prince que pres.



Dus avez ouy comme dieu en ce monde establist ce conte de dard
 pobache commissaire a faire la vengeance du cas du comestable
 et au propos s'en et en la propos maniere & encores plus cuncte
 ment/ Car il trahysoit cestuy qui l'avoit recueilly/ d'iceil & pource
 et sans nul party/ a qui l'avoit sousdoye a cent mil denatz/ sans/ d'iceil
 il payoit ses gens d'armes par sa main/ et d'autres grans advanta
 ges quil avoit. Et quant il commença ceste presente marchandise il sen alloit en
 prairie a tout quarante mil denatz/ contents quil avoit receuz pour l'impesance/ d'ice
 me dit est qui vult a dire pour mettre ses gens d'armes/ et sen adressa en deux
 lieux. Le premier a luy medecin demourant a Lyon appelle maistre Simon de pa
 ape/ et a luy autre de Savoie dont lay parle/ et a son retour furent logez ses gens
 d'armes en certaines places de la conte de Foix qui est en Languedoc/ et la republi
 sa poatique offrant baillier toutes les places quil tenoit/ ou si le roy se trouvoit en
 bataille contre son maistre quil y avoit certain signe entre le roy & luy que en luy
 faisant il se tourneroit contre son maistre et du party du roy avecques toute sa band
 de. Ce second party ne pleust point fort au Roy/ il offroit encores que la poemiere
 fois que son maistre logeroit en camp quil se pendroit ou turoit en allant/ de
 ter son ost. Et a la verite dire il neust point faillir a ceste tierce ouverture/ car ledit
 dard avoit une custume que incontinent quil estoit desordonné de cheval au lieu ou il
 estoit pour loger il estoit le menu harnoy & tenoit le corps de luy en sa main/ & vult
 A. iiii.



Chronique et Histoire de France

loit sur un petit cheual sur ou dix archiers a pied avec sur sensibilité/ beaucoup fois se susuoient deus ou trois gentils hommes de sa chambre/ et alloit tout a l'en- tour de son ost par le dehors vers sil estoit bien clos/ et ainsi ledit conte enfi faict ceste execution avecques dix cheuals sans nulle difficulté. Apres que le roy enfi ben la courtoise pour sçavoir que faisoit cest homme pour trahir son maistre/ a que ceste demence fut a l'heure d'une trefue/ et quil ne scauoit point de tous pointz a q'il se fin il faisoit ces ouvertures/ il delibera monstrer une grande franchise au duc de Bourgogne/ a sur mada par le seigneur de Contay qui plusieurs fois a este nomme en ces memoires tout au long le demene de ce conte a estoye present/ a suis bien seur que ledit seigneur de Contay sen acquitta loyauement envers son maistre/ le quel se print tout au rebours/ disant q' si cesteste voye que le roy ne sur enfi point fait scauoit/ a fut ceq' long temps avant ce quil vint a Nancy. Et croy bien que le dit duc nen dist riens audit conte/ car il ne changea iamais de propos.

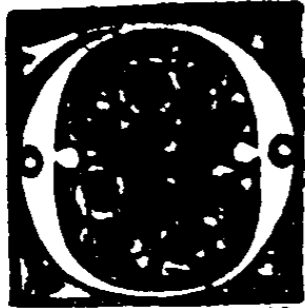
Comment le roy de Portugal vint en France vers le roy pour auoir de sur secours contre le roy de Castille.



Il fault retourner a nostre matiere principale et a ce siege que ledit duc tenoit deuant Nancy qui estoit en cueur deuer avec peu de gens mal armez/ mal payez/ et beaucoup de malades/ et des plus grans qui practiquoient contre sur comme vous voyez/ a tous murmuroient a mesprisoient tous ses oeuvres comme est bien de coustume en temps de aduersite comme iay bien dit au long icy deuant/ mais nul ne practiquoit contre sa personne ne son estat que ce conte de Campobache/ et en ses subiectz ne trouua nulle desloyaute. Estant ce par ce appareil le duc de Lorraine traicta vers ces vielles alliances que iay nommees icy deuant dauoir gens pour combattre le duc de Bourgogne qui estoit deuant Nancy. Toutesces vielles y furent tresenclines/ ne restoit que trouuer argent. Le roy le resconforta d'ambassadeurs quil auoit enuoyez vers les Suisses/ et aussi sur fournist quarante mil francs pour ayder a payer les Allemans. Et si auoit monseigneur de Crau qui estoit son lieutenant en Champagne loge en Barrois avec sept ou huit cens lances/ et de francs archiers bien acompaigne et bon chief. Tant fist le duc de Lorraine avec la fauene et argent du Roy quil tira grant nombre d'allemans tant de pied que de cheual/ car oultre ce quil paye ilz en fournirent a leurs despens. Aussi auoit avec sur largement gentils hommes de ce royaume/ et puis ceste armee du roy estoit logee en Barrois comme iay dit/ laquelle ne faisoit nulle guerre/ mais deoit qui auoit du meillieur. Et vint ledit duc de Lorraine loger a saint Nicolas pres Nancy avecques ses allemans dessus ditz. Le roy de Portugal estoit en ce royaume neuf mois auoit ou environ/ auquel le roy festoit allye contre le roy de Espagne qui est au iourd'uy. Lequel roy de Portugal estoit venu cupant que le Roy sur baillast grant armee pour faire la guerre en Castille par le coste de Biscaye ou de Nauarre/ car il tenoit largement places en Castille en la frontiere de Portugal a en tenoit encores voisines de nous/ comme le chasteau de Bourgues/ plusieurs autres. Et croy bien que si le roy sur enfi ay

de come quelque fois il en eut le vouloit/ que le roy de Portugal fist venir au des-
sus de son entrepaise. Mais ce vouloit passa au roy/ et fut longuement le roy de
portugal entretenu en esperance comme d'ung an ou plus.

Comment le roy de Portugal se partit de France sur
troisiesme en habit dissimule pour aller a Rome se ven-
dre en quelque religion.



Ouant ce temps se empiroient les besongnes dudit roy de portu-
gal en Castille/ car a heure quil vint peusque toz les seigneurs
du royaume tenoient son party/ mais le roy tant demourer
peu a peu muerent ce propos/ et se appointerent avecques le roy
Alphonse & la royne Isabel qui regnoit au iourd'uy. Le roy se-
ca soit de ceste ayde quil avoit promise et accordee sur ceste guerre
ce qui estoit en Lorraine/ monstrant avoir crainte que si le duc de Bourgogne se
deffendoit que apres ne luy vint cotre sus. Ce pour le roy de Portugal qui estoit
tres bon & iuste mist a son ymagination quil avoit devers le duc de Bourgogne qui
estoit son cousin germain et quil pacifieroit tout ce differend du roy et luy/ aussy que
le roy luy peust ayder. Car il avoit honte de retourner en Castille ne en Portu-
gal avecques ceste deffaulte/ et de navoir riens fait deca/ car legierement il avoit
este meud de venir et oultre l'opinion de plusieurs de son conseil. Ainsi se mist a che-
min le roy de Portugal en son cuer d'uy/ et alla trouver le duc de Bourgogne
son cousin devant Nancy/ et luy commença a remonstrer ce que le roy luy avoit dit
pour venir a ceste union/ il trouva que ce seroient choses bien mal aysees que de
les accorder/ & que en tout estoient differens/ ainsi ny arresta que deux jours quil
ne prinst conge dudit duc de Bourgogne son cousin pour sen retourner a Paris
dont il estoit party. Ledit duc de Bourgogne luy pays attendre encorces/ et que il
voulust aller au pont Aranson qui est assez pres de Nancy pour garder ce pas-
sage/ car ia scavoit ledit duc l'armee des Allemans qui estoient logez a saint Nicolas.
Le roy de Portugal se excusa disant ne estre point en armes ne acompaigne
pour tel espoict et sen retourna a Paris la ou il fist long sejour. La fin dudit roy
de Portugal fut quil entra en suspicion q le roy le vouloit faire pendre et bailler
a son ennemy le roy de Castille. Et pour ce se desquysa sur troisiesme et delibera
sen aller a Rome & se mettre en une religion apace. En allant en cest habit dis-
simule il fut prins par ung appelle Robinet le benf qui estoit de Normandie. Le
roy nostre maistre fut marry et eut quelque honte de ce cas/ et luy fist armer plu-
sieurs navires de ceste coste de Normandie d'at un frere George leger eut la char-
ge quil se meneroit en Portugal/ ce quil entrepoint de faire. L'occasion de la guerre
contre le roy de Castille estoit pour sa niece fille de sa femme laquelle estoit femme
me du roy Henry de Castille dernier mort/ laquelle avoit une tres belle fille et est
encorces au iourd'uy demourant en Portugal sans estre marree/ laquelle fille la
royne Isabel femme dudit roy Henry devoit de la succession de Castille/ disant
que sa mere l'avoit concue en adultere. Asez de gens ont este de ceste opinion/ et
sans que ledit roy Henry neust sen engedat pour aucune raison que le laisse. Et

Chronique et hystorie de messire

ment quil en soit alle/ et nonobstant que ladicte fille fust nec foris le mariage/ toutes fois est demourree la couronne de Castille a la royne Isabel et a son mary le roy Darragon et de Cecille regnat au tourduy Et taschoit ledit roy de Portugal dont lay parle de faire le mariage de lad fille et de nostre roy Charles de present baptisime de ce nom Et estoit la cause pour laquelle ledit roy de Portugal estoit venu en France/ laquelle chose luy fut a tresgrant prejudice et desplaisir/ car tost apres son retour en Portugal il mourut. Et pource comme laydit emperour le commencement de ces memoires ung prince doit bien regarder quez ambassadeurs il enuoye par pays/ car si ceulx cy qui vindrent faire laliance du roy de Portugal de par deca/ a laquelle me trouuay present et luy des depulx pour le roy eussent este bien saiges ilz se fussent mieulx informez des choses de deca auant que conseillet a leur maistre ceste venue qui tant luy porta de dommage.

Comment le duc de Lorraine a tout son armee se partit de saint Nicolas pour aller assaillir le duc de Bourgogne.

Ne me fuisse bien passe de ce propos se neust este pour messire que bien tard ung prince se doit mettre sous la main dang aultres a aller chercher son secours en personne Et ainsi pour retourner a ma principale matiere le roy de Portugal neust point fait une iournee au departir quil fist avecques le duc de Bourgogne que le duc de Lorraine et les Allemans qui estoient en sa compagnie ne deslogeassent de saint Nicolas pour aller combattre ledit duc de Bourgogne. Et ce propre iour vint au deuant deulx le conte de Campobache arriuer son entreprinse/ et se rendit des lears avecques environ huit vingtz hommes darmes/ a luy desplaisoit bien que pis nauoit peu faire a son maistre. Ceulx de dedens Nancy estoient bien aduertis des traictes dudit conte q leur apdoit bien a donner cueur de tenir. Avecques ce la entra ung homme qui se gecta aux fosses qui les assenta de secours/ car autrement estoient sur le point de se rendre/ et se neust este les dissimulation dudit conte ilz neussent point tenu iusques lors. Mais dieu voulat a cheuer ce mystere. Le duc de Bourgogne aduertit de ceste venue tint que lque peu de conseil/ car il ne lauoit point fort acoustume/ mais vint communement de son propre sens/ a fut loppinion de plusieurs quil se retirast au port Aman son pres de la/ et laissast de ses gens es places quil tenoit enuid Nancy/ disant que si tost que les Allemans auoient aultailse Nancy ilz sen iroient et seroit largent faulx au duc de Lorraine qui de long tēps ne rassembleroit tant de gens/ et lauitaillement ne scauroit estre si grant que auant que la mortie de luyer fust passe quilz ne fussent aussi a destroit comme ilz estoient lors/ et que ce pendant ledit duc rassembleroit gens/ car lay entendu par ceulx qui se pensoient scauoir quilz nauoient point en lost quatre mil hommes/ dont il ne en auoit que douze ces en estat pour combattre/ dargent auoit assez ledit duc/ car il auoit au chasteau de Luxembourq q estoit pres de la bien quatre cens cinquante mil escus/ a de gens eust il assez recouert/ mais dieu ne luy vouloit consentir ceste grace q de receuoir ce saige conseil/ ne congnostre tant deuenus logez de tous costez environ de luy et choisit le pire party

du port deuantz au bord de Millon. C'estuy qui luy estoit fut nommé le
 let de chambre. Je luy ven maintes fois le habiller et deshabiller en grant véné-
 rance/ & a ceste dernière heure luy estoient passez ses honneurs/ & peuz luy a faire
 son comme luydit au lieu ou il auoit consenty par amorce de baillier le Comman-
 dement et peu de temps apés/ dieu luy veeille pardonner ses pechez Je luy baillay
 et honnorable prince/ & auant estime et requis de ses baillies/ long temps a esté que
 nul prince qui fust en chrestienté/ ou par aduerture plus. Je nay ven nulles con-
 sion pourquoy plus tost il deust auoir encouru l'oe de dieu/ que de ce que toutes ses
 graces & honneurs que il auoit receues en ce monde il les estimoit toutes procedes
 de son sens et de sa vertu sans les attribuer a dieu comme il deuoit Et a sa vertu il
 auoit de bones oeures & vertueuses en luy. Nul prince ne le passa l'ambas de des-
 siter moultz grans gens et les tenir bien reiglez. Ses bienfaits n'estoient point fait
 grans pour ce quil vouloit que chascun sen sentist. Jamais nul plus liberallement
 ne donna audience a ses seruiteurs & subiectz. Pour le temps que le luy conuen
 il n'estoit point cruel/ mais il le deuint a sa mort qui estoit mauvais signe de luy
 que duree/ & estoit fait pompeux en habillemens & en toutes autres choses & luy
 peu trop. Il portoit fait grant honneur aux ambassadeurs et gens estranges luy
 estoient bien fait festoyez & recueillus chez luy Il deuoit grant gloire qui estoit en
 qui plus le mettoit en ses guerres que nulle autre chose/ & eust bien voulu ceffort
 bier a ces anciens princes dont il a esté tât parle apés leur mort/ haud auant que
 me homme qui ait regne de son temps. De sont finies toutes ses pensees & luy
 tourne a son pechié & honte/ car ceulz qui gagnent ont tousiours honneur. Je
 ne scauroye dire vers qui nostre seigneur fest moult plus courtoise ou vers luy
 qui mourut soudainement et en ce champ sans guerres languir/ ou vers ses sub-
 gectz qui oncques pais neurent bien ne repos/ mais continuellement guerre contre
 laquelle ilz n'estoient suffisans de resister aux troubles quilz auoient les luy
 tre les autres/ et guerre cruelle et mortelle qui a esté plus forte a porter/ car ceulz
 qui les deffendoient estoient gens estranges qui nagueres auoient esté leurs enes-
 mys/ estoient les Allemans. Et en effect depuis ladicte mort neurent la mais
 me qui bien leur voullist de quelques gens q'ls se soient apdes Et a semble a
 leurs oeures que ilz eussent les sens aussi troubles comme leur prince peu auant
 sa mort/ car tout bon conseil ilz ont degecte & cherche toutes voyes qui leur estoient
 nuyssibles Et sont en chemin q' ce trou ne leur fauldoit de grant piece/ ou auant
 la crainte de y choir.

Comment la grande felicite de la maison de Bourgongne a dure plus
 de luy vingt ans/ & laques au regne du duc Charles.



Le seroye assez de l'opinion de quelque autre que luy ven/ & dieu
 donne le prince selon quil veult punir ou chastier les subiectz/
 ou leurs courages disposer enuers luy selon quil les veult esle-
 uer ou abaisser Et ainsi en aduint a ceste maison de Bourgongne
 Car apés leur longue felicite et grandes richesses/ & tous
 grans princes bons et saiges precedant cestuy cy qui auoient d'au-

le Roy Singlyz ans en prison/ en son fers et de ceulz qui furent d'iceulz et qui
 souffrirent les uns en grant guerre/ de ceulz qui deffirent et quasi en temps de
 la ou beaucoup de gens riches et assez furent mors et destruits par poison/ et de
 guerre. Les grands pertes commencent de ceulz qui commencent par trop
 en quatre batailles jusques a l'heure de sa mort/ et tellement que pour ceste heure
 estoit conserver la face de son pays et mors ou destruits/ ou prins toutes gens qui
 estoient s'en ou de ceulz deffirent le flat et l'honneur de sa maison. Et ainsi eust un
 dieu semble que ceste perte est egle au temps qu'ilz ont est en felicite. Car tel
 me le dieu le s'avoit bien grant/ riche et honore/ encorais puis le dieu avoit bien tout
 celi en son subject/ car ie croye avoir bien et congneu la malice de ceulz. De ceulz/
 toute fois le roy congneu malice seigneurie tant pour est ne de beaucoup plus que
 quand ilz qui fust si habondant en richesses et en meubles et en ediffices/ et aussi
 en toutes prodigieuses/ despitables/ seigneuries et eschies comme le dieu ne se peut
 le temps que ie y estoie. Et se il semble a quelcun que ie ne ay point est par ce
 temps que ie dy que ien dy trop D'autres qui y estoient comme moy par adver-
 ture disent q' ien dy peu. De a nostre seigneurie tout a long comp' fait chose si que
 sumptueux edifice ceste puissante maison qui a tout fondement de gens de bien et
 nourry/ et tant est honoree et pais et loing a partant de victoires et de gloires que
 nul autre a tenu/ non ney de ceulz en son temps. Et luy a d'iceulz ceulz sont fait
 tant et grace de dieu sepace de ses Singlyz ans/ que tous les Rois ont souffert/ tel
 me France/ Angleterre/ Espagne/ et tous a quelque fois la sont bien conqueris/
 comme lavez bien par experience du roy nostre maistre qui en sa jeunesse et de ceulz
 le roy Charles septiesme son pere se y vint retirer six ans au temps du seigneur Phi-
 lippe qui amplement se vint. D'Angleterre y en ay bien les deux freres du roy
 Edouard/ le duc de Clarence/ et le duc de Gloucestre/ qui de puis se sont appellez
 le roy Richard Et de l'autre party du roy Henry qui estoit de la maison de Lanca-
 stre y ay bien toute ceste lignee ou peu en faillit. De tous costez ay bien ceste mai-
 son honoree/ et puis tout en long comp' est son deffus deffendu/ et la plus deffu-
 see et deffuice maison tant en prince que en subjectz que nul Rois qu'ilz eussent.
 Et telles et semblables oeuvres a fait nostre seigneur/ mesmes avant que ses
 fons nez et fera encorais apres que nous serons mors / car il faut tenir pour seur
 que la grant prosperite des princes / ou leurs grandes adversitez procedent de sa
 divine ordonnance.

Comment le roy durant le siege de Nancy ordonna les postes en
 ce royaume qui jamais n'avoient est subornez au paravant.



Deux fois furent continuellement mattere le roy qui avoit les ordons
 postes en ce royaume et paravant ne en avoit point en l'ordonne
 fut bien tost adverty de ceste defaillance du duc de Bourgogne
 que et en chascune heure en attendoit des nouvelles par ses mes-
 sers/ et de toutes autres choses qui en dependoient / et y avoit de ceulz
 coup de gens qui avoit les ordons bien ordonnees pour son usage. Le premier jour
 D. l.

Chronique et histoire de messire

luy a l'ier dice/car il donnoit l'indultiers quelque chose a celluy qui porteroit
portoit quelques grandes nouvelles sans oublier le message/ et si pouvoit plus
a en parler avant qu'elle fussent venues de fait. Je donneay l'argent a celluy
qui m'apportera des nouvelles. Messieurs du Baschongne & moy en fumes ensemble
ensemble le premier message de la bataille de Morat & ensemble le discours au roy
lequel nous donna a cha cun deux cens marcs d'argent. Messieurs du Lode
qui couchoit hors du Plessis sceut le premier larriner du cheuauchement qui appor
ta les lettres de ceste bataille de Nancy dont iay parle. Il demanda au cheuaucheur
les lettres qui ne les luy osa refuser pource quil estoit en auctorite avec le roy le
dit seigneur du Lode lunt fort matin et estoit a grant peine iour de adre en luy
plus prochains du roy/on luy ouurit et bailla lesdictes lettres que escrivoit mon
seigneur de Crai et autres/ mais nul ne accertoit par les premieres de la mort/
mais aucuns disoient que on l'auoit deu luy & quil festoit sauue. Le roy de prime
face fut tant surprins de la ioye quil eut de ceste nouvelle que a grant peine sceut
il quelle contenance tenir. D'ung costé doubtant q sil estoit prins des Allemans que
ilz ne se accordassent a luy pour grande somme d'argent que apsement leur pou
roit donner. D'autre costé estoit en soucy sil estoit eschappe et aussi deconfit. La
tierce fois sil prendroit les seigneuries de Bourgongne ou non/ & apsement luy fens
bloit quil les pourroit prendre deu que tous les gens de bien du pays estoient mou
presque en ces trois batailles. Tous en firent signe de grant ioye/ et sembloit a
ceulx qui regardoient les choses de bien pres quil y en auoit assez qui se fessent
et non obstant leurs gestes ilz eussent mieulx ayme que le fait dudit duc fust alle
autrement. La cause pourroit estre que le roy estoit craintif/ et ilz se doubtoient que
sil se trouuoit tant au de siere denuys quil ne voulsist muer plusieurs choses/ et
par especial estat et offices/ car il en y auoit en la compagnie lesquelz en la ques
tion du bien public et autres du duc de Superne son frere se soient tourneez con
tre luy. Apres auoir une piece parle au deffendeur/ il ouy la messe et puis fist
mettre la table en sa chambre & les fist tous d'iner avec luy/ et y estoit son chancel
lier et aucunes gens de conseil & en disant parla tousiours de ces matieres/ & scay
bien que moy et autres nous prismes garde comme diueroient ne de quel appetit
ceulx qui estoient en ceste table/ mais a la verite ie ne scay si festoit de ioye ou de tri
stece. Dng seul par semblant ne mangea que a la moitie de son saoul/ si nestoient
ilz point honteux de manger avec le roy/ car il ny auoit celluy de ceulx qui diu sou
uent ny eust mange. Au leuer de table le roy se tira a part et donna a aucuns des
terres que auoit possedees le duc de Bourgongne si ainsi estoit quil fust mort & des
pescha le bastard de Bourbo admiral de France et moy/ et nous bailla pouoirs ne
cessaires pour mettre en son obeyssance tous ceulx qui se voulsent y mettre/ et
nous commanda partir incontinent/ & que nous ouurissions toutes lettres de pos
tes et messagiers que nous rencontrerions en allant/ a fin que fussions aduertis
si ledit duc estoit mort ou vi. Nous partismes et fismes grant diligence non obstant
quil faisoit le plus froit que iay deu de mo temps/ nous ne eusmes point fait une
demye iournee que nous rencontrames l'ng messagier a qui nous fismes bailler
les lettres qui contenoient que ledit duc auoit este trouue entre les mains especia

sement par long page et par son medecin appelle maistre Louppe natif de Doullou
gal qui certifioit a monseigneur de Crai que se soit le duc son maistre/ lequel lui
contint en advertit le roy.

Comment le roy apres la mort du duc de Bourgogne en
roya a dissoluer vers ceulz d'abbenville/ et Darcas & autres vil
les pour eulz redre en son obissance.



Donne nous en fines sera toutes lesdictes choses/ nous en f
mes infans aux sans-bourgs d'abbenville/ et fines les poe
niers par qui en e quartier la ceulz du party du duc de Bour
gogne en furent advertis. Mais toutes fines que le peuple de
la ville estoit desia en traite avecques monseigneur de Crai
lequel de long temps luy avoit tressert. Les gens de guerre
et ceulz qui avoient este officiers dudit duc traitoyent avec nous par long messa
gier que avions envoie devant et sur nostre esperance firent partis quatre es
ces quilz a noter. Mais incontinent que le peuple deit ceulz la dessus luy
rent les portes a monseigneur de Crai qui fut le grant donneur de capitai
nes & autres officiers de ladite ville. Car luy estoient sept ou huit a qui
avons promis des escaz et autres persones/ car nous avions ce promis du roy d'icel
luy neurent riens pour ce que les places ne furent point vendues par eulz. La ville
d'abbenville estoit des terres baillies par le roy Charles septiesme a la pais Darc
cas/ le que les terres devoient retourner en deffault de soit maistre/ parquoy nest
merveille si legierement elle nous ouvrit. De la nous tyn fmes a Doullou
envoya fines sommer Aras chief Darcas aml patrimoine des ducs de flan
dres/ et qui de tout temps avoit acoustume a aller a fille comme a filz. Mon se
igneur de Ranaflain & monseigneur des Coches qui estoient en ladite ville Darc
cas entrepindrent de venir parler a nous au moit saint Eloy die abbaye pres du
dit Aras et avecques eulz ceulz de la ville. Il fut advise que le pape et avions
avecques moy/ car on doubtoit bien quilz ne faisoient point tout ce que nous vou
dions. Et pour ce ny assa point sedit avint. Apres que le sire de la ville vint
arriver tantost apres les deffaiditz seigneurs de Ranaflain et des Coches/
et plusieurs gens de bien avecques eulz/ et aussi aucuns de la ville Darcas. Et
entre les autres estoit pour ladite ville sire possesseur et qui par d'icel pour eulz
maistre Jehan de la Dacquerie premier president en parlement pour ceste sou
ver. La leur fut requis souverain pour le roy que luy nous reconffant en la ville/
disant que le roy la porteroit sieme par le moyen de confiscation et le pays/ et
que silz faisoient le contraire que luy estoient en dangier de leur pais par force de
la deffection de leur seigneur/ et que tout le pays estoit despois de gens de def
fence a cause de ces trois batailles perdues. Les seigneurs deffaiditz nous fa
rent dire par sedit maistre Jehan de la Dacquerie/ que ceste conté Darcas ap
partenoit a ma damoiselle de Bourgogne fille du duc Charles/ et sire de la
de Braye s'ignee a cause de la contesse Marguerite de flandres qui estoit con
tesse de flandres/ Darcas/ de Bourgogne/ de Brava/ et de Reibel. Laquelle
contesse fut mariee au duc Philippe/ lequel fut filz du roy Jehan & frere du roy



Chronique et gestes de Charles

Charles le quint/ et supplia au roy quil luy pleust entretenir la trefue qui estoit entre luy et le feu duc Charles. Ses paroles ne furent point trop longues/ car nous attendions bien auoir ceste responce. Mais la principale occasion pour quil a llet ausditz lieux estoit pour parler a aucuns particuliers de ceulx qui estoient la pour les conuertir pour le roy. On parla a aucuns qui tantost apres furent bons seruiteurs du roy. Je retourney vers monseigneur l'admiral faire mon rapport/ et la trouuy nouvelles que le roy venoit lequel estoit mys en chemin tost apres/ et auoit fait escrire plusieurs lettres tant en son nom que de ses seruiteurs pour faire venir gens deuers luy par le moyen dequelz il esperoit reduire ces seigneurs et eudont luy par le en son obeyssance.

Comment le roy par la mort du duc de Bourgogne fut au dessus de tous ses ennemis.



La ioye fut tresgrande au roy de se voir au dessus de tous ceulx quil hauiet et principalement de ses ennemis. Des luy estoit d'enge/ comme du connestable de France/ du duc de Nemours et plusieurs autres. Le duc de Guyenne son frere estoit mort dont il auoit la succession. Toute la maison Danton estoit morte/ comme le roy Rene de Cecille/ les ducs Jehan & Nicolas de Calabre/ & puis leur cousin le conte du Mayne de puis conte de Poitou. Le conte Darmignac qui auoit este tue a Jostore/ et de tous ceulx cy auoit ledit seigneur recueilly les successions & les menbles/ mais de tant que ceste maison estoit plus grande que les autres et plus puissante/ et qui auoit eu la piece grosse guerre avec le roy Charles septiesme son pere trente et deux ans sans trefue avec les lorde des Anglois/ & qui auoient leurs seigneuries assises es lieux confins & subiectz proposez pour faire la guerre a luy et a son royaume/ de tant luy fut plus tresgrant et plus que tous les autres ensemble. Et luy sembloit bien que en sa vie ne trouueroit nul contredict en son royaume ny es enuirs pres de luy/ il estoit en paix avec les Anglois comme auetz entendu/ et de si voit traualler de toute sa puissance comme ladicte paix sentretiendroit. Parquoy estant hors de toute crainte dieu ne luy permit pas prendre ceste matiere qui estoit si grande par le bout de luy estoit necessaire. Et combien que dieu monstra/ et ay bien monstre depuis quel gouuernement il vouloit persecuter ceste maison de Bourgogne tant en la personne du seigneur que des subiectz & y apans leurs biens. Touttefois semble a par ce le roy nostre maistre ne print les choses par le bout qui les deuoit prendre pour en venir au dessus/ & pour iouir de toutes ces grandes seigneuries a sa couronne ou par son frere ou par mariage/ parquoy pour iouir de les seigneuries ou il ne pouoit prendre nul droit a luy par force et bonne amye/ ayment il le pouoit faire sans grand desconfort et pauvrete et debilitation en quoy ces seigneuries estoient. Mais quoy eust bien en force son royaume & enrichy par longue paix en quoy il leust peu maintenir/ parquoy leust peu soullager en plusieurs facons. Et par especial du passage des gens darmes qui incessamment et le temps passe et le temps present cheuauchent d'ung des bouts du royaume a l'autre/ et bien souvent sans grand bo

seings, il en fust. Quant le duc de Bourgogne estoit encors vivant plusieurs fois me parla le roy de ce quil seroit si ledit duc venoit a mourir & parloit en grant raison lors disant quil lascherroit a faire le mariage de son filz qui est nostre roy present/ et de la fille dudit duc qui parra a estre duchesse de Brabant. Et si elle ne vouloit entendre pource que monseigneur le Dauphin estoit de trop plus jeune ne quelle/il essayeroit a luy faire espouser quelque jeune seigneur de ce royaume pour tenir elle et ses subgectz en amytie et espouuer sans d'obst et quil pourroit estre sien/ & encors estoit ledit seigneur en ce propos huyt jours devant quil fust la mort dudit duc. Le sage propos dont le duc parla luy courut en la singe par a changer le iour que il feroit la mort dudit duc de Bourgogne et Henry qui non de spe s'cha monseigneur l'admiral et moy. Toutefois il en par la peu/ mais a d'aucuns feist aucunes promesses de terres et seigneuries. Quant le roy se trouva en chemin priant apres nous/ luy vindrent nouvelles plaisantes de tous costez. La chasteau de Han luy fut baille & Bohain. Cels de saint Quentin se perdirent eulx mesmes et misrent dedans monseigneur de Hony qui estoit leur chef. Le roy estoit bien acertene de la ville de Peronne que tenoit messire Guillaume bische/ et avoit esperance par nous et par autres que monseigneur des cordes seroit des siens. Il avoit envoie a Gand son barbier appelle maistre Olivier natif de ung vilage apres de ladicte ville de Gand/ et en avoit envoie plusieurs autres en plusieurs lieux dont de tout avoit grant esperance/ mais plusieurs le servoient plus de paroles que de fait.

Comment le roy vint vers Peronne et envoie son barbier maistre Olivier vers ceulx de Gand pour espayer de les gagner.



Dont le Roy fut apres de Peronne le meisme jour qu'il estoit au devant de luy. Et la vint apporter messire Guillaume bische et aucuns autres l'obeyssance de la ville de Peronne dont il fut fort ioyeux. Ledit seigneur se trouva ce iour/ la disant avecques luy comme le duc avoit acoustume. Car son plaisir estoit que tous iours megeroient sept ou huyt per formes a sa table pour le moins. Et a aucune fois beaucoup plus largement. Apres quil eust d'ice se retiré a part et ne fut pas content du petit exploit que ledit monseigneur l'admiral et moy avions fait/ disant quil avoit envoie maistre Olivier son barbier a Gand qui luy mettroit ceste ville en obeyssance. Et Robinet Dodenfort saint Omer/ lequel avoit des amys/ et que ilz estoient gens pour prendre les clefs de la ville et mettre ses gens dedans/ et d'autres que il nommoit en d'autres grandes villes/ et me faisoit combatre de ce propos par monseigneur de Lude et par d'autres. Il ne me apartenoit pas de arguer ny parler contre son plaisir. Mais luy dis que le doute que maistre Olivier et les autres quil manoit nommez ne seroient point si asserment de ces grandes villes comme ilz pensoient. Le qui me faisoit dire a nostre roy ces mots fesoit pource quil estoit change de volente/ et que ceste bonne fortune que il avoit au commencement luy devoit esperance que tout se passeroit.

doit a luy de tous costez/ & sen retournoit conseil par aucuns. Et il estoit ainsi
 ordonne de tous costez de deffaire et destruire ceste maison par departir des seigneu-
 ries en plusieurs maneres/ et nommoit ceulx a qui il entendoit donner les terres/ et
 une partie/ s'aprouant qui sont situes pres de luy. Les autres grans pieces comme
 me Bourbourg/ Hollande/ en apder a avoir aucuns seigneurs D'Allemagne qui fu-
 rent ses amis/ et a luy apderoient a exccuter son vouloir. Son plaisir estoit bien
 me dire toutes ces choses/ pour ce q' autrefois luy auoye parle et conseil le hant
 chemin icy dessus escript/ et vouloit que l'entendisse ces raisons parquoy luy me
 oyoit/ et que ceste voye estoit plus droite pour son royaume q' de auoye auoye souff-
 fert a cause de ceste maison de Bourgongne et des grans seigneuries que luy posse-
 doit. Quant au monde il y auoit grande apparence en ce que ledit seigneur disoit
 mais quant a la conscience me sembloit le contraire/ Toutefois le sens de nostre
 roy estoit si grant que moy ne autre qui fust en la compagnie neussions ses vices
 si cler en ses affaires come luy mesmes sui soit/ car sans nulle doubte il estoit luy
 des plus saiges hommes & des plus subtilz qui ont regne en son temps. Mais en
 ces grandes matieres dieu dispoise les meurs des roys et des grans princes/ lequy
 il tient en sa main a prendre les voyes selon les oeuvres qu'ilz veulent conduire
 apres. Car sans nulle difficulte si son plaisir eust este que nostre roy eust contrain-
 te peuples quil auoit de luy mesmes aduise deuant la mort du duc de Bourgongne/
 les guerres qui ont este depuis et qui sont ne fussent point aduenees. Mais nos
 oeuvres enuers luy ne d'ag coste ne d'autre nestoient point dignes de recevoir ceste
 longue paix q' nous estoit appareillee. Et de la procede l'erreur que fist nostre roy
 et non point de la faulte de son sens Car il estoit bien grant comme luy dit. Je diz
 ces choses au long pour monstrier que au commencement quant on veut entrepren-
 dre vne si grant chose/ que on la doit bien conseil et debatre a fin de pouoir choi-
 sir le meilleur party/ et par especial sen recommander a dieu/ et luy prier quil luy
 plaise adreffer le meilleur chemin/ car de la vient tout/ et se voit tout ce luy par es-
 cript et par experience. Je n'entends point blasmer nostre roy pour dire que il eust
 faulx en ceste matiere/ car par aduerture autres qui scauoient & qui conuoisoient
 plus que moy seroient et estoient lors de l'aduis que il estoit/ combien que riens ne
 fut debatu ne la ne alleurs touchant ladicte matiere. Les croniques ne scauent
 point les choses a la louenge de ceulx de qui ilz parlent/ et laissent plusieurs choses
 ou ne les scauent pas aucunes fois a la verite Et ie me desliere de ne parler de
 chose qui ne soit vraye/ et que ie n'aye veyu ou sceu de grans personnages qui se di-
 soient & estoient dignes de croyre sans auoir regard aux louenges Car il est bien
 a penser quil n'est nul prince si saige qui ne faulle bien aucunes fois & bien souvent
 sil a longue vie/ & ainsi se trouueroit de leurs faitz sil en estoit tou siours dit la ver-
 rite/ les plus grans senatz et conseilz qui ayent iamais este ne qui sont ont bien estu-
 re/ et errent bien comme il est veyu et voit on chascun iour. Apres le feint que eust
 le roy en ce village pres de Rome/ se delibera le lendemain pour y aller faire son
 entree Laquelle ville luy estoit baillee come luy dit. Ledit seigneur me vint a par-
 comme il vouloit partir et menaqua en Doctou a sur les frontieres de Brabant
 et me dist en loccille que se l'entreprinse de maistre D'antier faillloit/ et que mon-

gneur de ces choses ne s'entreussent des biens si feroit d'offrir le pape d'un boye / & luy
 eudroit dix long de la rive de la Lye qui s'appelle la senee / et puis que incontinent
 son retourneroit en Couragne. Je luy recommanday aucuns de mes freres / festoient
 tochez de son party par mon moyen pourquoy leur auoye poimia pension et bien
 faictz / il en print de moy les noms par escript & leur tint ledit seigneur ce que leur
 auoye poimia / & ainsi party de luy pour ce comp. Comme le bonz monter a che-
 va / mon seigneur du Lude qui estoit homme fort agreable au roy en aucunes cho-
 ses & qui fort aprouoit son poissit partant / il ne craignoit iamais a aduise ne a
 tromper per forme / aussi legierement croioit & estoit trompe bien souvent. Il auoit
 este mouy avec le roy en sa ierarchie / il luy fauoit fort bien comptoir & estoit bon
 me tres plain fant. Il me vint dire ces mots comme par moquerie sagement dite.
 De bons bons en allez a l'heure & vous devez faire luy de songes ou l'onata ben
 les grandes choses qui tombent entre les mains du roy dont il peut occire cause
 quil ayne. Et au regard de moy ie me attendy du sire gouuerneur de flandres et
 me y foire tout dor / & risti fort en ce disant Mais ie neay aucune enoye de que pour
 ce que le doctoye quil ne pcedast du roy. Et luy respondi & la seoye bien l'on luy
 fil aduenoit ainsi / & que iamoye esperance quil ne me oublieroit point. Un cheua-
 lier de Haynant estoit arrive la deuers moy ny auoit pas de temps l'ouy / & m'ap-
 portoit nouvelles de plusieurs autres a qui iamoye escript / & en se point de se bon luy
 reduire au seruire du roy. Ledit cheuaier & moy faumes parons & lit enouoye par
 quoy ne se ventu nommer. C'est de qui il m'apportoit nouvelles / il m'auoit fait
 ouverture en deux mots de bailler les principaus villes & places de Haynant.
 Et au party que ie feiz du roy te luy en dis deux mots / & incontinent fuyoye qua-
 rir & me dist de luy & des autres quilz n'estoient geu te luy quil luy faillit. L'ung luy
 desplai soit d'ung cas / l'autre de l'autre / & luy sembloit que leur offre estoit nulle / et
 quil feroit bien tost sans en luy / & ainsi me party de luy. Et il fist par son seigneur
 naier a mon seigneur du Lude dont il se trouua esbaly / & se departit bien tost pour
 entrer en grant marchandise. Car ledit seigneur du Lude et luy ne se faussent iam-
 mais entenduz / car il estoit venu pour son ayde & faire son poissit & fardes. Et
 ledit seigneur du Lude luy demanda de luy dire chose les villes luy demandoient en
 coduyant leur affaire. Encores ie estime ce vestis & le roy fist de ces cheualiers
 estre venu de dieu / car le luy ven depuis quil auoit bien estime fil les en si peu siens
 mais par aduenture que nostre seigneur ne luy vouloit point de tous pains / & luy
 plir son desir pour les raisons que iay dicte / ou quil ne vouloit point quil luy
 past sur ce pays de Haynant qui est tenu de l'empereur / sans poiree quil ne auoit
 aucun tistre que aussi pour les anciens alliances & sermens qui sont entre les
 empereurs & les roys de France. Et monseignour luy seigneur en auoit cognois-
 sance / car il venoit Cambrai / le Duchey & l'abbey en Haynant. Il vint ce
 l'abbey en Haynant & vint Cambrai en neutralite / laquelle est ville impe-
 rialle. Et combien que le roy demoure sur le lieu si luy le informe comme son
 a plusieurs passans / & la pour bien apsement entendre pour la cognoissance & note
 rance & l'auoye ou de luy copie & de l'autre. Et depuis luy son de sonse par un luy
 qui les condempnoient tant d'ung costé & de l'autre.

Chronique et gestes de messire

Comment maistre Dhuier barbier du roy ne fist pas bien son pouu fait de ceulx de la ville de Gand/parquoy sen partit et alla a Tournay.



Maistre Dhuier comme auex ouy estoit alle a Gand lequel pou-
toit lettres de creance a ma damoyelle de Bourgongne fille du
duc Charles & avoit commission de luy faire aucunes remon-
strances a part affin quelle se voulsist mettre entre les mains du
roy. Ceste n'estoit point sa principale charge/car il devoit bien
que a grant peine il pourroit parler seul a elle/ & que sil y parloit
si ne la scauroit il garder a ce quil desiroit Mais il avoit intention quil seroit fai-
te a ceste ville de Gand que luy grande mutation/ congnoissant que de tous temps
elle y estoit en l'ine Et que sous les ducs Philippe & Charles elle avoit este ten-
due en grant crainte/ et leur avoient ostez aucuns privileges par la guerre quilz
eurent avec le duc Philippe en faisant leur pais Et aussi par le duc Charles l'un
en fut oste vng touchant la creation de leurs loys pour vne offence quilz luy firent
luy estant en ladicte ville le premier iour quil y entra comme duc. Jen ay parle en
deuant parquoy le men tais. Toutes ces raisons donnerent hardiment audit ma-
istre Dhuier barbier du roy (comme iay dit) de pour suivre son oeuvre/ & parla a au-
cuns quil pensoit quilz luy deussent prestre conseil a faire ce quil desiroit/ & estoit
leur faire rendre leurs privileges (quilz avoient perdus) par le roy et autres cho-
ses/ mais il ne fut point en leur hostel de ville pour en parler en public/ car il vou-
loit premierement veoir ce quil pourroit faire avec ceste ieune princeesse/ toutes-
fois il en sceut quelque chose. Le dessusdit maistre Dhuier quant il eut este quel-
ques iours a Gand on luy manda quil vinst dire sa charge lequel y vint en la pres-
sence de ladicte princeesse/ & estoit ledit Dhuier vestu trop mieulx quil ne luy ap-
partenoit. Il bailla ses lettres de creance. Ladicte damoyelle estoit en sa chaire/ et
le duc de Cleves a coste d'elle & plusieurs autres grans per-
sonnages & grant nombre de gens. Elle leut sa lettre de creance & fut ordonne au-
dit maistre Dhuier de dire sa creance. Lequel respondit quil n'avoit charge sinon
de parler a elle a part. On luy dist que ce n'estoit pas la coustume/ & par especial a
cette ieune damoyelle qui estoit a marier. Il continua de dire quil ne devoit autre
chose sinon a elle. On luy dist lors qu'on luy seroit bien dire/ & eut paour. Et croq
a l'heure quil vint a presenter ladicte lettre de creance il n'avoit point encores pense
a ce quil devoit dire Car aussi ce n'estoit point sa charge principale comme vous
avez ouy. Ainsi se departit pour ceste fois ledit Dhuier sans dire autre chose. Au-
cuns de ce conseil se prindrent a desision tant a cause de son petit estat que des ter-
mes quil tenoit/ & par especial ceulx de Gand Car il estoit natif d'ung petit vil-
lage au pres de ladicte ville de Gand/ & luy furent faitz aucuns tours de moque-
rie Et puis soudainement sen fuyt de ladicte ville/ car il fut adverty q'il ne leust
fait il estoit en peril d'estre gette en la riviere/ & le croq ainsi. Ledit maistre Dhuier
se faisoit appeller cote de Hulsanc q'est vne petite ville pres Paris dont il estoit
cappitaine. Il sen fuyt a Tournay a son partement de Gand/ laquelle ville estoit

meure en ce quartier la & estoit fort affectueux au roy/car elle est flammie & sur paye
 six mil livres parisis lan. Et au demourant elle fut en toute liberte/et y font ses
 ceuz toutes gens et est belle ville & tresforte comme chascun en ce quartier se fault
 bien. Les gens deglise et bourgeois de la ville ont tout leur baillement et ceuz en
 haynault & en flandres/car elle touche a tous les deux pays dessusditz. Et pour
 ceste cause ilz avoient tousiours acoustume de donner par les anciennes guerres
 du roy Charles septiesme/ & du duc Philippe de Bourgogne six mil livres lan
 audit duc/ & audit leur en ay veu donner au duc Charles de Bourgogne/ Mais
 pour ceste heure que y entrez sedit maistre Dhuier elle ne payoit riens et estoit en
 grant ayse et repos.

**Comment les Flamens furent desobeyz devant Courmay la
 ou mourut le duc de Gueldres qui avoit si mal traite son pere.**



Or bien que la charge que avoit sedit maistre Dhuier fust gree
 de pour luy/ si nen fut il point tant blasme que ceulz qui la luy
 baillevent. Lepploict en fut tel quil devoit/ mais encores il mon
 stra vertu & sens en ce quil fist/ Car luy congnoissant que ladite
 cite de Courmay estoit si pechie des deux pays dont se put
 se que plus ne pourroit & bien ayse pour y faire grant dommage
 pourveu quil y peust mettre les gens darmes que le roy avoit poez de la. A quoy
 pour riens ceulz de la ville ne se fussent consentez/ car jamais ilz ne se mesleerent
 dang party ne dautre/ mais neutres entre les deux princes. Or lors un fons des
 dessusdites sedit maistre Dhuier manda secrettement a monseigneur de Bourgogne
 le filz estoit baillif de ladite ville/ mais il ne se y tenoit point quil aimast sa com
 paignie quil avoit a sabbet Duenty/ & que lques autres gens darmes qui estoient
 en ce quartier la/ lequel vint a heure nommee a la porte ou il trouva sedit maistre
 Dhuier acompaigne de trente ou quarante hommes/ lequel eut bien se garderent
 de faire ouvrir la barriere denny par amour denny par force/ & mist les gens darmes
 dedans dont le peuple fut assez content/ mais les gouverneurs de la ville non/ des
 quelz il entoya sept ou huit a Paris qui nen font partis tant que le roy a Bescon.
 Apres ces gens darmes y en entrerent dautres qui firent mettre plusieurs dommages
 es deux pays dessusdites comme davoit souste maintz beaux villages/ & maintz
 tes belles censures plus au dommage des habitants de Courmay que dautres pour
 les raisons que lay dites. Et tant en firent que les flamens vindrent & tuerent le
 duc de Gueldres hors de prison que le duc Charles y avoit mis par en faire luy
 chief. Et vindrent devant ladite ville de Courmay ou ilz firent peu de sejour/ car
 ilz sen retournerent en grant desordre & fuyde/ & y perdirent plusieurs de gens. Et
 entre les autres y mourut le duc de Gueldres qui se mist a la guerre pour son
 ayde a soustenir le roy. Mais il fut mal savy & y mourut dont proceda cest mal
 neur au roy par sedit maistre Dhuier/ & recurent les ennemis du roy grant dom
 mage. Or bien plus sage & plus grant personnage que luy eust bien faillie a com
 durre cest oeuvre. Jay assez parle de la charge qui fut donnee par ce sage roy a ce
 petit personnage inutile a la conduite de si grant matiere. Et semble bien que dieu

Chronique et Histoire de messire

avoit troublé le sens de nostre roy en cest endroit. Car cōme luy dit fil n'estoit en son oeuure estre trop apse a mettre a fin/ a il eust vng petit laisse de la passion et grace quil avoit contre ceste maison de Bourgogne sans point de faulte il tint au iourd'uy toute ceste seigneurie souz son arbitrage.

Comment la cite Darras fut mise en sobeyssance du roy par le moyen de monseigneur des Cordes appelle Philippe de crevecoeur.



Après que ledit seigneur eust receu de sonne qui luy fut baillee par messire Guillaume bische homme de fort petit estat natif de Boullins Engibert en nyuetois qui avoit este creue a este lene en auctorite par ledit duc Charles de Bourgogne lequel luy avoit baille ceste place entre les mains pource que sa maison appelle Lery estoit aupres de la/ laq̄lle ledit messire Guillaume bische avoit acquise/ a y avoit fait vng fort chasteau a beau. Ledit seigneur eurent audit lieu aucuns ambassadeurs de la partie de ladicte damoyelle de Bourgogne ou estoit tous les plus grans a principauls personnages dont elle se pouoit ayder q̄ n'estoit point trop sagement fait de venir tant ensemble. Mais leurs desolations estoient si grandes a leur pour qu'ils ne scavoient ne que dire ne que faire. Les dessusditz estoient leur chancelier appelle messire Guillaume Hugonet tres notable personnage a sage/ a avoit eu grant credit avec ce duc Charles et en avoit eu grans biens/ le seigneur Dymbertcourt y estoit aussi dont assez a este parle en ses memoires. Et nay point souvenance de avoir vey plus sage gentil homme ne mieulx a depute pour conduire grans matieres. Il y avoit le seigneur de la Dent grant seigneur en yelande/ le seigneur de la gripture/ et plusieurs autres tant nobles que gens deglise a des bonnes villes. Nostre roy avant les avoir eus tāt en general q̄ chascun a part mist grant peine a gaigner chascun d'eulx/ a en eust vngs villes parolles a crevecoeur comme de gens estans en crainte/ toutes fois ceulx qui avoient leurs terres en lieu ou ils s'attendoient que le roy ne alast point/ ilz ne se voulerent en riens obliger au roy/ sinon en faisant le mariage de monseigneur le Dauphin son filz a ladicte damoyelle. Ledit chancelier a le seigneur Dymbertcourt qui avoient este nourris en tresgrande et longue auctorite et qui desiroient y continuer/ a avoient leurs biens aux limites du roy/ luy en la duchie de Bourgogne/ l'autre en Picardie comme Burghens prestroient loyelle au roy a ses offres et y donnerent que lque cōsentement de se servir en faisant ce mariage a de tous points se ceptent souz luy ledit mariage accompli. Et cōbien que le chemin fust le meillieur pour le roy/ toutes fois il ne luy estoit point agreable/ a se mescontentoit de ce que de lors ilz ne demouroient. Mais il ne leur en feist point de semblant/ car il sen vouloit ayder en ce quil pourroit. Il avoit ledit seigneur bonne intelligence avec monseigneur des Cordes/ a fut cōseille a advise de luy qui estoit chief a maître d'armes d'Aras quilz luy feissent faire ouverture par ledit des Cordes de la cite Darras/ car lors il y avoit murailles ou fossez entre la ville et la cite/ et portes fermans contre ladicte cite. Et maintenant est a l'opposite/ car la cite ferme contre la ville. Apres plusieurs remonstrances faictes ausditz ambassadeurs et que ce

font pour le dit d'Ardenne... Et par ainsi ledit messire Philippe de crevecoeur fut aussi ses terres que la maison de Bourgogne avoit occupees sur ledite riviere de Somme dont a fitez ay parle... Et par ainsi ledit messire Philippe de crevecoeur deuenoit homme du roy sans difficulte/parquoy neust feu messire de a se mettre au service du roy... Et en son rendant ce quil devoit du sien. Il sen est parlez par les autres facons/parquoy men rappoite a ce qui en est. Et ledit seigneur qui avoit este notable par son creue a mis en ce grant estat par le duc Charles/et que se-mere avoit nomme ledite damoyelle de Bourgogne a quil estoit gouverneur de Picardie/Benoist Gal de Montieu/capitaine de Combray/gouverneur de Verdun/Benoist de Roye/capitaine de Boulogne a de Hesdin de par le duc Charles/quant il mouroit. Et encorres de present il les tient de par le roy en la forme amantice que le roy nostre maistre les roy bailla.

Comment Hesdin & Boulogne furent redoliz en la deffiance du roy.



Des que le roy eust fait en la cite Darnes... Et par ainsi ledit messire Philippe de crevecoeur fut aussi ses terres que la maison de Bourgogne avoit occupees sur ledite riviere de Somme dont a fitez ay parle... Et par ainsi ledit messire Philippe de crevecoeur deuenoit homme du roy sans difficulte/parquoy neust feu messire de a se mettre au service du roy... Et en son rendant ce quil devoit du sien. Il sen est parlez par les autres facons/parquoy men rappoite a ce qui en est. Et ledit seigneur qui avoit este notable par son creue a mis en ce grant estat par le duc Charles/et que se-mere avoit nomme ledite damoyelle de Bourgogne a quil estoit gouverneur de Picardie/Benoist Gal de Montieu/capitaine de Combray/gouverneur de Verdun/Benoist de Roye/capitaine de Boulogne a de Hesdin de par le duc Charles/quant il mouroit. Et encorres de present il les tient de par le roy en la forme amantice que le roy nostre maistre les roy bailla.



de space come de chapon si l'on voit. D'iceux se vindrent pour de ce que se font
 ainsi enclos dans costes d'acier ou il y avoit largement gens d'armes & point n'ont
 de d'artillerie & travailleroient pour trouver gens pour garder leur ville & en estoit
 vint aux villes de Douay comme a Lille & Douay. Audit lieu de Douay paroit
 quelque peu de gens de cheval & entre les autres y estoit le seigneur de Derges au
 tres dont il ne me souvient & estoient de ceulx qui estoient reunis de ceste bataille
 de Douay lesquelz se delibereent de soy venir mettre en ceste ville de Douay et firent
 cent amatz de ce quilz peurent comme de deux ou trois cens chevaulx & hommes que
 mauvais et cinq ou six cens hommes de pied. Ceulx de Douay qui en ce temps
 la estoit encores vng petit esleue les preserent de partir en plain vng bon
 siffent ilz ou non qui fut vne grande folle pour eulx & aussi mal leur en print car
 le pays de la Artois est plain come la main & y a environ cinq lieues & ilz eussent
 attenda la nuit ilz eussent execute leur entreprinse comme ilz entendoient faire.
 Comme ilz furent en chemin ceulx qui estoient de mourez en la cite comme le seigneur
 du Lude / Jehan du fou les gens du mareschal de Loheac furent advertis
 de leur venue & delibereent de plus tost leur en aller au deuant & mettre tout a l'ad
 vantage que de les laisser entrer en la ville car il leur sembloit quilz ne scauroient
 deffendre la cite silz y entrent. L'entreprinse de ceulx que le dieu estoit bien peche
 leuse / mais ilz se pecherent hardiment & bien & destrouferent ceste bande q' estoit
 partie de Douay & furent quasi tous mors ou prins & entre les autres fut prins le
 seigneur de Derges. Le roy y arriva le lendemain qui eut grant loye de ceste deson
 fitude & fist mettre tous les prisonniers en sa main / et plusieurs fist mourir de
 ces gens de pied esperant de espouenter si petit de gens de guerre quil y avoit
 en ce quartier. Et fist le roy long temps garder monseigneur de Derges lequel
 ne vouloit faire le serment au roy pour chose du monde / si estoit il en estrete garde
 de et bien en ferre. A la fin fut conseil de sa mere et apres quil eut esleue un
 en prison ou plus il fist le bon plaisir du roy dont il fist que saige. Le roy luy
 restitua toutes ses terres et toutes celles quil querelloit / et le fist possesseur de
 plus de dix mil livres de rente et autres beaux estatz. Ceulx qui eschapperent
 de ceste destrouffe qui estoient peu sen entreent en la ville. Le roy fist approcher
 son artillerie et tout / laquelle estoit puissante et en grant nombre. La batterie fut
 grande et furent tous espouentez / car ilz n'avoient comme peu de gens de guerre
 dedans. Monseigneur des Cordes y avoit bonne intelligence. Et aussi incont
 inent que la cite fut rendue au roy la ville ne luy pouvoit eschapper / parquoy ilz
 firent vne composition en rendant la ville / laquelle fut assez mal tenue dont le
 dit seigneur du Lude eut partie de la coulpe / et fist son mouir plusieurs bons
 greois et autres et beaucoup gens de bien present ledit seigneur du Lude et mal
 sire Guillaume de cerisay qui y eurent grant profit / car ledit seigneur du Lu
 de me dit en ce temps quil y avoit gaigne vingt mil escus et deux penes de mar
 tres. Et firent ceulx de la ville vng prest au roy de soixante mil escus qui estoit
 beaucoup trop pour eulx. Toutefois le roy q' depuis ilz furent reduz / car ceulx
 de Cambrai en preserent quarante mil qui depuis pour certain leur furent red
 uz / parquoy le roy que aussi furent les autres.

**Comment deuis de la ville de Gand furent moult
pluſieurs gens de leur loy quant ilz furent la mort du
duc Charles.**



Quant l'heure de ce ſiege Darras une damoyſelle de Bourgoigne
eſt a Gand entre ſes mains de ſes gens tres deſolomables
dont perit loy enſuyuit & pouſſit en toy/ce n'est ne perit & que
que loy ne gaigne. Quant ilz furent la mort du duc Charles
il leur ſembloit quilz eſtoient eſchappez/ & pouſſoit tous ceulx de
leur loy qui eſtoient d'ung & ſa/ & la plus part en ſon ſtut moult
eſt & pouſſoit ſans vouloir quilz auoient fait le iour de demourer de ceulx de loy
ne/ & nonobſtant quil ſembloit bien de ſeruir ſi ne auoient ilz aucun pouoir d'ice
il ſoit/ car leur pouoir eſtoit eſte par le trespas dudit duc qui les auoit crees au
dit gouuernement. Ilz furent moult auſſi pluſieurs bons perſonnages q' auoient
eſte amys du duc dont il y en auoit aucuns qui de mon tēps & moy present auoient
eſte a deſmoult le dit duc Charles lequel vouloit deſſeruir par partie de la
dicte ville de Gand. Ilz contrainquirent ladicte damoyſelle a conſeruer ſes
anciens priuileges qui leur auoient eſte oſtes par la poiz de Gand qui fut faicte au
duc Philippe & autres par le duc Charles. Lesditz priuileges ne leur ſeruoient
que de moyſe avec leur prince/ & auſſi leur principale inclination eſt de deſirer leur
prince eſtre foible/ & ne ayment nulz depuis quilz ſont ſeigneurs Mais tres nat
turellement les ayment quant ilz ſont en enfance & quilz viennent a la ſeigneurie
comme ilz auoient fait ceste damoyſelle quilz auoient ſongneusement garder & ay
mer iuſques lors. Item il eſt bon a entendre que ſi a l'heure que ledit duc mourut les
gēſ de Gand ne ſſent fait aucun trouble & euſſent voulu la ſeſer a garder le pays
ſubdainement ilz euſſent pourueu a mettre gens dedans Darras/ & par aduentu
re a Peronne Mais ilz ne penſerent lors que a ce trouble/ toutefois le roy eſtant
deuēt ladicte ville Darras vindrent deuers loy aucuns ambassadeurs de par ſon
trois eſtatz des pays de ladicte damoyſelle/ car ilz tenoient a Gand certains depu
tez deſditz trois eſtatz/ mais ceulx de Gand faisoient le tout a leur plaisir pour
quilz tenoient ladicte damoyſelle entre ſes mains. Le roy les ouy et entre au
tres choſes ilz dirent que les choſes quilz auoient propoſees qui eſtoient tendans a
fin de pais procedoient du vouloir de ladicte damoyſelle laquelle en toutes cho
ſes eſtoit de ſon condage par le vouloir & conſeil des trois eſtatz de ſon pays et re
querroient que le roy ſe vouliſt deposer de la guerre quil faisoit tant en Bourgo
gne que en Archoye/ & que on print iouence pour pouoir ampaſſement pacifier/ et
que ce pendant fuſt donnee ſuccurance de guerre. Le roy ſe trouua la courne au deſſus
et encores il cnydoit que les choſes vinſſent mieulx a ſon plaisir quelles ne ſiẽt
car il eſtoit biẽ inſorme q' les gēſ de guerre eſtoient moult & deſſalctz par tout & beau
coup deſtournez du coſte de ladicte damoyſelle/ & par eſpecial malſeignit des codes
dont il faisoit grāt eſtime & n' sans cauſe/ car de long tēps il n'eſt fait par force ce
que par inteſſigece il ſeſt par ſon moyen peu de iours auant comme auiez ouy. Et
pourtant il eſtima peu leurs requiſtes & demandes Et auſſi il eſtoit bien inſorme
p. l.

Chronique et Histoire de messire

et fentoit bien que si ces gens de Gand estoient en estat quilz troubleroyent toute
seue compaignie & ne scauroient donner aucun ordre a cōduire la guerre cōtre luy/
car nul homme de sens ne qui eust eu auctoite avec leurs princes passez n'estoit ap
pelle en tiens touchant leurs affaires/mais estoit persecute et en danger de mort.
Et par especial ilz auoient en grant hayne les Bourguignons pour la grande ex
ecroite quilz auoient eu au temps passe. Et dauantage le roy congnouffoit bien le
quel en telles choses deoit aussi cler que nul homme de son royaume) ce que les
ditz Carthops faisoient a leur seigneur de tout temps/ & desiroient le deoit apper
tisse pourueu quilz nen sentissent tiens en leur pays. Et pource il aduisa que ilz
estoyent prestz a son diuiser quil les y mettroit encores plus auant/ car cōtra a q̄ ilz
auoient affaire n'estoyent que bestes & gens de ville la plus part. Et par especial en
ces choses subtilles dōt ledit seigneur se scauoit bien ayder & faisoit ce quil deuoit
pour vaincre & mener a fin son entreprinse. Le roy sappresta sur la parole que ces
ambassadeurs auoient dicte qui estoit que leur prince ne feroit tiens sans la delibe
ration & conseil des trois estatz de son pays/en leur disant quilz estoient nul infas
mez du bouloir delle & d'aucuns particuliers Car il estoit seur quelle entendoit es
dure ses affaires par gens particuliers qui ne desiroient point la paix/ & que nul
se trouueroient de saduozes dont lesditz ambassadeurs se trouueroient fort troublesz
Et comme mal acoustumez de besongner en si grandes matieres se spōdierēt chaui
dement quilz estoient bien seurs de ce quilz disoient & quilz monsteroient leurs in
structions quant besong seroit. On leur respondit qu'on leur monsteroit lettres
quant il plairoit au roy escriptes de telle main quilz les trouueroient/ qui disoient que
ladite damoyelle ne bouloit cōduire ses affaires que par quatre personnes. Ilz
replierent encores quilz estoient bien seurs du contraire. Et lors le roy leur fist
monstrer vnes lettres que le Chancelier de Bourgogne & le seigneur Dember
court auoient apportees a l'autre fois q̄ ilz auoient este a Perone/ lesquelles estoient
escriptes partie de la main de ladite damoyelle & partie de la main de la duchesse
de Bourgogne douaiere femme du duc Charles & seur du roy Edward Dans
gleterre/ et partie de la main du seigneur de Raustain frere du duc de Cleues et
pchain parēt de ladite damoyelle. Ainsi estoit ceste lettre escripte de trois mains
toutefois elle ne parloit q̄ au nom de ladite damoyelle/ mais il estoit ainsi fait
pour y adouster plus grant soy. Le contenu de ladite lettre estoit creance sur ledit
chancelier & Dembercourt/ & dauantage ladite damoyelle declairoit que son in
tention estoit que tous ses affaires seroient cōduitz par quatre personnes qui estoit
ladite douaiere sa belle mere ledit seigneur de Raustain/ & les dessusditz chan
cellier & Dembercourt. Et supplioit au roy que ce quil luy plairoit faire cōduire
exacts elle il passast par leurs mains/ & q̄ luy pleust sen adresser a eulx/ et a nulz
autres nen auoir communication.

Comment ceulx de la ville de Gand chercherent occasion
& moyen de faire mouir le chancelier de Bourgogne & le sei
gneur Dembercourt qui estoient si notables personages.



Dans ces Cantons & autres deputez eurent plusieurs lettres
 en futur fait matriar et ceulx qui communiqubient avec eulx
 les q'oydoient bien. Simillement ledict duc de Bourgoigne
 & neantmoins nostre desposse qui fist de grandz malices & il ne fut
 en plusieurs guerres/cantons perfoient queis sans distorsion et
 faire long monde ne si ne regardoient point a plus long/tem
 bien que la perte D'aucuns seint devoit bien plus toucher au commun/mais estoient
 gens qui n'avoient point este nourris en grande maniere & grande sille la plus part
 comme iay dit. Ilz se mirent a chemin droit a Gand ou ilz trouverent ledict dam
 moysele avec laquelle estoit le duc de L'ence son prochain parent & de sa maison
 de par sa mere lequel estoit ancien. Il avoit este nourry en ceste maison de Bour
 gogne & de tout temps en avoit eu six mil florins de vin de pension/poqtant ou
 tre le partage il y devoit aucunes fois comme fermier. Levesque du L'enge & plu
 sieurs autres grands personages estoient pour accompagner ledict damoysele
 & pour leurs affaires particuliers. Car levesque dessus dit estoit venu pour faire
 quicter a son pays trente mil florins ou encores quilz payoient au duc de Bourgo
 gne par appoinctement fait entre luy & eulx apres les guerres quilz avoient eues au
 semble dont iay parle cy devant. Toutes lesdites guerres avoient este pour la que
 relle & affaire dudit évesque. Et pource il n'avoit point grand besoyn de ceste pen
 sion & a ses devoirs de s'etre pources/car il ne prenoit riens en son pays que long pa
 ti de domaine au regard de la grandeur & richeffe du pays & son spirituel. Ledict
 évesque estoit frere de ces ducs de Bourgoigne Jehan & Pierre qui de present regnent/
 homme de bonne chere & de plaisir/peu connoissant ce qui luy estoit bon ou com
 traire. Si venty a luy messire guillaume de la marche long beau chevalier & val
 lant/tescrues a mal conditionne qui tousjours avoit este son ennemy/ & de la ma
 son de Bourgoigne en faveur des L'engois. Ledict damoysele de Bourgoigne
 luy donna quinze mil florins de vin en faveur dudit évesque du L'enge & de luy
 pour le condaiye Mais tost apres il se tourna contre elle & contre son mestre ledict
 évesque a qui il estoit. Il avoit entrepris de faire son filz évesque par force en son
 uer du roy & depuis il desconfit ledict évesque en bataille et le tua de sa main et se
 fist getter en la riviere/lequel y demoura trois jours. Ledict duc de L'ence y estoit
 esperant faire le mariage de son filz ainsie avec ledict damoysele & luy sembloit
 chose fort able pour beaucoup de raisons. Et croy quil se fust fait si le performage
 eust este conditionne au gre d'elle & de ses serviteurs/car il estoit de ceste ppe maison
 & en tenoit la duchie & avoit este nourry leant. Et par adventure que la Reine & con
 noissance qu'on avoit de luy luy feist ce domage. Pour remede a mon ppos ces
 deputez arriuerent a Gand & y fut le conseil pare/ & ceste damoysele mise en son sie
 ge & ses serviteurs a l'environ d'elle pour avoir leurs appoints & convenances a bien
 la charge quilz avoient d'elle & toucheroient principalement le point qui seroit a
 ce quilz vouloient faire & d'iceulx commenda/ assignerent au roy que ledict damoy
 selle estoit de libere de tout pointz se condaiye par le conseil des trois estatz et
 quil leur avoit respondu quil estoit bien seint du contraire & que ilz avoient pour
 viste / Parquoy ledict seigneur fut de plusieurs lettres de ledict Damoysele/
 P. II.

Chronique et histoire de messire

laquelle fraudieusement mesme a contractee dit sur le chapuy le contracte/par lequel
estre femme que ladite lettre n'est este bene. Et incontinent celluy qui parloit qui
estoit le performant de Gand ou de Bruxelles tyra de son seing ladite lettre des
sont tout le monde a lay bailla. Il monstra bien quil estoit homme tres renommé
de peu dhonneur de faire ceste honte a ceste terre d'arroyelle a qui long si dillong
tout n'appartenoit pas estre fait/car si elle avoit fait quelque erreur le chapuy ne
lay en appartenoit point en public. Il ne fault pas demander si elle eust grant es
te/car a chascun elle avoit dit le contraire. Ladite dominiere a le seigneur de Ras
mastray/le chancelier a le seigneur Dymbertcourt estoient presens. On avoit tenu
parolles a ce duc de Cleves a autres de ce mariage qui tous furent courtois/a
commencés lors leur division grande a comencèrent a se declairer. Ledit duc de Cle
ves avoit tousiours iusques a lors eu esperance que ledit seigneur Dymbertcourt
tiendroit pour lay a ce mariage/lequel se tint pour deceu voyant ceste lettre et lay
en devint ennemy. Ledit evesque du Liege ne laymoit point pour les choses poss
sees au Liege dont ledit seigneur Dymbertcourt avoit eu le gouvernement/names
sire Guillaume de la marche qui estoit avec lay/le conte de saluet Pol filz du ob
nestable de France dont lay par le hayoient ledit seigneur Dymbertcourt a le chan
cellier pour ce quilz furent son pere a Peronne entre les mains des seruiteurs
du roy comme avec lay au long cy dessus. Ceulx de Gand les avoient en grant
hayne sans nulle offense quilz leur eussent faicte/mais seulement pour la gran
de auctorite ou ilz les avoient beuz. Et seulement ilz se valoient autant que per
sonnage qui ayt regne en leur temps ny deca ny dela/a avoient este bds et loyaux
seruiteurs pour leur maistre. Finablement la nupt dont la lettre avoit este mon
stree le matin/les dessusditz chancelier a seigneur Dymbertcourt furent prins par
les ditz Gandhops nonobstant quilz en eussent assez d'arrectissement/mais ilz ne
seurent surz a leur malhe fortune comme il adient a plusieurs autres. Je croy
bien que leurs ennemis que lay nommez arderent bien a ceste prinse/a avec eux fut
prins messire Guillaume de clugny evesque de Therouenne qui depuis est mort
evesque de Portiers/a tous furent mis ensemble. Ceulx de Gand tindrent long
peu de forme de proces/ce quilz nont pobit acoustume en leur vengeance. Et ordon
nerent gens de leur loy pour les interroguer avec lay de ceulx de la marche en un
un morte l'audit seigneur Dymbertcourt.

Comment ceulx de Gand firent descapiter le chancelier de
Bourgonne a le seigneur Dymbertcourt contre le doulz de la
contesse de flandes leur princeesse.



D'comencement ilz leur demaderent pourquoy ilz avoient fait
bailler par monseigneur des Cordes la cite Darras/mais peu
se y arrecterent cdbien q en autre faulte ne les eussent fouz trou
uer/mais leur passion ne leur tyroit pas de la/car il ne leur chal
loit de punir face de beotr leur paine arroyelle dane telle dille/ne
leur sens ne leur cognoissance n'estoit pas suffisantes pour es

ignoscire le peccadice qui leur en pouoit aduenir par las de temps. Et se vindrent au
 reser sur deux points. L'ung sur certains dons quilz disoient quilz auoient
 este paine/a par especial pour l'ung proces que auoit nagueres gaigne par leur sei-
 gneur par honneur par ledit chancelier contre l'ung particulier d'icez les deux dessus-
 ditz auoit paine l'ung don de la ville de Gand/a tout ce qui touchoit ceste matie-
 re de corruption respödiert tresbien. Et a ce point particulier la ou ceulx de Gand
 disoient quilz auoient perdu iustice a paine argent de ceulx pour leur adinger leur
 proces respondirent quilz auoient gaigne ledit proces pour ce q' leur matiere estoit
 bonne/a que au regard de l'argent quilz auoient paine ilz ne faisoient point deman-
 de ne fait demander Mais l'ung est que quant on leur presenta ilz se peindrent. Le
 second point de leur charge ou se arresterent cestoit que les dessusditz Eueques di-
 soient que en plusieurs points durant le temps quilz auoient este arde le feu duc
 Charles leur maistre a en son absence estans ses lieutenans ilz auoient faitz plu-
 sieurs choses cötre les priuileges de ladicte ville a statuz dicelle/a q' tout homme
 qui fai soit cötre le priuilege de Gand deuoit mourir. En cela ny auoit aucun fon-
 dement contre les dessusditz/car ceulx nestoient leurs subjects ne de leur ville/et si
 n'auoient seü cötre leurs priuileges. Et si ledit duc ou son pere leur auoit oste au-
 cuns de leurs priuileges ce auoit este par appoinctement fait avec ceulx apres plu-
 sieurs guerres a diuisiöns. Mais les autres q' leur auoit este laissez a sont plus
 grans qui ne leur est besoing pour leur poouffir ilz leur auoient este bien obseruez.
 Nonobstant les excuses de ces deux bons a notables personnages sur les deux chö-
 ges dessusdictes (car de la principale dont lay parle au commencement de ce pro-
 pos ilz nen parloient point) Les escheuins de la ville de Gand les condamnerent
 a mourir en leur hostel de ville a en leur presence. Et soubz conseil de infractiö-
 de leurs priuileges a quilz auoient paine argent apres leur auoir adinge le proces
 dont est faicte mention cy dessus. Ces deux seigneurs dessusditz oyans ceste cruel-
 le sentence furent bien esbahz cöme raison estoit Et ny beoyent aucun remede pour
 ce q'z estoient entre leurs mains. Toutefois ilz appellerent deuant le roy en sa
 court de parlement esperans q' cela pour le moins pourroit donner quelque delay a
 leur mort/a que ce peüat leurs amys les pourroit ayder a sauuer les vies. Mais
 auant ladicte sentence ilz les auoient fait geseuer sans nul aide de iustice a ne deua-
 leur proces point plus de six iours/a nonobstant ladicte appellacion incötinü q'z
 les eurent condammes ilz ne leur donnerent que trois heures de temps pour les cö-
 fesser a pfer a leurs affaires Et le terme passe ilz les menerent sur leur marche
 sur l'ung eschanffant. Madameyelle de Bourgongne qui depuis a este duchesse
 de Danstrie sachant ceste condamnation sen alla en l'hostel de la ville leur faire
 requeste a supplication pour les deux dessusditz/mais cela ny salut. Et de la elle
 sen alla sur le marche ou tout le peuple estoit assemble et en armes/a veü les
 deux dessusditz sur l'eschanffant. Ladicte dameyelle estoit en son habit de ducal
 et n'auoit que l'ung couronne sur sa teste qui estoit habit humble et simple et
 pour leur faire pitie par raison. Et la supplica au peuple les larmes aux yeulx et
 toute de feseuance quilz leur pleust auoir pitie de ces deux seigneurs a les luy bon-
 loir redre. Une grande partie de ce peuple bon loit que son plaisir fust fait/a quilz

Chronique et hystoire de messire

ne mouuoissent point. Autres vouloient au contraire/ & baiffent les pieux/ les
luyz contre les autres/ mais ceulx q̄ vouloient la mort se trouuerent les plus fins
Et finalement eurent a ceulx qui estoient sur leschaffaut/ qui les eurent
fent/ & incontinent ilz eurent tous deux les testes trenchées/ & se retourna espa
ner damoyelle en cest estat en sa maison bien dolée & desolée/ car cestoit les
principaux personnages ou elle auoit mis sa fiance. Apres q̄ ces gens de bien
eurent fait cest exploit ilz departirent danec elle monseigneur de Ransain/ & la
donairee femme du duc Charles pource quilz estoient signez en la lettre q̄ lesditz
seigneurs Dymbercourt & chancelier de France nommez auoient portee au roy & ilz
auoient bailliee comme vous auez veu. Et prindrent de tous pointz lauctoite & la
maistrise de ceste pource & ieune prince/ car ainsi se pouoit elle bien appeller/ non
point seulement pour la perte qui des lors luy estoit aduenue de tant de grosses
villes quelle auoit perdues qui luy estoient grosse perte de la force en quoy elles
estoient. Car de grace amptie ou appointement elle n̄ pouoit auoir encores quel
que esperance/ mais a se trouuer entre les mains des vays & anciens persecuteurs
de sa maison luy estoit bien malheur/ & en leurs faitz & choses generalles & a tous
iours en plus de folle que de malice. Et aussi se font tousiours grosses gens de
mestier le plus souuent qui n̄ ont le credit et lauctoite qui nont aucune congnos
sance des grans choses ne de celles qui appartiennent a gouverner vng estat. Leur
malice ne gist que en deux choses. L'une est que par toutes voyes ilz desirent affai
bler & diminuer leur prince. L'autre que quant ilz ont fait quelque mal ou grant ex
traire & qui se voyent les plus faibles/ n̄ ont cherchent leur appointe
ment en plus grande humilite quilz font n̄ ne donnerent plus grans dons. Et si
scainent mieulx trouuer les personnes a qui il fault quilz s'adressent pour conuer
te leur accord que nulle autre ville que iape iamaiz congneue. Ce pendant que le
roy mettoit en sa main les villes et les places dessusdictes es marches de Picar
die son armee estoit en Bourgongne dont estoit chief quant a la monstee le prince
Dorengue qui encores regne au iourd'uy natiif & subiect de la conte de Bourgong
ne/ mais assez nouuellement estou deuenu ennemy du duc Charles po' la deuote
me fois. Aussi le roy sen apda pource quil estoit grant seigneur tant en la cote que
duche de Bourgongne/ & aussi bien aparate & arme. Doyseigneur de Fran estoit
lieutenant du roy & auoit la charge de l'armee & estoit celluy a q̄ le roy en auoit fait
ce. Et aussi il estoit sage homme et seur pour son maistre/ vng peu trop hapan son
prouffit. Ledit seigneur de Fran quant il approcha de Bourgongne il envoya les
du prince Dorengue et autres deuant a Dyon leur faire remonstrances necessai
res & demander obeyssance pour le roy/ lesquelles n̄ se songnerent si bien & principalle
ment par le moyen du prince Dorengue q̄ ladicte ville de Dyon & tous autres de la
duche de Bourgogne se mistent en l'obeyssance du roy & plusieurs de la cote. Mais
forme & que lques autres chasteaulx tindrent pour la damoyelle de sa s'olite. Au
du prince Dorengue furent promis de beaux estatz/ & aduantage de luy mettre en
tre ses mains toutes les places q̄ estoient en ladicte conte de Bourgogne q̄ estoient
de la succession du prince Dorengue son grant pere/ & dont il auoit question ceste mes
seigneurs de chaumeignon ses oncles lesquelz il disoit estre fauorisez par ledit duc

Charles / car ledit duc avoit esté par ledit duc de Bourgogne / par son p^{re} le duc de Brabant / en grande
de son service. Et ledit duc avoit esté par ledit duc de Bourgogne / par son p^{re} le duc de Brabant / en grande
ment contre ledit prince / comme on verra par ce qui s'ensuyvra. Et par ce que ledit duc de Bourgogne
seigneur dudit duc et d'icelle devers le roy. Non obstant ceste promesse que ledit sei-
gneur de L. avoit faite de ne posséder de chose de l'empire / et que ledit duc de Bourgogne
n'avoit les meilleures places que devers le duc de Bourgogne / et que ledit duc de Bourgogne
suy il ne les vouloit point bailler a ledit prince. Mais par ce que ledit duc de Bourgogne
luy en sceust faire. Si luy en rescripvit le roy par plusieurs fois / lequel contrevint
soit bien que ledit seigneur de L. avoit de quelques terres a ledit prince. Mais
ge / mais il craignoit a desloyer a ledit seigneur de L. car qui avoit toute la charge
du pays. Et ne croyoit point que ledit prince en si court ne face de rebeller ledit pays
de Bourgogne comme il fist au moins une grant partie. Mais pour ceste cause
laisseray ce propos jusques en un autre lieu. Apres que le duc de Bourgogne eust
pris le gouvernement par force de ladicte duchie de Bourgogne et fait mon-
tir ces deux que avez ouy et qui luy eurent enuoyé ce que son seigneur sembla luy en-
menerent en tous endroits a offrir et mettre gens a leur poste / et par especial chose
ferent et pillerent tous ceulx qui mençoient a sejourner ceste maison de Bourgogne
que indifféremment sans regarder ceulx qui en aucune chose se pourroient avoir
deffertay. Et entre toutes gens luy prinrent un impie contre les Bourguignons
les barrent tous et prinrent aussi grant peine pour les faire d'icelle franchise
sujetz du Roy / comme faisoit le roy propre qui les sollicitoit par belles et sages
parolles et remonstrances et par grands dons et promesses / et aussi par force que il
avoit tresgrande en leur pays. Mais pour commencer a faire ce que vous sçavez
murent hors de prison le duc de Brabant qui par long temps par le duc de Bourgogne
y avoit esté tenu pour les causes que avez entendues et devant / et le duc de Bourgogne
ne armee qui luy firent d'entre eulx mesmes / c'est assavoir de Bourgogne / Grand
et l'envoyèrent devant Courmayeur mettre le feu aux faubourgs qui estoit bien près
de Brabant pour la querelle de leur seigneur. Mais luy eust fait et a eulx aussi deux
cens hommes ou dix mille francs contans pour en entretenir d'icelle qui estoient
dedans Arras quant le siege y eust pourveu que ilz feussent d'icelle a temps pour
pice / que dix telles armees que ceste la qui estoit de douze ou quinze mille hom-
mes / et la payerent tres bien / car elle ne pouvoit mener plus de cinquante
petit nombre de maisons en lieu dont il ne estoit gueres au duc / car il n'y avoit
tailles ne yden / mais leur congnoissance n'estoit point en leur lieu. Et ne puis
fer comu^{er} dieu a tant profecter ceste ville dont tout de maniere fut abruy / et qui
est de si peu de Brabant pour le pays et chose publique de l'empire / a ce que
motus pour le prince. Et n'est pas comme Bourgogne qui est un lieu de grant trafic
de marchandise et grande assemblee de nations estrangeres / au par d'icelle se des-
pese plus de marchandise que en nulle autre ville de Europe / et pour ce
ge irreparable quelle fust destruite. Mais fait il me semble que dieu ne crec
ne chose en ce monde ny hommes ny bestes qui n'ait fait quelque chose sans
traice pour se tenir en vaince et en servitude. Et ainsi ceste ville de Brabant est bien
seante la ou elle est / car se font les pays de la chrétienté plus adorer
les plus.

¶ Cronique et Histoire de meffice

fiés en quoy homme est enclyn & plusieurs papes et de luy ilz y font bons chers
et y est dieu bien feray et honneur. Et n'est pas ceste maison de Bourgongne
a qui dieu ayt donne quelque agression Car au royaume de France a donne pour
opposite les Anglois / et aux Anglois les Escossois / au royaume de Espagne Por
tugal. Je ne veulx point dire Grenade / car ceulx la sont ennemis de la foy. Car
ces fois luy ilz icy ledit pays de Grenade a donne grans troubles au pays de Cas
tille. Aux princes D'italie dont la plus part possedent leurs terres sans titre si
ne leur est donne au ciel (et de la ne pouvons sinon deviner) lesquels dominent cruel
lement et violement sur leurs peuples quant a leurs deniers / dieu seyns deu
ne pour opposite les villes de communaulte qui sont audit pays D'italie / comme
Veyse / Florence / Venise / quelque fois Bourgongne / Senes / Ancones et autres
lesquelles en plusieurs choses sont aux seigneurs et les seigneurs a elles et chascun
a locil que son compaignon ne factoyse. Et pour en parler en particulier en la
maison D'aragon a donne la maison D'aragon pour opposite Et a ceulx de Sicile
de William la maison D'aragon. Et combien que ceulx de dehors soient faibles
ceulx qui sont subgectz encores par fois ilz en ont doute. Aux Venissiens ces se
igneurs D'italie comme l'ay dit / a davantage Florentins Au ditz florentins ceulx
de Senes leurs voisins et Venissiens. Aux gennois leur mauvais gouverne
ment et leur faulte de foy les ungs envers les autres / a gisent leurs parties en
signes / comme Bourgouze / Adone et Dye et autres. C'ecy est tant deu qu'on en
a veu assez. 79

¶ Comment les Supples du tres petit nombre quilz estoient
sont grandement multipliez pour le loardhaq.



¶ Quant Allemagne vous auez et de tout temps la maison D'au
striche et de Baviere contraires / et en particulier ceulx de Ba
viere contraires l'ung a l'autre. La maison D'austriche en parti
culier et les Supples / et ne fust le commencement de leur divi
sion que l'ung village appelle Supple q ne scauroit faire six cens
hommes dont les autres portent le nom qui se font tant multi
pliez que deus des meilleures villes que eust l'adite maison D'austriche en font /
comme Suerich / Fraybourg / et ont gaigne de grandes batailles esquelles ont tue des
ducs D'austriche / maintes autres parties y a en ceste Allemagne / come ceulx
de Cleves contre ceulx de Guelde / les ducs de Guelde contre les ducs de
Balthers. Les ostrelins qui sont situez tant auant en ce North contre le roy de
nemarche. Et pour parler D'Allemagne en general a tant de fortes places / et ilz
a tant de gens enclins a mal faire et a piller et a rober et qui sont de ces deffians
ces pour petite occasion Car l'ung homme qui n'aura que luy & son basnet de fleau
une grosse cite et l'ung duc pour mieulx pouoir rober avec le port de quelque petit
chasteau / rocher ou il sera retrait ou il y aura vingt ou trente hommes a cheval
qui courront le deffier a sa requeste Ces gens icy ne sont gueres pugniz des pe
ces D'Allemagne / car ilz sen veullent servir quant ilz en ont a faire / mais les vil
les quant ilz les peuent tenir les pugnissent cruellement / & aucunes fois ont bien

effroy de se chasser et abbattre et aussi de donner le plus de villes abbayes
 mon des grans d'armes papes & rois. Mais sembler que ce n'est point a l'elles mes-
 mes de se faire comme la dieu fait sans chasser d'out les uns les autres/et qu'il est
 necessaire que ainsi fait/et paraillement par tout le monde. Et nay par se que de
 nay/ car ce ne me faisoit point en France des autres pays comme Italie et Espagne
 Mais bien ayons d'out qu'ilz ont guerre et divisions comme nous/et encore plus
 incommodes/ car nay sont en ceste partie plusieurs Rois/mais se vendent les
 uns aux autres aux chrestiens/et appert par les Rois/mais qu'ilz ont maintes fois
 mes en ont en et ont tous les iours Et par ce moye se deoit que n'est de ce point
 trop repacher aux Rois/mais & que il n'y a des parties en chrestiens qui en font au-
 tant/mais ilz sont siens sur le point de ce ou font Rois/mais comme en ceste par-
 tie de la grece. Il pourroit donc sembler que ces divisions fussent necessaires par
 le monde/et que ces querelles & choses opposites que dieu a donne a chascun estat
 et qui est a chascune personne d'out nay par se deffia/mais qu'ilz soient necessaires ayons
 si soit de prime face Je par se comme homme non lettre et ne de ce point opinion
 que celle que de nous tenit/et se me semble ainsi/et principalement par la bonte
 de plusieurs princes/et aussi par la maniere de ce qui ont sans assez & ex-
 perience/mais ilz en veulent mal. Et car nay ponce ou homme de ce point que
 qu'il soit ayons force et auctorite la ou il demeure et par dessus les autres/ou il est
 bien lettre et qu'il en est bien ou se ce n'est la s'entendra ou empereur. Car les Rois
 empereur de beaucoup s'avoit et les autres en amendent/ mais tout fois il est a
 croire que se s'avoit amende plus tost un homme que s'empereur/ et ny est il que
 la honte de congnoistre son mal si est ce assez pour se garder de mal faire/ammes
 de faire moins. Et si est bon si s'avoit de ne s'avoit fait nul tort a per-
 sonne/et en ay bien plusieurs experiences entre les grans personnages/ et se s'avoit
 voit les a retirez de bien mauvais propos/et souvent est a suffisance de se par
 gation de dieu/ dont ilz ont plus grant congnoissance que les grans Rois/mais qui
 nay ne bien ne se. Je s'avoit doncques dire que ce n'est qui se congnoissent et s'avoit
 mal sages par faulte de ce bien mauvais et que leur congnoissance par adu-
 ture & aide/ ilz nay point de congnoissance de ce la ou se s'avoit se point et s'avoit
 greue que dieu leur a donne sur leurs subgectz/ car ilz nay sont se ne c'entend par
 ce n'est qui se s'avoit/ et si aucun en y a qui se s'avoit si ne se veulent ilz dire de
 point de se de se/et si aucun leur ayons fait quelques vices/mais nay
 ne se s'avoit/et ayons ilz se s'avoit a se/et par se s'avoit se point
 au plus mauvais sans point nay. Donc s'avoit s'avoit que la raison naturel se ay
 nostre sens/ny la crainte de dieu/ny la point de nostre prochain/mais se point
 de se s'avoit les uns contre les autres/ny de se s'avoit se point de se s'avoit
 se par toutes Rois qui nous sont possibles. Et si les grans Rois/mais se s'avoit
 chascun de se s'avoit ou se s'avoit par mille de ces Rois/mais se s'avoit
 se s'avoit/et ayons que se s'avoit se s'avoit et fonde se s'avoit se s'avoit
 se s'avoit chascun des se s'avoit se s'avoit se s'avoit se s'avoit se s'avoit
 qui se s'avoit se s'avoit se s'avoit se s'avoit se s'avoit se s'avoit se s'avoit
 car ilz ont superieur qui ayons se s'avoit se s'avoit se s'avoit se s'avoit se s'avoit



entre bonne cause et la pourchassera bien et de ferdon l'attribution le longment des
 ans raison/ si la cour et cest a entendre se prince en son ascendant foudz lequel il ne
 nest contre luy. Ain si doit estre bon p semblab se q dieu est quasi efface et estant
 ou femons de monstret plusieurs figures/ et de nous batre de plusieurs bouges par
 nostre bestialite et nostre maualtie q te croy mieu ho/ mais la bestia lide de prin
 ces et leur ignosance est bien dangereuse et a craindre/ car dieu depart se malice de
 bien des seigneurs. Et donques si luy prince qui est fort et a grant noblesse de par
 daires par lauctorite de s'z il a grans deniers a volente pour les payer et par
 despendre en toutes choses volentaires et sans necessite de la chose publique
 que de celle ne veult tiens diminuer/ et que chascun nentend que a luy complait
 touchant faire remonstrances que on acquiert son indignation et si ne gaigne son
 tiens Qui p pourra donchs mettre remede si dieu ne luy met. Dieu ne parle plus
 aux gens/ ny nest plus de prophetes qui parlent par sa bouche/ car sa roy est assez
 ample et estendue a toute notoire a ceulz q la veulent entendre et scaivoit Et ne se
 ra nul excuse pour ignosce/ au moins de ceulz qui ont eu espace de t'ps de bien
 et qui ont sens naturel. Comment donchs eschapperont les homes fors et qui tien
 nent leurs seigneuries d'assises et en tel ordre ou qui par force en lient a leur plai
 sir parquoy maintiennent leur obeyssance/ a tiennent ce qui est soubz eulz en gran
 de subgection/ et le moindre comandement qui s'z font est toujours sur la vie. Les
 lings paguissent soubz ombre de iustice et ont gens de ce mestier prestz a leur com
 plaire qui dang peche veniel font luy peche mortel/ sil n'a matiere ilz trouvent
 les facons de distimuler a ouz les parties et les tesmoins pour tenir la person
 ne et destruire en despense/ et attendent toujours si nul ne se veult plaindre de ce la
 luy qui est detenu. Si ceste hope ne leur est feute assez et bone pour venir a leur in
 tention ilz en ont d'autres plus foudaines/ a desent qui estoit bien necessaire pour
 donner exemple et font les cas telz qz veussent et que bon leur semble. Et autres
 qui tiennent deulz qui font luy peu fors procedent par la hope de fait a luy dire
 Tu de sobers ou faitz contre l'hommage que tu ne dois/ et p procedent par force a
 luy oster le sien si faire le peuvent/ au moins il ne tient point a eulz/ et se font bien
 en grant tribulation. Cest luy qui leur est volun fil est fort et aspre ilz le laissent bl
 ace/ mais si est foible il ne scait ou se mettre. Ilz disent qui a soustenu leurs ene
 ments/ ou ilz volent faire batre leurs gens d'armes en son pays/ ou achaptes
 tout querelles ou trouveront occasion de le destruyre/ ou soustendront son volun
 contre luy et luy prestent gens. De leurs subgetz ilz desappoinctent ceulz qui
 bien aude seruy leurs predecesseurs pour faire gens neufz/ pour ce qu'ilz mettent
 trop a moure. Ilz brouilleront les gens des lise sur le fait de leurs benefices/ assis
 que pour le moins ilz entrent recopense pour enrichir quelcuns a l'appetit le plus
 des fois de ceulz qui ne sont point deffray en deshonneur a diffame qui en aucun
 temps peult beaucoup. Aux nobles donnent travail et despense sans cesse foudz
 couleur de leurs guerres prises a volente sans aduis ne considerer de leurs estatz
 et de ceulz qui denffent appeller avant que les commencer/ car ce sont ceulz qui
 ont employe leurs personnes et leurs biens/ pourquoy ilz en denffent bien sca
 voir avant que son les commenca. De leurs peuples a la pluspart ne sont luy

font tiens / & apres auoir paye tailles trop plus grandes quilz ne deuissent / encorail
 ilz ne donnent aucun ordre sur la forme de vivre de leurs gens darines / lesqz sans
 cesse font par pays sans riens payer faisans des autres maulx et exces infiniz aus
 si que chascun scait Car ilz ne se contentent point de la vie dont ilz sont payez / au
 uantage battent les pources gens et oustragent / et contraignent de aller chercher
 pain / vin / et vivre dehors / et si le bon homme a femme ou fille qui soit belle il fera
 que sage de la bien garder Toutefois puis que il y a payement il seroit bien ayse
 a y mettre ordre / et que les gens darines fussent payez de deax moys en deax moys
 pour le plus tard / ainsi nauoient point de excuse de faire les maulx qz font soubz
 couleur de ne estre point payez / car l'argent est leue et vient au bout de l'ay. Je dy
 cecy pour nostre royaume qui est plus oppresse et persecute de ce cas que nul aus
 tre royaume ne nulle autre seigneurie que ie cognoisse / et ne scauroit nul y mettre
 le remede que vng saige roy / les autres pays voisins ont autre punition.



Qonc pour continuer mon propos ny a roy ne seigneur sur terre q
 ait pouoir oultre son demaine de mettre vng denier sur ses sub
 gectz sans octroy et consentement de ceulx qui le doiuent payer
 sinon par tyrannie ou violence. On pourroit respondre quil y a
 des faisons quil ne fault pas attendre laffemblée et que la chose
 seroit trop longue a commencer la guerre / et a s'entreprendre ne
 se fault point tant haster / et a son assez temps Et si vous dyz que les roys et prin
 ces en font trop plus fortz quant ilz s'entretiennent du conseil de leurs subgectz et
 en font plus crainctz de leurs ennemis. Et quant se vient a deffendre on voit be
 nur ceste nuée de loing / especialement quant cest destrangers / et a ceste ne doiuent
 les subgectz tiens plaindre ne refuser / et ne scauroit aduenir si soudain ou lon ne
 puisse bien appeller quelcun et personages telz que lon puisse dire Il nest point
 fait sans cause / et en cela ne vser point daffectiō ny entretenir vns petite guerre
 a volente et sans propos pour auoir cause de leuer argent. Je scay bien quil fault
 argent pour deffendre les frontieres et les enuironz garder quant il nest point de
 guerre pour nestre surprins / et le tout faire modereement / et a toutes ces choses se
 le sens du saige prince / car sil est bon il cognoist qui est dieu et qui est le monde en
 ce qui doit et peult faire et laisser / car selon ma aduis entre toutes les choses du
 monde. Le lieu dont l'ay cognoissance ou la chose publique est mieulx traictee ou
 il y a moins de violence sur le peuple ou il y a moins de edifices abbatuz ny de des
 mois pour guerre cest vngleterre et tombent le fort et le malheur sur ceulx qui
 font la guerre.

Comment le roy est mieulx seruy et secouru de ses subgectz
 que nul autre prince du monde.



Vostre roy est le seigneur du monde qui le moins a cause de vser
 de ce mot de dire. J'ay priuilege de leuer sur mes subgectz ce que
 il me plaisir / car ne luy ne autre ne la / et ne luy font nul honneur
 ceulx qui ainsi se disent pour le faire estimer plus grant / mais
 le font hayr et craindre aux voisins q pour tiens ne scauroient
 estre sur telle seigneurie et mesmes auais du royaume son po



faisoient bien qui en faisoient/mais si nostre roy Charles qui se deuoit auoir
 grandir de saige Roy ses subgectz si bonz que ilz ne me refusent chose
 que le Roy face de son royaume/et suis plus content de ce Roy et de mes subgectz que
 nul autre prince qui vint sur la terre/a qui plus paciquement eurent les manz
 et toutes rudesses/et a qui moins il furent de leurs dommages passez Il me sem
 ble que cela sup seroit grant loz/ et ie dis la Verite/ non pas dire Je penso ce que le
 deuoit et en ay peuis leges Il se me fault bien garder. Le roy Charles le quint ne
 se disoit point/ au ffi ne lay ie point ouy dire aux roys/ mais ie lay bien ouy dire
 leurs secretteurs a qui il sembloit qu'ilz faisoient bien la besongne/mais selon mes
 aduis ilz mesprenoient enuers leur seigneur et ne se disoient q pour faire les bons
 Barletz/et au ffi que ilz ne scauoient qu'ilz disoient. Et pour parler de l'esperance
 de la bonte des francops ne fault alleguer de nostre temps que les trois estatz de
 nuz a Tours apres le deces de nostre bon maistre le roy Loys Brze/ me a qui dieu
 face pardon/qui fut lan mil quatre cens quatre vingtz a trois. Lon pouoit estimer
 lors que ceste bonne assemblee estoit dangereuse/ et disoient aucuns de petite con
 dition et de petite Vertu et ont dit par plusieurs fois depuis que cest crime de l'oye
 maieste que de parler d'assemblees et estatz/ et que cest pour diminuer l'auctorite
 du roy et sont ceulz qui commettent crime enuers dieu et le roy et la chose public
 que/ mais seruoient ces parolles et seruent a ceulz qui sont en auctorite et credit/
 sans en rien sauoir merite/ et qui ne sont propices de estre/ et nont acoustume que
 de flagoller en lozeille et parler des choses de peu de baller/ et craignent les grans
 des assemblees de paour qu'ilz ne soient congneuz ou que leurs oeures ne soient
 blasmees. Lors q le dya chascun estimoit le roy a l'ine bien attente tant des grans
 que des moynes et que des petis/pource qu'ilz auoient portez et souffertz vingt ans
 ou plus de grandes et horribles tailles qui ne furent iamais si grades a trois mil
 lions de francs pres ientendz a leuer tous les ans/ car iamais le roy Charles sep
 tiesme ne leua plus de dixsept cens mil francs par an/ a le roy Loys son filz en le
 uoit a l'heure de son trespas quarante sept cens mil francs sans l'attillerie et au
 tres choses semblables Et seurement cestoit compassion de veoir et scauoir la pau
 uerte du peuple/mais vng bien auoit en lay nostre bon maistre Il ne mettoit chose
 en tre loz Il prenoit tout et dependoit tout et fist de grans edifices a la fortification
 et deffence des villes a places de son royaume a plus que tous les autres roys qui
 ont este deuant lay Il donna beaucoup aux eglises/ en aucunes choses eust mieulx
 ballu moins/ car il prenoit des pources pour se donner a ceulz qui ney auoient au
 can befoing. Au fait en nul na mesure parfaite en ce monde.

**Comment au roy Charles huitiesme furent baillez et establis
 douze notables personnages pour son conseil.**



Ce roy a l'ine tant foible et tant oppresse en mainte sorte apres
 la mort de nostre roy il y eut diuision du peuple contre cestuy qui
 regne. Les princes et les subgectz se misent en armes contre leur
 le une roy a en voulerent faire vng autre Ilz sup voulerent ostet
 son auctorite/ et se voulerent vider que il ne peust vser de au
 ctarite de roy Et coment se pouoient ilz ainsi faire. Cestes non

Et en a il ben de assez g'baill' pour dire que on/ Et out' plus ilz firent supplier
de tout ce que se demande/ car tous s'obedirent d'iceux sur tout son p'rieux & son sei-
gneurs que ceulx des b'nes s'obedirent se recongneurent pour leur roy/ sur s'obed-
ferment et hommage Et firent les princes et seigneurs leur soy semblablement les
genouilz a terre en baillant par requeste ce qu'ilz demandoient/ d'ass'et conseil on
ilz se firent compaignons de douze qui y furent nommez et des lors le roy courut
doit qui n'avoit que treize ans a la relation de cedit conseil. Et l'adite assemblee des
estatz deffusditz furent faictes aucunes requestes et remonstrances en la presence
du roy & de son conseil en grant humilite pour le bien du royaume remettant tous
jours tout au bon plaisir du roy et de sondit conseil. Les octroyerent ce que on leur
voalloit demander & ce que on leur monstra par escript estre necessaire pour le fait
du roy sans riens dire a l'encontre Et estoit la somme demandee de deux millions
cinq cens mille francs qui estoit assez au cuer faoul & plus trop que peu sans au-
tres affaires Et supplierent lesditz estatz que au bout de deux ans ilz fussent ras-
semblez/ et q' si le roy n'avoit assez argent qu'ilz luy en bailleroient a son plaisir/ et
que se il avoit guerres ou quelque long qui le voulsist offencer ilz luy mettroient
leurs personnes et leurs biens sans riens luy refuser de ce q' seroit besoyn. Estoit
ce sur tels subjectz q' le roy doit alleguer p'uis leges de pouoir prendre a son plaisir
qui si liberelement luy donnent/ ne seroit il plus juste envers dieu & le monde de le-
ver par ceste forme que par volente de s'adonner/ car nul prince ne se peut auter-
ment lever que par autray comme dit est/ si ce n'est par tyrannie & quil soit ep'ocra-
tic. Mais il en est bien de assez bestes pour ne s'avoiz ce quil peut faire ou laisser
en cest endroit. Aussi bien il ya des peuples qui offendent contre leur seigneur/ & ne
luy obeyssent pas ny ne le secourret en ses necessitez/ mais en lieu de luy ayder qu'ilz
se dient es affaires ilz le mesprisent et se mettent en rebellion et desobeyssance con-
tre luy en commettant et venant contre le serment de fide l'ite qu'ilz ont fait.

Comment la plus part des maulx que nous souffrons vien-
nent par faulte de roy.



Et ou font nouveaux Roys et princes se crent d'iceux ou de leurs
gouverneurs/ et pour les peuples ceulx qui ont les p'eminences
et maistrises sur eulx Les plus grans maulx viennent d'iceulx
des plus fors/ car les foibles ne cherchent que patience. Je y com-
pens les femmes comme les hommes quelque fois & en d'aucuns
lieux q' ont auctorite ou maistrise/ ou pour l'amour de leurs maris/ ou pour avoir
administratiō de leurs affaires/ ou que leurs seigneuries viennent de par elles. Et
se le vouloye parler des moyens estatz de ce monde & des petis ce pouvoit continuer
toit trop/ et me suffist alleguer les grans/ car cest par ceulx la ou l'on congnoist la
puissance de dieu & sa justice/ car pour deux cens mil meschiez advenuz a un pau-
vre homme on ne s'en advise/ car on attribue tout a sa pauvreté ou a avoir este mal
pense/ ou sil s'est noye ou rompu le col pour ce quil estoit seul a grant peine en veant
on oye parler Quant il meschet a une grande cite on ne dit pas ainsi/ mais enco-
res on parle en point tant que des princes. Il fault doncques dire pourquoy la
D. l.

Chronique et Histoire de France

puissance de bien se monstre plus grande contre les princes et les grans que contre les petis. C'est que les petis et les petites treuvent assez qui les pugnissent quant ils font le pourquoy/ et encoires font assez souvent pugnir sans avoir rien fait/ soit pour donner exemple aux autres ou pour avoir leurs biens/ ou par ambition par la faulte du iuge/ & aucunes fois sont bien deffendus et fault bien qu'ilz ce se face/ mais des grans princes et des grandes princeffes/ de leurs grans gouverneurs et des conseillicrs des princeffes/ filles desordonnees & desobeyffans a leur seigneur et de leurs gouverneurs qui se informera de leur vice. L'information faite qui l'apportera au iuge/ qui sera le iuge qui en prendra la congnoissance et qui en fera la pugnition Je des des mauvais & n'entendz point des bds/ mais il en est peu/ et que lles sont les causes pourquoy ils mettēt a eux et tous autres tous ces cas dont iay parle icy dessus et d'autres dont ie me suis tenu pour bte fucte sans avoir consideration de la puissance divine et de sa iustice. En ce cas ie des que cest faulte de foy dont il me semble q̄ procedent tous les maulx qui sont par le monde et par especial les maulx que ont partye de ceulx qui se plaignent de estre greuez et foulez d'autray et des plus fors. Car le poure homme qui aura beape foy et bonne/ quel quil soit/ et qui croyoit fermement les peines de fer estre telles que veritables elles sont/ qui aussi croyoit avoir prins de l'autray a tort/ & que son pere ou son grant pere et luy possedast/ foyēt d'chez/ cōtez/ villes/ ou chasteaulx/ meubles ou propre/ vng estang/ vng moulin/ chascun en sa qualite/ et quil creust fermement comme se devons croire. ie n'entreray iamais en paradis si ie ne faitz satisfaction/ & si ie ne rendz ce que iay de tel Il n'est croyable quil y eust prince ou princeffe au ms de ne autre qui voulsist riens retenir de son subiect ny de son voisin/ ne qui voulsist faire mourir nul a tort/ ne se tenir en prison/ ne offer aux vngs pour doner aux autres/ ne les enrichir qui est le plus cruel mestier quilz facent/ ne procurer choses desbonnefies contre ses parens et seruiteurs pour leurs plaisirs comme pour femme ou cas semblable (par ma foy non) ou il n'est pas croyable. Silz auoient donc ferme foy et quilz creussent ce que dieu et legli se nous commande sur peines de damnation congnoissant les iours estre si briefz/ les peines de fer estre si horribles et sans nulle fin ne remission pour les damnez/ ils ne feroient pas ce quilz font. Il fault doncques conclurre que tous les maulx viennent de faulte de foy. Et pour exemple quant vng roy ou vng prince est prisonnier et quil a paour de mourir en prison (a il riens si cher au monde quil ne baillast pour sortir) il baille le sien et cestuy de ses subiectz Comme vous avez veu du roy Jehan de France prins par le prince de Galles a la bataille de Poitiers qui papa trois millions de francs/ et bailla toute Bequittaine aumoins ce quil en tenoit et assez d'autres citez/ villes & places & comme le tiers du royaume/ et mist le royaume en si grant pourete que il y avoit long temps monnoye comme de cux qui avoit vng petit clou d'argent. Et tout ce cy bailla le roy Jehan et son filz le roy Charles le saige pour la deffiance de dit roy Jehan/ et quant ils neussent riens de la bailler si ne leussent point les Englois fait mourir. Mais au pis venit leussent mis en prison/ & quant ils leussent fait mourir si neust estre le payement semblable a la milliesme partie de la moindre peine de fer. Pourquoy doncques bailloit il tout ce que iay dit/ & destruyoit les en-

fans et subgectz de son royaume sinon pource quil croyoit ce quil veult/et quil fust
 soit bien que autrement ne feroit desirer. Mais par adventure en commettant
 les cas pourquoy ceste pugnition sur aduient et a ses enfans et a ses subgectz/ils n'au-
 roient point ferme foy et creance de la science quil cōmettoit contre dieu & son cōmande-
 ment. Or nest il paince ou pen que sil tielt une fille de son voisin que pour nulle re-
 monstrance ne pour crainte de dieu la voulsist batter ny pour eniter les peines de
 fer Et le roy Jehan bailla si grant chose pour desliuer sadicte personne de prison.



Des donc demande en ung article precedent qui fera information
 des grans et qui sappoiera au iuge/et qui fera le iuge qui pas-
 sira les manuais/ l'information fera la plubarte et chauce
 du peuple qz souffrent et oppressent en tant de manieres sans en
 auoir compassion ne pite. Les douloureux lamentations des
 veufues et orphelins dont ilz ont fait mourir les maris & pe-
 re dont ont souffert ceulz qui demeurent apes ceulz. Et generallemēt tous ceulz
 qui z auront persecutez tant en leurs personnes que en leurs biens. C'ecy fera l'in-
 formation a leurs grans crys pour plainctes et piteuses larmes/ & les presenteront
 deuant nostre seigneur qui fera le bon iuge qui par adventure ne voulsist attendre
 a les pugnir en l'autre monde/ mais les pugnira en cestuy icy/ dont fault entendre
 quilz seront pugniz pour nauoir creance voulsist croire/ & pource quilz nauont en fer-
 me foy et creance es commandemens de dieu. Ainsi fault dire quil est force qz dieu
 monstre de telz pointz & de telz signes que ceulz et tout le monde croient que les pu-
 gnitions leur aduient pour leurs manuais creances et offenses/ et que dieu
 monstre contre ceulz sa force et sa vertu & iustice/ car nul autre n'en a le pouoir. De
 prime face pour les pugnitions de dieu ne se font point corrigez de queulz grande-
 quelles soyent & a trait de temps. Mais nulle n'en aduient a nul paince/ ou a ceulz
 qui ont gouuernemēt sur ces affaires ou sur ceulz qui gouuernent une grande cō-
 manaulte que l'effue n'en soit bien grande et bien dangereuse pour les subgectz Je
 n'appelle point de leurs malles fortunes dont les subgectz se sentent comme de tū-
 ber ius dang cheual/ se rompre une iambe et pais sen guarir/ avec une science bien
 a pre/ mais leur est poeue et en font plus saiges.



Es malles adventures font quant dieu est tant offense quil ne
 se veult plus endurer/mais veult monstre sa force & sa divine
 iustice/ poeue leur diminuer le sens qui est grant plape pour
 ceulz a qui il touche il trouble la maison/ le paince tūbe en tūbe
 le indignation entiers nostre seigneur quil fuyt les conseilz & cō-
 paignes des saiges/et en effere de tous neuz mal saiges/ mal
 raisonnables vobentz qui sur complaisent a ce quil dit/ sil fault imposer ung de-
 nier ilz disent deuy/ sil menasse ung homme ilz disent quil se fault pendre & de tou-
 tes autres choses se semblable/et qz sur tout il se face contraindre/ & quil se mestre fier
 et couraigeux/et se font esperant quilz seront crainctz par ce moyen/ comme se au-
 torite estoit leur heritage. Ceulz quil aura appellez a ce conseil et aura chassiez &
 D.ii.

Chronique et hystoire de messire

dehors ceulx qui par longues années auoient seruy/et qui ont accoustance et au
uoye en sa terre sont mal cōtens a l'ocasio des autres nouveaulx gouuernemens.
ait par aduerture quant on les vouloit tant peffer qu'ilz seroient cōtactz a
se deffendre ou de fuyr vers q'que voisin par aduerture ennemy et mal breillant
de cestuy qui les chaffe. Et ainsi par la diuision de ceulx de dedans le pays y entre
rent ceulx de dehors. Et si nulle playe ne persecution si grande que guerre entre
les amy et ceulx qui les cognoissent/ne nulle hayne si horrible des ennemyz est
gierz/quant le dedans se deffend apsement et qu'ilz nont nulles intelligences ny
accoustances aux ennemyz du royaume. Cuydes vous que ung prince mal sa-
ge sollemer acompaigne cognoisse venir ceste male fortune de loing/que par
diuision entre les siens/ne quil pense que ce la luy puisse nuire/ne quil
dieu/il ne se trouue point pis de luy ne pis couche/ne moins de cheualz/ne moins
de robes/mais beaucoup mieulx acompaigne/car il tire les gens de leur pou-
te/et departist les despoilles et les estatz de ceulx q'il aura chaffez/et du sien pour
ca croistre sa renommee. Et heure quil ny pensera/la main de dieu luy fera sou-
der ung ennemy dont par aduerture iamais il ne se fust aduise. Lors luy naissent
les pensees et les suspensions de ceulx qui l'aura offenz/et aura crainte de assez
de perfonnes qui ne luy veullent nul mal faire/il n'aura point de refuge a dieu/mais
preparera sa force. Auons nous point deu de nostre temps telyz exemples icy pres
de nous. Nous auons deu le roy Edouard dangleterre le quart moit pais peu de
temps/chief de la maison Deyoth. Et il port deffait la signee de Lenclastre souz
qui son pere a luy auoient long temps de seruy et fait hommage au roy Henry 3.
roy dangleterre de ceste dicte signee/Depuis le troy ledit Edouard par longues an-
nees en prison au chasteau de Londres ville capitale dudit royaume Danglet-
te/et puis finalement l'ont fait mourir.

Comment les roys Dangleterre a cause des diuisions qu'ilz ont eu
avec leurs princes subgetz sont tombez en grosses calamitez.



Dons nous pas deu le conte de Barthe chief et principal gou-
uerneur de tous les faitz du dessus dit Edouard. Lequel a fait
mourir tous ses amy/et par especial les ducz de Somersset/
et a la fin deuenir ennemy du roy Edouard son maistre/donner
sa fille au prince de Galles filz du roy Henry/et vouloit met-
tre sus ceste signee de Lenclastre/passer avec luy en Angleterre
estre desconfit en bataille/a mort ses freres et parcs avec luy semblablement plu-
sieurs seigneurs Dangleterre qui long temps fut qu'ilz faisoient mourir leurs en-
nemyz. Apres les enfans de ceulx la se reuerchoient quant le temps tournoit pour
eulx a faisoient mourir les autres/il est a penser que telle playe ne vient que par
la diuine iustice/mais comme iay dit au dessus. Ceste grace a ce royaume Dan-
gleterre par dessus les autres royaumes que le pays ne le peuple ne se destruit
point/ny ne brissent/ny ne desmolissent les edifices/et tourne la fortune sur les
gens de guerre/a par especial sur les nobles/contre lesquels ilz font trop exiler.
Et si c'est par fait en ce monde. Apres que le roy Edouard a este au dessus

de ses affaires de son royaume/ & de sa succession/ il avoit plusieurs fois/ & long
 tems/ vendus en son chasteau de Londres et quil estoit tant comble de richesses que
 plus nen pouvoit/ tout soudainement il est mort/ et comme par miracle du ma-
 riage de nostre roy à veuve & par fait avec madame Marguerite fille dudit dan-
 striche/ et tantost apres que il en eust des nouvelles il print la maladie. Car son
 se tint a deceu du mariage de sa fille quil faisoit appeller ma dame la dauphine.
 Et si son frere rompu la penson quil prenoit de nous quil appelloit tribut/ mais ce
 nestoit ne l'un ne lautre et son declair deffus. Le roy Edouard laissa sa femme
 deux beaux filz/ l'un appelle le prince de Galles/ lautre le duc de York et deux
 filles. Le duc de Gloucester son frere qui print le gouvernement de son neveu le
 prince de Galles/ lequel pouvoit avoir dix ans/ et luy fist hommage comme a son
 roy et semmena a Londres/ faisant le vouloir couronner/ et pour estre seigneur
 de la franchise de Londres/ on il estoit avec sa mere qui avoit quelque suspicion
 sur de corrompre par le moyen d'ung eveque de Bath/ lequel avoit este autrefois con-
 seiller du roy Edouard puis se desappoienta et se tint en poison a point argent de sa
 delivrance. C'estuy eveque mist en avant a ce duc de Gloucester le dicit roy Edou-
 ard estoit fait amoureux d'une dame d'Angleterre et luy promist de seposer pour
 veu quil couchast avec elle/ elle si consentit/ et dit cest eveque quil se devoit espos-
 ser et ny avoit que luy et eulx deux/ il estoit homme de court et ne se descourist pas
 et veda a faire taire la dame/ et demoura ainsi ceste chose/ et depuis esposast ludit
 roy Edouard la fille d'ung chevalier d'Angleterre appelle monseigneur de Riva-
 res femme de luy qui avoit deux filz/ et aussi par amourcette. Et ceste heure dist
 le par le cest eveque de Bath descouvrir ceste matiere a ce duc de Gloucester qui luy
 veda bien a executer son mauvais vouloir/ et fist mourir ses deux neveux et se
 fist roy/ appelle roy Richard. Les deux filles fist declarer bastardes en plain par-
 lement/ et leur fist oster ses hermines et fist mourir tous les bons sergentes de son
 feu frere/ au moins ceulx quil peut prendre. Ceste cruaulte ne valla pas loing/ car
 luy estant en plus grant orgueil que ne fut cest ans avoit roy d'Angleterre et ne
 vouloit faire mourir le duc de Bourbonnain/ & tenoit grant ames peulx/ bien luy
 foudit luy ennemy qui n'avoit nulle force/ estoit le conte de Richemont prison-
 nier en Bretaigne au tour de luy roy d'Angleterre de la lignee de senclouche/ mais
 non pas le prochain de la couronne que luy deva/ au moins que luy
 tende. Lequel ma autrefois compte par avant que il parvint de ce royaume/ que
 depuis l'age de cinq ans il avoit este garde et cache comme fugitif en poison. Et
 contes avoit este quinze ans ou environ prisonnier en Bretaigne du duc franchois
 premier mort. Et par quelz manieres il vint par tempeste de mer cingant fuy en frande
 ce/ et le conte de Nemours son oncle avecques luy/ ieusse pour son devers luy
 duc. Quant ilz furent par le duc de francois luy bailla l'argent pour se
 au trespart du roy Edouard ledit duc francois luy bailla l'argent pour se
 tures/ et avecques l'intelligence dudit duc de Bourbonnain/ qui pour ceste oc-
 casion mourut/ luy bailla pour descendre en Angleterre. Il eut grant tourment
 et vint couronner et couronner Dieppe/ et de la par terre en Bretaigne. Quant
 il fut retourne en Bretaigne il doubta enver le duc de despenche/ car il avoit qual-
 D. iii.

Chronique et Histoire de messire

que cinq cens Anglois et si craignoit que ledit duc ne se accordast avecques le roy Richard a son domage/et aussi en se praticquant de deca/parquoy son frere et sa bande sans dire adieu audit duc.

Comment le conte de Richemont fut fait roy d'Angleterre par le moyen et aide du roy Charles huitiesme/ et le roy Richard occis.



En de temps apres on luy paya trois ou quatre mille hommes pour le passage seulement/et fut baillie par le roy qui est de present et a ceulx qui estoient avecques luy une bonne somme d'argent et quelques pieces d'artillerie qui fut conduite avec le sire de Normandie pour descendre en Galles dont il estoit. Le roy Richard marcha au devant de luy/ le seigneur Despinaing un chescelier d'Angleterre mary de la mere dudit conte de Richemont luy amena bien vingt et six mille hommes/ils eurent la bataille et fut occis sur le champ ledit roy Richard/et ledit conte de Richemont couronne roy d'Angleterre sur ledit champ de la couronne dudit roy Richard. Ditez vous que cest ceqz fault/ cest luy iugement de dieu. Encores pour mieu luy se congnoistre tantost apres que il eut fait ce cruel meurtre il perdit sa femme. Aucuns disent quil la fist mourir/ il n'avoit q' un filz lequel incontinent mourut. Ce propos d'ice luy par le costé m'encore feray plus en arriere ou le parleray du trespas dudit roy Edward/car il estoit encores viif au temps dont parle ce chapitre/ mais le say fait pour continuer le propos de mon incident. Semblablement auons veu depuis peu de temps muer la couronne d'Espagne depuis le trespas du roy Don Alphonse dernier mort. Lequel avoit pour femme la seur du roy de Portugal dernier trespasse/de laquelle fault une belle fille/toutefois elle ne pout succeder et a este prinee de la couronne sous le sceur de adultere commis par sa mere. Et si n'est pas la chose passee sans debat et grant guerre. Car le roy de Portugal a voulu soutenir sa niepce et plusieurs autres seigneurs du royaume avecques luy / toutefois la seur dudit roy Henry fut marrye avec le filz du roy Don Jehan d'Arragon et a obtenu le royaume et possede/et ainsi ce iugement et ce partage fust fait au ciel ou il fust fait assez d'autres. Vous avez veu depuis peu de temps le roy de scoffe et son filz de l'age de treize ou quatorze ans en bataille l'un contre l'autre/le filz sa part obtint/et ledit roy mort en la place/ il avoit fait mourir son frere a plusieurs autres cas luy estoient exposez comme la mort de sa seur et autres. Vous avez aussi veu la mort de Charles et avez ouy l'ingratitude du duc dernier mort contre son pere. Plus de pareils cas pourrez oyr qui aysement doivent estre congneuz pour deubter les pugnitions/et tous les maux seront commencez par ruyon et puis par division/ desquelles se font sources de guerres de laquelle vient mortel et famine. Et tous ces maux procedent de faulte de foy/ et fault doncques congnoistre veu la malice des hommes/et par especial des grans qui ne se cognoissent et qui ne croient point quil soit un dieu quil est necessite que chascun seigneur a peine est son contraire pour le tenir en crainte et humilite/ ou autrement nul ne poutoit vivre sous eulx ne aupres deulx.



A est d'aujourd'hui temps que continuent a une poeple de moines & continuer la ppe de ces hermites s'ont a l'eglise de sainte Madeleine seigneur de France de l'eglise. Apres que ce duc de Normandie fut bannement Courroy il fist mettre ses foyes en l'eglise. Mais par fortune il y avoit dedens trois ou quatre cents hommes de bien qui faillirent sur la guerre a leur retraite. Et incertainement ce peuple se mist a fuir. Le duc de Bourgoigne qui estoit luy tres baillart pince eusse un pour crier donner chemin a ses gens de se retirer/ il fut en tel fuyre & fut par terre & lue/ & assez bon nombre d'ice peuple. Et se trouva luy par de gens du roy a force cest exploit. Et lost des flammes avec ce se porte se voyer/ car luy ent que une bande de fructe de terre euse. Madame de France de Bourgogne comme son dit ent tres grant ioye de ceste aventure/ & ce luy q' l'apportent. Car luy dit pour ce tain q' le duc de Bourgoigne estoit de l'eglise de la faire espoufer par force audit duc de Normandie/ car de son consentement ne fussent seu faire pour plusieurs raisons comme vous savez entendu de luy par cy devant.



Ceste qui serroit ces memoires pour le temps advenir/ & qui en edoit les choses & affaires de ce royaume & des autres royaumes que moy (se pourroit eschaper) que depuis la mort du duc Charles de Bourgogne jusques icy/ ou il pa d'aujourd'hui par luy ay que le roy fait nulle mention des Anglois/ & comme luy pouvoient souffrir que le roy mist en ses mains les villes si luy foyes de luy comme Arras/ Boulogne/ Hesdin/ & plusieurs chasteaux. Et estre logez de luy fait par plusieurs jours. La cause se estoit que les sens & vertus de nostre roy precedoient c'estuy du roy Edouard Dangleterre qui pour lors regnoit. Combien que ledit roy Edouard estoit prince tres baillant & qui avoit gaigne en Angleterre huit ou neuf batailles/ esquelles toutes il avoit estu apte qui estoit chose de grant honneur pour luy. Mais ce fut en differens & divers lieux/ il ne fallut point que le sens du roy Dangleterre ne son labeur travaillast/ car la bataille de poise il estoit vaincu jusques a luy autre temps. Car incertainement que luy de luy se mouvoit en Angleterre en dix jours au moins luy en l'autre estoit au deffois. Et nos affaires de deca ne sont point ainsi/ car il se lloyt avec le ppe de la guerre que nostre roy entendit en plusieurs lieux de son royaume et aux autres/ par especial entendit entre tous ses autres affaires a contenter luy Dangleterre/ ou a l'entendre par ombre d'adventurer/ & belles possessions/ & luy qui ne se par pechast point de nos affaires. Car ledit seigneur se voit dit que a l'eglise de France les Anglois tant nobles que communs & gens deglise sont enclous a la guerre d'ice ce royaume tant s'ont content de leurs querelles qu'il y avoient a avoir que pour la esperance de y gaigner/ pour ce que Dieu a permis a luy predecesseurs gaigner en ce royaume plusieurs grandes batailles/ & y avoit luy possedant tant en Normandie que en Guyenne qu'il avoient posseder trois cents cinquante ans a l'eglise que le roy Charles septiesme le gaigna le premier coup comme luy dit ailleurs. Pourquoi luy enporterent de grandes de possessions & richesses en luy.



g lettre/ tout honneur & seigneurie de France qu'ilz avoient en leurs possessions
 et en grant nombre comme des villes & places qu'ilz avoient peues: audit royaume
 & estoient encues de faire Mais a grant peine leur fut adoncs telle ordonnance
 re du temps du roy nostre maistre/ car il neust iamais la fonde son royaume/ que
 que la/ que de son mettre a pied ne toute la noblesse dudit royaume pour les
 battre comme son fist a Agincourt/ & n'est bien procede plus sagement si la fait
 au come apres peu deoit par la maniere d'el sen de secha a la venue du roy d'auant
 Ainsi ledit seigneur deoit bien quil fustoit quil fustoit avec ledit roy d'auant
 terre & avec ses pechans/ se quels il fustoit avec l'ins a entretient la pais & a pais
 de ses biens/ pourquoy payoit bien la pension de cinquante mil escus quil seyrans
 doit a Londres/ & suppletoient tribut. Et a ses pechans seruiteurs en payoit quel
 que seye mil. C'est assavoir au chancelier/ au maistre des roalles & pour cest
 re est chancelier/ au grant chambellan le seigneur d'astinges homme de grant
 & vertu & de grant auctorite vers son maistre/ & non sans cause/ Car il l'avoit bien
 seruy & loyalement/ a messire Thomas de montgomerie/ au seigneur de hant
 qui depuis a este avecqz ce mauvais roy Richard duc de mossle/ au grant escuyer
 appelle maistre Cheue troisieme chancelier/ au marquis filz de la royne d'au
 g lettre du precedent mariage/ & de tresgrans dons a tous ceulx qui venoient de
 vers luy encues qu'ilz venissent avecqz commissois ruyneuses/ si les despeschoit
 il avecqz si bonnes parolles & avecqz si beaux presens qu'ilz sen alloient con
 tens de luy/ & encues que aucuns congneussent quil se fist pour gagner temps &
 faire son fait en ceste guerre quil avoit commencee/ si le diffineroient luy pour le
 grant profit qu'ilz en avoient.

Comment le roy prudemment sechoit a entretient les seruiteurs du roy d'auant terre par dons quil leur faisoit.



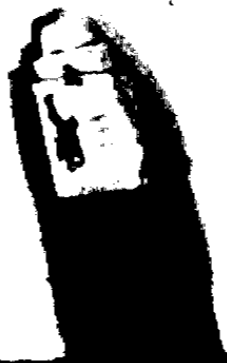
Tous ceulx cy avoit faitz des dons oultre leurs pensions/ & estoit
 fait que a ce montseigneur de hant oultre sa pension luy donna
 na en moins de deux ans en argent & baillie vingt & quatre mil
 escuz. Et au chambellan le seigneur d'astinges donna pour ung
 coup mil marcs d'argent en baillie. Et de tous ces personnes
 ges luy se trouuerent les quittances en la chambre des comptes
 a Paris/ sans dudit seigneur de hant grant chambellan d'auant terre/ & n'y
 en a que ung/ pourquoy cest ung grant office. Cedit chambellan se fist payer a se
 faire pensionnaire du roy/ et ten fuz cause Car ie le fiz amy du duc Charles de
 Bourgogne pour le temps que i'estoit a luy/ lequel luy donna mil escuz son depen
 sion/ & l'avoit dit au roy auquel il pleut semblablement que fust mopen de se faire
 re faire son amy & son seruiteur Car le temps passe luy avoit este tou siours quil
 ennemy du temps dudit duc Charles/ & encues depuis en faveur de la baillie
 fesse de Bourgogne/ & ne tenoit point a luy ung temps que d'auant terre ne luy av
 bast a faire la guerre contre le roy de France. Ainsi te commenca ceste amptie par
 lettres/ & luy donna le roy deux mil escuz de pension qui estoit le double de ce qd luy
 devoit ledit duc de Bourgogne. Et envoya le roy par devers luy Pierre chancelier

Unz fuy maistre d'hostel/ & fuy en charge en fut en prendre quittance/ & fuy que pour le temps adu crut il se veist & congneust comme le grant chambellan chancelier & admiral grant escuyer Dangleterre & plusieurs autres eussent este pensionnaires du roy de France. Ledit Pierre cleret estoit tressage homme/ et eust communication bien prisee avec ledit chambellan en sa chambre a l'edecz seul a seul/ & apes luy avoir dit ses parolles qui estoient necessaires a dire de par le roy il luy presta ses deuz mil escuz en or/ car en autre especes ne donnoit jamais argent aux gens estranges. Quant ledit chambellan eut receu cest argent/ ledit Pierre cleret luy supplia que pour acquit il luy en signast une quittance. Ledit chambellan en fist difficulté. Lors luy requist de recevoir ledit Cleret quil luy baillast semblable une lettre de trois signes adressant au roy contenant comme il les avoit receuz pour son acquit entiers le roy son maistre/ & quil ne peust quil les eust emblez & que ledit seigneur estoit suspencionneus. Ledit chambellan voyant que ledit Cleret ne luy demandoit que ce a son respondit. Mon seigneur le maistre ce que vous dictes est del raisonnable/ mais ce don vient du bon plaisir du roy vostre maistre & non pas a ma requeste/ si vous plait que le les prenne vous le me mettez icy dedans ma manche/ & ney auez autre lettre ne tesmoing/ car le ne veulx point que par moy on dye que le grant chambellan Dangleterre ayt este pensionnaire du roy de France/ ne que mes quittances soient trouuees en sa chambre des comptes. Ledit Cleret fist tant a tant & luy laissa son argent & vint faire son rapport au roy qui fist bien conscience quil n'avoit apposte ladicte quittance/ mais il en lona & estima ledit chambellan/ & plus que tous les autres serviteurs du roy Dangleterre. Et depuis fut toujours paye ledit chambellan sans bailler quittance.

Comment le roy Dangleterre Edward estoit peesse par ses subgectz de descendre en France pour ayder a la Damoyelle de Bourgongne.



A ceste maniere vivoit nostre roy avecques ces Angloys/ toutes fois souvent le roy Dangleterre estoit requis & peesse du coste de cesteeune princeesse pour avoir ayde/ & tantost venoit ledit roy dangleterre devers le roy luy faire remonstrances sur ceste maniere/ & se peffer de paye ou aumoins de treve. Car ceulx Dangleterre qui se trouvoient a son conseil/ par especial a leur parlement qui est comme trois estatz/ & se y trouvoient plusieurs personages qui y venoient de loing & n'avoient point de pension comme les autres. Cestz la Bourdele fut & encores la commune que ledit roy Dangleterre ayda a don eussent ladicte damoyelle/ & disoient que du coste de deca quoy les trouvoit et quoy n'acheroit point le mariage quil se pouoit assez veoir/ car au traicte fait a p'loquoy entre les deuz roys y avoit este une et promis que dedans luy devoit envoyer quere la fille du roy Dangleterre qui la avoit fait intituler ma dame la Dauphine/ & que le terme estoit passe de beaucoup. Que luy remonstrance que ses subgectz luy feisoient il ne vouloit entendre/ & y avoit plusieurs raisons. C'estoit luy homme peffant que ce roy Dangleterre et qui fait avoit ses plaisirs/ & neust rien porter la point



Comment estoit l'histoire de messire

de la guerre de deca / a se voyoit assaillie de grans adversitez. D'autre part l'ennemy
ou de ces cinquante mil escuz renduz tous les ans en son chasteau de Londres sup
amollissoient le cuer. Et aussi quant ses ambassadeurs venoient on leur faisoit
toute bonne chiere a leur donnoit son tant de beaux dons quilz en parloient con-
tens Et l'ennemy ne leur estoit fait responce pour tousiours gagner temps / mais
leur disoit on que en peu de iours le roy enuoyeroit devers le roy leur maistre ses
personnages qui leur donneroient telle seurte des choses dont ilz estoient en doub-
te quilz en deuroient bien contenter.

Comment le roy Edouard Dangleterre a sa femme avoient
grant desir de marier leur fille au Dauphin de France qui fut
le roy Charles septiesme.



Mais quant ces ambassadeurs estoient partis trois semaines
ou ung mois apres / a aucune fois moins q ne estoit point petit ten-
me en tel cas. Le roy y enuoyoit tousiours personnaiges qui ne
avoient point este le voyage precedet a fin que si ceulz la avoient
fait a l'heure ouverture dont le fait ne sen fust point en suspens que
les derniers ne sceussent que responce. Et ainsi ceulz q estoient
enuoyez mettoient peine toute suoyes de donner telle seurte en France audit roy d'An-
glettre quil avoit encores patience sans se mouvoit. Car il avoit tant de desir de
ce mariage a la royne sa femme / que ce la avecques les autres raisons que luy de-
ces luy faisoient dissimuler ce que partie de son conseil disoient estre au grant pro-
judice de son royaume / craignoit la rupture dudit mariage pour la mocquerie
que ia sen faisoit en Anglettre a par especial de ceulz qui y desiroient la noyse et
différente. Pour ung peu esclarcir ceste matiere le roy nostre maistre neust l'ennemy
bon soit accomplir ce mariage / car laage des deux n'estoient point fortables. Car
la fille qui de present est royne Dangleterre estoit trop plus vieille q monsieur
le Dauphin qui de present est nostre roy. Ainsi sur ces dissimulations ung mois
ou deux de terme gaigne en allant a venant estoit rompu a son ennemy une saison
de luy mal faire. Car sans double si ce neust este l'esperance dudit mariage le roy
Dangleterre neust l'ennemy souffert prendre les places si pres de luy sans mettre
peine de les defendre / a si d'entree il se fust declaire pour ladicte Dameselle de
Bourgongne / a par ainsi le roy qui craignoit mettre les choses en doubte a en ad-
venture neust point de tant affoibly ceste maison de Bourgongne comme il a. Je
ne dis ces choses principalement que pour donner a entendre comme les choses
de ce monde se sont conduites / et pour sen arder ou pour sen garder qui pourra ser-
vir a ceulz qui ont ces grandes choses en main et qui verront ces memoires / car
combien que leur sens soit grant ung peu d'advertissement sert a aucune fois. Il
est veu que si ma Dameselle de Bourgongne eust bon la entendue au mariage
de monsieur de Ruyeres frere de la royne Dangleterre / on seust secourue avec-
ques bon nombre de gens / mais cestoit ung mariage bien mal sortable. Car ce
n'estoit que ung petit conte / a elle la plus grande heritiere qui fust de son tēps. Plus
sieurs marches se menerent entre le roy de France a le roy Dangleterre. Et entre

les autres luy offroit le roy que se il se vouloit l'obliger au lieu de son pere & de son frere en un quartier de pays de ladicte damoyelle & en poendre sa part. Ladicte damoyelle consentoit que ledit roy Dangleterre eust le pays de Flandres & quil luy feroit hommage & le pays de Brabant & luy offroit le roy de luy donner a ses despens les quatre plus grosses villes de Brabant & les mettre en la possession du royaume d'Angleterre. Et davantage luy payer dix mil Angloys pour quatre ans afin que plus ayement il peust les mises de l'armee & luy prestoit en grant nombre d'ordres & gens & charroy pour les conduire & son ayde / & que le roy Dangleterre fist la conqueste de Flandres tandis que ledit seigneur les entreprenoit ailleurs. Le roy Dangleterre respondit que ces villes de Flandres estoient fortes & grandes & un pays mal ayse a garder quant il seroit conquis / & semblablement ce luy de Brabant / & que les Angloys n'avoient point fait ceste guerre agreable a cause des frequentations de leurs marchandises / mais quil pleust au roy pais quil luy plust soit faire part de sa conqueste luy bailler quelques places de celles que la avait eues qui es en ceste pycardie / comme Boulogne & autres / & que en ce faisant il se desclairroit pour luy / & enverroit gens a son service en les payant. Ainsi comme devant ay dit estoient & venoient ces marches pour toujours gagner temps / & se ay foy si estoit ladicte damoyelle de Bourgogne / Car de ce peu de gens de guerre qui luy estoient demourrez apres la mort de son pere plusieurs se tournerent du party du roy. Et par especial apres ce que monseigneur des Cordes se y fut mys qui plusieurs en amena avecques luy. Les autres se tournoient par necessite / pour ce quilz estoient situez ou demourans pres des villes ou dedes celles qui estoient en la loyeffance du dit seigneur / & aussi pour avoir de ses biens / car nul autre prince nen departist si largement a ses serviteurs comme luy / davantage les troubles des bandes croissoient chascun jour en ces grosses villes / Et par especial a Gand qui doubtoit tant comme auz ouy. Environ de ladicte damoyelle de Bourgogne estoit parle de plusieurs mariages pour elle disant quil luy falloit mary pour defendre le demourant de ce quelle avoit / ou espouser monseigneur le Dauphin afin que tout luy demourast en pais. Aucuns desiroient fait ce mariage / & par especial elle avant que ces lettres que avoient portees lesditz seigneur Dymbertcourt & chancelier fussent baillies. Autres alleguoient la jeunesse dudit monseigneur le Dauphin qui n'estoit que de neuf ans ou environ / & alleguoient ce mariage d'Angleterre & taschoient pour le filz du duc de Cleves. Autres pour le filz de l'empereur Maximilian a present roy des Romains. Ladicte damoyelle avoit conceu hayne contre le roy a cause de sesdictes lettres qui luy sembloit avoir este occasion de la mort de ces deux bons personages dessus nommez / & de la honte que elle receut quant publiquement luy furent baillies devant tout le monde comme auz ouy / & cela avoit donne hardiesse aux Bourbons de luy avoir tant chaste de serviteurs / & separer sa belle mere & le seigneur de Ruffignac d'avec elle & mys ses femmes en si grant crainte quelles neussent ose recevoir ses lettres sans les mander ny parler a lous a leur maistresse. Et se commença a eslongner de luy le seigneur du Lyge qui estoit filz de Bourbon qui desiroit faire le mariage dudit monseigneur le Dauphin lequel eust este bien propice & grant honneur pour ladicte da



messire neust estre la grande femme de dudit messire seigneur le Dauphin/ toutesfoiz
 se regarda dudit messire neust point en France la/ si se retourna au Lyoge & chascun
 depeuta. Il eust estre bien difficile de conduire ceste matiere de tous les d'emp
 se/ & ceo que ceulx qui sen fussent meslez n'y eussent point eu grant honneur en
 la fin/ & ainsi chascun sen tenu. Et se tint quelque conseil sur ceste matiere ou se
 trouua ma dame de Haluin poe miere dame de ladicte damoyelle laquelle dist
 me me fut rapporte que ilz avoient besoing d'ung homme et non pas d'ung enfant/
 disant que sa maistresse estoit femme pour porter ung enfant/ & que de ce la se povoit
 avoir besoing. A ceste opinion se tindrent. Aucuns blasmerent ladicte dame d'avo
 ir si franchement parle/ autres sen bouerent disant quelle ne parloit que de ma
 riage/ & de ce qui estoit tresnecessaire au pays. Ainsi il ne fust plus nouvelles que
 de trouver cest homme. Et ceo veritablement que si le roy eust voulu quelle eust es
 pouse mon seigneur Daingoulesme qui est de present/ quelle l'eust fait tant desir
 toit demourer alliee de la maison de France. Or dieu voulut d'ice l'ung autre ma
 riage/ & par aventure ne scavons pas encores pourquoy sinon que nous voyons
 par ce qui est passe que de ce mariage qui fust fait sont sorties plusieurs grandes
 guerres tant de la que deca/ que si elle eust espouse mondit seigneur Daingoulesme
 les pays de Flandres & de Brabant neussent pas porte si grandes persecutions. Le
 duc de Cleves estoit a Gand avecques ladicte damoyelle & cherchoit fort ampa
 seans pour ayder conduire le mariage de son filz avecques ladicte damoyelle/ la
 quelle n'y estoit pas encline/ & ne luy plaisoit point les conditions dudit filz de Cle
 ves ne a ceulx qui estoient aupres de l'le. Ainsi d'aucuns commencerent a parler
 le mariage du filz de l'empereur a present roy des Romains dont autre fois avoit
 este parolles entre l'empereur & le duc Charles & la chose accordee entre eulx d'emp
 Si avoit l'empereur une lettre faicte de la main de ladicte damoyelle du commen
 cement de son pere/ & ung anneau ou il y avoit ung diamant. Et contenoit ladicte
 lettre comment en ensuyvant le bon plaisir de son seigneur & pere elle promettoit
 au duc Daustrie filz dudit empereur a complir le mariage pourparlé en la ma
 niere & se lon le bon plaisir de mondit seigneur & pere.

Comment le mariage fut conclud d'entre le duc Maximilian et la damoyelle de Bourgogne contre le vouloir du duc de Cleves.



Empereur envoia certains ambassadeurs devers ladicte damoyelle laquelle estoit a Bad. Et apres que lesditz ambassadeurs furent arrivez a Bruxelles il leur fut escript qu'ilz attendissent la encores & qu'on envoieroit devers eulx. Et cela fist le duc de Cleves qui ne desiroit point leur venue/ & taschoit a les faire retourner mal contents/ Mais lesditz ambassadeurs qui avoient intelligence en la maison de ladicte damoyelle/ & par especial a la duchesse de Bourgogne douairiere laquelle estoit dehors comme auez oyez & separee de ladicte damoyelle a cause de ces lettres laquelle les advertist comme me fut dit q'ilz

passassent oultre nonobstant leurs lettres/ & aussi manda ce quilz devotoient faire quant ilz seroient a Gand/ & comme ladicte damoyelle estoit bien desposée a leur intention et plusieurs devotoient elle. A ce conseil se tindrent les ambassadeurs de l'empereur et tprevent tout droit a Gand/ nonobstant ce que leur avoit este mande de dont ledit duc de Cleves en fut fort mal content/ touteffois il ne scavoit point la volente des dames. Il fut advise en leur conseil quilz seroient ouys/ et fut dit que apres quilz auroient dit leur creance que ladicte damoyelle leur devoit quilz fussent les tresbien venus/ et quelle mettroit en conseil ce quilz lay avoient dit/ et puis leur seroit responce & quelle ne devoit riens plus avant. Et ainsi le conclut ladicte damoyelle. Les ambassadeurs dessusditz presenterent leurs lettres quant il leur fut ordonne/ et dirent leur creance qui estoit comme le mariage dessusdit avoit este conclut entre l'empereur & le duc de Bourgongne son pere/ et du fere & cōsentement d'elle/ comme apparissoit par lettres escriptes de sa main lesquelles ilz monstrent/ et aussi le dyamant quilz disoient avoir este envoie et donne en signe de mariage/ & requerirent bien fort lesditz ambassadeurs de par leur maistre quil pleust a ladicte damoyelle accomplir ledit mariage en ensuyvant le vouloit & promesse de sondit seigneur et pere/ & pour la sommer de declarer devant les peres si elle avoit escript ladicte lettre ou non/ et si elle avoit vouloit d'entretenir sa promesse. A ces parolles et sans demander conseil respondit ladicte damoyelle quelle se avoit escript lesdictes lettres par le vouloit et commandement de son seigneur et pere/ et envoie ledit dyamant & quelle en avoit le contenu. Lesditz ambassadeurs la mercederent bien fort et retournerent ioyeux en leurs logis. Le duc de Cleves fut fort mal content de ceste responce qui estoit opposite de ce qui avoit este conclut au conseil/ et remonstra fort a ladicte damoyelle quelle avoit mal parle. A quoy elle respondit que autrement elle ne pouvoit faire & que cestoit chose promise & que le roy pouvoit aller a l'encontre. Deu ces parolles et quil convint bien quil y en avoit plusieurs seeds de l'opinion de ladicte damoyelle. Il se delibera peu de temps apres de se retirer en son pays et de se deporter de la pour suite. Ainsi se paracheva ce mariage/ car ce duc Maximilian vint a Courlongne ou aucuns des serviteurs de ladicte damoyelle allerent au devant de lay. Et croy bien quilz le trouverent mal fourni d'argent/ & lay en porterent/ car son pere estoit le plus parfaitement chiche homme que prince ne autre qui ay esté de nostre temps. Le dessusdit filz de l'empereur fut amene a Gand acompaigne de sept ou huit cens chevaux/ & fut achene le dit mariage/ qui de prime face ne porta point grant nouveite aux subgectz de ladicte damoyelle/ car en lieu d'apporter argent il leur en fallloit. Leur nombre n'estoit point suffisant a une telle puissance que celle du roy. Et ne faisoient pas fort leurs conditions avec celles des subgectz de ceste maison de Bourgogne/ lesquels avoient de seculs seculs princes riches qui tenoient leurs estatz/ & tenoient honorable maison & pompeuse/ tant en meuble que en service de table/ habillemens pour leurs peres et serviteurs. Les Allemans sont fort au contraire/ car ilz sont riches et bien endement. Et ne faitz nulle doute que avec grant et sage conseil/ & encores apans la grace de dieu fut faite ceste lay et ordonnance en France que les filles ne heriteroient point audit royaume pour éviter quil ne fust en la main

Chronique et Histoire de messies

de prince de nation estrange & estrangiers / car a grant peue les fransois leussent
peu souffrir / & aussi ne font point les autres nations / & a la longue / & ney est nul
les des grandes dont le pays a la fin ne demette aux paisans . Et le pourcez sont
en France ou les Angloys ont eu des seigneuries pais quarante ans / et pour ceste
heute nont plus que Calais et deux petis Chastellans qui leur consistent beau-
coup a garder . Le demourant ont perdu beaucoup plus legierement quilz ne le cō-
quissent / & en ont plus perdu en Eng tout quilz ne gaignerent en Eng an . Et aussi
par ce royaume de Naples / & par sille de Cecille & autres provinces que les sei-
gnes ont possedees par longues annees / et pour toutes enseignes ny est memoire
deu que pour les sepultures de leurs predecesseurs . Et encores que lon eussent
du prince de pays estrange qui seroit en petite compaignee bien cillee & sūy sage / si
peult lon bien apsement faire de grant nombre de gens / car il amene avec sūy grant
monde pour quelque occasion de guerre sil en a aux subgectz / tant pour aduantage
des meurs & conditions que pour les violences / & quilz nont lamour au pays ou
me ont ceulz qui en sont nez / & sur tout quant ilz veussent auoir les offices & bene-
fices & les grans manimens du pays . Aussi a bien fait Eng prince doit estre sūy
sage quant il va en pays estrange pour accorder toutes ses villes / & si Eng prince nest
dote de ceste vertu sur toutes les autres qui vient de la grace de dieu seulement /
quelque autre bien que lon en sceust dire tiens nest estime / & sil vit aage d'homme /
il aura de grans troubles & affaires / & tous ceulz q̄ viuent souz sūy . Et par espe-
cial quant il viendra sur la vieillesse / & que ses homes & seruiteurs ny auont nul
le esperance damendement .

Cu royaume de France les filles ne heritent point
a la couronne .



Liberte que fut achete le mariage dessusdit leurs affaires n'ay
amendoient gueres / car ilz estoient ieunes tous deux . Ledit duc
Maximilian n'auoit congnoissance de riens / tant pour sa ieu-
se que pour estre en pays estrange . Et aussi auoit este mal nou-
ty / au moins pour auoir congnoissance de grandes choses . Et si
n'auoit point de gens pour faire de grant effect / et alloit ce pays
en grant trouble / et a este iusques icy & est apparent de faire . Et est bien grant
commentent a Eng pays comme iay dit quant il faut quil quere seigneur de pays
estrange . Et fist dieu grant grace au royaume de France de ceste ordonnance dont
iay parle dessus / que les filles ne heritent point Eng petit en peult accroistre / mais
Eng grant royaume comme cestuy cy ne peult venir que tout inconuenient . Deu
de tous apres ce mariage se perdit ce pays Dartboys / ou en se traitant me suffist
de ne faillir point a la substance / et si ie faulx aux termes comme Eng mors plus
ou moins / les sœurs me excusent sil leur plait . Le fait du roy amendoit tous
tours / car il n'alloit nulle part tout au long de sūy sil n'auoit quelque tresue ou
quelque ouerture d'appointement qui ne se pouoit accorder / car ilz n'estoient point
raisonnables / et pource leur duroit la guerre . Ce duc Maximilian et ma duc

troisième de Bourgongne eurent ung filz le premier an/ceste l'année 1380. Philippe qui regne de present. Le second an eurent une fille qui de present est veue royne appelée Marguerite. Le tiers an ung filz appelle francoys ou nom du duc francoys de Bourgogne. Le quart an elle mourut d'une chente de cheval ou d'une fièvre/mais bon est quelle chent. Aucuns disent quelle estoit grosse/ce fust grant danger pour ses freres/car elle estoit tresbonne dame et libérale et bien aimée de ses subgectz/le roy portoit plus de reuerence & de crainte que a son mary. Aussi estoit elle digne du pays/elle avoit fait fonder un monastere et estoit dame de bonne renommee/laquelle mort aduint l'an mil quatre & quatre vingtz & deux. En l'année suivante le roy tenoit la ville de Douvres le comte & celle de Bouchain/lesquelles il redit dont aucuns se baboyent/veu quil ne cherchoit nul appoinctement/et quil moult estoit bon d'ice peidre le tout sans ues laisser en ceste maison. Et croy bien q'il eust peu tout departir & donner a son aye & de tous poinctz la destruire quil eust fait/mais ce quil se ment a rendre ces places en l'année furent deux choses quil ne dist pas. La première quil disoit quil luy sembloit que ung roy aime plus places de force & de vertu en son royaume ou il est oingt & sacre quil ne fait dehors/cecy est hors de son royaume/et aussi q'entre les roys de France & empereurs & a grans fermens & confederations de nentreprendre ues l'ung sur l'autre/ces places dont l'oy parle sont situees en l'empire/et furent restituées l'an mil quatre centz & sept. Pour ceste semblable cause rendit Cambrai ou la mist en main neutre content de la peidre Et aussi ilz avoient mis le roy dedans la ville en seurete.

Comment le prince Doreng deffendoit la maison de Bourgongne comme lieutenant diceste maison contre les francoys.



Si Bourgongne se faisoit la guerre tousiours & nen pouoit avoir le roy le bout/pource que les Allemans faisoient quelque peu de faueur au prince Doreng lieutenant pour les freres pour son argent/non point pour la faueur du duc Maximilian Car jamais hère ne se trouva point luy audit pays/au moins pour le temps de lors dont ie parle/mais estoient compaignons de guerre de ceste ligne des suiffes qui estoient a leur adventure/car ilz ne font point amys ne bien veillans de la maison Dautriche bien peu de serons eust ledit pays/mais que il y eust paiement Et nul ne se pouoit mieulx faire que le duc Sigismond dautriche oncle dudit duc Maximilian qui avoit ses tentes au pays Et par especial le comte de Ferrette qui fauoit peu d'années devant l'année cent mil francs de Ryn au duc Charles de Bourgongne/le pais estoit republie sans que dire l'argent & la chent encor au lombard a ce tistre. Il ny eust jamais en luy que fens ne grant honneur/et bien souvent il aduient que en l'année si l'année peu d'argent/et est des princes d'ice royaume ailleurs qui ne veulvent serons de serons a faire sinon ce qui plaist a leurs seigneurs leur en dice q'ont tousiours payez a la

Cronique et Histoire de messire

Vieillesse connue cestuy cy dont le fait mention. Ses serviteurs luy ont fait tant
durant ces guerres tel party quilz ont voulu / & quasi tousiours a tenu le party du
roy nostre maistre contre son neveu / a la fin a voulu donner son heritage qui est
bien grant en maison estrange & le offer a la femme / car il neust iamais nully enfant
et si a este marie deux fois Et en la fin depuis trois mois en ce par autre bande de
ses serviteurs a transporte toute sa seigneurie / & des a present a son dit neveu. Ce
dax Maximilian dont iay parle a present roy des Rommains / a retint seulement
une pension comme la tierce partie sans y avoir auctorite ne puissance / & plusieurs
fois sen est repenti se ma son dit / & si nest bon ce que son ma dit il est a croire / tel
le est la fin des princes qui veulent vivre bestialement. Et ce qui me les fait si
blasmer cest la grant charge et grant office que dieu leur a donnee en ce monde.
Ceulx qui sont incensez on ne leur doit riens reprocher / mais ceulx qui ont bon
sens et font de leurs personnes bien disposez & nemploient point le temps a autre
chose que a faire les folz et a estre oisifz / on ne les doit point plaindre quant mal
leur aduent / mais ceulx qui departent le temps & selon leur age une fois en sens
et en conseil / autre fois en festes & en plaisirs. Ceulx la sont bien a louer & les sub
gectz bien benuey davoit tel prince. Ceste guerre de Bourgongne dura assez lon
guement pour les raisons de ces petites saviors d'allems / tout esfois la force du
roy leur estoit trop grande. L'argent faillit aux Bourgignons / gens se trouvo
rent par places par intelligence. Dng coup le seigneur de Troy assiegea la ville
de Dolle chief de la conte de Bourgongne il estoit lieutenant pour le roy / il n'avoit
point grans gens & les mesprisoit / aussi mal luy en print Car par une faille que
firent ceulx de dedans / il se trouva tresoudainement assailly / et perdit une partie
de son artillerie / & des gens qlque peu qui luy fut honte & charge envers le roy / les
quel estant marcy de ceste adventure comença a deviser a mettre autres gouver
nements en Bourgongne tant pour ce cas que pour les grandes pilleries quil avoit
faictes audit pays / & que a la betite elles estoient trop excessives. Toutefois a
vant que de estre de sapointe de ceste charge il eust quelque avantage sur une ban
de de Bourgignons ou fut prins le seigneur de Chasteauguon le plus grant
seigneur de Bourgongne.

Comment Charles Darnoise seigneur de Chaulmont fut
establi gouverneur de Champagne / & gagna la duchie de Bour
gongne en peu de temps.



Comme iay comence a dire le roy de siberia pour les raisons des
susdictes de faire gouverneur nouveau en Bourgongne sans en
rien toucher au profit des biens faictz du seigneur de Troy sans
des gens darmes q luy osta / excepte six homes darmes & deux ar
chiers q luy laissa pour l'accompagner. Ledit seigneur de Troy
estoit home fort gras et assez coter / et sen alla en sa maison ou il
estoit bien appointe. Le roy ordonna en son lieu messire Charles d'arnoise seigneur
de Chaulmont tresvaillant homme & sage et diligent. Et comença ledit seigneur
a pratiquer de vouloir retirer tous les Allems q luy faisoient la guerre en Bour
gongne / non point tant pour sen faire que pour plus ayement conquerir le reste

du pays et de se mettre en sa foy/et enuoya denvers les Suisses quil appelloit
 meffieurs des Ligues/et leur offroit de grans et beaux parties. Deuents
 met vingt mil francs lan quil donnoit au profit des villes qui sont quatre/ Ber-
 ne/Lucerne/Surc/et croit que fribourg y avoit part et leurs trois quartiers qui
 sont villages environ leurs montaignes. Suisse de qui y portent tous le nom Ho-
 leure/Dandernal aussi y avoient part. Item vingt mil francs lan quil donnoit
 aux particuliers et aux personnes de quoy il seroit et seroit en ses marches. Et
 la il se fist leur bourgeois et aussi leur premier alle/et en voulut lettres. A ce
 point firent aucune difficulte pource que de tout temps le duc de Savoie estoit le
 premier alle. Toutefois ilz consentirent a ces demandes et aussi de bailler six
 mil hommes continuellement en son service en les payant a quatre florins et de-
 my da llemaigne le moys/et y a tousiours este ce nombre jusques au trespas d'au-
 dit seigneur. Vng pour ce roy neust rien faire ce tout/et le tout lay donna a son
 grant profit. Et croit que a la fin fera leur dommage/car ilz ont tant accoustu-
 me l'argent dont ilz avoient petite congnissance par avant/especiallement de mon-
 roye dor quilz ont este fort peuz a divider entre eulx/autrement on ne leur sou-
 vroit nuyre tant sont leurs terres aspres et pources/et eulx bons combatans ayces
 a courre sus. Apres que ces tractez furent faictz et que tous les Allemans qui
 estoient en Bourgongne furent retirez au service et gages du roy/la puissance
 des Bourguignons fust de tous pointz rompue. Et pour adveger matiere apres
 plusieurs neuves choses faictes par le gouverneur meffieur de chaumont/
 il assiegea Roche fort vng chasteau pres Dole qui estoit a meffieur Claude de
 Saudoie/il se print par composition/et apres il assiegea Dole dont son podestat
 leur en loffice avoit este appelle comme lay dit et fust prinse d'assaut. On dit que
 aucuns Allemans de ses nouveaulx reduitz cyderent entrer pour la deffendre/
 mais en leur compaignie se misrent tant de francs archiers sans entendre la man-
 iere/mais seulement pour gagner/que quant ilz furent dedans tout se print a pil-
 ler/et fust la ville saulsee et destruite. Peu de iours apres ceste prinse il assiegea
 Auxonne ville tresforte/mais il y avoit bonne intelligence dedans et escripoient
 au roy pour les offices pour aucuns quilz nommoient avant que mettre le siege/
 ce que voulentiers leur fust accorde. Combien que le ne fuisse point sur le lieu ou
 ses choses se faisoient/ si le sceuz le par ce qu'on rapportoit au roy et par les lettres
 que on luy escripoit/lesquelles le deoye souvet pour en faire les responses par le
 commandement du roy. Audit Auxonne avoit peu de gens et estoient les chiefz ac-
 codez avec ledit gouverneur/qui au bout de cinq ou six iours fut rendu. Ainsi ne
 resta plus riens a prendre en Bourgongne que trois ou quatre chasteaulx Ro-
 chers comme Jey et autres/et avoit l'obeyssance de Bezancon qui est ville im-
 periale/et ne doit riens au conte de Bourgongne ou peu/mais pource quelle est
 enclinee audit pays/elle complaisoit au prince dudit pays. Ledit gouverneur y
 entra pour le roy/et pais en faillit/et ilz firent tel devoit quilz avoient accoustu-
 me de faire aux autres princes qui avoient possede Bourgongne. Ainsi tout
 le Bourgongne fust conquise ou ledit gouverneur fist bonne diligence/et aussi
 le roy se sollicitoit fort/et craignoit que ledit gouverneur ne fust prinse quelque

Chronique et histoire de messire

place de son frere auidit papa/a fin que on eust plus a fiance a luy/et au si uis
que le roy ne se remoyast point de la pour sen feruir allieus/car le pays de Bourg
gongne est fertile/a il en faisoit come sil eust este sien. Et ledit seigneur de C
dont lay parle/a luy gouuerner de Chastillon tous deus y firent bien sems de
seignes. Une piece demoura le pays en pais sous le gouuerner dudit seigneur
de Chastillon/touttefois quelques places se y rebellerent apes/comme Beau
ne/Verdun & autres/a estoie lors present/a me y auoit enuoye le roy avec les pen
sionnaires de sa maison/a fut la premiere fois que il bailla chief au s'oyt pension
naires/a depuis a acoustume ceste facon iusques a cest heure. Lesquelles places
furent repainces par le sens & condaite dudit gouuerner/et par la faulte du sens
de ses ennemis. Et cela voit on la difference des hommes qui vient de grace de bien/
Car il donne les plus sages a la part quil veut subsistier/ou le sens de son chose
fit a celluy qui en a la victoire & la monstre & fait iusques icy/que en toutes choses
il a voulu subsistier nos roys tant a celluy tres passe nostre bon maistre/comme a
celluy cy. Ce luy qui prindrent ces places estoient gens assez/combien que pour
permet ne se vindrent mettre dedans les places qui estoient rebellees pour ruy
mais donnerent temps auidit gouuerner de faire son amatz/que faire deuoit/ou
ilz scauoient assez de son estat de la amour que le pays leur portoit/pource ilz se de
uoient mettre dedans Beau ne qui estoit forte ville et si la pouoient bien garder
& les autres non. Le iour que ledit gouuerner se mist aux champs pour aller de
uant une meschante ville petite appelee Verdun bien informe de leur estat. Enso
y entrerent capdans aller en Beau ne/a estoient tant de cheual que pied sy cens
hommes esleuz Allemans & de la conte de fterrette condaitz par aucuns sages ge
tilz homes de Bourgongne/dont Symon de quincy en estoit ung. Ilz s'arrestoit
a l'heure q'z pouoient bien passer & se mettre auidit Beau ne q' neust point este per
nable sur eulz si une fois ilz y eussent entre/faulte de conseil les fist sejourner une
nuyt trop/ou ilz furent assiegez & prins daussault/a apres assiege Beau ne et tout
recouert. Oncques pais neurent vigueur les ennemis en Bourgongne. Pour
fors estoie en Bourgongne avec les pensionnaires du roy comme lay dit/et ledit
seigneur men fist parler pour quelque lettre que on luy escripait que lespaignole
aucuns bourgeois de Dyon touchant le logis des gens darmes. Cela avec quelque
autre petite suspicion fust cause de menouer tres soudainement a florence. Et
obey comme raison estoit/a partis des que le euz lettres.

Comment en la ville de florence se fist une grosse esmeute en
tre les seigneurs de la ville/dont plusieurs furent penduz & les au
tres tuez en la grant eglise.



Et different pourquoy mentuoyt estoit pour le debat de deux
grandes signees fort renommées pour ce temps. L'une estoit cel
le de medice/l'autre celle de paco. Lesquelz apans le port du pa
pe & du roy serrant de Naples capderent faire tuer Laurens de
medice et toute sa sequelle. Touttefois quant a luy ilz fail
lirent/mais tuerent son frere Julien de medice en la grant eglise

se de f... et long... qui se... et estoit
serviteur de la... d'... au...
fiatre de... son... fait...
serviteur qui avoit... de...
de... et receut plusieurs...
tout la grant messe/ et avoient pour leurs...
heure que le prestre chantoit la grant messe...
trem ent que ceulx qui avoient...
que aucuns d'entreulx monterent au palais...
estoit qui changent de trois...
l'administratiõ de la cite/mais les...
uis/ et en montant les degrez dudit...
en... et quant ilz se trouverent en haut...
esponentz et ne sceurent que dire. Et ce voyant les...
et les serviteurs qui estoient avec eulx/...
de la ville et avoient la roy messire Jacques de pacis...
sedit palais/ lesquels estoient liberta liberta/...
pour... le peuple a leur...
ce/mais se tenoit... de...
grans comme confuz de leur...
verteurs de la ville dont...
pre instance ces cinq ou six qui estoient...
et mal surpris en intention de tuer les...
cite/lesquels ilz furent...
Entre lesquels fut pendu...
te la ville se declarer pour...
nent aux passages que son...
leur amenaist. Ledit messire Jacques de pacis fut...
autre de par le pape...
nyne/ lequel estoit de...
les autres...
seurs...
en fut...
Et me semble que en tout estoient...
day/ et anciens...
le...
tiz de Bourgogne...
dame de Savoie qui estoit...
lay a Milan ou...
des gensdarmes pour...
denoir/et des...
encores d'autres. Et pour...
les florentins/ce cas...
R. iiii.

Chronique de l'histoire de la ville de Milan

tant de luy que du roy de Naples. Adquoy l'armee estoit de telle & grosse garnison de
hommes de gens de bien/ils mistrent le siege devant la chasteille de S. Sordani & la pri-
rent et plusieurs autres/et fut grande aventure que de tous points les dits lieux
ne furent destruits/car ils avoient este long temps sans guerre et ne compo-
soient leur peril. Laurens de medicis qui estoit leur chief en la cite estoit homme et
gouverneur de jeunes gens. On se arrestoit fort a son opinion pour ce. Il avoit
peu de chiefz et leur armee trespetite.

Comment l'acteur receut pour et au nom du roy l'hommage de
la duche de Genes en la ville de Milan.



Or le pape & le roy s'ecartoyent chiefz le duc D'Autriche
et saige homme et bon capitaine. Aussi y estoient le seigneur Ro-
bert d'armagne et le seigneur de Constan de pezele & plusieurs
avecques les deux filz du roy/cesta s'avoit le duc de Calabre
et le seigneur don frederic qui tois viuent encores/et grant nom-
bre de grans gens de bien. Ainsi prenoient toutes les places qu'ils
affiegeoient/mais non pas si promptement comme on seroit icy/car ils ne scauoient
point bien la maniere de perdre places ne de les deffendre. Mais de tenir un chas-
teau et de y donner bon ordre tant aux viures que autres choses qui sont necessaires pour
tenir les champs ils le scauoient mieulx que nous. La faveur du roy luy fist quel-
que chose/mais non pas tant que ieusse voulu/car le navoye armee pour les aider/
mais seulement avoye mon train. Je demouray audit lieu de Florence long temps
en leurs territoires et bien traite de luy et a leurs despens/et mieulx le dernier
tour que le premier/et puis le roy me manda me retourner. Et en passant a Mil-
lan ie receuz du duc de Milan qui est appelle Jehan galspace l'hommage de la du-
che de Genes/au moins de ma dame sa mere qui me fist hommage pour luy au
nom du roy/et de la vns bers le roy nostre maistre qui me fist bonne chere et bon
accueil/a me entreprendre de ses affaires plus que navoye faict iamais/moy couchant
avec luy combien que nen fusse point digne et quil en avoit assez d'autres plus
doctes/mais il estoit si saige que lon ne pouvoit faillir avecques luy/mais que on luy
obeysse a ce quil commandoit sans y rien adjoyster du sien. Je trouvoy un peu le
roy nostre maistre enailluy et commecoit a soy disposer a ma lode/toutefois il ny
parut point si tost/et ordonoyoit toutes ses choses par grant sens et encores luy de-
voit la guerre de Sicardie/laquelle il avoit tresfort a cuer. Le duc d'Autriche de
present ray des Romains avant pour ceste armee les flamens a son commande-
ment vint assieger Cherbourg/a monseigneur des cordes lieutenant pour le roy
en Sicardie amassa toute l'armee que le roy avoit audit pays et toutes les frontie-
res/et luy mil francs archiers/et lassa secourir.

La journee de Curnegaste entre le roy
et Maximilian.



Antoy apres que le duc d'Autriche se sentit approcher il leva son sie-
ge & luy alla au devant/et se rencontrerent en un lieu appelle Cur-
negaste. Ledat duc avoit grant nombre de peuple dudit pays de flam-
mes jusques a vingt mille ou plus & aussi quelque peu d'allemands/et

quelques trois cens Anglois par menoit un plus. Et lors adveny que les Anglois de
 d'Angleterre qui estoient en grant nombre se mesmes plus de ses autres comptoit les gens de
 cheval de duc et les chassent jusques a l'issue de Philippe messaigneur de France
 plain qui les menoit. Le duc se teignoit arriere de ses gens de pied. Le roy estoit en
 ceste arriere bien lors ceus hommes d'armes d'adonnaventement chassent point
 mais messaigneur des coches qui estoit chef et messaigneur de l'arriere avec luy. Comme
 bien que ce fust fait baillement si n'espouventoit il point au chef de chasser de son
 avantgarde et arrieregarde/aucuns se retiraient sans combat d'aller garder leurs
 places et les autres furent a son effort. Les gens de pied dudit duc ne furent point
 si en furent ilz en quelque lieu/mais ilz estoient avec enso deux cens gentils hom-
 mes de bonne esforce a pied qui les conduisoient. Et estoient de ceulx messaigneurs
 de Rome filz de la maison de Savoie et le comte de Savoie et plusieurs autres qui
 croient bien. La vertu de ceulx la fist tant bon a ce peuple qui fut menoit/mais
 qu'ilz firent sur les gens de cheval/les francois estoient qui estoient pour le roy se mes-
 cont a piller le charroy dudit duc et de ceulx qui suivoient come d'adonnaventement et autres.
 Sur ceulx saillirent quelque peu de gens de pied dudit duc et en tuent quelques un
 bre/de la part dudit duc il y eut plus de perte que de la nostre et des gens plains et mesmes
 mais le champ sur demoura. Et croit bien que si eust en conseil de retourner devant
 Eberonville qui n'est pas une de d'adonnaventement/et tant en France. Et de la entrepois
 de qui fut a son dommage/mais en tel cas on n'est pas toujours adverty du plus ne de
 faire/et aussi il avoit des croiques de son costé. Je ne ple de ce propos qui y ont lieu
 car le roy estoit pas/mais pour continuer ma matiere men a fait la dite chose.

Comment le roy se devoit mettre police sur la paillardie des
 poeces/ et que on ne bast que dans poep et de l'oe mesure.



Estoit avec le roy quant les nouvelles luy en venoient et en fut
 tres dolent/ car il n'avoit point acoustume de perdre/mais estoit si
 heurieux en sa vie/mais aussi son sens luy avoit fait a luy faire de
 ceste heur/car il ne mettoit rien en hazard/et ne s'adroit pour rien
 chercher les batailles/ et ce n'estoit adonnaventement de son commandement
 ment. Il faisoit ses arrees si grosses qu'il se trouvoit peu de gens pour les esbraver
 et bien garny d'artillerie et mesmes qu'il avoit plus de France/et aussi estoit de son
 d'adonnaventement prendre ses places/ et par especial celles qui estoient mal francoises/ et quant
 il les avoit il y mettoit tant de gens et d'artillerie que ce estoit chose impossible de son
 prendre sur luy/et si y avoit dedans quelque forte place d'artillerie qui eust paroit de
 la bailler pour argent et qu'il vouloit participer avec luy il pouvoit estre seur qu'il n'
 avoit trouve marchand/et ne l'avoit on s'en esporter a luy de mille gens/ car
 liberesment s'accordoit. Il eut effroy de paine face de ceste bataille en attendant que on
 ne luy eust dit la verite et qu'il ne fust de tous points perdue/ car il seavoit bien que si
 elle eust este perdue qu'il avoit perdu tout ce qu'il avoit acquis sur ceste maison de
 gongne/et se devoient en grant hazard/mais toutes fois quant il seut la verite il eut pa-
 cience et delibera de y donner aide en facon qu'on n'entreperdroit plus telles choses



sans son sceu/et fut content de monseigneur des Lombes. De ceste lettre la se roy
 delibera de traicter parp amechs ledit d'austriche/mais quil la print faire de tous
 pointz a son advantage/et q'en la faisant il badast si bien ledit duc par le moyen de
 ses subjectz papees quil congnostoit encores a ce quil cherchoit/ q'il n'est jamais
 pouvoit de luy mal faire. Ainsi desiroit de tout son cuer de pouoir mettre son grant
 plaisir en ce royaume/ a principalement sur la longueur des proces/ et en ce passa
 ge sicut bader ceste court de parlemēt/ non point diminuer leurs robes ne leur au
 ctors/mais il avoit plusieurs choses au cuer dont il les effrayoit. Aussi desiroit
 fait q' en ce royaume on vst d'une costume/ d'un poep/ d'une mesure/ et q' toutes
 ses costumes fussent mises en frācois en luy beau sire pour eiter la cupidite &
 la pillerie des advocatz q' est si grande en ce royaume q' nul autre n'est semblable. Et
 les nobles diceuluy la doient bien congnostre/ a si dieu luy eust done la grace de vi
 vre cinq ou six ans sans estre trop peesse de maladie il eust fait beaucoup de biens a
 sondit royaume/ aussi les avoit il fait appreeffez a plus q' jamais roy ne fist/ mais
 par accidēte & remonstrances son ne luy a sceu faire se soulager/ et faillit q' luy
 de luy comme les eust fait si dieu seust voulu preserver de maladie/ & pouvoit fait
 son faire tandis qu'on a loy fix et que dieu donne sante & entendement aux homes.

Comment le roy fist fortifier la cite Darras contre la Bille tant de mu
 railles que de fosses pour la rendre obeyssante a ladicte cite.

Appointement que le roy desiroit faire avec le duc d'austriche & sa
 femme et leur pape/ cestoit par la main des Cantons de traicter
 le mariage de monseigneur le d'austrichin son filz a present roy avec
 la fille des ditz duc & duchesse/ et q' par ce moyen luy laissast les con
 tez de Bourgogne/ Flayertops/ Alscompe/ et Charrolois/ & il
 leur redroit Archops retenant la cite Darras en l'estat q' l'avoit mise/ car de la Bille
 se ce n'estoit plus rēs de la closture de la cite/ car avant q' le roy print Darras la Bille
 se clovoit cōtre la cite/ & y avoit grans fosses & grandes murailles entre deux/ ainsi
 si la cite estoit bien close & tenue du roy par seuesq' / mais les seigneurs de ceste mai
 son de Bourgogne ont toujours au mois pais cent ans en ca fait mesq' tel q' leur
 a pleu/ & aussi capptaine de la cite/ & le roy fist l'opposite pour augmēter son aucto
 rite/ & fist abbatre lesd' murailles & les faire au rebours/ car la cite clovoit cōtre la
 Bille a grans fosses entre les deux. Et par ainsi il ne donnoit riens/ car la Bille au
 tourd'uy fault q' luy obeyse a la cite. De la duche de Bourgogne & conte d'archoys
 et les Billes affises & situees sur la riviere de Sōme/ les chastellenies de Peronne
 Roye & Houdier ne faisoit nulle mention/ & se memoiet ses marches/ & y possedoit
 ceulx de Gand lozeille/ & estoit fait rudes audit duc & a la duchesse sa femme & a
 aucuns autres des grādes Billes de Flandres & Brabant q' estoient assez enclins
 a leur volente/ & p' especial Bracelles q' estoit tāt riche que merueille/ de q' les
 ditz Philippe & Charles de Bourgogne y avoient toujours demeure & a present la
 tenoient encores lesd' duc & duchesse d'austriche/ mais les apes & plaisirs q' y avoient
 en soubz les seigneurs dessus leur avoient fait mescongnostre dieu & leur seigneur
 et cherchoient quelque maile fortune q' depuis leur est advenue comme avez ven.

Comment le roy commença a devenir malade & a decider sur esloit
pres Chyren la ou il perdit la parole.

Devant ce temps qui est lan. cccc. lxxxv. au moys de Mars estoient tres
mes entre les deffusditz & vouloit le roy parer par especial en ce que
tut dont le parle/mais q ce fust de tous points a son advantage come
lay dit Il commenca a vieillir & devenoit malade Et lay eust aux seu
ges pres Chyren a son disner lay vint come une persecution & perdit la parole Il
fut leve de table & tenu pres du feu & les fenestres closes/et cobie quil sey voutist
appoacher son sen garda/ & fut lan mil. cccc. lxxxv. au moys de Mars q ceste mala
die lay print Il perdit de to^s points la parole & toute cognoissance et memoire Et
fut heure & accidens bons m^oseigneur de Dieu q pour son eslay son malade
et lay fut baillie ung chistere couvert les fenestres & baillie acc/et incontinent
peu de parole lay vint et du sens/ & monta a cheval & retourna aux seign/ant de
mal lay print en une petite proesse a ung quart de lieue de la ou il estoit alle a une
messe. Ledit seigneur fut bien pense & faisoit des signes de ce q il faillloit dire entre
les autres choses demanda lofficial de Tours pour se confesser/ & fist signe que lay
me madoist/car le seign alle a Argentan q est a queilli dix lieues de la. Quant le se
ignay le se trouva a table/et avec lay maistre Ad^o fume q autrefois avoit este
medecin du feu roy Charles & a cest heure dot le parle maistre des eschecs/ & ung
autre medecin appelle maistre Claude. Il entendoit peu de ce qu lay disoit/mais
de douleur il ne sentoit point Il me fist signe q le couchasse en la ch^obre/ il ne for
moit gueres de mots/le seign le space de .xl. jours a la table & a sentout de sa per
forme come barlet de ch^obre/que le tenoye a grant honneur/ & y estoie bien tenu. Au
bout de deux jours la parole lay comença a revenir & le sens/ & lay sembloit q per
forme ne s'entendoit si bien q moy/ parquoy vouloit que toujours le fuisse acompa
de lay/ & se confessa audit official moy present/ car autrement ne se fussent encheu
Il n'avoit point grandes paroles a dire/car il se fioit cōseffe peu de jours paravant
pource q quant les roys de france venent toucher les malades des escrovelles q
se confessent/ & lay ne faillloit une fois la semaine/ si les autres ne se font qz font
tresmal/car toujours pa largement malades. Come il se trouva ung pen avant
de il commenca a senquerir q estoient ceulz qui l'avoient tenu par force Il lay fut dit
et incontinent les ch^ossa tous de sa maison. A aucuns leur osta leurs offices & au
ques pais ne les veit. Sur autres come m^oseigneur de Segre & C^obert de g^o
lay seigneur de Champertou ne osta riens/mais les envoya. Beaucoup furent
esbahis de ceste fantaste blasfemie ce cas/difans quilz l'avoient fait pour le malade/
et disoient voy/mais les ymaginations des princes sont diverses/ & ne se peut pas
entendre tous ceulz q se meslent de parler. Il n'estoit advoques riens dont il eust
si grant crainte que de perdre son auctorite q l'avoit bien grande/et que on lay des
obeyt en que lque chose que ce fust. D'autre part il scavoit q le roy Charles son
pere quant il print la maladie dot il mourut il entra en ymagination que le Roy
loit entreprendre a la requeste de son filz/ et se y mist si avant quil ne vouloit plus
mager/parquoy fut aduise par le conseil des medecins & ses plus grans especiaux
serviteurs q on le feroit manger par force/ & ainsi fut fait par grant deliberation

et aduec de plusieurs que se faisoient/ & sur fut mys des conseils en la bouche/ & peu
apres ceste chose l'adit roy Charles mourut. Ledit roy Loys qui de tout temps au
uoit besoyn de ce conseil de beaucoup/ point eut a cuer que merueilles ce que ainsi
faisoit de ce par force/ & en faisoit plus de semblant quil ne sur tenoit au cuer/ car
le principal fait de ceste maniere q se mouuoit estoit de paour que on ne le souffist
maistrer en toutes autres choses comme en expedition de ses affaires & matieres
soubz couleur de dire que son sens ne fust pas bon ne suffisant.

Comment le Roy par le conseil du seigneur des Loiges fist faire un cap
quil fist afferer pres le pont de l'arche pour seffayer/ ce q cousta beaucoup.

Quant il eust fait cest appointement a ceulx d'ice luy parle/ il senquist
de l'expedition des conseil et des despeschés q on auoit faictes en dix ou
doux iours q il auoit este malade dont auoit la charge leuefij Dauby/
son frere le gouuerneur de bourgogne/ le mareschal de Die/ le seigneur
du labe/ car ceulx la se trouuerent a l'heure que son mal luy painit/ & estoient les
gros fonds sa chaise en deux petites chabrettes quil y auoit/ & vouloit deoir les let
tres & choses q estoient arriuees et q arriuoient chascune heure. Lon sur monstroit
les principales/ & ie les sur l'oye. Il faisoit semblant de les entēdre/ & les prenoit
en sa main & faisoit semblant de les lire combien quil n'eust nulle cognoissance/ et
disoit queq mot/ & faisoit signe des responces quil vouloit q fussent faictes. Nous
faisions peu d'expedition en attēdāt la fin de ceste maladie/ car il estoit maistrer a
uoir lesq il falloit charier d'auoir. Ceste maladie sur dura bien enuird quinze iours/ &
se remint quant au sens & a la parole en son premier estat/ mais il demoura tressoi
ble & en grant suspicion de retourner en cest inconuenient. Car naturellement il
estoit enclin a ne bon soit bien souuent croire le conseil des medecins. Et tost apres
quil se trouua bien a son apse il destura ce cardinal Ballue q l'auoit tenu quatorze
ans prisonier/ & maintes fois en auoit este requis du siege apostolicq et d'atleues/
et sen fist absoudre dans brief enuoye par nostre saint pere le pape a sa requeste.
Comme ce mal luy painit ceulx q pour lors estoient avec luy se tindrēt pour mort/
et ordonnerent plusieurs manieres pour rōpre vne tressecessifue taille et cruelle
que nouvellement il auoit mise sus par le conseil de mōseigneur des Loiges son
lieutenant en Picardie/ pour entretenir dix mil hommes de pied tousiours prestz et
d'auoir mil cinq cens p'prietes/ & se appelloient ces gens ice les gens du chap/ & ordō
na avec ceulx quinze cens hommes d'armes de son ordōnance pour descendre a pied
quant il seroit besoing/ & si fist faire grant nombre de chariotz pour les cloere & den tē
tes & parillons/ & parnoit ceq sur lost du duc de bourgogne/ & coustoit ce chap quinze
ze mil francz lan. Quant il fut prest il le alla leoir mettre aupres du pōt de l'arche
en Normandie en vne ballee q y est/ & y estoient les six mil suffes dont ay parle/ &
ce nombre l'armes q ceste fois ne le best & sen retourna a Tours/ auq lieu sur res
print sa maladie & de rechies perdit la parole/ & fut q l'que deux heures qu'on cup
doit q l' fust mort/ & estoit en vne gallerie couche sur vne pailasse & plusieurs avec
luy. Mōseigneur du bouschage & moy le bouafmes a mōseigneur saint Claude
et tous les autres q estoient presens sur bouerent aussi/ incontinent la parole sur

venant & sur l'heure alla par la maison tressoible Et fut la seconde maladie son mil
ccc. lxxvi. & alla par pays come devant Et alla chez moy a Angletouys ou il fut
long temps fait malade & la entrepuint le voyage de saint Lande ou il avoit este
bonne come vous avez ouy. Il avoit enuoye en France come il partit de Tours
contre les seigneurs de la chascie d'Alouant & de Beesse & les avoit en secret pour
ce qu'il avoit peus le seigneur de Limon d'Alouant/ lequel il avoit mis en gouver-
nement du duc d'Orléans son neveu/ & temps apres moy grant force de gens d'ar-
mes que ie menoye a d'Alouant contre monseigneur de Beesse/ toutesfois luy & moy
nous accordasmes en secret/ & y peus ledit seigneur de la chascie couche avec ledit
duc a Thurin en Picardie ou il estoit & me le fist sçavoir/ & incontinct le fiz venir
et les gens d'armes/ car il avoit ledit duc de Savoie a Grenoble ou mesme le
mareschal de Bourgogne marquis de Rothelin & moy l'assasmes recorde. Le roy
me manda venir vers luy a Beauvais en Beauvoisis et fuz eslois de se venir tant
mesmes & de fait/ & me bassesme comment il pouvoit aller par pays/ mais son grant
cœur le portoit. Audit lieu de Beauvais il receut lettres come la duchesse d'Autriche
estoit morte d'une cheute de cheva/ car elle chevauchoit luy handin ardent/ et
la fist cheoir & tomba sur une grande piece de bois. Huchis disent que ce ne fut point
de la cheute/ mais d'une fièvre. Oray q'il en soit elle mourut peu apres son cheute/
et fut luy tresgrant domage pour ses subjectz et amys Car onques puis neurent
bien ne pais/ car ce peuple & autres villes lanotent en plus grande reverence q'le
marc a cause q'le estoit dame du pays. Et fut son mil. cccc. lxxvi. Ledit seigneur
me conta ces nouvelles & en tresgrande toyse/ et aussi que les deux enfans estoient
demourez en la garde des Cantons/ lesquels il congnoissoit enclins a noyse et dis-
cision contre ceste maison de Bourgogne & luy sembloit avoir trouve l'heure pour
ce que le duc d'Autriche estoit jeune/ & pour ce quil avoit encores pere et guerre par
tout & estoit estrangier parquoy avoit moins de faueur a la verite & mal acompai-
gne. car l'empereur son pere estoit trop extremement chiche.

Comment le roy commença a traicter le mariage d'entre son filz le
roy Charles & Marguerite de Flandres par le moyen des Cardes.

Quand l'heure commença le roy a praticquer les gouverneurs de Gand
par monseigneur des Cardes & traicter le mariage de monseigneur
le Dauphin & de la fille dudit duc a present nostre royne appel-
lee Marguerite. Et s'adreffoit on du tout a luy p' son estat de
ladite fille appelle Guillaume une sage femme & malicien
et a luy autre appelle Louppe noble clerc des eschevins q' estoit
chassier qui avoit grant credit parmi le peuple Car gens de telle taille sont
quant ilz sont absents de l'ordonne. Le roy sen retourna a Tours & son serment fut et
tant que peu de gens se devoient & entra en merueilleuse suspicion de tout le mon-
de/ & avoit paour qu'il ne luy ostast ou diminuast son auctorite. Et recalla de luy tou-
tes gens que il avoit acoustume & les plus prochains quil eust jamais sans eien-
leur oster & aller en leurs offices & charges ou en leurs maisons/ mais ce n'est
en la guerre/ car il ne desquit point longuement. Et fist de bien estranges choses dont

Chronique et Histoire de nos Rois

ceulx qui se voyoient le tenoient a estre diminue de fers/mais ilz ne se cognoissoient point. Quant a estre suspectueux tous les grans peñces le font a par especial les saiges a ceulx q ont eu beaucoup de ennemy a offence plusieurs come auoit fait cestuy cy. Et dauantage il scauoit bien nestre point ayne des grans personages de ce royaume ne de beaucoup de menz/ et si auoit plus charge le peuple q iamais roy ne fust/ cobien quil eust bñ bonsoir de se decharger come ioy dit ailleurs/mais il deuoit comēcer plus tost. Le roy Charles. vii. fut le premier par le moyē de plusieurs sages et bons cheualiers q auoit/ qui sur auoient ayde a fery a sa conuēte de Normandie a de Guyēne que les anglois tenoient q gagna et comēca ce point qui est de imposer tailles a son plaisir sans le cōsentement des estatz de son royaume. Et pour lors y auoit grādes matieres tant pour garnir le pays cōquis q pour departir les gēs des cōpaignes qui pilloient le royaume. Et a ceoy se consentiret les seigneurs de France pour certaines pensions q leur furent promises pour les deniers qu auoient leuez en leurs terres. Si ce roy eust toujours descu a ceulx qui lors estoient avec luy en son cōseil il eust fort aidē a ceste heure/ mais a ce qui est aduēu a ceste heure depuis a aduēndra/ il chargea fort son ame a celle de ses successeurs/ a mist lne cruelle playe sur son royaume qui longuement seignera a lne terrible bande de gens darmes de soude q institua a la guse des seigneurs d'italie. Le roy Charles. vii. leuoit a lheure de son trespas dixsept cens mil frācs en toutes choses sur son royaume/ a tenoit environ dixsept cens homes d'ordonnēe ce pour tous gens darmes. Et ceulx la en bñe iustice a la garde des provinces de son royaume qui de long tēps auant sa mort ne cheuaucheroient par le royaume q estoit grant repos au peuple/ a a lheure du trespas du Roy nostre maistre il tenoit quarāte sept cens mil francz d'home darmes que lque quatre ou cinq mil/ gēs de pied eāt pour le temps que des mortes papes plus de vingt a cinq mil. Ainsi ne se fault esbahy: sil auoit plusieurs pēsees a imaginatiōs a sil pensoit de nestre point bien bon luy. Sil auoit grāt tout a lne chose il auoit esperance de plusieurs de ceulx qui l auoit nourryz/ a qui auoient receu biens de luy/ de ceulx la eust il trouue bñ grant nōbre qui pour la mort ne luy eussent fait faulste. Premier ne entroit guerres de gēs dedans le Plessis du par qui estoit le lieu ou il se tenoit/ fors exceptez gens domestique Et les archiers dont auoit quatre cens q en bon nombre faisoient tous les iours le guet a se pourmenoit par la place a gardoient la porte/ nul seigneur ne grāt personnage ne logeoit dedās ne entroit guerres cōpaigne de grāds seigneurs ne benoit nul q monseigneur de beaueu de present duc de bourgō q estoit son gēdre. Tout a lenuit de la place dudit plessis il fist faire bñ treillis de gros barreaulx de fer a planter dedans la muraille des buches de fer apans plusieurs pouttes come a lentre ou on eust peu entrer audit plessis. Aussi fist faire quatre moineaulx de fer biē espes a lieu p ou on pouoit bien tirer a son ayse/ a estoit chose biē triūphante. Et a la fin mist. xl. arbalestriers q iour a nuyt estoient en ces fosses et auoient commissiō de tirer a tout home q approchoit de nuyt iusq a ce q la porte fust ouuerte le matin. Il sur sembloit dauantage q ses subiectz estoient bñ peu chastouilleux a entreprendre auctorite quāt ilz en ueroient le tēps. A la verite il fut quelques parolles entre aucuns dētre en ce plessis a despekcher les choses selon

leur aduis pour ce que ails ne se despeschoit/mais ils ne lo firent entreprendre dont
ils firent saigement. Car il y a voit bien pour ceu/ il changeoit souvent de bestes de
chambre et de toutes autres gens de sans q la nature se trouvoit en choses nouvelles.
Pour compaignie tenoit le plus un homme ou deux aupres de lui gens de petite con-
dition assez mal rendus/ a qui il parloit bien sembler s'ils estoient sages q inco-
nient q il seroit mort ils seroient desespoies de toutes choses pour le miracle q leur
en scauroit venir (a ainsi en aduis.) Car si la ne sur rapportent rien de q chose
chose qu'on lui escripait ne madoit de quelqes affaires q ce fust fil ne sembler q
la preservation de l'estat a deffence du royaume/ car du tout il ne sur ce q il n'y
destra en trefue ou en pais avec chascun. A son medecin donoit tous les jours six
mille escuz q en cinq mois en receut cinquante quatre mille. De terres donna grant
de quantite aux eglises/mais ce don de terres na point tenu/ au ffin ils en avoient peu.

Comment le roy fist venir a Tours de Calabre le saint homme dit
saint Bernart les terres mirimies ou les bons hommes en France.

Entre les hommes renommez de devotid il en vint un certain un homme en
calabre appelle frere Robert le roy/ on l'appelloit le saint homme pour
sa sainte vie/ en l'honneur duquel le roy de present fist faire un monas-
tere au plessis du parc en recompense de la chappelle pres du plessis
au bout du pont. Ledit hermite en l'age de douze ans se estoit mis sous un roc
il estoit demore jusques en l'age de .xlii. ans ou environ jusques a l'heure que le
roy l'en vint chercher par un sien maître d'hostel en la compaignie du prince de Tho-
centre filz du roy de Naples/ car il ne vouloit partir sans l'aveu du pape ne de son roy/
que l'ens ce estoit a ceste simple personne se q a voit fait deux eglises aux pays des
Mares. Jamais n'avoit mangé ny a encores depuis quil se mist en ceste estroite
vie ne chair ne poisson/ ne oeuf/ ne lactage ne nulle greffe q ne pe se jamais
ben homme vivant de si sainte vie ou il semblaient mieus q se saient esperit par
par sa bouche/ car il n'estoit clerque lettre a n'apportait jamais rien/ bon est q
grecques ne s'apdoit. Ledit hermite passa par Naples honore et visite tant q
un grant legat apostolique tant du roy q de ses enfans a parloit avec eul/ et
un homme nourry en court. De la passa par Rome et fut visite de tous les cardinaux
et eust audience avec le pape par trois fois seula seul/ a fut assis aupres de luy/ et
le chaire l'espace de trois ou quatre heures a chascune fois q luy estoit. Cest homme
fut a un si petit homme respodre si saigement q chascun sen esbahissoit. Et
corda nostre saint pere faire un ordie appelle les hermites saint Bernart. De la dit
devers le roy honore come fil eust este le pape se mettait a genoux devant luy/ et
quil supplieut faire a longer sa vie/ il respondit et q sage homme devoit respodre. Et
luy maintes fois ou par devant le roy q est de present ou estoit tous les gens du
royaume a encores puis deux mois/ mais il sembloit quil fust visitez de dieu
choses q il disoit a remonstroit/ car autrement n'eust s'en parler des choses q il par-
loit/ il est encores vis par ce se pourroit bien charger ou en mieus ou en plus par
me tait. Aucun se mequoit de la venue de cest hermite qz appelloit saint ho-
me/ mais il n'estoit point en faulx des preses de ce sage roy ne n'avoit ben les cho-

Chronique et Digest de nouvelles

ses qui sur d'enoient loction. Nostre roy estoit en ce desir avec peu de gens sans acciers / et en ces suspensions d'oit iay parle / mais il y avoit pourveu / car il ne fust soit nuls hommes ne en la ville ne aux champs dont il eust suspicion / mais par archiers les en faisoit aller et conduire de nulle maniere on ne sur parloit q' des gens des qui sur touchoient. Il sembloit mieulx a le voir homme mort q' si vivant estoit / ne sce ne jamais homme ne leust creu. Il se vestoit richement et plus que jamais haboit acoustume par avant / et ne portoit que robes de satin cramoisi / fourrees de fourres martres et en donoit a ceulx qui l'avoient sans demander / car nul ne sur en eust ose demander ne parler de riens. Il faisoit d'apres pagnons pour estre craint et de paour de perdre obeyssance / car ainsi se me dist il / il renvoyoit officiers et casoit gens d'armes / congnoit pensions et ostoit de tous points / et me dist peu de temps avant quil passoit temps a faire et de faire gens. Et faisoit plus parler de sur parmy le monde que ne fist jamais roy / et se faisoit de paour qu'on ne le tint pour mort / comme iay dit peu se veirent que quant ilz ouyrent parler des oeuvres quil faisoit chascun avoit doute / et ne pouvoit a peine croire quil fust malade. Mais se voyant me avoit gens de tous costez. En anglettre pour entretenir ce mariage / et les paroit bien de ce quil leur devoit tant le roy Edouard que les particuliers. En espaigne toutes parolles d'amyte et d'entreteneunt et presens par tout de tous costez. Il faisoit acheter ung bon cheval ou une bonne masse / mais en pays ou il vouloit que on le curdast sien / car ce n'estoit point en ce royaume. De chiens en envoyoit querir par tout en Espagne des allans de petites leuettes en bretaigne / leuettes / espaignes / et les achetoit cher / en balance de petits chiens bestes q' il faisoit acheter plus cher que les gens ne les vouloient vendre. En Cecille envoyoit querir quel que muile especialement a que lque officier du pays et la payoit au double. A Naples des chevaulx et bestes estranges de tous costez / comme en Barbarie une espèce de petits lions q' ne sont point plus grans que petits regnars et les appelloit adits. Au pays de Danemarck et de Saxe envoia q'rir deux sortes de bestes / les unes s'appelloient helles et sont de corsage de cerz grans come buffles / les autres courtes et grosses. Les autres se appelloient Rengiers qui sont de corsage et cousteur de Dains / sans quelles ont les cornes beaucoup plus grandes / car iay veu Regier porter corps pour avoir six cornes. De chascune de ces bestes donna aux marchans quatre mille cinq cens floins Dallemaigne. Quant toutes ces choses sur estoient amenees il ne tenoit compte / et la pluspart des fois ne parloient point a ceulx qui les amenoient. Et en effect il faisoit tant de choses semblables q' estoit plus craint tant de ses voisins que de ses subgectz quil n'avoit jamais este.

Comment le roy D'anglettre avoit grant desir que sa fille fust mariee au Dauphin de France.

Dur retourner au principal de nostre propos et a la principale conclusion de tous ces memoires et de tous ces affaires des personages qui vivoient du temps quilz ont este faitz fault venir a la conclusion du traicte du mariage fait entre le roy q' est de present / sous monseigneur le Dauphin et de la fille du duc et duchesse Daustrie par la main des Catholiques

en grant despit de son roy Edouard d'Angleterre qui lors se tint pour d'iceux de sepe-
 rance du mariage de sa fille avec monseigneur le Dauphin de poeint roy de fra-
 ce/ lequel mariage luy & sa rogne se. . . me auient plus desir q' toutes les choses
 du monde/ & jamais n'auient voulu . . . seigneur qui les eust aduerty au contraire
 fust leurs subjects ou autres/ car le conseil d'Angleterre luy auoit fait plusieurs
 remonstrances a ce que le roy conquerist la Normandie q' estoit pres de Calais
 et luy di soit que quant il auoit conquer- . . . qui pourroit bien essayer de conquer-
 re Calais & Guyes. Autant luy . . . estoit les ambassadeurs qui continuel-
 lement estoient en Angleterre de par les ducz et duchesse d'Austriche & les Rois
 et autres. Et de tout ce il n'en croyoit riens dont luy en point bien/ mais le roy bien
 quil ne luy procedoit point tant dignitee comme il faisoit d'aucun/ & ne pou-
 uoit point cinquante mil escuz que le roy luy donnoit ne au s'inc laisser ses affaires
 ses plaisirs ou il estoit fait adorne.



De le fait de ce mariage se tint une iournee a Haletz en flandres
 et y estoit le duc d'Austriche a poeint roy des Romains & gens
 deputez par les trois estatz de flandres Rois & autres terres
 appartenant audit duc et a ses enfans. La firent les Flamans
 plusieurs choses contre le bon loir dudit duc/ come de bannir g'ra/
 oster d'aucuns de aupres son filz/ & puis luy dirent le bon loir q'z
 auoient que ce mariage dont luy parle se fist pour auoir pais/ & luy firent occider
 Bouffist il ou non. Il estoit fort ieune/ mais pouruen de grans g'ra. Car le tout en
 ceste maison de Bourgogne estoit mort comme luy dit a Courmay ou par son fall-
 soit/ ientendz des grans personnages q' seussent seun conseilier ne ayder/ de son conseil
 il estoit venu fort mal acompaigne & puis pour auoir perdu sa femme q' estoit prin-
 cesse du pays deffusdit/ il n'osoit parler si audacieusement q' auoit fait autrefois.
 Et pour abreger ce propos le roy en fut aduerty par le seigneur des Cordes et en
 fut treslopetu & fut peins le iour de luy amener sa fille a Hesdin. Peu de iours au-
 uant & l'an Mil. cccc. lxxvi. auoit este baillee a luy audit seigneur des Cordes par
 le seigneur de Croy du pays d'Arthois pour une femme d'auget/ lequel la tenoit
 pour le duc d'Austriche & pour le seigneur de Beures son cappitaine de la tresfor-
 te assise en Arthois q' ayda bien aux flamans a auoir la victoire/ car elle est a l'en-
 tree de leur pays. Et combien quilz bouffissent la demerution de leur prince si n'en
 font ilz point voulu a leurs freres le roy si tres pac den. Apres que ces choses
 furent accordees come luy dit Boudet deuers le roy les ambassadeurs de flandres
 et Rois/ mais tout dependoit de ceulz de Gand a cause de leur force/ et quilz
 auoient leurs enfans en leurs mains/ & aussi les premiers poeiz a commencer la
 noyse. Mais Boudet auant que de partir pour le roy des Romains toutes ces
 me luy & nos conseiliers pour la pacification de leur pays/ deffice Jehan de Be-
 guins en estoit luy/ & messire Baudouyn de Langoy luy et quelques seigneurs.
 Le roy estoit en fort bas & a grant peine se pouoit il laisser aller/ & fist grant difficul-
 te de liuer les traittez faitz en ceste matiere/ mais cestoit pour ce que de tout
 teffois il les tira. Ilz luy estoient auantagenz/ car il auoit plusieurs fois voulu le
 mariage & ne pouoit q' la conte d'Arthois ou celle de Bourgogne luy en auoit
 S. M.



Chronique et Epistole de messire

me seigneurs de Gand ainsi les appelloient ilz les luy firent bailler toutes deux
et celles de Hasconoye de charoloye & Dampertoye / & filz luy en firent peu faire
bailler celle de Haynault & de Namur & toz les subiectz de ceste maison q' sont de
la langue francoise / ilz le firent bailliers fait pour a foyblez lezudit seigneur.

Comment ma dame Marguerite de Flandres fut amenee en grant
pompe en France pour estre mariee avec le Dauphin de France.



Le roy nostre maistre qui estoit bien saige entendoit bien que se soit que
de Flandres / & que ung conte dudit pays de Flandres sans avoir ledit
pays Dardoye qui est assis entre le roy de France et en luy leust estoit
comme une barde / car dudit pays Dardoye il se tiroit de bones gens
de guerre pour les chastier quant ilz faisoient les foiz. Et pour ce en ostant audit
ce de Flandres ledit pays Dardoye il se laissoit le plus pour seigneur du monde
et sans avoir obeyssance / sur au plaisir de ceulz de Gand d'ot lay par le cy deffus
Après q' ceste ambassade fut retournee ladicte fille fut amenee a Hesdin entre les
mains de mo seigneur des Codes / & fut lan mil. cccc. lxxviii. Et lamena ma da
me de Ravaistin fille bastarde de feu le duc Philippe de Bourgogne / & la receut
son seigneur et ma dame de Bourbo qui sont de present. Le seigneur d'Artois
autres pour le roy & lamenerent a Amboise ou estoit mo seigneur le dauphin. Si
le duc d'Autriche leust peu oster a ceulz q' lamenoient il leust bailliers fait es
vant quelle sortist de sa terre / mais ceulz de Gand la voient bien acompaignee / & aus
si il avoit comence a perdre toute obeyssance / & se retournerent beaucoup de gens es
vers ceulz de Gand / pour ce q' ilz tenoient le filz entre leurs mains / & ostoient & meto
ient avec luy tel quil leur plaisoit / & entre les autres se tenoit le seigneur de Ras
vaistin frere au duc de Cleves principal gouverneur dud' en fait appelle le duc
Philippe qui fut encores attendant grant succession se dieu luy prest dieu. Mais
ques eust ioye de ce mariage il desplaisoit au roy d'Angleterre amercement / car il se
trouva grant honte et moquerie & se doubtoit bien avoir perdu sa pension q' le roy luy
donnoit / ou tribut que appelloient les Anglois & si se doubta q' le mespris ne luy en
fust grant en Angleterre / & q' luy fust cause de rebellion contre luy / & par especial pour
ce quil n'avoit voulu conseil / & si beoit le roy en grant soucy et pres de luy. Et
en print le ducel si grant que des ce q' en sceut les nouvelles il tomba malade dont
tost apres il mourut. Aucuns dyent d'ung catere / quoy q' en soit on dit que la dou
leur quil eust dud' mariage fut cause de la maladie dont il mourut en briefz jours.
C'est grant faulte a ung prince de estimer plus son opinion que de plusieurs / et
cela leur donne aucunes fois de grans douleurs & pertes qui ne se peuvent recouurer.
Et fut le trespas lan mil quatre ces quatre vingtz & deux au mois d'april. Tost
tost apres q' le roy Edouard fut mort le roy nostre maistre en fut adverty & n'en fist
nulle ioye ne semblant quant il le sceut / & peu de jours apres receut lettres du duc
de Glocestre q' se soit fait roy d'Angleterre / & se signoit Richard / lequel avoit fait
mourir les deux filz du roy Edouard son frere. Lequel roy Richard receut l'empire
du roy / & croy q' il eust bien voulu recevoir ceste pension / mais le roy ne voulut res
pondre a ses lettres ne ouyr le message / & le stima tres cruel & mauvais / car apres le

trespas du roy Edward ledit duc de Gloucestre avoit fait hommage a son neveu
 come a son roy & souverain seigneur/ & incōtinēt apes commist ce cas/ & en plain
 parlement Dangleterre furent degradees deux filles du roy Edward et decla-
 rees bastardes souz conseil quil pouva par ung evesque de Bas en Angleterre
 qui autrefois avoit eu grāt credit avecqs le roy Edward/ & puis le desappointa
 et tint en prison & le rencontra dune somme dargent/ lequel evesque disoit que ledit
 Edward avoit promis son de mariage a une dame dangleterre q̄l nomoit/ pource
 quil en estoit amoureux pour en avoir son plaisir/ & en avoit fait la promesse entre
 les mains dudit evesque/ & sur ceste promesse coucha avecques elle/ & ne le faisoit q̄
 pour la trāper/ touteffois telz ieu sont bien dāgereux tesmoing telles enseignes.
 Jay veu beaucoup de gēs de court que une bōne aventure q̄ leur enst pleu en tel
 cas ilz ne leussent point perdue par faulte de pmettre. Ce mauvais evesque gar-
 da ceste vengeance en son cuer par adultere vingt ans/ mais il fut en mescheant/
 car il avoit ung filz quil aimoit fort a q̄ le roy Richard vouloit faire de grās bēns
 & luy faire espouser la mere de ces deux filles degradees de leur dignite/ laquelle
 de present est royne dangleterre & a deux beaux enfans. Lequel filz estoit en ung
 navire de guerre par le cōmādemēt du roy Richard son maistre/ & fut prins a ceste
 coste de Normādie/ & par le debat de ceulz q̄ le prindrent fut amene en parlement &
 mys au petit chastelet a Paris/ & y fut tāt q̄ y mourut de faim & de pource. Ledit
 roy Richard ne le porta pas loing/ car cōtre luy essena dieu ung ennemy/ & tout en
 linstant q̄ navoit ne croiz ne pille ne nul droit a la couronne dangleterre/ ne espine-
 riēs/ fors q̄ de sa personne estoit hōneste & avoit beaucoup souffert/ car la pluspart
 de sa vie avoit este prisonnier/ & mesmement en Bretaigne es mains du duc fran-
 coys q̄ lavoit bien traite pour prisonnier de laage de vingt & sept ans/ lequel avoit
 que lque peu dargent du roy & plusieurs trois mil hōmes pains en la duchie de Normā-
 die. & des plus meschans q̄ son peult trouver/ passerent en Galles ou se vint toū-
 dre son beau pere le seigneur destrinay avecques bēl vingt & six mil Angloys. Au
 bout de trois ou quatre iours se rencōtra avecques ce cruel roy Richard/ lequel fut
 tue sur le champ/ & cestuy cy couronne qui au iourdhu regne.

Comment le pape Sixte envoya au roy le corporal sur lequel
 chantoit messe monseigneur saint Pierre/ & plusieurs autres re-
 liques pour luy faire recouvrer sa sante.



Mieurs ay parle de ceste matiere/ mais il serroit encores den pas-
 ser icy/ & par especial cōme dieu a pape cōtant en nostre tēps telz
 les cruaultez sans attēdre/ maintz autres en a este audit tēps q̄
 les scauroit toutes cōpter. Ce mariage donques de flādes fut
 acōplē q̄ le roy avoit fait desire & tenoit les flāmans a sa poste.
 Bretaigne a q̄ il portoit grāt hayne estoit en pais avecques luy/
 mais il les tenoit en grāt crainte pour le grāt nōbre de gēsdarmes q̄ tenoit logez
 a leurs frōtteres. Espagne estoit en repos avecqs luy/ et ne destruisent le roy ne la
 royne sinon q̄ amytiē & il les tenoit en doubte & despēce a cause du pays de Roussi-
 lon q̄ tenoit de la maison Darragon q̄ luy avoit este baillie par le roy Jehā daron-
 gon pere du roy de Castille q̄ regne de present. Et par aucunes cōditions q̄ enco-

Comment et de quelle maniere

ces ne font baydees. Touchant la puissance Dytalie ilz le voulaient bien adoucir pour amy/ & auoient quelque cōfederation avec luy/ & souuēt ilz enuoioient leurs ambassades es allemaignes. Avec ce les suisses luy obeyssent cōme ses subgectz. Les roys Descosse/ de Portugal & ses alliez/ parties de Spanne faisoient ce quil vouloit. Ses subgectz trebloient deuant luy. Ce q̄l cōmandoit estoit incontinent accompli sans nulle difficulte ne excuse/ touchant les choses que luy pensoit necessaires pour sa sante de tous les costez du monde luy estoient enuoiez. Le pape Sixte de troiesme estoit informé que pour sa deuotion le roy desiroit auoir le corporal sacrotoy chantoit monseigneur saint Pierre/ tantost le luy enuoya avec autres plusieurs reliques lesquelles luy furent remoyees. La sainte ampolle qui est au pres de Reims qui iamaiz n'auoit este demoree de son lieu luy fut apportee iniques en sa chambre au p̄leffia/ & estoit sur son buffet a l'heure de sa mort/ & auoit intention de n'y prendre semblable b̄ction quil en auoit peina a son sacre/ cōmbien que beaucoup de gens captoient quil sen voulsist oingdre tout le corps/ ce qui n'est pas bon semblable. Car ladicte sainte ampolle est fort petite & ny a pas fort grant matiere dedds. Je la veiz a l'heure dont te parle/ & aussi quant ledit seigneur fut mys en terre a nostre dame de Clerq. Le turt q̄ regne au iourd'uy luy enuoya vne ambassade qui vint iniques a Rims en France/ mais ledit seigneur ne la voult point ouyr/ ne quelle vint plus auant. Ledit ambassadeur luy apporta vng grant roule de reliques lesquelles estoient encores en Constantinoble entre les mains dudit turt/ lesquelles choses il offroit au roy avecques grant somme d'argent pour auoir que ledit seigneur voulsist bien faire garder le frere dudit turt lequel estoit en ce royaume entre les mains de ce lord de Rhodes/ & a present est a Rome es mains du pape. Par toutes les choses dessusdictes son peult congnoistre le sens et grands deus de nostre roy/ & comme il estoit estime & honnore par le monde/ & comme les choses qui sont spirituelles/ de deuotion & de religion estoient employez pour luy allonger sa vie aussi bien que les choses temporelles. Toutefois le tout ny fist riens et fallut quil passast par la ou les autres sont passez. Vne grace luy fist dieu/ car comme il auoit cree plus sage/ plus liberal/ plus vertueux en toutes choses que les princes q̄ regnoient avec luy & de son temps & qui estoient de ses ennemis & bon fins/ avec ce q̄l les passa en toutes choses/ aussi les passa il en loigneur de vie/ mais ce ne fust de guerres. Car le duc de Bourgogne Charles/ la duchesse sa fille/ le roy Edouard/ et le duc Gallache de Millan/ le roy Jehan Darragon/ tous ceulx la estoient mors peu d'annees par deuant luy/ & de la duchesse Danstrie & du roy Edouard et luy ny eust comme riens a dire. En tous q̄ auoit du bien et du mal/ car ilz estoient homes/ mais sans vfer de flaterie en luy auoit trop plus de choses appartenantes a office de Roy et de prince quen nul des autres/ le les ay presque tous veuz/ parquoy te ne deuine point.

Comment le roy Loys Brezleme fist venir vers luy Charles son filz peu auant sa mort et luy commanda quil ne muast ou char gect aucun de ses officiers.



Cest an quatre ces quatre Vingt & deux l'our le roy Louis me
 seigneur le Dauphin son filz seil natost ven de plusieurs an
 nees / car il craignoit qd fust ven de gueres de ges tait pour la fan
 te de senfant q de paour q son ne se troyt hors de la / et que foudz
 ombre de luy quelque assemblee ne se fist en son royaume / car
 ainsi avoit il este fait de luy contre le roy Charles. 6^m. son pere
 a l'heure qd natost q unze ans par aucuns seigneurs du royaume / & sappella ceste
 guerre la praguerre / mais elle ne dura gueres / & ne fut q unq debat de court. En
 tre toutes choses il recōmanda son filz monseigneur le Dauphin a aucuns seign
 teurs / & luy cōmāda expressēment de ne chāger aucuns officiers / luy allegnant que
 quat le roy Charles. 6^m. son pere alla a dieu / & q luy il vout a la couronne il despa
 pointa tous les bons & notables cheualiers du royaume / & q avoient ayde a ser
 vir foudit pere a cōquerir normādie & guyēne / & chaffe les anglois hors du roya
 me / & a se remettre en pais & bon ordre / car ainsi le trouva il & bien riche dont il luy
 en estoit bien mal pais / car il en eut la guerre appellee le bien public dont luy par
 le ailleurs q curda estre cause de luy oster la couronne. Bien tost apes que le roy
 eust parle a mōseigneur le Dauphin son filz & achēve ce mariage dont luy parle /
 luy print la maladie dont il partist de ce mōde par unq lundy / & dura jusques au sa
 medy ensuyvāt penultime daoust. Mais quatre ces quatre Vingt & trois. Et estoit
 present a la fin de la maladie / parquoy en venz dire q luy chose. Tantost apes
 que le mal luy print il perdit la parole cōme autrefois avoit fait / cōbien que au
 parant avoit este tāt malade q a grāt peine pouoit il mettre la main jusques a la
 bouche / & estoit tāt maigre & deffait qd faisoit pitie a toz ceulz q le voeyent. Ledit
 seigneur se ingea mort / & fut l'heure il envoya qd monseigneur de Bourbon mary
 de sa fille a present duc de Bourbon / & luy cōmāda aller au roy son filz q estoit a
 Amboise & luy cōmāda que aucunes ges non appoyassent & luy dist plusieurs
 bones choses & notables. Et si en tout ledit seigneur eut vōlūte son cōmādemēt
 ou a tout le moins en partie. Car il y eut quelque cōmādemēt extoradinaire &
 qui n'estoit de tenir. Mais si genera l'ite eust en lieu & il les eust gardez le temps que
 ce eust este le profit du royaume & le sien particulier venes les choses advenues
 depuis. Apres envoya le chancelier & toute sa sequele porter les seauls au roy son
 filz / luy envoya aussi partie des archiers de sa garde & cappitaines & de sa chambre
 & faulcōnerte & toute autre chose. Et a tous ceulz q a lloient vers amboise devers
 le roy son filz leur pryoit le servir biē & par tous luy mādōit q luy chose / & par spe
 cial par Estiēne de Bestz barlet de chambre / & l'avoit desia fait nostre roy batill de
 Beauvo. La parole jamais ne luy faillit depuis q luy fut remue / et la sen
 ne jamais ne scait si bō / car incessāment se vuyoit q luy estoit toute la fumee de la
 teste / jamais en toute sa maladie ne se plaignit cōe font toutes fortes de gens quant
 ilz sentēt mal / aumoins moy fūide de ceste nature / & en ay ven plusieurs autres. Et
 aussi on dit que le plaindre allège la douleur / incessāment disoit quelque chose de
 sens. Et dura sa maladie cōme luy dit depuis le lundy jusques au samedi au soir.
 Pour ce le venz faire cōparaison des maulz et douleurs qd a fait souffrir & plus
 fleurs / & ceulz qd a soufferts avāt mort / pour ce que luy espōit qd l'avoit vōlūte



Le Comte de Salisbury

en paradis/ car ce aura este partie de son purgatoire. Et siz nous este si grant com
me ceste ql a fait souffrir a plusieurs/ aussi avoit il autres et plus grant offices
en ce monde qlz navoient/ a si jamais navoit souffert de sa personne/ mais tât a este
obey qlz sembloit pas que toute l'enrope ne fust faicte q pour luy porter obeyssance
pourquoy ce petit ql son froit cõtre sa nature a acoustumance luy estoit plus grief
a porter. Tousiours avoit esperãce en ce bon hermite q estoit au deslis dont luy
parle ql avoit fait vents de Calabre Et incessamment envoioit deniers luy disant
qu'il luy allongerait bien sa vie/ car nonobstant toutes ses ordõnances si luy venoit
le cuer a avoit bien esperãce de s'eschapper/ a se ainsi fust advenu il eust bien depar
tir l'assemblée ql avoit envoiee a Amboyse a ce nouveau roy. Et pour ceste esperãce
ce ql avoit audit hermite fust aduise par certains/ des logiens a autres que on luy
declaireroit q en son fait navoit plus de esperance q a la misericorde de dieu/ a que
a ces parolles se trouveroit s'en son medecin maistre Jacques coctier en q il avoit
toute esperãce a a q chascun moy il donnoit dix mil escuz esperant ql luy allonge
roit la vie/ a de tous poinctz il pensa a sa consciẽce a quil laissast toutes au
tres pensees/ ce q fut fait/ a tout ainsi q deax grant personages avoit fait mourir
de son tẽps dont de luy fist cõsciẽce a son tres pas/ a de l'autre non. Ce fut du duc
de Bourgoigne a du conte de saint Pol/ a l'heurez fut signifie la mort par cõmissai
res deputez a ce faire/ lesquelz cõmissaires en briefz motz declarerent leur sentẽs
ce a baillierent cõfesseur po^r disposer de leurs cõsciẽces en peu d'heure qlz leur bail
lerent a ce faire/ tout ainsi signifiterent a nostre roy les dessusditz la mort en brief
ves parolles a tudes/ di sana. Sice il fault q nous nous acõtons/ n'avez plus despe
rãce en ce saint homme ne en autre chose/ car seurement il est fait de vous/ a pourre
pensez a vostre consciẽce/ car il n'ya nul remede/ et chascun dist que lque mot assez
brief/ auquelz il respondit Hay esperance q dieu me aydera/ et par adventure le ne
fais pas si malade comme vous pensez. Quelle douleur luy fust douz/ ceste nou
velles/ car oncques homme ne craignit plus la mort ne fist tãt de choses pour y en
der mettre remede cõme luy/ a avoit tout le tẽps de sa vie a les serviteurs et a moy
cõme a d'autres dit q si on se devoit en ceste necessite de mort q son ne luy dist fors tãt
seulement parlez peu/ a q on se sment seulement a soy cõfesser sans luy prononccer
ce cruel mot de la mort/ car il luy sembloit navoir pas cuer pour ouyr bne si cruel
le sentence/ Touteffois il endura vertueusement a toutes autres choses jusques a
sa mort/ a plus que nul homme que jamais iaye veu mourir. A son filz ql appella
roy manda plusieurs choses/ a se cõfessa tresbien et dist plusieurs oraisons sermbes
au paopos selon les sacrements ql prenoit/ lesquelz luy me/mes demanda. Et cõme
luy dit il parloit aussi ses cõme se jamais neust este malade/ a parloit de toutes cho
ses q pouvoient servir au roy son filz/ et dist entre autres choses que le seigneur des
Cordes ne bougeoist d'avec sonnet filz de luy moy. Et quoy se priaist ne mener nul
le partoque sur Calais ne ailleurs/ disant quil estoit concud a cõduire telles en
trepedises/ a a bonne intention pour le roy a pour le royaume/ mais qlles estoient
dangereuses/ a par especial celle de Calais de parir de smouvoir les Anglois/ et
devoit sur toutes choses que apres son trespas on tint le royaume en pais cinq
ou six ans/ ce q jamais navoit peu souffrir en sa vie. Et a la verite dire le royaume

me en avoit bon besoyn / car cōbien q̄l fust grant & estandu si estoit il bien mesurē pour / & par especial pour les passages des gēsdarmes q̄ se remuoient d'ung pays en ung autre. Il ordonna qu'on ne print pas debat en Bretaigne / & qu'on laissast le duc de Bourgogne en pais / & sans luy donner doubtes ne craintes / & a tous les Roys fins sēblablement de tout ce royaume / a fin q̄ le roy & le royaume peussent demorer en pais iusques a ce q̄ le roy fust grant & en aage pour en disposer a son plaisir.

Comment le roy Loys Bourgeois par avant sa mort se deffioit & avoit toutes gens en suspicion / mesmeement son filz fille & gendre.

Loys Bourgeois par avant sa mort se deffioit & avoit toutes gens en suspicion / mesmeement son filz fille & gendre. Parce q̄ en ung autre article precedent lay cōmence a faire comparail son des maux q̄l avoit fait souffrir a aucuns & a plusieurs q̄ vivoient souz luy & en son obeyssance dont avant mourir il avoit souffert les semblables. Et filz nestoient si grans ne si longs cōme lay dit audit article / si estoient ilz bien grans de sa nature q̄ plus demandoit obeyssance que nul autre en son temps & q̄ plus savoit eue / pourquoy ung petit mot de response contre son vouloir luy estoit une bien grant pugnition de l'endurer. Lay parle cōmēt peu discrettement lay fut signifié la mort / mais quelque cinq ou six mois avoit suspicion de tous hommes & speciallement de tous ceulx q̄ estoient dignes d'avoir auctorite / il avoit crainte de son filz & le faisoit estroitement garder / ny nul homme ne le devoit ne parloit a luy sinon par son cōmādemēt / il avoit doubte a la fin de sa fille & de son gēde a present duc de Bourbon / et vouloit sçavoir quelles gens il entroit au Plessis quant a eulx. A la fin rompit ung conseil q̄ le duc de Bourbon son gēde tenoit seans par son cōmādemēt. A l'heure q̄ fondit gēde & le cōte de Danoye revindēt de remener l'ambassade q̄ estoit venue aux nopces du roy son filz & de la royne a Amboise / & q̄lz retourneant au Plessis et entreent beaucoup gens avec eulx / ledit seigneur q̄ fort faisoit garder les portes & la gallerie qui regarda en sa court dudit Plessis fist appeller ung de ses capitaines des gardes / & luy cōmāda aller taster aux gēs des seigneurs dessusditz deoir filz n'avoient point de hauberdines souz leurs robes / & q̄l le fist cōme en se deuisant a eulx sans trop en faire de semblant. Or regardez sil avoit fait beaucoup de gens en suspicion & crainte souz luy sil en estoit bien paye. Et de quelz gēs il pouoit avoir fente pais q̄ de son filz / fille / & gēde il avoit suspicion. Je ne dis point pour luy seullement / mais pour tous autres seigneurs qui desirerent estre craintz / jamais ne se sentent de la revache iusques a la vieillesse / car pour la penitēce ilz craignent tout homme. Et q̄lle douleur estoit a ce roy d'avoir ceste paour & ces passions. Il avoit son medecin appelle maistre Jacques coctier a q̄ en cinq mois il donna cinquante quatre mil escuz cōtēs / q̄ estoit a la raison de dix mil escuz pour le mois / & levesche Dampens pour son neveu & autres offices & terres pour luy & pour ses amys. Ledit medecin luy estoit si trescude q̄ l'on ne devoit point a ung barlet les oustrages & rudes paroles q̄l luy disoit / & si le craignoit tant ledit seigneur q̄ ne leust ose envoyer hors d'avec luy / & si s'en plaignoit a ceulx a q̄ il en parloit / mais il ne leust ose changer comme il faisoit tous autres serviteurs / parce q̄ ledit medecin luy disoit audacieusement. Je sçay bien que ung matin vous m'envoyez comme vous faictes d'autres

mais par ung grant serment quil iuroit vous ny blerez point huyt iours apres ce mot se poueroit fort / a tant que apres ne le faisoit que flater a luy donner / qui luy estoit ung grant purgatoire en ce monde deu la grant obeyssance quil auoit eue de tant de gens de bien a de grans hommes.

Comment le roy Loys .xv. fist faire plusieurs cages de fer dont en luy ne fut mis lacteur de ce siur le space de huit mois.

Cest vray qd auoit fait de rigoureux prisons / come cages de fer a dars tres de boys conuertes de parcs de fer par le dehors a par le dedans avec terribles fermures de huit piedz de large de la hauteur d'ung homme a ung pied plus. Le premier qui les diuisa fust seneschal de Verdun qd en la poemiere qd fust faicte fust mys incôtinét / a y qd couche quatorze ans. Plusieurs depuis sont maudits / et moy aussi qd en ay taste soubz le roy de present huit mois. Autre fois auoit fait faire a des Allemans des fers tres pesans et terribles pour mettre aux piedz. Et y estoit ung anneau pour mettre au pied fort mal ayse a ouurer come a ung carquart / la chaîne grosse a pesante / a vne grosse bouille de fer qui bout beaucoup plus pesante qd n'estoit de raison / a les appelloit son les fillettes du roy. Tontes fois te les ay veuz a beaucoup de gens de bien prisonniers les auoit aux piedz qd depuis en sont saillys a grât honneur / a qd depuis ont eu de grât bien de luy. Et entre les autres ung filz de monseigneur de la Grataire de flandres peins en bataille lequel ledit seigneur marqua a fust son chambellan a seneschal Danton / a luy bailla cent lances. Aussi au seigneur de Diennes prisonnier de guerre / a le seigneur du Bergier / tous deux ont en gendarmes de luy / a ont este les chabellans a de son filz / a autres gros estatz / a autant a monseigneur de Roche fort frere du connestable / a a ung appelle Roquebertin du pays de Cathelogne seullemét prisonnier de guerre a qd il fist de grans biens / a a plusieurs autres qd seroient trop longs a nommer et de diuerses cōtees. Or ce cy n'est pas nostre matiere principale / mais fault reuenir a dire come de son tēps furent trouuees si mauuaises a diuerses prisons / a comment auant mourir il se trouua en semblables a plusieurs grandes prisons / et aussi plus grant paour il eust qd ceulx que il auoit tenuz. Laquelle chose iotiens a tres grant grace pour luy a pour partie de son purgatoire. Et luy dit icy pour monstrer qd n'est nul homme de quelque dignite quil soit quil n'e seaffre ou en secret ou en public a par especial ceulx qui font souffrir les autres. Ledit seigneur vers la fin de ses iours fist clore tout a l'entour de sa maison du Plessis les tours de gros barreaulx de fer en forme de grosses grilles / et aux quatre coingtz de sa maison quatre moineaulx de fer bons / grans / a espes. Lesd' grilles estoient contre le mur du coste de la place de l'autre part du fosse / car il estoit a fons de cuue / a y fist mettre plusieurs broches de fer massonnées au dedans le mur qui auoient chascune trois ou quatre poinctes / a les fist mettre fort pres l'ung de l'autre. Et dauantage ordonna dix arbalestriers dedans lesditz fosses pour tyter a ceulx qui en approchoient auant que la porte fust ouuerte / a entendoit quilz couchassent ausditz fosses a se recressent ausditz moineaulx de fer. Il entendoit bien qd ceste fortification ne souffroit pas cōtre grant nombre de gens ne cōtre vne armee / mais de cela il n'auoit point de paour / mais se faisoit a ce qd quelque seigneur ou plusieurs ne fissent

Une entreprinse de prendre la place de nuyt par amour & demy par force avec lequel peu d'intelligence & ceulx la peussent lauctoite & se feissent bien cōme s'ils fussent & indigne de gouverner. La porte du plessis ne se ouuroit q'il ne fust sur de bon res de matin ny ne baissoit le pont iusq's a ladicte heure/ & lors y entroient les officiers et cappitaines des gardes et n'estoient les portiers ordinaires. Et puis adonnoient leur guet d'archiers tāt a la porte q' parmy la court/ cōme en une place de frōriere estroitement gardee/ et ny entroit nul q' par le guichet et q'il ne fust du sien du roy/ excepte q' lque maistre d'hostel & gēs de ceste sorte q' n'estoient point de nuyt. Est il dōcques possible de tenir un roy pour le garder plus s'curitē & ny plus estroite puis q' luy mesmes se tenoit. Les cages ou il avoit tenu les autres avoit que lques huit piedz en carre/ & luy q' estoit si grant roy avoit une petite court de chapeau a se pourmener/ encōres ny venoit il gueres/ mais se tenoit en la gallerie s'curitē partir de la/ s'curitē q' par les chāces/ & alloit a la messe sans passer par ladicte court. Doyroit son dire q' ce roy ne souffrist pas aussi bien q' les autres qui ainsi sefermoit/ & q' estoit ainsi en paour de ses affaires & de to' ses pechans parens/ tellement quil chāgeoit & muoit de tour en tour ses serviteurs q' avoit nourris et q' ne tenoit bien ne hōneur que de luy/ & toutesfois en nul deulx ne se oloit fier & se enchaioit ainsi de si estranges chaînes & clostures. Si le lieu estoit plus grant q' d'une prison cōmune/ aussi estoit il plus grant q' prisonniers cōmuns. On pourroit dire q' d'autres ont este plus suspectiōneux q' luy/ mais ce na pas este de nostre tēps/ ne par adventure hōme si sage q' luy/ ne q' eust si bons subiectz/ et avoient ceulx la par adventure este cruels et tyāds/ mais cestuy cy il na fait mal a nulz q' ne luy eust fait q' lque offense. Je nay point dit ce q' dessus est dit pour seulesmēt parler des suspensions de nostre roy/ mais pour dire q' la patience q' a portee en ses passions a este semblable a celle quil a fait porter aux autres/ le repaire a pugnition ce q' nostre seigneur luy a donne en ce mode pour en avoir moins en l'autre/ tāt es choses dont luy parle cōme en ses maladies bien grandes & douloureuses po' luy/ & q' craignoit beaucoup auant quelles luy adainissent/ et aussi a s'fin q' ceulx q' viendroient apres luy fussent un peu plus piteux du peuple & moins apres a pugnir quil n'avoit este/ combien que ne luy veulx pas donner charge ne dire avoir deu meilleur prince & se il peussent les subiectz/ toutesfois il neust point souffert que un aultre leust fait ne paine estrange. Apres tant de paour & de suspensions & doulours/ nostre seigneur fist miracle sur luy & le guerist tant de lame que du corps/ comme tousiours a acoustume en faisant ses miracles/ car il losta de ce miserable monde en grant fante de sens & d'entendement & bonne memoire apant receuz tous ses sacremens sans souffrir doulleur que son congneust/ mais tousiours parlant iusques a une paternostre auant sa mort en ordonnant de sa sepulture/ & nommoit ceulx quil vouloit quilz l'accompagnaissent par ce chemin/ & disoit quil ne s'péroit a mourir que au samedi/ & nostre dame luy procura ceste grace en qui tousiours avoit eu fiance et grande devotion et priere/ & tout ainsi luy aduint/ car il deceda le samedi penultime jour d'oung son mil quatre cens quatre vingtz & trois a huit heures au soir audit lieu du plessis ou il avoit prins la maladie le lundy devant. Nostre seigneur ayt son ame & la vacille avoir recue en son royaume de paradis.

Les Desperance doiuent auoir les pource & mentes gens au fait de ce monde/pais q si grant roy p a tât souffert & trauaille & pais laisse tout Et ne peut trouuer vne seule heure pour eslongner sa mort queique diligence q il p ayt seu faire. Je lay congneu & ay este son seruitent a la fleur de son aage & en ses grans prosperitez/mais le ne se veiz oncques sans peine et sans soucy. Pour tous plaisirs il ay moult la chasse & les oyseaulx en leurs saisons/mais il ne prenoit point tât de plaisir comme aux chiens. Des dames il ne sen est point mesle tât q iay este avecques sup car a lheure de son arriuee sup mourut vng filz dont il eust si grant dueil q fist loss vng deu a dieu en ma presence de iamaiz ne toucher a femme q a la royne sa femme. Et cōbien q ainsi le deuoit faire se son donnée de leglise/si fust ce grant chose en veoir tât a son cōmādemēt de persēuerer en ceste pmesse. Veuz encores q la royne nestoit point de celles ou on deuoit prendre grant plaisir/mais au demourant fort bonne dame. Encores en ceste chasse auoit quasi autant de nuyt q de plaisir car il prenoit grant peine pour tāt quil courroit les ferz a force & se leuoit fort matin & alloit a aucunes fois loing & ne laissoit point cela pour nul tēps q il fist & ainsi sen retournoit aucunes fois biē las/et quasi tousiours courtoise a q lque vng car cest matiere q nest pas cōduyte tousiours au plaisir de ceulx q la cōduysent/toute fois il se cōgnoissoit mieulx q nul hōme q ayt regne de son tēps selon loppinion de chascun. Ceste chasse estoit sans cesse longie par les Villages iusques a ce q l venoit q lques nouvelles de la Boye de fait/car quasi tous les estez il y auoit q lque chose entre le duc charles de bourgogne et sup & luyer ilz faisoient trefues aussi il eut plusieurs affaires po^r ceste cōte de Roussillon cōtre le roy Jehā darragon pere du roy despaigne q regne de present/cōbien q lz fussent fort pource & troubles avec leurs subgettz cōme ceulx de Barse lone & autres/ & q le filz nens tēs mais attēdoit la succession du roy dom federic de castille frere de la fēme la q lle depuis sup est aduenue toute fois il sup faisoit grant resistēce/car ilz auoient les cueurs des subgettz dudit pays de Roussillon/leq l cousta fort cher au roy & au royaume car il y mourut & si y dit maint hōme de biē/ & despēdit grant argent car ceste guerre dura longuement. En ceuy le plaisir q l prenoit estoit peu de tēps en lan & estoit en grant trauail de sa psonne cōme iay dit. Le temps q l reposoit son entēdemēt trauailloit car il auoit a faire en moult de lieux/ & se fust au sibiou lētiers empesche des affaires de son royaume cōme des siēs & mis gēs en leurs maisons & departir les auctoritez diceilles. Quāt il auoit la guerre il destrōit pais ou trefues quāt il auoit pais ou trefues a grant peine les pouoit ilz durer de maintes menues choses de sō royaume se mesloit dōt il se fust biē passe/mais sa cōplexiō estoit telle & ainsi venoit. Aussi sa memoire estoit si grande q l retenoit toutes choses & cōgnoissoit tout le mōde & tout pays a lētour de sup. A la verite il se bloit mieulx po^r secourir vng mōde q vng royaume. Je ne parle point de sa grande ieuuesse/car le ne stoye point avec sup/mais auāt la age de vngze ans par aucuns seigneurs & autres du royaume il fut embrouille cōtre le roy charles. vii. son pere en vne guerre q peu dura appelee la praguerie. Quāt il fut hōme il fut marie a vne fille des coffes a son desplaisir & tāt cōme elle desquit il y eut regret. Et apres sa mort pour les bādes & brouilliz de la maison du roy son pere/ il se retira au daultphine & estoit

rien ou beaucoup de gens de bien le supuroient et plus quil nen peut mouer. Long estant en Dauphine il fist le mariage avec la fille dudict duc de Savoie/et tost apres il eut debat avec son beau pere & se firent trespres guerres. Le roy Charles son pere voyant son filz trop acompaigné de gens de bien et de gens d'armes a son gre delibera de aller en personne en grant nombre de gens & de sen mettre dehors/ & se mist en chemin & eust peine de se retirer plusieurs en leur commandement come a ses subiectz & fut les peines acoustumées se retirer deniers sur/ a quoy plusieurs obeyoient au grant desplaisir du roy nostre maistre/ lequel voyant le courroux de son pere nonobstant quil fust fort se delibera partir de la/ & sur laisser le papa et sen alla par la Bourgogne avec peu de gens deniers le duc Philippe de Bourgogne/ lequel a grant honneur le recueillit & lay departit de ses biens & a ses principauls seruiteurs/ come le conte de Comines/ le seigneur de Montauban & autres par forme de pension par chascun an/ & fist durant le temps quil y fut dons a ses seruiteurs. Toutefois a la despense quil faisoit (de tant de gens quil avoit) l'argent sur faillloit souvent/ qui sur estoit grant peine & soucy/ & sur en faillloit chercher ou emprunter ou ses gens seussent laisse/ qui est grant angoyse a ung prince qui ne la point acoustume. Et par ainsi n'estoit point sans peine en ceste maison de Bourgogne/ & sur faillloit entretenir le prince & ses principauls gouvernements de povoir qu'on ne s'enrayast de sur a y estre tant/ car il y fut six ans. Et incessamment le roy son pere envoioit ambassadeurs pour sen mettre hors ou quil fust tenuoye. Et en cela vous pouvez penser quil n'estoit point oysif & sans grandes pensees & soucy.

Comment le roy Loys .viij. neust iamais que soucy & travail de son esperit/ & semblablement le duc Charles de Bourgogne.

Qu'en quel temps donc pourroit lon dire quil eust toyne ne plaisir a veoir toutes les choses deffaidies. Je croy q' depuis l'enfance & ignorance quil neust iamais q' tout mal & travail jusques a la mort. Je croy q' si tous les bons iours quil a euz en sa vie/ esquelz il a plus eu de toyne & de plaisir q' de travail & de travail estoient bien nombrez/ quil sen trouveroit bien peu. Et croy q' sen trouveroit bien vingt de peine & de travail contre ung de plaisir & d'aise. Il vesquit environ .lviij. an/ toute fois il avoit tousiours ymagination de ne passer point .lv. ans/ & disoit q' puis long temps roy de France ne les passa. Aucuns veulent dire puis Charles le grant/ toute fois le roy nostre maistre fust bien avant au .lvij. Le duc Charles de Bourgogne q' ayse ne quel plaisir scauroit on dire quil eust eu plus grans q' nostre roy dont lay parle. Il est vray q' en sa ieunesse il eust moult de soucy/ car il nen trepint riens q' neust environ .xxvii. ans/ & jusques a la vesquit sain & sans trouble. Alors come ca se troubla avec les gouverneurs de son pere lesquelz s'adit pere souffrit/ pourquoy le filz se absentia de sa presence & sen alla tenir en Hollande ou il fut bien recueilly/ & print intelligence avec ceulx de Gand & aucunes fois y venoit son pere & n'avoit riens/ mais ce pays de Hollande estoit fort riche & sur faisoit de grans dons & plusieurs grosses villes de autre pays pour l'esperance q'z avoient d'acquiesce sa grace pour le temps advenir qui est coustume generale q' tousiours on cōplaisit plus aux gens de q' on espere la puissance & auctorite croistre pour le temps advenir/ q' lon ne fait pour celluy qui est ia en tel degre q' ne peut monter plus hault et y est la.

Chronique et hystoire de messire

mour plus grande par especial entre le peuple. Et est pourquoy le duc Philippe disoit de son filz quāt on luy disoit q̄ les gantehots l'apmoient tant & q̄ les francois si bien cōduire. A quoy il respondit q̄lz apmoient bien tousiours leur seigneur adu-
ner / mais depuis q̄l estoit seigneur ilz le haïrent. Et ce puerbe fust veritable / car
oncques pais q̄ le duc Charles fust seigneur ilz ne l'apmerent et luy monstrerent
bien comme l'ay dit ailleurs & aussi de son coste ne les apmoit point / mais a ce q̄ est
descendu de luy ilz ont faict des dommages qui lz neussent sceu faire a luy.

Comment du temps du roy Edouard d'Angleterre les partialitez et di-
visions dentre les princes commencerent & durerent. xxx. ans.



Dur continuer mon propos depuis que le duc Charles entreprint sa
guerre pour les terres de pycardie q̄ hostre maistre auoit rachaptes
de son pere le duc Philippe / et q̄l se fut mis avecques les autres sei-
gneurs du royaume en ceste guerre du bien public / quel ayse eust il
depuis / Il eust tousiours travail sans nul plaisir / & de sa per forme & de l'entendement
Car la gloire luy monta au cuer & l'esmeut de conquerir tout ce q̄ luy estoit bien
seant. Tous les estez tenoit les chāps en grant peril de sa per forme / & prenoit tout
le soing & la cure de lost et nen auoit pas encores assez a son gre. Il se leuoit le pre-
mier & se couchoit le dernier cōme le plus poure de lost. Sil se reposoit aucun puer
il faisoit ses diligences de trouuer argent / a chascun iour il besongnoit des six heu-
res au matin / ce luy estoit grant plaisir. Et prenoit grant peine a recueillir & a oyr
grant nombre d'ambassadeurs / en ce travail & misere fina ses iours / et fut tue des
suysses deuant Nancy cōme auex veu deuant. Et ne pouroit son dire quil eust la-
mais en bon iour depuis quil commença a entreprendre de se faire plus grant ius-
ques a son trespas quil acquist et enst en ce labette. Quel besoing en auoit il luy
qui estoit si riche et auoit tant de belles filles et seigneuries en son obeyssance ou
il eust este si ayse sil eust voulu. Apres fault parler du roy Edouard d'Angleterre
qui la estoit tresgrant roy et puissant. En sa tresgrande ietnesse il veit son pere le
duc Droth de confort & mort en bataille et aneçs luy le pere du conte de Darup
ledit conte de Darup gouuernoit le roy dont ie parle en sa ietnesse et conduisoit
ses affaires. A la verite dire il se fist roy et fut cause de deffaire son roy Henry
qui plusieurs ans auoit regne en Angleterre lequel selon mon iugement et selon
le monde estoit vray roy Mais de telles causes comme de royaumes et grandes
seigneuries nostre seigneur les tient en sa main et en dispose / car tout vient de luy.
La cause pourquoy le conte de Darup seruoit la maison Droth contre le roy Hen-
ry de senclastre / c'estoit pour vne bande ou partialite qui estoit en la maison d'audit
roy Henry qui n'estoit gueres sage et la royne sa femme laquelle estoit de la mai-
son Danion fille du roy Rene de Sicille print la partialite du duc de Sombrers-
set contre le conte de Darup Car tous auoient tenu ledit roy Henry et son pe-
re et grant pere pour roy. Ladite dame eust muelx faict beaucoup de faire of-
fice de iage ou de mediateur entre les parties que de dire ie soustendray ceste part
comme il a apparu Car ilz eurent maintes batailles en Angleterre / et en dura
la guerre vingt & neuf ans / et fin de cōpte le tout mourut quasi d'une part & d'au-
tre. Et pour parler des bandes et partialitez elles sont tresperilleuses / et mesme-

ment quant aux nobles enclins a les nourrir & entretenir. Et si lon dit q par la litz
scaut ot des nouvelles & tiendoit les deux pties en crainte. Je maccoorderay assez
que vng ieune roy se fist entre les dames / il auoit du passe tēps et du plaisir assez
et scauroit des nouvelles dentre elles. Mais nourrit les partialitez entre les hō
mes cōme princes & gens de vertus & de courage / il nest riens plus dange reux / cest
allumer vng grant feu en sa maison / car tantost lung dira / le roy est contre nous et
puis pensera de se fortifier & de se accointer de ses ennemis. Au fort les bādes des
leans & Bourgongne les en doivent auoir fait sages. La guerre en dura. lvi. ans
Les anglois meslez parmy qui cupderent posseder le tout du royaume.

Cōment le roy Lancelot de Hongrie fut empoisonne par vne
femme en luy dormant a manger dune pomme.



Reuenit a nostre roy Edouard il estoit fort ieune & beau pāce entre les
beaux du mōde. A lheure q fut de tous pointz au dessus de ses affai
res il ne cōpleut que a son plaisir & aux dames / festes / bāquets & aux
chasses / et suis d'opinion q ce temps luy dura vng seize ans ou enuiron
inques a ce q le differend dudit conte de Barre & de luy cōmenca. Et cōbien que
led roy fust gette hors du royaume si ne dura le debat gueres / car il retourna & ob
tint la victoire / & apres print ses plaisirs plus q deuant / il ne craignoit per sonne et
se fist fort grant & plain / & en fleur daage luy vindaēt a ronger ses epces & mourut
assez soudainemēt cōme iay dit dune apoplexie & perdist sa lignee et le royaume
apres luy cōme auez ouy. Quant aux enfans masculles en nostre temps ont regne
deux baillans & sages princes. Le roy de Hongrie q estoit filz du tres baillant cheua
lier blanc de la Ballaignie gentil hōme / mais de grāt sens & vertus qui longuemēt
gouerna ce royaume de Hongrie & eust maintes belles victoires contre les turcs
qui sont voisins dudit royaume & cause des seigneuries q ilz ont usurpees en gre
ce & Esclauōnie. Et tost apres son deces vint en aage dhōme le roy Lancelot a qui
le royaume appartenoit avec Behaigne & la Doullanie. Cestuy la se trouua cō
seille par aucuns cōme l'on dit de prēdre les deux filz dudit cheualier blanc disant
que leur pere auoit prins trop de maistrises & de seigneuries au royaume durant
son enfance / & q les enfans q estoient bōs personnages pourroēt biē bon soit faire
cōme luy. Pourquoy cōclad ledit roy Lancelot de les faire prēdre tous deux / ce q
fist & incontinet fist mourir l'ainē & Mathias mettre en pri son a Bōde paicpalle
ville de Hongrie / mais il ny fut gueres Et peult estre q nostre seigneur eust agreable
les seruaices de son pere / car tost apres led roy Lancelot fut empoisonne a Pologne en
Behaigne par vne femme de bonne maison / & en ay veu le frere de la fille il estoit
amoureux / & elle de luy cōme mal contēte de ce q se marroit en France avec la fili
le du roy Charles. vii. qui de present sappelle la princeesse de Drenne q estoit con
tre ce q auoit promis / elle l'empoisonna en vng bain en luy dormant a manger dune
pōme & mist la pox son en la māche du costrean. Incontinent q fut mort led roy
Lancelot les barōs de Hongrie saffemblerent au Bōde pour faire election de roy
selon leur vsage & priuilege q ilz ont de luy quant leur roy meurt sans enfans. Et
estās la en bonne diuisiō entre eu luy pour ceste dignite succint en la fille la femme
dudit cheualier blanc & mere dudit Mathias biē fort acompaignee / car elle estoit

riche femme d'argent cōstant que son mary auoit laisse/parquoy elle auoit peu fait
ce grant amatz soudainement. Et croy bien que lle auoit bone intelligence en ceste
compaignie & en la ville veu le credit q son mary auoit eu audit royaume/elle ty-
ra en la prison & mist son filz dehors/parce des barons & prelatz q estoient la assen-
blez pour faire leur roy sen fuyent de paour/les autres creerēt led Rois Roy
lequel a regne audit royaume en grant prosperite/ & autant loie & pais q nul roy
qui ayt regne long temps a/ & plus en aucunes choses. Il a este des plus bailians
hommes q ayent regne de son temps & gaigne de grades batailles cōtre les turs
de son tēps sans endomager son royaume/mais il la augmente tant de leur coste
que en Beheine dōc il tenoit la pluspart. Aussi en Da loigne dōc il estoit & en Les-
claudone d a coste d allemaigne par la pluspart d aytliche sur l'empereur frederic
q vit encores & la possēde iusq a la mort q fut en la ville de Diene chief du pays
Danstrie en cest an Mil cccc. xci. Il estoit roy q gouuernoit aussi sagement ses
affaires en tēps de pais comme en temps de guerre. Sur la fin de ses iours et son
boyant sans crainte d' temps il est deuenu fort pōpēux et triūphant roy en sa mai-
son/ & fist grāt amatz de beaux meubles & bagues et baillies pour payer sa mai-
son/ toutes choses despeschoit de soy ou par son commandement. Il se faisoit fait
craindre car il deuint cruel & puis tomba en griesue maladie incurable en assez ieu-
ne aage comme de. xviii. ans ou enuiron. Il est mort apāt. en toute sa vie labour
et travail et trop plus que plusieurs.

Comment le ture estant en laage de. xviii. ans conquesta l'empire de
Constantinoble dont fut grant honte a tous les chrestiens.

Le ture que deuant ap nomme a este saige et baillant prince pns d'ant
de sens et de contesse que de baillance & hardiesse. D'ay est que son pe-
re le laissa bien grant & fut baillant prince & vint a Darpoly q baill a
dire d'adrien. C'estuy dōc ie par le print en laage de. xviii. ans Constā-
tinoble q baill a dire cite de Constantin. Je lay veu parict de cest aage/ & sembloit
bien q l' fust homme de grāt esperit. Ce fut vne grant honte a tous les chrestiens de
la laisser perdre il la print d'assault/ & fut tue a la breche l'empereur de Loit/ que
no' appellons Constantinoble & maintz autres homes de bien/ maintes femmes
efforcees de grades & de nobles maisons nulle cruaulte ne demoura a estre faicte.
Ce fut son premier exploit il a continue a faire ces grans choses/ & tant q ie ouys
vne fois dire a vng ambassadeur Venisien de uāt le duc Charles de Bourgogne
qu'il auoit conquis deux empires/ quatre royaumes & deux cens cites. Il vouloit
dire de l'empire de constantinoble & de celly de Trappezonde/ les royaumes de la
Becherie/ la Suris & Armemie/ ie ne scay sil prenoit la Moree pour vng. Il a con-
quis maintes belles yslles de mer en cest archipel ou est lad Moree/ les Venisibz
p tenoient encores deux places. Aussi l'isle de Negrepoint & de Dechestin/ & aussi a
conquis presque toute La barie & Lesclaudone. Et si les conquestes ont este grandes
sur les chrestiens/ aussi ont elles este sur ceulx de sa loy propre/ & p a destruit maint
grant seigneur. La pluspart de ses oeures il les cōdoyoit de luy & de son sens/ si
faisoit nostre roy/ & aussi le roy de Hongrie. Et ont este les trois plusgrans homes
qui ayent regne depuis cent ans/ mais l'homme d'ice & forme de Diere de nostre roy/

les bds termes q̄l tenoit aux gēs p̄vrez & aux gēs cōvales a c̄le tout am̄...
leur q̄ des deux autres/aussi estoit il roy tres-hoc̄te. Quant aux p̄vrez...
ce turt en a pais son soul & a b̄e grāt partie de son tēpa/a cest encens fait...
de ma l̄p̄ q̄l son fil si fust occupe. En nul b̄erde la ch̄aie ne faillit/ne desirer...
māt oultre mesure. Aussi les maladies luy font benues tost & sc̄la la vie/ce q̄ luy
p̄int b̄e en s̄tence dunt iambe cōme luy ōp̄ dire a c̄n̄p̄ q̄ luy ven. Et luy b̄ardit
au cōm̄t̄ c̄m̄t̄ de l̄ste quelle grossi s̄toit cōme luy. Comme par le temps q̄ luy...
nulle ouverture/a pais cela luy a l̄toit/ne l̄m̄p̄. Et luy l̄m̄p̄ ne fust...
cestoit/mais bien disoit luy q̄ la ḡm̄m̄t̄ l̄m̄p̄ q̄ luy b̄ardit...
gnition de dieu. Et ce quil se l̄toit si peu b̄erd̄ & se tenoit...
estoit a s̄fin q̄d ne le p̄ḡm̄t̄ si de s̄toit & q̄ a celle occasion...
Il estoit de laage de .lii. ans ou c̄m̄t̄/il mourut assez foud̄m̄t̄...
il fist testam̄t se q̄l luy b̄erd̄/a fist cōsc̄t̄e d̄ung imp̄st q̄ n̄m̄t̄ s̄toit il...
sur ses subḡct̄y/a l̄d̄ testam̄t est b̄erd̄. De regardez q̄ doit f̄dre luy...
qui na auctōt̄e f̄ndee en r̄ison de t̄ens imp̄ser sans le cōnḡ de son peuple.

Conclusion de l'acteur.

Que vous voyez la mort de t̄at de gr̄s h̄mes en si peu de tēps q̄ t̄at ont
travail pour saccrōt̄re & pour aotr̄ glōre/a tout en ont souffert de
passions & de peines & ab̄ege leur vie/a par ad̄t̄ure leurs am̄es en
pourr̄t̄ son s̄rir. En c̄cy ne par le point d̄udit t̄m̄p̄/car ie tiens ce pōt̄
pour b̄arde q̄l est loge avec ses p̄deceffeurs. Et de nostre roy luy esperance cōme
luy dit q̄ nostre seigneur en ayt misericorde de luy/a aussi aura il des autres sil luy
plait. Mais a parler naturellem̄t cōme h̄me q̄ na grāt sens naturel ne acquies
mais q̄lque peu de p̄p̄rīce/ne enst il point mieul̄p̄ d̄al̄m̄ & a tous autres princes &
h̄mes de moȳt̄ estat q̄ ont de son saubz ses gr̄s gēs & b̄ardit s̄ubz c̄n̄p̄ q̄ regn̄t/
estire le moȳn chemin en ces choses. Et l̄m̄p̄ l̄m̄p̄ moins se soucyer et moins se
travailler & entrep̄dre moins de choses/plus craindre & offenser dieu & a persecu
ter le peuple & ses b̄oȳs/a par t̄at de b̄oȳs cruelles q̄ luy assez declar̄es par ce
deuāt & p̄dre des aȳses & pl̄ists h̄m̄p̄s. L̄m̄p̄ b̄erd̄ en serōt̄ p̄ l̄ḡnes/les
maladies en b̄erd̄ōt̄ plus a tard/a leur mort en serōt̄ plus regret̄ee & de plus de
gēs & moins desir̄ee/et aurōt̄ moȳn de ne doubter la mort. Pourr̄t̄ luy b̄erd̄
de plus beaūt̄ ex̄ples pour cōḡnōt̄re q̄ cest peu de chose q̄ de h̄me et q̄ c̄ste vie
est miserable & b̄iefue/a q̄ ce nest r̄ies des gr̄s & des pet̄is inc̄m̄t̄ q̄z sont mes
que tout h̄me a le corps en b̄oreur & b̄itap̄ere. Et q̄l fault q̄ lame sur b̄ene q̄lle
se separe de l̄p̄ quelle aille recevoir son iugem̄t. Et a la b̄erde en s̄ns̄t̄ q̄ lame
est separee du corps la sent̄ce en est donnee de dieu/se l̄m̄p̄ les oeuvres & mer̄tes du
corps/laquelle sent̄ce s̄appelle le iugem̄t particulier.

Fin de l'histoire & Chronique du sen roy Loys Baryesme de ce nom
faicte & composee par feu messire Jehan de Commines cheva
lier/ seigneur Dargentou. Et fut acheuee d'imprimer le septiesme
ioar du moȳs de Septembre Lan mil cinq cens .xxviii. par Anthoine
couteau pour Gallot du pre Libraire iure de L'Universite de Paris.



CAAC Deuilege de la court.



